Les phénomènes d'Aratus de Soles, et de Germanicus César. Avec les Scholies de Théon. Les Catastérismes d'Eratosthène. [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF

gallica
BIBLIOTHÈQUE
NUMÉRIQUE

Aratus (0315?-0240? av. J.-C.). Les phénomènes d'Aratus de Soles, et de Germanicus César. Avec les Scholies de Théon. Les Catastérismes d'Eratosthène. La Sphère de Léontius ; suivi de La preuve de la juste célébration de Pâques, de fragments divers, et des fastes consulaires de Théon ([Reprod. en fac-sim.]) trad. pour la première. 1821.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
 *La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
 *La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

 *des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
 *des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

ΑΡΑΤΟΥ ΣΟΛΕΩΣ
ΦΑΙΝΟΜΕΝΑ,
ΘΕΩΝΟΣ ΣΧΟΛΙΑ, ΕΡΑΤΟΣΘΕΝΟΥΣ ΚΑΤΑΣΤΕΡΙΣΜΟΙ, ΛΕΟΝΤΙΟΥ ΣΦΑΙΡΑ;
ET GERMANICI CÆSARIS
PHÆNOMENA.
LES PHÉNOMÈNES,
D'ARATUS DE SOLES,
ET DE GERMANICUS CÉSAR,
AVEC LES SCHOLIES DE THÉON, LES CATASTÉRISMES D'ÉRATOSTHÈNE,
ET LA SPHÈRE DE LEONTIUS,

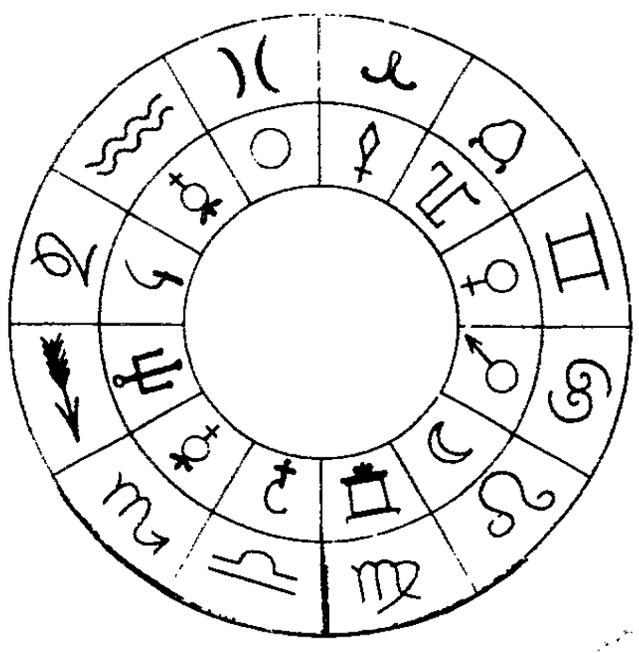
SUIVI DE LA PREUVE DE LA JUSTE CÉLÉBRATION DE PÂQUES,
DE FRAGMENTS DIVERS, ET DES FASTES CONSULAIRES DE THÉON,

TRADUITS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,
SUR LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI;

PAR M. L'ABBÉ HALMA

Chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Paris,
et membre de l'Académie royale des Sciences, de Prusse.

Le mérite principal d'Aratus est la description qu'il nous a laissée des constellations.
M. DELAMBRE, *Hist. de l'Astron. anc.*



A PARIS,
CHEZ MERLIN, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, No 7.

1821.

Diffusé par la librairie A. Blanchard, 9, rue de Médicis, Paris (6ème).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

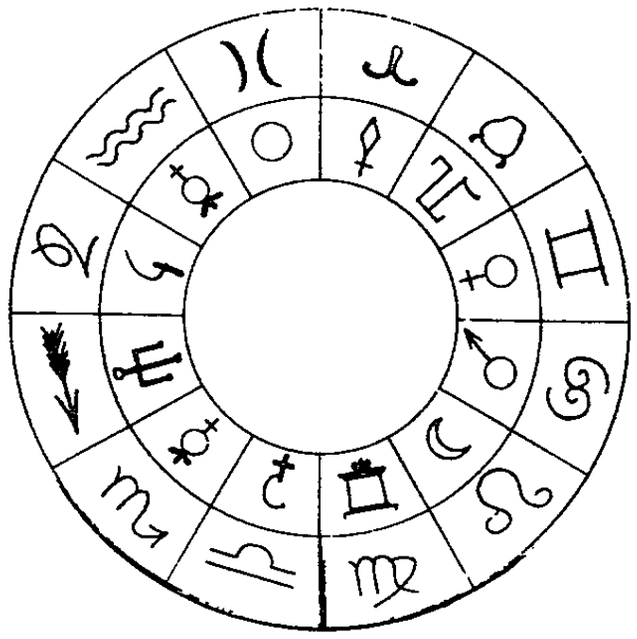
ΑΡΑΤΟΥ ΣΟΛΕΩΣ
ΦΑΙΝΟΜΕΝΑ,
ΘΕΩΝΟΣ ΣΧΟΛΙΑ, ΕΡΑΤΟΣΘΕΝΟΥΣ ΚΑΤΑΣΤΕΡΙΣΜΟΙ, ΛΕΟΝΤΙΟΥ ΣΦΑΙΡΑ;
ET GERMANICI CÆSARIS
PHÆNOMENA.
LES PHÉNOMÈNES,
D'ARATUS DE SOLES,
ET DE GERMANICUS CÉSAR,
AVEC LES SCHOLIES DE THÉON, LES CATASTÉRISMES D'ÉRATOSTHÈNE,
ET LA SPHÈRE DE LEONTIUS,

SUIVI DE LA PREUVE DE LA JUSTE CÉLÉBRATION DE PÂQUES,
DE FRAGMENTS DIVERS, ET DES FASTES CONSULAIRES DE THÉON,

TRADUITS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,
SUR LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI;

PAR M. L'ABBÉ HALMA
Chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Paris,
et membre de l'Académie royale des Sciences, de Prusse.

Le mérite principal d'Aratus est la description qu'il nous a laissée des constellations.
M. DELAMBRE, *Hist. de l'Astron. anc.*



A PARIS,
CHEZ MERLIN, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, No 7.

1821.

Diffusé par la librairie A. Blanchard, 9, rue de Médicis, Paris (6ème).

Dépôt légal 4ème trimestre 1991
ISBN : 2–85367–173–9

AVERTISSEMENT A LA PRÉSENTE ÉDITION.

Après les Tables Manuelles de Ptolémée, et avant les commentaires de Théon d'Alexandrie sur les livres I et II de la Syntaxe Mathématique, voici la reproduction en fac-similé des Phénomènes d'Aratus et des divers opuscules que l'abbé Halma avaient joints en complément des Commentaires, pour illustrer ces derniers : les Pronostics d'Aratus, les Constellations d'Érathosthène, Léontius sur la Sphère d'Aratus, les Phénomènes d'Aratus par Germanicus-César, Question astro-mythique, les Preuves de la juste et légale célébration de la fête de Pâques le 3 avril 1825, des fragments d'un discours de l'évêque Pierre d'Alexandrie, le fragment d'un commentaire de l'empereur Héraclus de Constantinople sur les Tables Manuelles, enfin les Fastes consulaires de Théon.

Une telle réédition exige de ma part un gros travail matériel et des sacrifices financiers importants. J'ai besoin de l'encouragement des ventes et des moyens que les rentrées me fourniront, pour faire paraître dans un délai pas trop éloigné l'important volume des Commentaires de Théon sur la Syntaxe. J'espère donc que le lecteur intéressé parlera autour de soi du présent livre et encouragera son acquisition.

Jean PEYROUX.

Ingénieur des Arts et Métiers,
Traducteur d'œuvres de Képler, Tycho Brahe,
Copernic, Galilée, Huyghens, Leibnitz.

Ont déjà paru :

- La Syntaxe Mathématique de Ptolémée (2 volumes).
- La Géographie de Ptolémée (1 volume).
- Les Tables Manuelles de Ptolémée (1 volume).

ARATUS, GERMANICUS,

THÉON,

etc.

« Eudoxe, disciple de Platon, ayant conçu de quelle importance étoit pour l'astronomie la connoissance exacte de la position des étoiles fixes, puisque l'on rapportoit tous les mouvemens célestes à ces termes immobiles, en fit une description qui depuis servit de fondement au poëme astronomique qu'Aratus intitula les Phénomènes. »

D. CASSINI, Mémoire sur un globe céleste, tournant sur les poles de l'équateur et sur ceux de l'écliptique, imité du globe de Ptolemée, décrit dans le tome II de la traduction française de l'Almageste, l. VIII. c. III. p. 93.

DE L'IMPRIMERIE DE A. BOBÉE.





Civile ingenium mira comitas, mansuetudo in hostes,
visu que et auditu juxta venerabilis.

Tacit. Annal. LL. I et II.

A SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

DUC D'ANGOULÊME.

MONSEIGNEUR!

Germanicus César, que ses talens littéraires n'ont pas moins illustré que ses victoires, s'est plû à revêtir des charmes de la poésie latine le poëme astronomique qu'Aratus avoit composé en grec pour le roi Antigone de Macédoine. Ces princes aimoient à se délasser des travaux de la guerre et des soins du gouvernement, par la contemplation du ciel. Persuadés, à leur exemple, de l'utilité de l'astronomie, Charlemagne l'étudia avec ardeur, François I en établit des leçons publiques dans l'école célèbre qui lui doit sa création, Henri IV en conféra la chaire au savant écossais Sinclair, Louis XIV fonda l'observatoire, et vous y avez consacré, Monseigneur, un monument du zèle dont vous êtes animé pour les progrès de cette belle science, comme elle inspira autrefois le prince qui faisoit les délices des Romains. Comme lui aussi, vous fûtes, en des temps désastreux, l'objet de la sollicitude publique: mais, plus heureux que les Romains, nous avons revu le Germanicus français rendu à nos vœux, aux sciences, à un meilleur avenir.

MONSEIGNEUR,

de votre Altesse Royale

le très humble, très obéissant,
et très respectueux serviteur

L'Abbé HALMA,

Chanoine honoraire de l'église métropolitaine de Paris,
et membre de l'Académie royale des sciences de Prusse.

ΑΡΑΤΟΥ ΣΟΛΕΩΣ

ΦΑΙΝΟΜΕΝΑ,

ΘΕΩΝΟΣ ΣΧΟΛΙΑ, ΕΡΑΤΟΣΘΕΝΟΥΣ ΚΑΤΑΣΤΕΡΙΣΜΟΙ, ΛΕΟΝΤΙΟΥ ΣΦΑΙΡΑ;

ET GERMANICI CÆSARIS

PHÆNOMENA.

LES PHÉNOMÈNES,

D'ARATUS DE SOLES,

ET DE GERMANICUS CÉSAR,

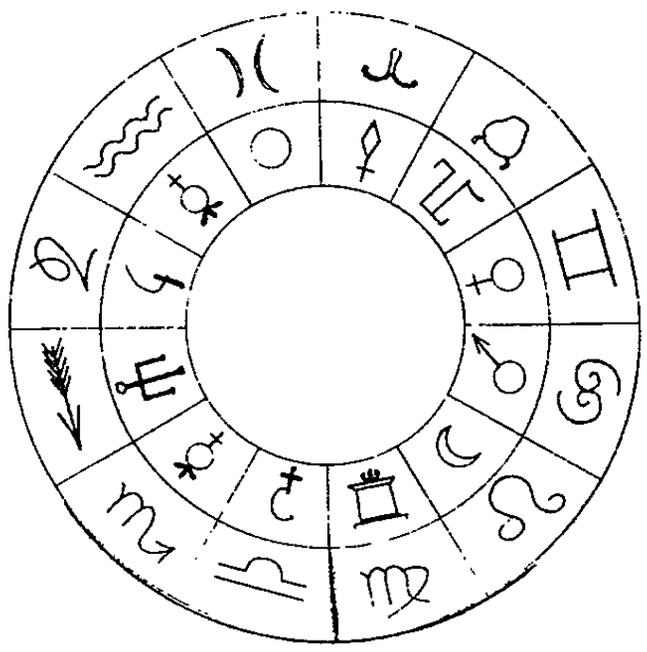
AVEC LES SCHOLIES DE THÉON, LES CATASTÉRISMES D'ÉRATOSTHÈNE,
ET LA SPHÈRE DE LEONTIUS,

TRADUITS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,
SUR LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI;

PAR M. L'ABBÉ HALMA

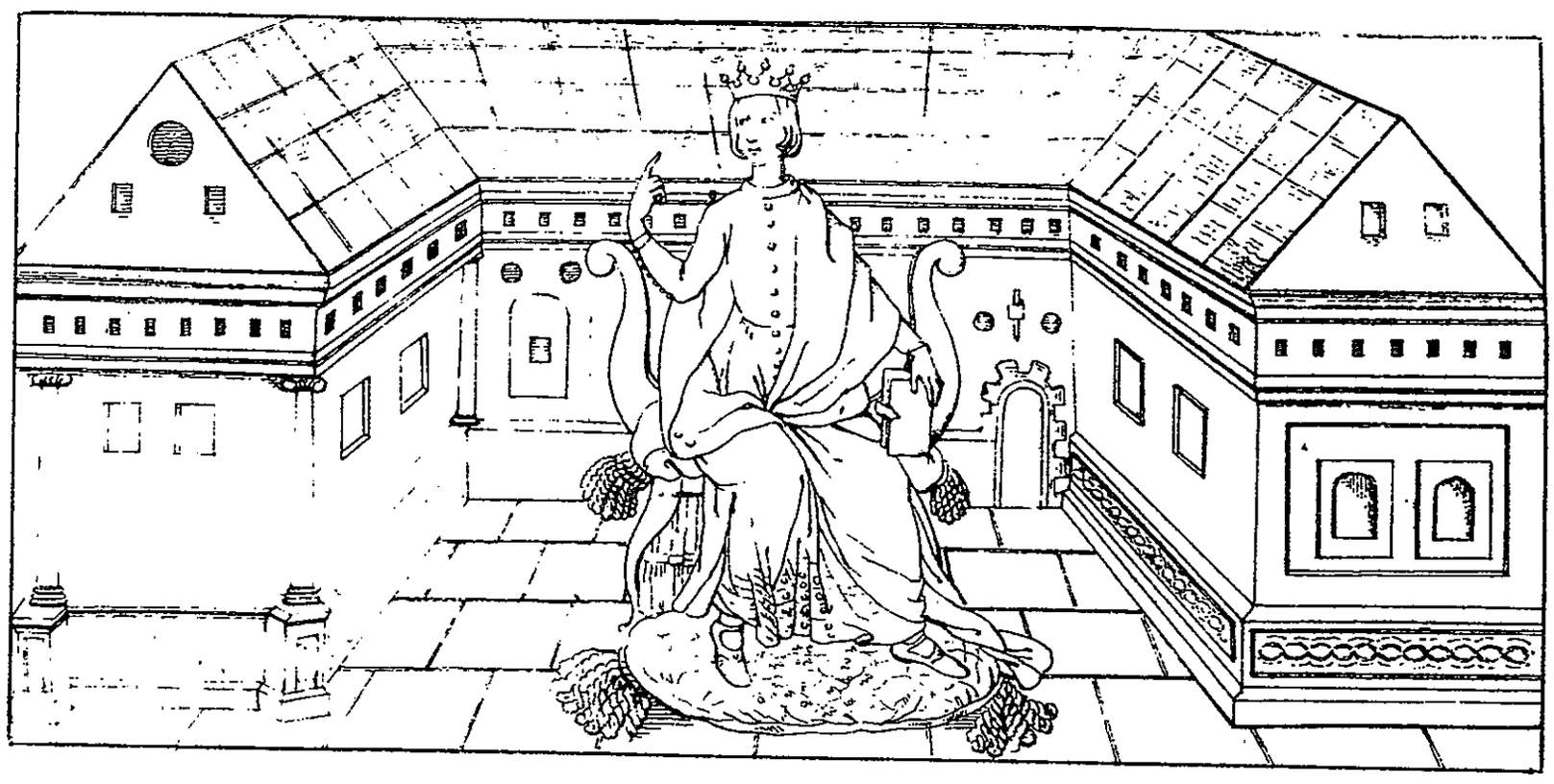
Chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Paris,
et membre de l'Académie royale des Sciences, de Prusse.

Le mérite principal d'Aratus est la description qu'il nous a laissée des constellations.
M. DELAMBRE, *Hist. de l'Astron. anc.*



A PARIS,
CHEZ MERLIN, LIBRAIRE, QUAI DES AUGUSTINS, N° 7.

1821.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Si l'on pouvoit estimer une science par la seule considération de la qualité des personnes qui l'ont cultivée, quelle haute idée ne devroit-on pas, pour cette seule raison, concevoir de l'astronomie, en voyant un roi puissant et un prince adoré des Romains, en faire l'objet de leur étude (a)? Et ce motif même, indépendamment de tout autre, ne seroit pas sans fondement, car ce sont les services immenses qu'elle rend au commerce maritime, qui ont de tout temps fixé sur elle les regards favorables des princes attentifs à seconder de tout leur pouvoir les efforts qui tendent au bien public. Mais mettant à part la raison d'utilité, quel puissant attrait n'exerce pas sur notre esprit le désir si naturel de connoître les lois de ce bel ordre qui éclate dans les mouvemens des corps célestes! Les plus beaux génies de l'antiquité en ont été frappés. Homère, Cicéron, Virgile (*b*), nous charment encore par les descriptions qu'ils font du grand spectacle, tout à la fois si constant et si varié, que le ciel offre à nos yeux, et par leur intime conviction de l'action physique des astres sur la terre et sur les mers. Et leurs regrets de ne pouvoir pénétrer les causes cachées des changemens périodiques de scènes que le ciel ramène si régulièrement au retour de chaque saison, sont l'expression de nos sentimens à la vue des mêmes phénomènes.

Les anciens philosophes de la Grèce ne s'en tinrent pas à des regrets. On sait les longs voyages que le désir de s'instruire fit entreprendre aux Thalès, aux Pythagore, aux Platon. Ce n'étoit ni la vanité des conquêtes, ni l'avidité des richesses, qui les conduisoit. L'étude de la nature étoit le seul objet de leurs recherches. La science des astres surtout les attiroit aux lieux où elle étoit le plus anciennement cultivée. Et les connoissances

qu'ils en rapportoient dans leur patrie, servoient de base à leurs leçons et à leurs écrits, et de moyens à leurs concitoyens pour s'étendre au loin par des colonies destinées à soulager la métropole et à l'enrichir.

Peut-on après cela s'étonner qu'un roi qui vouloit attirer dans les ports de son royaume, le commerce qui avoit enrichi Rhodes et Athènes, se soit fait instruire par Aratus (1) dans la science des astres, qui est la base de l'art nautique ; ou que le vainqueur d'Arminius, tout plein de la lecture des poètes grecs, et poète lui-même, ait voulu imiter Aratus, en le faisant passer dans sa langue ? Du milieu de son camp, et dans le silence de la nuit, il s'occupoit à rechercher dans l'espace éthéré les astres indiqués par ce poète. Il les y reconnoissoit, et il en a continué la tradition par le poëme, où à l'exemple d'Aratus, il a de nouveau consigné leurs noms, avec leurs positions qu'il retrouvoit les mêmes que dans les vers de son modèle. Aratus fut donc par son poëme l'instituteur de ces deux princes dans la connoissance des astres. Il sera aussi notre guide dans l'examen de la sphère constellée que nous allons parcourir des yeux à l'aide de cet itinéraire céleste. La description qu'il en donne, la plus complète que l'antiquité puisse nous offrir, nous fournira, dans les dénominations des étoiles et des constellations, un moyen de comparaison entre les observations des phénomènes arrivés à diverses époques de temps et de lieux.

Sur la perpétuité des mêmes noms aux mêmes étoiles fixes, se fonde en effet la certitude des périodes des astres mobiles, de la longueur et de la différence des années sidérale et tropique, et des dates historiques. Sans cette identité bien connue, tout croule en chronologie comme en astronomie. Question d'autant plus importante, que Ptolemée distinguoit déjà les signes d'avec les constellations. C'étoit une suite de la précession des équinoxes, qui, en conservant aux étoiles leurs noms respectifs, a transporté les noms des constellations des unes aux autres ; en sorte qu'aujourd'hui, dit M. Delambre, « le signe du bélier est différent de la constellation du bélier (2) ». Et néanmoins, suivant cet astronome (3), « on voit qu'en général les constellations sont, dans Aratus, celles que nous avons encore aujourd'hui, sauf quelques modifications assez peu importantes ».

Nous y retrouvons en effet les mêmes noms d'étoiles que dans les poëmes d'Homère et d'Hésiode, les plus anciens que nous ayons des Grecs (4). Il est donc naturel de chercher s'ils sont toujours donnés aux mêmes astres, et de suivre Aratus dans cette recherche, comme l'a fait assez brièvement en prose Eratosthène son

(1) Παρὴν καὶ Ἀντιγόνῳ Μακεδόνων ἄρχοντι Σολεὺς Ἄρατος.
Aratus de Soles étoit auprès d'Antigone roi de Macédoine. PAUSANIAS, Attic. II.

(2) Encyclopédie méthodique. Math. et astron.

(3) Hist. de l'astronomie ancienne, tom. I, p. 73.

(4) Ἐυτ' ἂν δ' ὠριων καὶ σειριος ἐς μεσον ἔλθῃ
Οὐρανον, ἀρκτουρον δὲ ἐσιδῃ ῥοδοδακτυλος ἠως. Hesiod. v. 607.

contemporain, puisqu'il est le plus ancien auteur que nous puissions suivre pour toute la nomenclature céleste.

Aratus commence sa description du ciel par les deux constellations que nous désignons encore comme lui et comme Homère, par les noms d'ourses et de chariots. Elles sont si aisées à distinguer de toutes les autres, qu'on peut les désigner comme points de départ, pour la course qu'on se propose de faire par les yeux, dans toute l'étendue de la sphère céleste. Or, il dit que le bélier va aussi vîte que la petite ourse nommée *cynosure*, et Théon l'explique en disant: « Quand le bélier se lève, la cynosure est au méridien supérieur; et quand il se couche, elle est au méridien inférieur. » Le roi Antigone, en Macédoine, pour qui Aratus écrivit son poëme, pouvoit donc très-bien appercevoir le bélier à l'horizon oriental, quand il voyoit la cynosure au méridien. Car, suivant la remarque de Simplicius (1), Aratus annonçant qu'il va décrire les phénomènes, a certainement exécuté cette description d'après ce qui paroissoit au ciel, selon la hauteur du pole sur l'horizon du lieu pour lequel il écrivoit. Et M. Delambre dit, en parlant du poëme d'Aratus: « Toute cette disposition s'accorde encore à fort peu de chose près avec nos cartes modernes; et les derniers mots (que la tête du dragon qui rampe entre les deux ourses, ne fait que raser la surface de l'Océan) nous serviront à déterminer le parallèle sous lequel vivoit Aratus, ou plutôt Eudoxe. La hauteur du pole y devait être de quelques minutes plus forte que la distance polaire de γ du dragon (2). Car, soit λ la latitude de l'étoile, L sa longitude au temps pour lequel on calcule, ω l'obliquité de l'écliptique (3), enfin Δ la distance polaire, nous aurons $\cos \Delta = \cos \omega \sin \lambda + \sin \omega \cos \lambda \sin L$, d'où il est aisé de conclure que 360 ans avant notre ère, la distance polaire de γ du dragon devoit être de $38^d\ 7'$. C'est la distance polaire du cercle arctique, lequel renferme toutes les étoiles qui ne se couchent jamais. C'est la hauteur du pole que nous cherchons, c'est celle de Samos, celle de Palerme en Sicile; ce n'est pas exactement celle de Cnide, patrie d'Eudoxe, ni celle de Sole en Cilicie, où Aratus était né. Sole et Cnide devoient voir coucher γ du dragon; cela conviendroit mieux à la Macédoine, où Aratus a composé son poëme ». En effet, cette

(1) Ου δει τόν Άρατον περιορᾶν, τά γάρ φαινομένα ἐπαγγελλομένος γράψαι, καὶ την πραγματείαν οὕτως ἐπιγραφων, εἰκοτῶς ἀπο της πρός ήμας χέσεως καὶ ὑψος δηλονότι τὸ ἄνω τοῦ πόλου ἐλαβεν.

Simpl. 6ίβλ. 6. ὑπομνημ. εἰς τά τοῦ αριςοτει περι τοῦ ουρανου.

(2) Voyez la démonstration de cette formule dans le premier volume de l'astronomie de M. Delambre, p. 448, art. 93, où l'équation $\cos \Delta = \sin L \sin \omega \sin \delta + \cos \omega \cos \delta$, représente $\cos \Delta = \sin \omega \cos \lambda \sin L + \cos \omega \sin \lambda$, $\cos \lambda$ étant égal à $\sin \delta$, parce que dans le triangle C P E (fig. 147) C E $= \delta$ qui est la distance polaire de l'étoile, est le complément de E L $= \lambda$ qui est sa latitude.

(3) Cette obliquité que Ptolemée et Théon faisoient de $23^d\ 51'$, étoit $= 23^d\ 28'\ 49''$ en 1744, sur le cuivre couché dans la direction de la méridienne tracée sur le pavé de l'église de Saint-Sulpice, et représenté au frontispice de ce volume; et de $23^d\ 27'\ 55''$ en 1821, selon l'annuaire et la connaissance des tems de cette dernière année.

latitude étoit plus forte, car Hipparque discutant le rapport d'Aratus (1), de cinq parties visibles à trois invisibles de la circonférence de ce cercle, divisée en huit parties égales, dit positivement que c'est le climat de l'Hellespont, où le plus long jour est de 15 heures, ce qui établit la hauteur du pole, d'environ 41 degrés, comme M. Delambre l'a trouvé par un calcul que je rapporte ici (2).

Hipparque, dans le second livre du commentaire qui lui est attribué sur les phénomènes d'Aratus, dit que cet auteur suppose le climat d'Eudoxe ; or celui-ci dans son livre intitulé le Miroir(*διοπτρον*), partage le tropique, de manière que la partie au-dessus de l'horizon, est à celle qui est au-dessous, comme 5 est à 3. Ce qui convient à la Macédoine (3), et se trouve assez bien confirmé par un autre témoignage, celui d'Achilles-Tatius qui, dans son commentaire sur Aratus, dit que ce poète, étant à la cour d'Antigone roi de Macédoine, a supposé la sphère dressée pour la latitude de ce pays, qui est celle de l'Hellespont, et que la circonférence étant de 60 parties, si on élève le pole de 6, le plus long jour sera de 15 heures. Si l'on prend un terme moyen entre 38 et 42 de latitude nord, nous en aurons 40 pour la hauteur du pole. C'est à peu près le climat de Pydna, résidence d'Antigone en Macédoine; et Ptolemée donne le même nombre d'heures au plus long jour de l'Hellespont, qui comme on sait, est sous les mêmes parallèles que la Macédoine (4).

Achilles-Tatius, évêque d'Alexandrie, selon Suidas, a encore écrit un autre commentaire sur les phénomènes. Le premier a été traduit en latin par le P. Petau ; l'autre qui se trouve aussi dans l'uranologium, n'y est qu'en grec. J'avois traduit en français le commencement de celui-ci, pour en faire une introduction aux phénomènes. J'y ai renoncé ensuite, parce qu'il y a si peu d'astronomie, et celle qui s'y trouve est si

(1) Hipparch. ad phœn. Arat. L. 1, p. 178. Petav. uranolog.

(2) « Partagez ce cercle en huit parties (de 45^{p} chacun) ; cinq seront au-dessus de la terre, et trois au-dessous (trois valent 135^{d}, la moitié 67^{d} 30$'$ sera l'arc semi-nocturne, dit M. Delambre.

Cet arc semi-nocturne = cos 67^{d} 30$'$ = tang D tang H = tang 23^{d} 50$'$ tang H, tang H = cos 67 30$'$ cot 23^{d} 50$'$ = tang 40^{d} 54$'$, latitude de 2$_{d}$ plus forte que celle qui voit γ du dragon raser les eaux de la mer. » M. Delambre, *ibid.* . . . . . Mais ne seroit-ce pas une conséquence de ce que L (dans l'article 93, p. 448) est peut-être moindre qu'il ne faut, Eudoxe ayant vécu plus à la fin du cinquième siècle avant notre ère, qu'au commencement du quatrième, ce qui rendroit L plus fort, l'étoile étant moins avancée vers l'occident. La formule cos 67° 30$'$ = tang D tang H, de l'arc semi-nocturne, se trouve être, (ch. 23 du deuxième vol. de l'astron. de M. Delambre, p. 225, art. 52,) cos P = tang D tang H, arc semi-diurne où P est l'angle horaire 67d 30$'$, D la déclinaison ou obliquité de l'écliptique, 23 50$'$ selon Ptolemée, et H la hauteur de l'astre, ici γ du dragon. H.

(3) Χωρις δε τουτων και νο κλιμα του κοσμου τω ευδοξω υποτιθεται ὁ αρατος. Και γαρ ὁ ευδοξος ἐν τω επιγραφομένω ενοπτρω τον προπικον τεμνεθαι φησιν οὕτος, ὡςε λογον εχειν τα τμηματα προς αλληλα τον αυτον οἱον εχει τα $\overline{\varepsilon}$ πρὸς τα $\overline{\gamma}$. Hipparch. in arat. L. 11. Petav. uranolog.

(4) Almag. trad. française, L. II, vol. I, p. 83.

commune, pour ne pas dire puérile, qu'on voit bientôt que c'est l'ouvrage d'un écrivain plus littérateur qu'astronome. En effet, il est l'auteur du roman grec intitulé Leucippe et Clitophon, mais non de celui de Théagène et Chariclée, que Montucla lui attribue avec aussi peu de raison, qu'on (1) l'a donné à Longus, auteur de Daphnis et Chloë.

Mais revenons à l'astronomie, et prenant un globe céleste, élevons le pole à 40 degrés au-dessus de l'horizon, après avoir discerné la constellation du bélier d'avec les autres, par le moyen qu'Aratus et Théon indiquent, en partant de la petite ourse. Mais quelle est l'étoile que les anciens prenoient pour la première du bélier? est-ce celle du museau ou celle de la corne? Celle-ci, dans le catalogue de Ptolemée ou d'Hipparque, comme on voudra, est moins avancée en longitude que celle du museau. Geminus met l'équinoxe du printems au 6^{e} jour du lever du bélier, dans son calendrier (2): cela montre bien que l'équinoxe vernal est dans le bélier, et le solstice d'été dans le cancer, comme dans le poëme sur la sphère, attribuée à Empedocle, disciple de Pythagore, cinq siècles avant Jésus-Christ (3); mais ne spécifie pas à quelle place. Ptolemée dans son hémérologe le met au 26 mars, quand la claire de la couronne boréale se lève le soir. Regardons comme la première de ces étoiles, celle qui est la moins avancée en longitude. Le catalogue des étoiles dressé par Ptolemée, pour la première année d'Antonin, comme il le dit deux fois dans son septième livre, montre l'étoile appellée la corne occidentale du bélier en 6^{d} $\frac{2}{3}$, tandis que celle du museau y est marquée à 11 degrés. C'est donc l'étoile de la corne occidentale, qui est la première. Et cela est conséquent à la theorie de la précession des équinoxes, (4) car l'étoile du bélier que Timocharis avoit trouvée de, et deux Hipparque de quatre degrés plus orientale que le point équinoxial, Ptolemée la trouva de 6 ^{d} $\frac{2}{3}$ à l'orient de l'équinoxe. Or, cette première étoile du bélier étant au point équinoxial, dans le tems d'Eudoxe, les deux degrés trouvés par Timocharis, donnent un siècle et demi d'intervalle entre Eudoxe et Timocharis, autant entre celui-ci et Hipparque, à raison de 1 ^{d} en 72 ans, 336 ans entre Timocharis et Ptolemée, et par conséquent cinq siècles environ entre Eudoxe et Ptolemée.

En effet, la constellation du bélier commençant à l'étoile β de la corne occidentale du bélier, marquée à 30 degrés à l'orient de l'équinoxe, dans l'atlas céleste de Flamsteed pour 1753, les 2160 ans que donne le calcul des équinoxes, remontent à l'an 407, c'est-à-dire, au cinquième siècle avant notre ère. Ce qui confirme que cette étoile étoit effectivement au point équinoxial dans la sphère d'Eudoxe, base du poëme d'Aratus.

(1) Voyage en Egypte.

(2) V. p. 86, calendr. de Géminus, dans mon troisième vol. intitulé : Chronologie de Ptolemée.

(3) Μέσαις δὲ θερειαῖς ἐν τροπαίοι καρκινος.

Emped. in Fabric. Bibl. gr.

La plaque de cuivre incrustée dans la pavé de Saint-Sulpice, montre aussi la méridienne et le solstice au milieu du cancer, mais du signe et non de la constellation.

(4) Trad. franç. de l'Almageste, L. II, vol. I, p. 83.

Pour s'en assurer encore plus, qu'on prenne les 27 ^{d} 37 $'$ que Ticho-Bracé donnoit a cette étoile. Ils font environ 22 degrés de différence, qui évalués à raison de 72 ans chacun, donnent 14 siècles de Ptolemée à Tycho-Brahé, qui vivoit dans le 16^{e}, Ptolemée ayant vécu dans le 2^{e}. Ainsi donc, quelque soit le nom que Ulugbeg ou Albatani donnent à la première du bélier, l'étoile qui se trouve être dans le 16^{e} siècle en 27^{d} 37$'$, à l'orient du point équinoxial, est la première du bélier. De plus, en 1750 (1), la longitude de cette étoile était 1 signe 0^{d} 28 $\frac{2}{3}$, c'est-à-dire, de 23 $\frac{1}{3}$ degrés plus avancée vers l'orient, que les 6^{e} $\frac{2}{3}$ degrés d'Aries au temps de Ptolemée. Et puisque de 140 à 1750, la différence est 1610 ans pour lesquels on trouve 22 $\frac{1}{2}$ degrés, notre calcul est juste pour cette étoile à 50$'$ près, de plus sur l'écliptique, où la longitude se compte, que sur l'équateur où se calcule l'ascension droite. Voilà pourquoi M. Delambre a dit : (2) « Ainsi, la première étoile d'*Aries* est à présent dans la portion de l'écliptique, appellée le signe du taureau, et la première du taureau dans le signe des gémeaux ».

Les modernes sont donc d'accord avec les anciens pour cette étoile, qu'il est impossible de méconnoître d'après ces données, et par elle toutes les autres, avec la même facilité, en suivant la série des constellations, comme elles se suivent dans le poëme d'Aratus. Je suppose dans tout ce raisonnement, qu'au tems d'Eudoxe le colure des équinoxes passoit par cette première étoile du bélier. Aratus dit seulement que le tropique boréal est fixé au cancer. Le colure des équinoxes étoit donc dans le bélier. Mais étoit-ce au commencement, au milieu ou à la fin de cette constellation? Théon dit dans ses scholies, qu'il passe par le huitième degré, ce qui feroit, comme le remarque M. Delambre, 700 ans d'intervalle à raison de 36 secondes par année. Mais Théon plaçoit ce colure au 15^{e} degré pour le temps d'Eudoxe ; ainsi, et partageant l'erreur de Ptolemée sur la grandeur annuelle de la précession, qu'il faisoit seulement d'un degré par siècle, les sept siècles écoulés entre Eudoxe et Théon, feroient tomber le colure au huitième degré pour le tems de Théon. Au reste, il est clair par Hipparque (3) que les colures n'étaient pas sans largeur, puisque celui des équinoxes coupoit la main gauche du bouvier, les serres du scorpion, la main droite et le pied antérieur du centaure, le détour du fleuve, la tête de la baleine, le dos du bélier et la main droite de persée, ce qui fait près de 17 degrés de largeur. Il est donc indifférent, dit M. Schaubach (4), qu'Eudoxe, d'après les paroles expresses d'Hipparque, ait placé les colures au milieu des constellations, Aratus au commencement, Méton au 8^{e} degré, selon Columelle et Pline, et Euctémon au 1er dans Géminus. Dans l'observation de l'équinoxe vernal en o du bélier, le point opposé o des serres se lève le soir, o du scorpion ensuite, à l'étoile λ du 28^{e} degré de la balance, et sa fin en 18^{d} 48$'$ du scorpion, qui n'avait ainsi qu'environ 21 degrés, dont la moitié est 10^{d} 30$'$, qui avec 28 de la

(1) Encyclopédie méthodique. (2) Uranol. p. 116.

(3) Petav. uranolog. (4) Geschichte der griech. astr.

balance font 8^{d} 30′ du scorpion, pour la moitié à peu près réputée alors de cette constellation.

« (1) On pourroit entendre que le tropique du capricorne coupe la constellation dans le sens de sa longueur en deux parties égales, l'une boréale et l'autre australe, au lieu de la couper dans le sens de la latitude en deux parties, l'une orientale et l'autre occidentale. Le passage d'Aratus tout seul ne signifieroit donc rien, nous en croirons son commentateur Hipparque, mais pourquoi Aratus dit-il ensuite, que le sagittaire est le plus austral des signes que parcourt le soleil ? Aucun signe n'est plus austral que le sagittaire, dit encore le scholiaste, et après l'avoir parcouru, le soleil commence, en entrant dans le capricorne, à remonter vers le nord. Le solstice seroit donc tout au commencement du capricorne, et non au quinzième degré. Le scholiaste ajoute ensuite : c'est dans les derniers degrés du sagittaire, que le soleil fait sa conversion. On voit quelle confiance on peut avoir dans les expressions d'Aratus ».

Concluons avec M. Delambre, que, ni Aratus, ni les autres poètes de ces tems anciens, n'avoient de notions précises sur le lieu variable des solstices et des équinoxes. Eh! comment en auroient-ils eu quelqu'une, eux qui étoient en erreur sur la quantité annuelle de la précession? Ce n'est donc pas dans le poëme des phénomènes qu'on en trouvera une juste et précise, puisque Hipparque, Ptolemée et Théon s'y sont trompés eux-mêmes, tout astronomes qu'ils étoient.

Le mot *phénomène* signifie proprement tout ce qui paroît aux yeux. Or rien n'est plus visible que les astres qui brillent au ciel. C'est en ce sens, que Simplicius approuve le titre de phénomène, qu'Aratus a donné à son poème, parce que cet auteur y décrit les étoiles comme elles nous paroissent se lever, parcourir l'hémisphère visible du ciel, et se coucher. Il est vrai que leur retour toutes les nuits régulièrement nous a tellement habitués à les voir, que nous n'y faisons plus guères d'attention ; Cicéron en a déjà fait la remarque (2), et nous réservons le mot de phénomènes pour des événemens célestes plus rares, tels que les éclipses. Mais les apparitions des astres, quoiqu'arrivant chaque jour, ne sont pas moins des phénomènes dignes de nos regards, que les comètes qui ne reparoissent qu'après des siècles. Quelle tristesse dans la nature entière, quand tout à coup, au milieu du jour le plus beau, une obscurité profonde enveloppant le ciel et la terre, dérobe à nos yeux le soleil qu'une écli[illegible] se fait disparaître. Les animaux en tremblent d'effroi, les oiseaux en tombent de frayeur du haut de l'air, les bêtes féroces en poussent des hurlemens dans les forêts, et l'homme saisi d'étonnement craint la dissolution du monde. Mais bientôt l'astre de la lumière reprenant son éclat, rend à la nature toute sa beauté, et à tous les objets leurs

(1) M. Delambre, hist. de l'astr. anc.

(2) M T. Cicer. oflic.

couleurs et leurs variétés. Si, quand la nuit succède au jour, la lune répand sur la terre la lumière qu'elle reçoit du soleil, les hommes mettent avec joie à profit pour leurs besoins la présence de l'astre qui vient pour eux remplacer le flambeau du monde. La scène change, quand le soleil est descendu sous l'horizon, sans que la lune éclaire de sa douce lueur le voyageur qui craint de s'égarer. Si alors les étoiles sont voilées par des nuages ténébreux, l'ombre de la mort règne sur la terre, le pilote inquiet ne reconnoit plus dans la voûte céleste la route qu'il doit tenir sur la mer orageuse, et tous les êtres animés attendent avec impatience le retour de l'astre du jour qu'ils revoient avec des transports d'autant plus vifs, que la privation totale de la lumière étoit plus triste et plus pénible.

Mais lorsqu'en l'absence des grands luminaires, qui par leur révolution perpétuelle nous dérobent et nous rendent tour à tour la clarté du jour, les étoiles dans leur marche sans cesse renouvellée, traversent, brillantes de tout leur éclat, en s'avançant comme une armée en ordre de bataille, du levant au couchant, l'espace immence du ciel dont elles nous font discerner les diverses régions (1), nous entrevoyons les objets qui nous entourent sur la terre, nous les appercevons au travers du clair-obscur de ce crêpe nocturne que les latins distinguoient de la nuit profonde par l'épithète de *sublustris*, et nous attendons avec plus de tranquillité le retour de l'astre qui répand sur toute la nature, la lumière, la chaleur et la vie.

Les premiers hommes, dans la simplicité de leurs mœurs, lui rendoient un culte dicté par la reconnoissance. Les plus anciens poètes lui ont consacré leurs vers. Nous avons encore les poëmes où Hésiode chante les travaux agraires réglés par l'astre qui préside au jour, comme la lune par ses phases argentines préside à la nuit. Il en partage le cours suivant la différence de ces travaux qu'il distribue sur les jours des saisons qui diversifient toute la durée de la période annuelle : le printemps revenant toujours à la fin rajeunir la nature ; les feux ardens du soleil dans les longs jours de l'été ; pendant l'automne, la maturité des fruits due aux regards bienfaisans de cet astre vivifiant ; et enfin la terre reprenant dans le repos de l'hiver, de nouvelles forces pour de nouvelles productions.

Aratus laissant la terre à Hésiode, a choisi le ciel pour sujet de ses chants. Mais il les a remplis de fictions pour donner à sa composition une couleur de poésie. Il attache aux noms des étoiles et des constellations, les histoires fabuleuses des temps antiques de la Grèce. Et toutefois, Quintilien lui reproche de manquer d'action : « Il n'y a, dit-il,

(1) Ut sol Diei, candida
Sic luna nocti præsidet.
Exercitu totum novo
Discriminant stellæ polum.
Jugi rotata turbine
Durantur et reddunt diem.

COFFIN, Hymn. sacr.

ni caractères ni discours ; on n'y trouve aucune variété, et aucune passion ne réveille la langueur de ce poëme froid et monotone. » Cependant, ce fameux rhéteur avoue ensuite qu'Aratus a fait en ce genre tout ce qu'il étoit possible de faire, parce que le sujet ne comportoit pas de pathétique. Sous le rapport de l'astronomie, M. Delambre a lumineusement réfuté, comme je viens de le faire voir, quelques-unes des nombreuses erreurs d'Aratus. Il en conclut que « ce poète astronome n'étoit ni astronome, ni même véritablement poète; il ne peut guère, ajoute M. Delambre, passer que pour versificateur, mais quelques-uns de ses vers sont assez bien tournés. »

Ses phénomènes manquent bien plus encore d'observations et de faits vraiment astronomiques, qu'ils ne manquent d'invention épique et de verve poétique. Ce poëme ne peut donc servir en astronomie, qu'à constater l'identité des noms donnés aux mêmes astres par l'astronomie moderne comme par l'ancienne; et c'est dans cette vue seule, qu'il mérite une place parmi les écrits des astronomes anciens que je fais revivre. Sous un autre point de vue, il inspire moins d'intérêt qu'Hésiode, parce que les travaux de la terre touchent de trop près à la vie, pour qu'on n'en préfère pas les leçons de pratique, à une description fabuleuse du ciel, auquel on ne peut donner que de l'admiration, quand on ne peut lui donner une étude profonde. Aratus ne fut donc qu'un auteur plus soigneux de plaire que d'instruire. C'est aussi le sentiment de Cicéron (1): « Il passe pour constant parmi les savans, dit ce grand orateur, qu'Aratus, cet homme absolument étranger à l'astronomie, a pourtant écrit sur le ciel et les étoiles, en vers pleins d'agrémens. » Selon M. Delambre, « Aratus nous a transmis à peu près tout ce qu'on savoit d'astronomie en Grèce de son temps, ou du moins, ce qu'il pouvoit mettre en vers. La lecture d'Autolycus ou d'Euclide en apprendroit davantage à celui qui voudroit devenir astronome. Leurs notions sont plus précises et plus géométriques (2) ».

(3) Mais Hipparque le disculpe, quand il dit dans son premier livre sur Aratus, que ce poète a décrit le ciel, non d'après ses propres observations, mais en suivant l'ouvrage d'Eudoxe, et que pour cette raison, c'est moins Aratus qu'il faut reprendre des fautes qui s'y trouvent, que ceux qui faisant profession en qualité de mathématiciens, de traiter des choses célestes, y tombent pourtant dans de grandes erreurs. Je ne déciderai pas la question de savoir si le commentaire sur les phénomènes d'Aratus, attribué à un

(2) Arati materia motu caret, ut in quâ nulla varietas nullus adfectus, nulla persona, nulla cujusquam sit oratio. Sufficit tamen operi cui se parem credidit. QUINTIL. I. o. X. 1. 55.

(1) Constat inter doctos hominem ignarum astrologiæ ornatissimis atque optimis versibus aratum de cœlo et stellis scripsisse. CICER. L. 1. de oratore.

(2) Hist. de l'astronomie ancienne.

(3) Τῇ γὰρ δόξου συντάξει κατακολουθήσας τὰ φαινόμενα γέγραφεν, ἀλλ'οὐ κατ' ἰδίαν παρατηρήσας, ἢ μαθηματικὴν κρίσιν ἐπαγγελλόμενον ἐν τοῖς οὐρανιοις προσφέρεθαι περὶ διαμαρτανόντων τῶν εἰ αὐτοῖς.

Hipparch. in Arat. L. 1.

Hipparque, est du grand astronome de Rhodes, ou d'un autre Hipparque de Bithynie, ou si l'un et l'autre sont le même. Il suffit de savoir que cette critique, quel qu'en soit l'auteur, est fondée dans tous les points où elle taxe d'erreur Aratus et Attalus qui avoit servilement imité Eudoxe, dans un pareil ouvrage, plus de cent ans avant Aratus. Hipparque semble envelopper Eudoxe dans les reproches qu'il fait à ces deux copistes; il reconnoît cependant qu'Eudoxe se montre plus habile et plus instruit qu'eux dans son traité des astres, et il en cite plusieurs fragmens qu'on pourroit rassembler pour en faire, sinon un ouvrage complet, au moins une suite d'idées qui nous dédommageroient quoique très-imparfaitement de la perte de ses écrits. Il avoit, au rapport d'Hipparque, composé deux commentaires sur les apparences célestes, mais aucun n'est venu jusqu'à nous, au lieu que le poëme d'Aratus, sous une forme plus adaptée au commun des lecteurs, nous est parvenu dans son entier. Ceux d'Eudoxe méritoient pourtant bien davantage de passer à la postérité, à en juger par ses travaux en astronomie.

Eudoxe étoit de Cnide, où il naquit à la fin du cinquième siècle, avant l'ère chrétienne. Il fit de si grands progrès dans la géométrie et l'astronomie, que Cicéron ne craint pas de l'appeller le premier des astronomes; et Sextus Empiricus le met de pair avec Hipparque. Cicéron ajoute qu'il alla en Égypte avec des lettres de recommandation d'Agésilas à Nectanebus. Il y vécut avec Platon, et de retour à Athènes, sa réputation alla jusqu'à exciter la jalousie de ce philosophe. Strabon dit qu'il avoit un petit observatoire. Il donnoit à l'année un quart de jour en sus des 365; il fit connoître en Grèce les mouvemens des planètes. Il construisit l'araignée, qui est une horloge solaire projettée sur un plan. Il trouva l'octaëtéride, période solaire de huit années, et il rendit beaucoup d'autres services à l'astronomie. Mais ce qui fait honneur surtout à son bon sens, c'est qu'au rapport de Cicéron, il avertit de ne pas croire les astrologues dans leurs prétendues prédictions d'événemens humains par les astres. Hipparque frappé du mérite d'Eudoxe, n'a pu lui refuser la justice qui lui est due, tout en relevant ses fautes, et il dit dans son second livre, à l'occasion du lever de la vierge, après avoir rapporté les vers d'Aratus: « Eudoxe enseigne la même chose, d'où il paroît qu'Aratus n'a fait que changer les expressions d'Eudoxe. Ils s'accordent bien avec les apparences dans tout le reste, mais non quant au mât du navire. « Non-seulement Aratus, ajoute-t-il plus bas, mais Eudoxe n'est pas d'accord avec les apparences pour le baudrier de Persée, ni pour les autres figures qui se lèvent avec deux ou plusieurs signes. » Et ailleurs: « Aratus se trompe quand il dit que l'hydre se couche toute entière en même temps que le verseau se lève. Eudoxe est plus exact en marquant que la queue de l'hydre est alors encore au-dessus de l'horizon... »

Hipparque met ainsi Eudoxe bien au-dessus d'Aratus, en faisant voir que celui-ci, aux fautes d'Eudoxe, a encore ajouté les siennes propres. Malgré tous ces reproches, qui ne sont que trop fondés, le poëme d'Aratus, aussitôt qu'il parut, fut reçu avec une admiration universelle. Grecs et Romains, rois, princes et savans, tous l'apprirent par cœur, tous en firent le fond de leurs études astronomiques. On se crut astronome,

quand on put réciter ces vers qui décrivoient les astres. Cicéron et Germanicus-César en enrichirent leur langue. Manilius, Festus-Avienus les imitèrent. Pline parle d'Aratus avec éloge dans son histoire naturelle, et notre Buffon le cite dans la sienne, au sujet des cris de la foulque.

Mais pourquoi toutes ces autorités, quand nous en avons une bien plus respectable dans S. Paul? (1) Les actes des Apôtres nous apprennent qu'il cita aux Athéniens les propres paroles d'Aratus, pour leur prouver par leurs poètes même les plus en vogue, que le dieu qu'ils adoroient, étoit celui qu'il leur annonçoit; et les SS. Jérôme, Chrysostôme et Clément d'Alexandrie (2), ont expliqué cette citation, en la rapportant au vrai Dieu des Chrétiens, et ils ont tous témoigné que S. Paul l'avoit empruntée d'Aratus.

Il n'est pas étonnant qu'un applaudissement aussi général ait fait naître tant d'interprétations, d'imitations et de traductions de ce poëme chez les anciens. Elles en ont encore fait éclore de pareilles chez les modernes. Le célèbre Buchanan a composé un poëme latin sur la sphère, où il ne dit guères rien de plus qu'Aratus. Avant lui, un poète grec, auquel on donne faussement le nom d'Empédocle, comme je le prouverai plus bas, avoit déjà répété en moins de vers, sous le titre de Sphère, ce qu'on lit avec plus d'intérêt dans Aratus. Le même sujet a échauffé tant d'imaginations, il est si propre à exciter l'enthousiasme, qu'il a dû produire les mêmes élans d'admiration, les mêmes éclairs de feu poétique dans tous les temps. Aussi, le savant Grotius a rempli les lacunes de ce qui nous reste du poëme latin de Cicéron. De nos jours, Luce, et d'autres poètes, ont fait du ciel, dans notre langue, le sujet de leurs descriptions, et le P. Pingré, astronome de l'Académie des Sciences, a publié une traduction française, non d'Aratus, mais de Manilius, et de Cicéron avec ses supplémens.

Pingré s'excuse sur son ignorance de la langue grecque, de ne pouvoir faire au poëme d'Aratus, le même honneur qu'il faisoit à celui de Manilius. Mais pourquoi a-t-il refusé à Germanicus ce qu'il accordoit à Cicéron? Germanicus le méritoit bien davantage, et par la richesse de sa poésie, et parce que son poëme, au moins pour les phénomènes, nous a été conservé dans toute son intégrité. On a mis en question si Germanicus en fut réellement l'auteur. Eh! qui pourroit douter, après le témoignage d'Ovide dans ses Fastes, que ce prince n'ait été aussi grand poète qu'il étoit excellent orateur, au jugement de Tibère (3). Il est vrai que Firmicus, Priscien et Suidas, assurent du dictateur Jules-César, qu'il mit en vers latins le poëme d'Aratus. Mais Lactance et S. Jérôme (4) parlent du poëme latin imité des phénomènes d'Aratus, comme étant l'ouvrage de Germanicus.

Germanicus (5) fils de Drusus et d'Antonia nièce d'Auguste par Octavie, étoit neveu

Πραξ. αποστολ. c. xvii. v. 23.

(2) Voyez leurs témoignages, à la suite de la citation de S. Paul, après le poëme de Germanicus. L'autre poëte qui a parlé de notre origine céleste, comme enfans de Dieu même, dans les mêmes termes qu'Aratus, est Cléanthe, dans son hymne Προς τον δια.

(3) Tacit. annal. III.

(4) In phænomenis Arati quem cicero in latinum sermonem transtulit, et Germanicus Cæsar, et nuper avienus et multi quos enarrare longum est. S. Hieronym. ad T. I.

(5) Ut Germanicus-Cæsar in arateo loquitur carmine. Lactant. V. 5.

de cet empereur par sa mère, et de Tibère par son père; il naquit en l'an 15 avant l'ère chrétienne. Il refusa l'empire que son armée lui avoit déféré en Germanie, (*) après la mort d'Auguste; il fut envoyé en Asie pour y commander les armées romaines; mais il y fut empoisonné par Pison, l'an 19 de J. C. Non moins cher aux citoyens de Rome qu'aux soldats romains, il méritoit cet amour, par les qualités de son cœur. Les Romains avoient mis en lui toutes leurs espérances, et sa perte fut pour tout l'empire un sujet de deuil que les étrangers même partagèrent (**). La postérité, en payant le même tribut à la mémoire de ce prince, y ajoute celui de son admiration pour l'élégance et la verve qui règnent dans son poëme. Il y suit Aratus pas à pas, si ce n'est dans les pronostics, où il s'élève au-dessus de son modèle.

Vossius, Rutgersius, Colomesius et Heinsius ont voulu attribuer ce poëme à Domitius, parce que celui-ci reçut aussi le surnom de Germanicus, à cause de ses victoires sur les Germains. Mais Barthius, Burmannus et Mullerus ont si bien défendu le droit de propriété de Germanicus-César sur ce poëme, d'après les témoignages de S. Jérôme et de Lactance, qu'il est impossible de ne pas le reconnoître pour l'auteur de cet ouvrage, quand on considère toutes les preuves que la tradition nous a conservées de son talent pour la poésie. Les savans auteurs de l'Histoire littéraire de la France, en lui attribuant ce poëme, rapportent en effet de lui une belle épigramme (1) qui confirme le jugement qu'Ovide a porté de ce prince comme poëte (2).

On retrouve dans le poëme de Germanicus, toutes les fautes d'Aratus, et cela doit être, car il n'étoit pas plus astronome que lui; mais il aimoit l'astronomie plus qu'Aratus, qui n'avoit composé son poëme qu'à l'instigation d'un grand roi. Germanicus écrivit le sien, inspiré par son goût pour la connoissance du ciel; mais il a suivi le plan d'Aratus, et nous pouvons également dire de l'un et de l'autre, avec le P. Pingré: « Son poëme peut se diviser en trois parties; la première a pour objet l'énumération des constellations célestes, leur position respective, l'éclat plus ou moins grand dont elles brillent; dans la seconde, Aratus traite des principaux cercles de la sphère; dans la troisième, il détaille les constellations qui montent sur l'horison ou qui descendent au-dessous, lorsque chacun des douze signes célestes commence à paroître. Aratus a suivi Eudoxe, et n'a suivi qu'Eudoxe. En conséquence il ne se contredit point, mais il s'en faut de beaucoup qu'il ne soit exempt d'erreurs; il copie presque toutes celles d'Eudoxe, comme

(1) Thrax puer adstricto glacie quum luderet hebro
Frigore concretas pondere rupit aquas.
Dumque unâ partes rapido traherentur ab amne
Præsecuit tenerum lubrica testa caput;
Orba quod inventum mater dum conderet urna
Hoc peperi flammis, cætera, dixit, aquis!
Corp. poët. lat. p. 109. *Hist. littér. de la France. T. I.*

(2) Scimus ut ad nostras cum se tulit impetus artes,
Ingenii currant flumina quanta tui.
Non potes officium vates contemnere vatis
Judicio pretium res habet ista tuo,
Quod nisi te nomen tantum ad majora vocasset,
Gloria pieridum summa futurus eras. Ovid. de ponto.

Hipparque l'a démontré. Les configurations des astérismes, leur ordre, leur étendue, leur position respective n'ont point changé depuis Eudoxe, mais leur distance au pole, à l'équateur, aux tropiques, ne sont plus les mêmes. Le temps que chaque constellation reste sur l'horizon, et le rapport de leur lever et de leur coucher avec les signes du zodiaque, ont non-seulement varié dans cet intervalle de temps écoulé; mais de plus, ces durées, ces rapports n'ont jamais pu être partout les mêmes. Ce que nous en trouvons dans Aratus, n'a jamais pu convenir qu'à une latitude et à un temps déterminé, comme par exemple, à la latitude de Cnide, patrie d'Eudoxe, et à la Sicile, où cet auteur écrivoit. »

Aratus n'a pas plus manqué d'éditeurs que d'imitateurs; je laisse aux bibliographes le soin de les compter. Je ne veux parler que des manuscrits qui m'ont servi pour cette édition. Je les ai comparés à celle que Buhle a publiée en deux volumes, à Leipzig, en 1793. Ils sont sous les numéros 2726 et 2403; ils contiennent l'un et l'autre le poëme d'Aratus avec les scholies, et le premier a de plus les Thériaques et les Alexipharmaques de Nicander; et le second, Cléomède, Lycophron, Théocrite et d'autres fragmens en très-laide écriture, et en papier assez grossier, d'un blanc sale et terne.

Aucun manuscrit grec ni latin ne présente le ciel étoilé d'Eudoxe, projetté sur un plan, mais on savoit depuis long-temps en Grèce, représenter la concavité du ciel sur la convexité d'une sphère. Hipparque est le premier auteur certain à qui cette invention soit attribuée. Anaximandre, Cléostrate, Calippe, Antolycus et d'autres ont bien en différens temps imaginé de représenter par les cercles divers de la sphère armillaire, les mouvemens des corps célestes; et l'évêque Synesius témoigne dans son Astrolabe, qu'Hipparque a même enseigné à projetter sur un plan la surface sphérique. Cicéron (1), dans son deuxième livre *de Natura Deorum*, fait mention d'une sphère céleste construite par Posidonius son ami, et d'une autre plus ancienne d'Archimède; elles étoient composées de plusieurs cercles les uns fixes, et les autres mobiles, tous à jour, et dont les limbes évidés jouoient les uns dans les autres, comme étoit celle que Varron dans Aulugelle appelle Κριϰωτη, armillaire, pour imiter par leurs mouvemens toutes les apparences de ceux du ciel (2).

Nous avons sur la sphère céleste solide, un témoignage plus clair et plus sûr dans le troisième chapitre du huitième livre de Ptolemée. Il y décrit la construction de sa sphère céleste, tournant en sens contraires, sur deux axes, celui des poles de l'équateur, et celui des poles de l'écliptique. A la surface étoient tracées les figures des constellations avec les lieux des étoiles; et c'est à l'imitation de cette sphère de Ptolemée, qu'un ingénieur ou mécanicien, nommé Léontius, construisit la sienne pour les phénomènes d'Aratus. On y voyoit que l'étoile polaire d'aujourd'hui, dernière de la queue de la petite ourse, étoit alors la plus éloignée du pole, et que la plus proche étoit celle de l'épaule. Le P. Pétau a prouvé contre Scaliger que telles devoient être, au temps d'Eudoxe, les positions de ces deux étoiles relativement au pole.

(1) *Sphæram hanc quam nuper familiaris noster Posidonius effecit, cujus singulæ conversiones idem efficiunt in sole et in luna et in quinque stellis errantibus, quod efficitur in cælo singulis diebus et noctibus... et Archimedem arbitramur plus valuisse in imitandis sphæræ conversionibus quam naturam in efficiendis.*

(2) *Noct. Attic. L. III. c. X.*

Léontius vivoit au septième siècle, à Constantinople, sous le règne de Justinien ; il décrivit cette sphère pour Elpidius son ami, et il en envoya la description à Théodore, autre ingénieur que Cosroës avoit demandé à Justinien pour diriger le siége de Dara. Buhle l'a publiée à la suite d'Aratus. On y lit que la sphère étoit bien différente de celle d'Aratus et de Ptolemée pour les lieux des astres. Cette pièce n'ayant jamais été traduite, je la donne ici en français. Nous ne l'avons cependant pas entière, mais outre qu'elle nous certifie la hauteur à laquelle la sphère doit être dressée pour répondre aux descriptions d'Aratus, je n'ai pu résister à la pensée de traduire ce fragment, pour prouver à mes détracteurs, que la langue latine n'est pas pour moi une clé qui me soit nécessaire pour m'ouvrir le ciel des astronomes grecs.

Il ne faut pas confondre ce Léontius avec un autre Léontius, père de l'impératrice Eudoxie, femme de Théodore II, empereur de Constantinople, différente de l'impératrice Eudocie, dont nous avons une notice historique abrégée de la vie d'Aratus dans l'*Ionia*, recueil d'anecdotes sur les héros du paganisme et les grands hommes de l'antiquité. Ce qu'elle dit d'Aratus nous tiendra lieu de toutes les biographies si nombreuses et si variées qu'on trouve sur cet auteur dans toutes les éditions de son poëme.

Eudocie, fille du patrice Constantin Dalassène, devint l'épouse de Constantin Ducas, successeur d'Isaac Commène au trône de Constantinople ; elle gouverna l'empire en qualité d'impératrice, après la mort de Ducas, en 1607. Elle épousa ensuite Romain Diogène, qu'elle associa à l'empire, quoiqu'elle eut de son premier mari, trois fils, déclarés empereurs avec elle par leur père. L'un d'eux, Michel Ducas, profita de la captivité de Romain chez les Turcs, pour monter sur le trône, et en chasser sa mère Eudocie, qu'il exila dans un monastère où elle mourut en 1098. Belle et savante princesse, autant que malheureuse par l'ingratitude de son fils, son *Ionia* traduit en français par le docte Villoison, l'a immortalisée autant que ses grandes qualités qui la mettent de pair dans l'histoire avec les Pulchérie et les Eudoxie, et son nom méritoit de figurer ici avec le poëme d'Aratus, qu'elle a jugé elle-même digne d'être mentionné avec éloge.

L'*Ionia* est manuscrit à la Bibliothèque du Roi, en un volume in-4°, sous le n° 3057. Villoison a donné son édition d'après ce manuscrit, à la première page duquel se trouve une vignette que l'on voit gravée en tête de ce discours préliminaire. Cette princesse y est représentée assise sur un trône, au milieu d'une cour entourée de trois côtés des bâtimens de son palais à Constantinople. On la voit en face, vêtue d'une robe ou tunique d'or à manches, avec un manteau de pourpre jetté sur une épaule en forme d'écharpe, et descendant par devant jusques sur ses jambes garnies de brodequins rouges, marques insignes de l'empire. Sa tête est ornée d'une couronne d'or rayonnée ; elle tient de sa main gauche un livre appuyé sur le genou du même côté, et elle élève le bras et l'index de la main droite vers le ciel, pour montrer les astres. Les bâtimens sont en bleu. Cette miniature est plus correcte que n'étoit alors à Constantinople l'art du dessin. Eudocie ayant vécu dans le onzième siècle, et Suidas dans le dixième, il est clair qu'elle a pris de Suidas, ce qu'elle dit d'Aratus, en des termes qui sont absolument les mêmes dans l'un et l'autre, et que je vais rapporter en leur langue et dans la nôtre :

« Aratus de Soles, ville de Cilicie, fils d'Athénodore, fut disciple de Ménécrate

grammairien d'Ephèse, du philosophe Timon et de Ménédémus, sous le règne d'Antigone en Macédoine. Ce fut un poète contemporain d'Antagoras de Rhodes, et d'Alexandre d'Étolie. Nous avons encore ses poésies, qui sont des hymnes au dieu Pan, des chants de paix, des chansons joyeuses, une astrologie (c'est le poëme διοσημεια, pronostics célestes), avec une description des astres suivant leur position (ce sont les phénomènes). Il composa aussi une collection de médicamens les plus nécessaires à l'usage des médecins, un traité de la génération humaine, l'éloge funèbre de Théoprope. (Villoison en fait mention dans sa *Diatribe* à la suite de son édition de l'*Ionia* d'Eudocie.) Il a écrit en outre le panégyrique d'Antigone et des lettres morales; il est auteur de quelques inscriptions en l'honneur de Phila fille d'Antipater et femme d'Antigone, d'une anatomie, d'un écrit sur Pausanias de Macédoine, de l'oraison funèbre de Cléombrote, d'une correction de l'Odyssée, et de plusieurs lettres également en prose (1) ».

Cet Aratus ne fut pas un homme ordinaire, à en juger par le scholiaste de Théocrite, qui témoigne sur la sixième idylle, que ce poète fut l'ami de notre Aratus dont il chanta effectivement les amours dans sa septième idylle. Aratus, comme tous les auteurs en réputation, n'a pas manqué de commentateurs. Riccioli et Kuster attribuent à Théon d'Alexandrie, auteur des commentaires sur la grande astronomie de Ptolemée, les scholies ou notes grecques qui accompagnent les phénomènes d'Aratus, dans tous les manuscrits. Suidas ni Photius n'en disent rien. Ces notes paroissent être de plusieurs grammairiens ou littérateurs assez peu versés dans la connoissance des astres, dont ils ne savoient guères que les fables qu'on en débitoit alors dans toutes les écoles, car elles se contredisent quelquefois. Elles n'ont de bon que ce qu'elles ont emprunté des catastérismes ou constellations d'Eratosthène, encore n'en ont-elles pas pris ce qu'il y a de meilleur, c'est-à-dire, le nombre des étoiles de chaque constellation. J'ai suppléé à ce défaut, en ajoutant à la suite du poëme d'Aratus ces catastérismes avec leurs étoiles et leurs fables, quoiqu'elles ne nous apprennent rien de plus de ce qu'on en lit dans Hygin, Athénodore et autres semblables mythologues. On en trouvera d'ailleurs un extrait suffisant dans les recherches de M. Ideler, sur les dénominations des étoiles, dont je publie la traduction. Si au reste ces scholies étoient toutes de Théon, elles justifieroient assez l'opinion peu avantageuse que Simson a conçue de lui, et qu'il a exprimée en termes très-peu ménagés dans sa traduction anglaise d'Euclide au sujet des scholies d'un Théon sur le géomètre grec.

Tout ce qu'on pourroit dire pour la défense de Théon, c'est que ces scholies sur Ara-

(1) Ἄρατος Σολεὺς, τῆς Κιλικίας, υἱὸς Ἀθηνοδότου, ἀκουστὴς ἐγένετο γραμματικοῦ μὲν τοῦ Ἐφεσίου Μενεκράτους, φιλοσόφου δὲ Τίμωνος, καὶ Μενεδήμου, ἐπὶ Ἀντιγόνου βασιλέως Μακεδονίας· σύγχρονος Ἀνταγόρᾳ τῷ Ῥοδίῳ, καὶ Ἀλεξάνδρῳ τῷ Αἰτωλῷ, ἐποποιὸς συνέταξε βιβλία ταῦτα τὰ φαινόμενα· ὕμνους εἰς Πᾶνα, σπονδοφόρους, παίγνια, ἀστρολογίαν, καὶ ἀστροθεσιαν. σύνθεσιν φαρμάκων ἀτρῶν ἐπιτηδείαν, ἀνθρωπογονίαν, ἐπιθυτικὸν εἰς Θεόπροπον, εἰς Ἀντίγονον· ἠθοποιίας ἐπιστολὰς ἐπιγράμματα εἰς Φίλαν τὴν θυγατέρα Ἀντιπάτρου, γυναῖκα δὲ Ἀντιγόνου· ἀνατομὴν· εἰς Παυσανίαν τὸν Μακεδόνα· ἐπικήδειον Κλεομβρότου· διόρθωσιν Ὀδυσσείας, ἐπιστολάς, ὁμοίως καταλογάδην.

tus se lisent sans nom d'auteur, dans le manuscrit grec 2403 de la bibliothèque du Roi. C'est celui que M. Buhle dans se préface cite sous le n° 287, car il contient comme cet éditeur le dit, les phénomènes d'Aratus avec les scholies et les ouvrages d'un anonyme sur la géométrie de Tretzès, de Proclus, de Lycophron, Pindare, Nicandre, Homère, en très-petits caractères noirs, mal formés et remplis d'abbréviations et de ligatures, du douzième siècle, sur papier de chiffres, relié en bois recouvert d'une peau verdâtre. Le texte y est entouré de scholies qui remplissent les quatres marges de chaque page.

En comparant l'édition de Buhle à ce manuscrit, je l'ai jugée généralement très-correcte. Il n'en est pas tout à fait de même de son édition du poëme latin de Germanicus. Je n'ai trouvé de celui-ci qu'un seul manuscrit dans la bibliothèque du Roi. Il est sous le n° 7886, in-4°., relié en parchemin, et lui-même en papier, et en caractères demi-gothiques, du moyen âge. Il appartenoit à Claude Dupuy, bibliothécaire du Roi. C'est celui dont Fabricius fait mention dans sa bibliothèque latine. Les notes ou scholies qui sont à la fin, et qu'il dit être d'Aratus, n'ont rien de commun avec celles qu'on lit dans le grec, ni même avec celles du scholiaste latin de Germanicus. Elles sont précédées de quelques autres sur les mois, et d'une prétendue conversation par lettres, d'Alexandre roi de Macédoine, avec Dindyme, sur la philosophie, et de la réponse de celui-ci. Elles sont terminées par des vers sur les mois encore. Le poëme est sous le titre *Claudii-Cæsaris arati phænomena*. Le surnom *Germanici* ne s'y voit pas; mais on ne peut pas douter que ces mots *Claudii-Cæsaris* ne désignent *Germanicus-Cæsar*; car ce prince étoit de la famille Claudia. Tacite le dit clairement au commencement de ses annales. : « *Cæterum Augustus... Tiberium Neromem et Claudium Drusum, privignos imperatoriis nominibus auxit. At Hercule, Germanicum Druso, ortum octo apud Rhenum legionibus imposuit, adscirique per adoptionem à Tiberio jussit* ».

La stupidité de Claude, qui régna après Caligula, fils de Germanicus, est plus que suffisante pour ne pas attribuer ce beau poëme à tout autre qu'à Germanicus-César. Quelques-uns veulent que le scholiaste de Germanicus fut Germanicus lui-même. Mais Barthius réfute cette opinion par les vers que cite ce scholiaste, et qui sont de Prudence, bien postérieur à Germanicus. Ce n'est pas que Germanicus n'écrivît aussi bien en prose qu'en vers, puisque Tacite loue son éloquence, comme Ovide fait l'éloge de ses poésies, et Suétone de ses comédies grecques. Ce prince peut donc bien avoir donné en prose un commentaire de son poëme, à l'imitation des scholies réputées de Théon sur le poëme d'Aratus.

Les pronostics d'Aratus n'ont à la vérité aucun trait à l'astronomie. M. Delambre l'a dit, et rien n'est plus vrai. J'aurais donc dû plutôt les supprimer que les traduire et en publier la traduction, mais les jeunes étudians trouvent dans les poëmes latins des passages inexplicables à qui ne connoît pas la sphère. Virgile et Ovide ont pris d'Aratus ce qu'ils disent des annonces de température dans les diverses saisons, et du retour des

météores; et la lecture d'Aratus contribuera à faire comprendre le mécanisme du ciel, suivant les idées que s'en formaient les anciens.

Les scholies de Théon extraites du manuscrit grec, que Buhle nomme *Codex mosquensis* à la fin de son premier volume d'Aratus, offrent des variantes, comparées à celles qu'il a ajoutées au bas des pages qui contiennent les vers de ce poète uranographe; car dans celles-ci, on lit que le petit chien se lève avant le grand chien, parce qu'il est plus oriental, ὁτι τοῦ κυνὸς ἀνατολικωτερος ἐστι. Ces cinq mots ne se trouvent pas dans le *Codex mosquensis*, c'est parce que le petit chien est boréal, et le grand chien austral, que dans la sphère oblique telle que celle d'Aratus, pour une latitude boréale, le grand chien monte sur l'horizon après le petit.

Les scholies qui accompagnent le poëme de Germanicus, n'étant qu'une répétition plus étendue de celles de Théon, je n'ai pas jugé qu'elles valussent la peine d'être mises en notre langue. J'ai même supprimé avec Grotius, dans le poëme de Germanicus, les vers 558... 562 et le 685ᵉ que Buhle juge également indignes de l'auteur, qui certainement n'a pas fait cette répétition inutile des constellations qu'il a décrites dans les vers précédens (*c*). J'ai aussi renfermé dans le second fragment de ses pronostics, Saturne avec Vénus et Mercure. Mars et Jupiter ne s'y trouvent point, et cette perte est irréparable, parce que nous n'avons qu'une petite partie de ces pronostics qui ne me paroissent pas imités de ceux d'Aratus.

Dans ses scholies sur le 450ᵉ vers d'Aratus et les suivans, il dit que le petit chien, l'ourse et la bête, ou le loup, sont mis autour d'Orion, parce que cet homme étoit un grand chasseur (Eratosthène le dit également): Hermippe ancien auteur grec qu'il cite au 436ᵉ vers, avoit déjà dit que le centaure à la poursuite d'une bête, était Chiron à la chasse, et que l'autel où l'encens brûle, signifioit le mariage de Pelée père d'Achille, élevé par Chiron, qui éleva aussi Esculape et Jason. Ainsi au lieu de voir sur l'ancienne sphère grecque, comme Lalande et Dupuy l'ont prétendu, l'origine des cultes venus de l'Égypte, on ne peut trouver dans le zodiaque grec, que des indices de la première civilisation de la Grèce, après l'extermination des Pélasges, ses sauvages et anciens habitans. Les nouveaux desséchèrent cette contrée couverte d'amas d'eaux dormantes (hydres, ὑδρη, ὑδωρ), et détruisirent les animaux féroces par des chasses fréquentes, après les invasions et les guerres qui les ont suivies. Les chasseurs ou guerriers, ce qui étoit la même chose dans ces temps de violences et de barbarie, comme la bible le dit de Nemrod, s'y reconnoissent, les uns à pied, les autres à cheval, à leurs armes. On y voit ce qui a dû être commun à toute nation qui passoit de l'état sauvage à l'état social, en Égypte et en Grèce, comme dans l'Inde et la Chaldée, un autel qui signifie le culte divin et le mariage; le bélier, la chèvre et le taureau, qui signifient le soin des troupeaux et l'agriculture, le navire qui indique l'abord des colons, et les voyages sur mer ou sur les fleuves; la coupe signe de la médecine, les oiseaux et les poissons, premier aliment avant la civilisation, précédée par les scorpions et les

cancres qui infestoient la terre et les eaux, dont l'écoulement est marqué par le fleuve et par le verseau. Tout cela n'est-il pas un mémorial des travaux des hommes qui ont introduit la culture figurée par une jeune moissonneuse? Les couronnes, marques des fêtes et des victoires sur les barbares; les malheurs des vaincus représentés par des personnages enchaînés ou accablés de maux, suite des guerres inséparables des invasions, ne laissent aucun lieu de douter de ces analogies historiques usitées chez tout peuple qui voulut en perpétuer le souvenir. Aussi les Grecs éclairés par les Phéniciens qui les tirèrent de la barbarie, attachèrent les circonstances principales de cet événement, au lever et au coucher de certains astres. Tels sont, par exemple, ceux qu'ils nommèrent Dioscures, héros enfans de Jupiter, premier des rois de la Thessalie après les Titans, et qui, au rapport d'Avienus traducteur latin d'Aratus, périrent dans la guerre de Cécrops fondateur d'Athènes et chasseur ou guerrier comme eux, puisqu'ils sont tous sur le petit chien. Tous les faits de l'histoire fabuleuse de la Grèce sont confondus ainsi que les temps sur la surface du globe céleste qui représente comme se levant et se couchant ensemble, des personnages qui étaient bien éloignés de se connoître, et ce seroit une entreprise aussi ingrate qu'inutile que de vouloir expliquer cet amas confus de figures plus disparates encore que ridicules, puisqu'elles n'ont aucun rapport avec les positions des étoiles entr'elles, et qu'elles ne sont que des emblêmes représentatifs des premiers pas des Grecs vers la civilisation (1). « Ceux des Grecs qu'on honoroit du nom de sages, dit Pausanias, enveloppoient leurs discours sous des énigmes, et ne les énonçoient jamais ouvertement, et nous devons penser de même au sujet de ce qu'on débite sur les dieux (2) ». Pausanias se rend ainsi raison de l'absurdité des fables de la mythologie, après avoir dit : « En commençant cet ouvrage, je trouvois que ces contes grecs annonçoient une crédulité bien stupide, mais parvenu à l'Arcadie, j'ai changé de façon de penser (3) ». « On pourroit bien, ajoute-t-il encore, avoir donné ce nom à cet astre (l'ourse), seulement pour honorer la mémoire de Callisto, car les Arcadiens montrent son tombeau ». (4)

Eratosthène a rapporté aussi toutes ces fables dans ses catastérismes; mais il a suppléé au silence d'Aratus sur le nombre des étoiles de chaque constellation. J'ai donc compté avec lui ces étoiles, mais j'en ai rejetté les fables, parce qu'elles ne sont d'aucun intérêt pour l'astronomie, et qu'elles ne feroient que répéter celles d'Aratus. Elle n'a besoin.

(1) Ἑλληνων τους νομιζομενους σοφους δι' αἰνιγματων παλαι καὶ ουκ ἐκ τοῦ εὐθεος λέγειν τους λογους.... τῶν νὺν ὃη ἐς το θειον ἡκον των τοῖς ειρημένοις χρησομεθα.... Pausan. Arcad. c. 8.

(2) Trad. de Clavier, de l'Institut de France, de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres.

(3) Τουτοις ἑλληνων εγω τοις λογοις αρχομενος μὲν της συγγραφης ευηθειας ενεμον πλεον, ες δε τὰ Αρκαδων προσελκυσως πρόνοιαν περι αυτων τοιανδε ελαμβανον.... Ἐχοιεν δ' ἀν καὶ ἀλλως τὸ ονομα οἱ ἀστερες ἐπι τῇ καλλιστῃ, ἐπει τάφον γέ αὐτης ἀπηφανουσιν οἱ αρκαδες.

(4) Pausan. trad. par Clavier, Arcad. C. III.

que de comparer le dénombrement des étoiles d'Eratosthène avec celui du catalogue de Ptolemée, pour connoître sur ce point les progrès de la science.

Les catastérismes d'Eratosthène ne nous sont pas parvenus en entier, ce qui nous en reste a été publié en 1705 à Gottingue, en grec et en latin, par C. Schaubach, avec des notes de Heyne; et Bode en a donné toute la fable dans son atlas céleste imprimé en allemand et en français, à Berlin en 1805. M. Delambre conjecture que l'Eratosthène, auteur des catastérismes, n'étoit pas le même que le contemporain d'Aratus, qui vivoit dans le 3e siècle avant Jésus-Christ, puisqu'il cite Hipparque qui écrivoit dans le siècle suivant; ou bien l'Hipparque qu'il cite, n'est pas celui de Rhodes, mais celui de Bithynie, auteur du commentaire sur les phénomènes d'Aratus, et antérieur à cet Hipparque de Rhodes, dont Ptolemée a rapporté des phrases entières qui ne sont pas dans ce commentaire, et des observations qu'on n'y trouve pas davantage. Ces catastérismes étant mutilés, j'avois pensé à les compléter par le petit poëme de la sphère attribué faussement à Empédocle. Mais c'est un abrégé trop court, quoiqu'assez élégant, du poëme d'Aratus; tel q'il est, il pourroit suppléer à ce qui manque dans la sphère construite et décrite par Léontius pour les phénomènes d'Aratus. Mais ce poëme que l'on met sous ce nom, n'est ni du philosophe disciple de Pythagore, il est indigne de lui; ni de Démétrius-Triclinius, Grec érudit du quinzième siècle, auquel Frédéric Morell l'attribue dans sa première édition donnée à Paris en 1584. Florent Chrétien, dans sa version latine publiée à Paris en 1687, donne ce petit poëme à Pisidas. Mais ils se trompent l'un et l'autre, car ces Grecs modernes n'auroient pas manqué d'y parler de la balance dont ce poëme n'offre pas une seule fois le nom, comme la version latine n'a pas manqué de la nommer, au lieu de rendre le χηλαι du grec, par le mot *chelæ*. L'auteur de cette version a cru que le têt des pinces ou serres du scorpion pouvant servir de bassin à de petites balances, on pouvoit aussi lui en donner le nom. Au reste, ce poëme grec ne faisant que nommer les constellations, sans en compter les étoiles, et le poëme de Germanicus continuant avec ceux de Cicéron, de Manilius, d'Avienus et du fameux Buchaman, depuis Aratus jusqu'à nous, les dénominations des étoiles prises du grec d'Aratus. Je n'ai pas cru devoir y joindre les vers du prétendu Empédocle.

Le philosophe de ce nom étoit d'Agrigente en Sicile. Aulugelle le dit né dans la 76e olympiade, 475 ans avant notre ère, vers les temps où les Fabius périrent dans la guerre de Veïes, et où les Romains établissoient des décemvirs pour la rédaction des lois. Il est peu croyable qu'il ait été disciple de Pythagore de Samos, qui vivoit au dire de Cicéron et de Solin, plus de cinquante ans auparavant. Mais à coup sûr, il n'est pas l'auteur de ce petit poëme, qui n'est à l'égard des phénomènes d'Aratus, que la sphère de Proclus comparée aux phénomènes de Geminus. Empédocle, suivant ce qu'on lit de lui dans Stobée, étoit capable de produire un ouvrage plus digne de sa réputation, malgré toutes ses erreurs en physique, et les égaremens de sa vanité en fait de morale.

car, vit-on jamais folie pareille à celle de se jetter dans le gouffre enflammé de l'Etna, pous se faire croire immortel et Dieu ? C'est pourtant ce qu'Horace a dit d'Empédocle (1).

Eratosthène nous suffit donc pour remplir le passage d'Aratus à Germanicus. Eratosthène naquit dans la CXXVI^e^ olympiade, vers l'an 276 avant l'ère chrétienne, à Cyrène, d'où il fut appelé par Ptolemée III Energète, vers l'an 226 avant Jésus-Christ, pour présider à la bibliothèque d'Alexandrie dont il prit soin pendant tout le règne de Ptolemée-Philopator, et jusqu'à la douzième année de Ptolemée-Epiphane. Il se laissa, dit-on, mourir de faim, se voyant à l'âge de 81 ans privé de la vue, privation qui à la vérité dut être extrêmement sensible à un savant qui vivoit dans cette bibliothèque, comme Tantale au milieu d'un bien dont il ne pouvoit pas jouir. Les seuls ouvrages qui nous restent de lui, sont quelques fragmens de ses catastérismes, et beaucoup moins encore de ses livres sur la géographie. Je parlerai de ceux-ci dans mon édition de la géographie de Ptolemée. Les catastérismes sont plus mythologiques qu'astronomiques, quoique leur titre désigne une description des astres. Mais les Grecs aimoient le merveilleux en tout, et Eratosthène n'a pas pu se guérir plus qu'Aratus, de cette maladie dont toute sa nation étoit si entachée. Il succéda, dans cette bibliothèque, à Démétrius de Phalère, qui trouva dans les livres la paix que la politique lui avoit refusée dans sa patrie.

Aratus la trouva également à la cour d'Antigone ; ce roi lui avoit donné le traité en prose des phénomènes d'Eudoxe à mettre en vers, l'an 236 avant notre ère. Cet Antigone étoit surnommé Gonatas, parce qu'il étoit né à Gones en Asie, de Démétrius-Poliorcète fils d'Antigone I, l'un des généraux macédoniens qui se partagèrent les conquêtes d'Alexandre, pendant le règne de Philippe Aridée, frère de ce conquérant. Antigone I régna en Asie et fut tué à la bataille d'Ipsus. Poliorcète s'empara de la Macédoine d'où il fut chassé, après avoir lui-même chassé d'Athènes Démétrius de Phalère, qui se sauva en Égypte, où Ptolemée Philadelphe lui confia le soin de la bibliothèque qu'il rassembloit dans Alexandrie ; et Antigone II, protecteur d'Aratus, reconquit la Macédoine où il régna 33 ans, après le pillage du temple de Delphes par les Gaulois. Ce fut donc dans ce royaume et dans ce siècle, qu'Aratus composa son poëme, que deux cents ans après lui, Germanicus traduisit en latin. Ce prince ayant ainsi partagé comme Eudocie l'estime universelle pour le poëme d'Aratus, et ayant même ajouté à la gloire de cet auteur, par sa version latine, s'est acquis le même droit que cette princesse, à la distinction que méritent les princes d'être transmis à la reconnoissance de la postérité, pour prix de la protection qu'ils ont accordée aux sciences et aux arts, et à ceux qui les cultivent ; et c'est pour lui rendre cet honneur,

(1) . . . . Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles ardentem frigidus Ætnam
Insiluit. HORAT. art. poët.

que je l'ai présenté ici à la vénération de ses lecteurs, sur une des deux médailles qui décorent l'entrée de ce volume. L'autre est celle d'un prince français assez connu par les vertus qui l'assimilent au prince romain, pour me dispenser de le nommer ici. On le reconnoîtra bientôt à la lecture des paroles de Tacite qui s'appliquent également à l'un et à l'autre. La médaille du prince romain a été copiée d'une pareille qui se voit dans le recueil de Stosch. Celle du prince français a été frappée à la monnoie de Paris. Le zèle de ce digne émule de Germanicus pour l'astronomie est attesté par le mural qu'il vient de donner au bureau des longitudes pour les observations célestes; et ma reconnoissance ne me permet pas de taire que c'est à sa puissante recommandation, comme aussi au témoignage du célèbre astronome, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, en ma faveur, que je dois les secours de la munificence royale, à l'aide desquels je peux publier en notre langue ces ouvrages d'astronomie antique, jusqu'à présent privés de l'avantage de parler les langues modernes, quoiqu'ils soient les plus anciennes archives de l'histoire du ciel.

ΑΡΑΤΟΥ ΣΟΛΕΩΣ

ΦΑΙΝΟΜΕΝΑ.

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, 1 τὸν οὐδέποτ' ἄνδρες ἐῶμεν
Ἄρρητον. μεσταὶ δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἀγυιαὶ,
Πᾶσαι δ' ἀνθρώπων ἀγοραί· μεστὴ δὲ θάλασσα,
Καὶ λιμένες. πάντῃ δὲ Διὸς κεχρήμεθα πάντες·
ΤΟΥΓΑΡ ΚΑΙ ΓΕΝΟΣ ΕΣΜΕΝ.

Ὁ δ' ἤπιος ἀνθρώποισι
Δεξιὰ σημαίνει· λαοὺς δ' ἐπὶ ἔργον ἐγείρει,
Μιμνήσκων βιότοιο· λέγει δ' ὅτε βῶλος ἀρίζη 2
Βουσί τε καὶ μακέλῃσι· λέγει δ' ὅτε δεξιαὶ ὧραι
Καὶ φυτὰ γυρῶσαι, καὶ σπέρματα πάντα βαλέσθαι.
Αὐτὸς γὰρ τάδε σήματ' ἐν οὐρανῷ ἐστήριξεν, 3
Ἄστρα διακρίνας· ἐσκέψατο δ' εἰς ἐνιαυτὸν
Ἀστέρας, οἵκε μάλιστα τετυγμένα σημαίνοιεν
Ἀνθρώποις, ὡραίων ὅφρ' ἔμπεδα πάντα φύωνται·
Τῷ μιν ἀεὶ πρῶτόν τε καὶ ὕστατον ἱλάσκονται.

ΘΕΩΝΟΣ ΣΧΟΛΙΑ.

1 Πάνυ πρεπόντως ὁ Ἄρατος, τὴν τῶν ἄστρων διεξιέναι μέλλων θέσιν, τὸν πατέρα τούτων καὶ δημιουργὸν Δία ἐν πρώτοις προσφωνεῖ. Δία δὲ νῦν τὸν δημιουργὸν ἀκουστέον. Ὅμηρος μὲν ἀπὸ διὸς ἄρχεται·

Μῆνιν ἄειδε θεὰ καὶ ἄνδρα μοι ἔννεπε μοῦσα.

Καὶ Πλάτων·

Βασιλεὺς δὲ τῶν ὅλων καὶ πατὴρ ὁ Ζεύς.

2 Βῶλος, οὐκ ἀροτὴ, ὡς Ἀσκληπιάδης· οὐ γὰρ δύναται μακέλλαις ἀρυῦσθαι βῶλος, ἀλλὰ σκάπτεσθαι· μάκελλα δὲ, ἡ μονόδην κέλλουσα ἤγουν τέμνουσα. δίκελλα δὲ, ἡ διχόδην· τὸ δὲ γυρῶσαι, φυτεῦσαι, ἢ βόθρον ὀρύξαι, ἐν ᾧ τὰ φυτὰ κατατίθεται· ἢ καλῶς περισκάψαι, ἤγουν τὰ φυτὰ περιλαβεῖν κύκλῳ τῇ γῇ περὶ τὴν ἐπιφάνειαν, πρὸς τὸ μὴ ψύχεσθαι· ἡ γὰρ θερμασία συμβάλλεται αὐτοῖς· ἢ γυρῶσαι, σοῦτ' ἔστι κύκλῳ τῶν φυτῶν γῆν σωρεῦσαι.

3 Αὐτὸς γὰρ τῶν ὡρῶν σημεῖα ἐποιήσατο τοὺς ἀστέρας. Θέλει δὲ τὰς ἀνατολὰς αὐτῶν καὶ τὰς δύσεις δηλῶσαι· οἷον, πλειάδων ἑῴαν ἐπιτολὴν ἀρχῇ θέρους γίνεσθαι· δύσιν δὲ,

LES PHÉNOMÈNES,

PAR ARATUS DE SOLES.

QUE Dieu reçoive nos premiers hommages! chantons, célébrons sa puissance! la terre, les mers, et les demeures des hommes sont remplies de sa présence. Faibles mortels, nous avons besoin de son secours, car *nous sommes la race de Dieu même.*

Dans sa bonté, il nous rappelle par des signes propices la nécessité du travail pour le soutien de notre vie. Il nous annonce la saison du labourage sous les pas des bœufs et sous les coups du hoyau. Il nous montre au ciel, par les astres qu'il y a répandus, le temps de confier à la terre les plantes et les semences auxquelles elle ouvre son sein; car il a distribué les étoiles sur toute la longueur de l'année, afin qu'elles indiquent aux hommes les travaux propres à chaque partie de sa durée, avec les temps où naissent et mûrissent successivement les productions de la terre, pour être offertes en expiation à la divinité, principe et fin de toute chose.

SCHOLIES DE THÉON.

Aratus, avant que de décrire les astres, commence avec raison par invoquer la divinité qui les a créés. Homère, Hésiode, Platon ont adressé cette invocation préliminaire au Dieu suprême. Elle a été même imitée par Théocrite dans ce vers :

Ἐκ διὸς ἀρχώμεσθα, καὶ ἐς δία λήγετε μοῦσαι,

et par Virgile dans celui-ci:

Ab jove principium, musæ, Jovis omnia plena.

Glèbe, et non terre labourable. Car la glèbe n'est pas friable par le tranchant de la charrue, mais peut seulement être coupée par les houes qui ne font que fendre; le hoyau fourchu porte deux coups à chaque fois. Soit qu'on relève la terre, que l'on plante, ou que l'on creuse pour planter, il faut avoir soin d'amonceler la terre autour du pied des plantes, afin qu'elles ne se gèlent ni ne se brûlent point.

Car il a marqué les saisons par les levers et les couchers des étoiles. Ainsi, l'épitole matutinale des pleïades se fait au commencement de l'été, et leur coucher au

Je te salue, ô père des hommes! prodige incompréhensible de l'infini, je te salue! et vous aussi, muses aimables et douces, recevez mon hommage! j'entreprends de décrire les astres, et de marquer les signes qu'ils nous présentent. Venez à mon aide, et secondez mes efforts!

Cette multitude d'étoiles semées çà et là dans la voûte céleste, est emportée avec elle chaque jour sans intermission par la révolution perpétuelle du ciel, sans que l'axe de ce mouvement change de place, pendant que la sphère étoilée tourne autour de la terre immobile au centre de l'univers.

Des deux poles qui sont les extrèmités de l'axe, l'un est toujours invisible; l'autre qui lui est opposé, et du côté de borée, se tient toujours élevé au-dessus de l'océan.

Autour de lui tournent ensemble les deux ourses, qui pour cela ont été nommées chariots, et dans le mouvement qui les entraîne, leurs têtes répondant réciproquement à leurs lombes, elles demeurent constamment renversées relativement l'une à l'autre, par l'opposition de leurs dos.

S'il faut en croire la fable, elles ont été transportées de l'île de Crète au ciel par le grand Jupiter, qui voulut par cette faveur les récompenser de l'avoir nourri de leur lait une année entière pendant son enfance, sur l'odorant Dicta, près du mont Ida, dans la grotte où les curètes l'avaient caché quand ils trompèrent Saturne qui le cherchoit. L'une est la cynosure, l'autre se nomme hélice. Les Grecs observent l'hélice dans leurs navigations, et les Phéniciens se dirigent par la cynosure dens leurs

Χαῖρε πάτερ, μέγα θαῦμα, μέγ' ἀνθρώποισιν ὄνειαρ,
Αὐτὸς καὶ προτέρη γενεή· χαίροιτε δὲ Μοῦσαι,
Μειλίχιαι μάλα πᾶσαι· ἐμοίγε μὲν ἀστέρας εἰπεῖν
Ἡί θέμις εὐχομένῳ, τεκμήρατε πᾶσαν ἀοιδήν.

Οἱ μὲν ὁμῶς πολέες τε, καὶ ἄλλυδις ἄλλοι ἐόντες,
Οὐρανῷ ἕλκονται πάντ' ἤματα συνεχὲς αἰεί.
Αὐτὰρ ὅγ' οὐδ' ὀλίγον μετανίσσεται· ἀλλὰ μάλ' αὔτως
Ἄξων αἰὲν ἄρηρεν· ἔχει δ' ἀτάλαντον ἁπάντη
Μεσσηγὺς γαῖαν· περὶ δ' οὐρανὸς αὐτὸν ἀγινεῖ.
Καί μιν πειραίνουσι δύω πόλοι ἀμφοτέρωθεν·
Ἀλλ' ὁ μὲν οὐκ ἐπίοπτος· ὁ δ' ἀντίος ἐκ βορέαο,
Ὑψόθεν ὠκεανοῖο.

Δύω δέ μιν ἀμφὶς ἔχουσαι
Ἄρκτοι ἅμα τροχόωσι, τὸ δὴ καλέονται ἅμαξαι· 1
Αἱ δήτοι κεφαλὰς μὲν ἐπ' ἰξύας αἰὲν ἔχουσιν
Ἀλλήλων· αἰεὶ δὲ κατωμάδιαι φορέονται,
Ἐμπαλιν εἰς ὤμους τετραμμέναι.

Εἰ ἐτεὸν δή,
Κρήτηθεν κεῖναί γε Διὸς μεγάλου ἰότητι,
Οὐρανὸν εἰσανέβησαν, ὅ μιν ποτὲ κουρίζοντα
Δίκτῳ ἐν εὐώδει, ὄρεος σχεδὸν Ἰδαίοιο
Ἄντρῳ ἐγκατέθεντο, καὶ ἔτρεφον εἰς ἐνιαυτὸν
Δικταῖοι Κούρητες, ὅτε Κρόνον ἐψεύδοντο·
Καὶ τὴν μὲν Κυνόσουραν ἐπίκλησιν καλέουσι·
Τὴν δ' ἑτέρην Ἑλίκην. Ἑλίκῃ γε μὲν ἄνδρες Ἀχαιοὶ

commencement de l'hiver. C'est à tort que ceux qui marquent les signes, en mettent la signification à la fin. Aratus veut dire que les étoiles annoncent les saisons.

ἀρχῇ χειμῶνος. Κακῶς δὲ οἱ γράφοντες σήματα τὴν τελευταίαν ὀξύνουσιν, ἵν' ᾖ τὰ δηλούμενα· θέλει γὰρ τοὺς ἀστέρας σημεῖα λέγειν τῶν καιρῶν.

Elles sont appelées chariots, soit parce qu'elles tournent comme des chars, soit parce qu'elles en ont la forme, les quatre étoiles étant prises pour les roues, et les trois de la queue pour le timon; ou parce qu'elles sont ensemble dans l'axe, et à son commencement, ou bien parce que le nom de l'une est pris pour les deux, car c'est l'hélice principalement qu'on nomme chariot, dont les sept étoiles ont la forme.

1 Διὰ τὸ τρέχειν ὡς ἅμαξαι, ταύτην τὴν ὀνομασίαν ἔχουσιν· ἢ διὰ τὸ ἔχειν σχῆμα ἁμάξης, τῶν τεσσάρων ἀστέρων ἀντὶ τροχῶν παραλαμβανομένων, τῶν δὲ τριῶν τῆς οὐρᾶς ἀντὶ ῥυμοῦ· ἢ ἅμαξαι λέγονται, διὰ τὸ ἅμα ἐν τῷ ἄξονι, καὶ τῇ τούτου ἀρχῇ εἶναι· ἢ ὅπερ ἐπὶ τῆς μιᾶς λέγεται, τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν δύο εἴληφε· κυρίως γὰρ ἡ Ἑλίκη ἅμαξα λέγεται οἱ γὰρ ἑπτὰ ἀστέρες ἁμάξης τύπον ἐπέχουσιν.

Εἰν ἁλὶ τεκμαίρονται, ἵνα χρὴ νῆας ἀγινεῖν,
Τῇ δ' ἄρα Φοίνικες πίσυνοι περόωσι θάλασσαν.
Ἀλλ' ἡ μὲν καθαρὴ καὶ ἐπιφράσσασθαι ἑτοίμη,
Πολλὴ φαινομένη Ἑλίκη πρώτης ἀπὸ νυκτός· [1]
Ἡ δ' ἑτέρη, ὀλίγη μέν, ἀτὰρ ναύτῃσιν ἀρείων·
Μειοτέρῃ γὰρ πᾶσα περιτρέφεται σταφάλιγγι,
Τῇ καὶ Σιδόνιοι ἰθύντατα ναυτίλλονται.

Τὰς δὲ δι' ἀμφοτέρας, οἵη ποταμοῖο ἀπορρώξ,
Εἵλεται, μέγα θαῦμα, Δράκων, περί τ' ἀμφί τ' ἐαγὼς
Μυρίος· αἱ δ' ἄρα οἱ σπείρης ἑκάτερθε φύονται
Ἄρκτοι, κυανέου πεφυλαγμέναι ὠκεανοῖο.
Αὐτὰρ ὅγ' ἄλλην μὲν νεάτῃ ἀποτέμνεται οὐρῇ·
Ἄλλην δὲ σπείρῃ περιτέμνεται· ἡ μὲν οἱ ἄκρη
Οὐρὴ πὰρ κεφαλὴν Ἑλίκης ἀναπαύεται Ἄρκτου·
Σπείρῃ δ' ἐν Κυνόσουρα κάρη ἔχει· ἡ δὲ κατ' αὐτὴν
Εἵλεται κεφαλήν, καὶ οἱ ποδὸς ἔρχεται ἄχρις.
Ἐκ δ' αὖτις παλίνορσος ἀνατρέχει· οὐ μὲν ἐκείνῃ
Οἰόθεν οὐ δ' οἷος κεφαλῇ ἐπιλάμπεται ἀστήρ,
Ἀλλὰ δύο κροτάφοις, δύο δ' ὄμμασιν, εἷς δ' ὑπένερθεν
Ἐσχατιὴν ἐπέχει γένυος δεινοῖο πελώρου·
Λοξὸν δ' ἐστὶ κάρη, νεύοντι δὲ πάμπαν ἔοικεν
Ἄκρην εἰς Ἑλίκης οὐρήν· μάλα δ' ἐστὶ κατ' ἰθὺ
Καὶ σῶμα καὶ κροτάφοιο τὰ δεξιὰ νειάτῳ οὐρῇ·
Κείνη που κεφαλὴ τῇ νήχεται, ᾗχί περ ἄκραι
Μίσγονται δύσιές τε καὶ ἀντολαὶ ἀλλήλῃσι. [2]

1 Τὴν μείζονα δηλαδὴ Ἄρκτου Ἑλίκην καλοῦσι, παρὰ τὰς ἕλικάς καὶ συστροφὰς αὐτῆς· μείζους γὰρ ἔχει τὰς περιφορὰς τῆς Κυνοσούρας, ἅτε καὶ μείζων οὖσα κατὰ τὸ μέγεθος· ἡ μὲν γὰρ Κυνόσουρα περὶ τὸν πόλον ἐστίν· ἡ δὲ, περὶ τὸν ὅλον βόρειον κύκλον.

2 Ὁ δὲ νοῦς, ἐκείνη ἡ κεφαλὴ ἡ τοῦ Δράκοντος κατὰ τοῦτο τὸ μέρος νήχεται καὶ κολυμβᾷ ἄκρῳ τοῦ ὠκεανοῦ, τουτέστι τοῦ ὁρίζοντος ἐπιψαύουσα, ὅπου ἥτε δύσις καὶ ἡ ἀνατολὴ ψαύουσιν ἀλλήλων, δηλονότι περὶ τὸν μεσημβρινὸν πόλον, ἤγουν κύκλον, ὡς Κράτης φησὶ καὶ ὅμηρος. Ἐπεὶ γὰρ παρ' ἐκείνης ἡ ἡμέρα ὡρῶν ι΄ ἡ δὲ νὺξ τεσσάρων, συναπτούσης ὅσον οὐδέπω τὴς δύσεως τῇ ἀνατολῇ.

voyages sur mer. L'hélice est claire et paroît en plein dès le commencement de la nuit. L'autre est moins apparente; mais les navigateurs la préfèrent, parce qu'elle décrit un cercle plus petit, et c'est pour cela que les Sidoniens la prennent pour guide.

Le grand et monstrueux dragon, comme un torrent sinueux, passe entre ces deux ourses, qui de chaque côté de ses replis, se tiennent au-dessus de l'océan azuré. Il les sépare en étendant sa queue sur l'une, et en se courbant sur l'autre: sa queue se termine à la tête de l'hélice, et reçoit dans sa circonvolution la tête de la cynosure, jusqu'aux pieds de laquelle il s'avance pour s'en détourner encore. L'étoile de sa tête n'est pas la seule brillante, car il en a deux aux tempes, deux aux yeux, et une autre est placée à l'extrémité de la mâchoire inférieure de ce serpent affreux. Sa tête penchée paroît se baisser vers le bout de la queue de l'hélice. Les étoiles de sa gueule et de sa tempe droite, sont en ligne droite avec celle de sa queue, et sa tête s'incline vers le point où les levers et les couchers se touchent presque les uns les autres.

La plus grande est nommée hélice, parce que la circonférence qu'elle décrit dans le ciel est plus grande que celle de la cynosure qui est plus voisine du pole, tandis que l'hélice est plus bas dans le cercle arctique.

Le sens de ces mots est que la tête du dragon effleure la surface de l'océan, à l'horizon, suivant Homère et Cratès, près du méridien à la latitude de 20 heures de jour et de 4 heures de nuit, où la tête du dragon paroit se lever presqu'aussitôt après s'être couchée.

Près de là tourne aussi une figure qui ressemble à un homme en peine. On ne sait ni à quel sujet, ni ce qu'il fait; mais on l'appelle l'homme à genoux, parce qu'il a l'air d'être agenouillé pour son travail; ses mains sont élevées jusqu'à ses deux épaules, et sont étendues et séparées par un intervalle de six palmes, et l'extrémité de son pied droit est au-dessus de la tête du dragon tortueux.

Là est aussi la couronne dont Bacchus a fait le signe d'Ariadne mourante. Elle tourne avec le ciel, placée au dos de l'homme représenté à genoux.

Voyez, tout près de la tête de celui-ci, celle du Serpentaire Ophiuchus. Vous le distinguerez à l'éclat de ses épaules et de sa tête, qui paroissent même pendant que la lune est dans son plein. Ses mains ne sont pourtant pas aussi apparentes, car elles ne rendent qu'une foible lueur; elles sont néanmoins visibles, parce qu'elles ne sont pas trop petites. Elles sont fatiguées de porter le serpent, qui croise le serpentaire. Celui-ci debout sur le grand scorpion, le foule sous ses pieds qu'il appuye sur son œil et sa poitrine, en tenant dans ses mains le serpent, dont la moindre partie est dans sa droite, et la plus grande dans sa gauche, et dont la mâchoire supérieure atteint la couronne.

Sous cette circonvolution cherchez les grandes serres : elles sont sans éclat et sans lustre.

Derrière l'hélice marche Arctophylax, le conducteur de l'ourse, semblable à un cocher. On l'appelle Boôtes, bouvier, on le voit toucher le char de l'ourse. Il est tout entier fort apparent. Au-dessous de sa ceinture brille l'étoile arcturus, de plus d'éclat que toutes les autres de cette constellation.

Car il y cinq étoiles brillantes qui composent la couronne.

Il a dit : Les grandes serres, soit parce qu'elles ont la grandeur d'un signe, soit par comparaison à celles de l'écrevisse, ou bien parce que les serres du scorpion occupent un douzième du zodiaque. Car les astronomes disent que ces serres sont la balance.

Τῆς δ' αὐτοῦ μογέοντι κυλίνδεται ἀνδρὶ ἐοικὸς
Εἴδωλον, τὸ μὲν οὔ τις ἐπίσταται ἀμφαδὸν εἰπεῖν,
Οὐδέ τινι κρέμαται κεῖνος πόνῳ· ἀλλά μιν αὔτως
Ἐνγόνασιν καλέουσι. τὸ δ' αὐτ' ἐν γούνασι κάμνον
Ὀκλάζοντι ἔοικεν· ἐπ' ἀμφοτέρων δὲ οἱ ὤμων
Χεῖρες ἀείρονται, τάνυται γέ μεν ἄλλυδις ἄλλη
Ὅσσον ἐς ὀργυιήν· μέσσῳ δ' ἐφύπερθε καρήνῳ
Δεξιτεροῦ ποδὸς ἄκρον ἔχει σκολιοῖο Δράκοντος.

Αὐτοῦ κἀκεῖνος Στέφανος [1] τὸν ἀγαυὸν ἔθηκε
Σῆμ' ἔμεναι Διόνυσος, ἀποιχομένης Ἀριάδνης,
Νώτῳ ὑποστρέφεται κεκμηκότος Εἰδώλοιο,
Νώτῳ μὲν Στέφανος πελάει, κεφαλῇ γέ μεν ἄκρῃ
Σκέπτεο πὰρ κεφαλὴν Ὀφιούχου· ἐκ δ' ἄρ ἐκείνης
Λὺτὸν ἐπιφράσσαιο φαεινόμενον Ὀφιοῦχον,
Τοῖοι οἱ κεφαλῇ ὑποκείμενοι ἀγλαοὶ ὦμοι
Εἴδονται· κεῖνοί γε καὶ ἂν διχόμηνι σελήνῃ
Ἰσωποὶ τελέθοιεν· ἀτὰρ χέρες οὐ μάλ ἔϊσαι·
Λεπτὴ γάρ τῇ καὶ τῇ ἐξεπιδέδρομεν αἴγλη·
Ἀλλ' ἔμπης κἀκεῖναι ἐπόψιαι. οὐ γὰρ ἐλαφραί·
Ἀμφότεραι δ' ὄφιος πεπονείαται, ὅς ῥά τε μέσσου
Δινεύει Ὀφιοῦχον· ὁ δ' ἐμμενὲς εὖ ἐπαρηρὼς
Ποσσὶν, ἐπιθλίβει μέγα θηρίον ἀμφοτέροισι
Σκορπίον, ὀφθαλμῷ τε καὶ ἐν θώρηκι βεβηκὼς
Ὀρθός· ἀτὰρ οἱ ὄφις γε δύο στρέφεται μετὰ χερσί,
Δεξιτερῇ ὀλίγος, σκαιῇ γέμεν ὑψόθι πολλός.
Καί δὴ οἱ Στεφάνῳ περικέκλιται ἄκρα γένεια·

Νειόθι δὲ σπείρης, μεγάλας ἐπιμαίεο Χηλάς· [2]
Ἀλλ' αἱ μέν, φαέων ἐπιδευέες, οὐδὲν ἀγαυαί.
Ἐξόπιθεν δ' Ἑλίκης φέρεται ἐλάοντι ἐοικὼς
Ἀρκτοφύλαξ, τόν ῥ' ἄνδρες ἐπικλείουσι Βοώτην,
Οὕνεχ' ἁμαξαίης ἐπαφώμενος εἴδεται Ἄρκτου
Καὶ μάλα πᾶς ἀρίδηλος· ὑπὸ ζώνῃ δὲ οἱ αὐτὸς
Ἐξ ἄλλων Ἀρκτοῦρος ἐλίσσεται ἀμφαδὸν ἀστήρ.

1 Πέντε γάρ εἰσι λαμπροὶ ἀστέρες, οἵτινες ἀποτελοῦσι τὸν Στέφανον.

2 Μεγάλας δὲ εἶπε τὰς χηλάς, ἢ ὅτι ζωδίου μέγεθος ἔχουσιν, ἢ πρὸς σύγκρισιν τῶν τοῦ Καρκίνου χηλῶν· ἢ ὅτι δωδέκατον μόριον ἐπέχουσι τοῦ ζωδιακοῦ αἱ χηλαὶ τοῦ Σκορπίου· ταύτας γὰρ οἱ ἀστρολόγοι τὸν ζυγὸν εἶναι φασίν.

Ἀμφοτέροισι δὲ ποσσὶν ὑποσκέψαιο Βοώτου
Παρθένον [1] ἣ ῥ' ἐν χερσὶ φέρει ϛάχυν αἰγλήεντα·
Εἴτ' οὖν Ἀϛραίου κείνη γένος, ὃν ῥά τέ φασιν
Ἄϛρων ἀρχαίων πατέρ' ἔμμεναι· εἴτέ τευ ἄλλου,
Εὔκηλος φορέοιτο· λόγος γέ μεν ἐντρέχει ἄλλος
Ἀνθρώποις, ὡς δὴθεν ἐπιχθονίη πάρος ἦεν,
Ἤρχετο δ' ἀνθρώπων κατεναντίη· οὐδέποτ' ἀνδρῶν,
Οὐδέποτ' ἀρχαίων ἠνήνατο φῦλα γυναικῶν,
Ἀλλ' ἀναμὶξ ἐκάθητο, καὶ ἀθανάτη περ ἐοῦσα·
Καί ἑ Δίκην καλέεσκον· ἀγειρομένη δὲ γέροντας,
Ἥέ που εἰν' ἀγορῇ, ἢ εὐρυχόρῳ ἐν ἀγυιῇ
Δημοτέρας ἤειδεν ἐπισπέρχουσα Θέμιϛας.
Οὔπω λευγαλέου τότε νείκεος ἠπίϛαντο,
Οὐδὲ διακρίσιος περιμεμφέος, οὐδὲ κυδοιμοῦ·
Λῦτως δ' ἔζωον. χαλεπὴ δ' ἀπέκειτο Θάλασσα.
Καὶ βίον οὔπω νῆες ἀπόπροθεν ἠγίνεσκον,
Ἀγλὰ βόες καὶ ἄροτρα· καὶ αὐτὴ πότνια λαῶν
Μυρία πάντα παρεῖχε Δίκη δώτειρα δικαίων.
Τόφρ' ἦν, ὄφρ' ἔτι γαῖα γένος χρύσειον ἔφερβεν·
Ἀργυρέῳ δ' ὀλίγητε, καὶ οὐκέτι πάμπαν ἑτοίμη,
Ὠμίλει, ποθέουσα παλαιῶν ἤθεα λαῶν.
Ἀλλ' ἔμπης ἔτι κεῖνο κατ' ἀργύρεον γένος ἦεν.
Ἤρχετο δ' ἐξ ὀρέων ἐπιδείελος ἠχηέντων
Μουνάξ. οὐ δὴ τῷ ἐπεμίσγετο μειλιχίοισιν·
Ἀλλ' ὁπότ' ἀνθρώπων μεγάλας πλήσαιτο κολώνας,
Ἠπείλει δ' ἤπειτα καθαπτομένη κακότητος,
Οὐδ' ἔτ', ἔφη, εἰσωπὸς, ἐλεύσεσθαι καλέουσιν·
Οἵην χρύσειοι πατέρες γενεὴν ἐλίποντο
Χειροτέρην, ὑμεῖς δὲ κακώτερά τ' ἐξείεσθε.
Καί δή που πόλεμοι, καὶ δὴ καὶ ἀνάρσιον αἷμα
Ἔσσετ' ἐν ἀνθρώποισι· κακοῦ δ' ἐπικείσεται ἄλγος.
Ὡς εἰποῦσ', ὀρέων ἐπεμαίετο. τοὺς δ' ἄρα λαοὺς
Εἰς αὐτὴν ἔτι πάμπαν ἐλίμπανε παπταίνοντας.

[1] Παρθένον.] Ὑπὸ δὲ τοῖς ἀμφοτέροις ποσὶ τοῦ Βοώτου ἐϛὶν ἡ Παρθένος· ϛάχυς δέ ἐϛιν ὑπὸ τῆς ἀριϛερᾶς χειρὸς αὐτῆς εὐμεγέθης, ὅθεν καὶ αἰγλήεις αὐτῷ κέκληται. ϛάχυν δὲ ἡ Παρθένος φέρει, ἐπειδὴ εὐϲεβέϛατον ἡ γεωργία· πάντες δὲ ὅϲοι περὶ τὴς Παρθένου κατελέξαν, ληροῦϲι· πεποίηται γὰρ τὸ πᾶν ποιητικῇ καὶ αἰνιγματώδει ἐξουϲίᾳ. ὁ μέντοι ποιητὴς τὴν Δίκην, ὡς ἀδιάφθαρτον κόρην ὑποτίθεται.

Voyez sous les deux pieds du bouvier, la vierge qui porte dans ses mains l'épi resplendissant, soit qu'elle fût fille d'Astrée, que l'on dit avoir été le père des astres, soit qu'elle ait eu un autre père, nous la laisserions sans en parler davantage; mais une autre tradition répandue partout la fait regarder comme ayant autrefois vécu familièrement sur la terre dans la société des hommes et des femmes, quoiqu'elle fût immortelle. On la nommoit justice; elle rassembloit les vieillards, ou sur une place publique, ou dans tout autre endroit en plein air, et leur enseignoit avec soin les lois de l'équité. On ne connoissoit pas encore les procès ruineux ni les aigres disputes, non plus que les dissensions. On vi-voit simplement; on ne se hasardoit pas sur la mer, et des navires n'alloient pas au loin chercher des aliments pour les rapporter. Les bœufs et les charrues suffisoient pour la nourriture des hommes, et la justice qui régnoit sur eux, leur distribuoit avec abondance tous les biens dont ils avoient un véritable besoin. Elle resta parmi eux aussi long-temps que l'âge d'or dura sur la terre. Elle ne s'y montra plus que rarement dans l'âge d'argent, et encore n'alloit-elle pas en tout lieu; elle ne s'arrêtoit qu'où elle retrouvoit les mœurs antiques. Elle ne quitta pas encore la terre pendant tout ce siècle; mais au coucher du soleil elle descendait seule des montagnes, séjours des échos, et ne s'adressoit à personne par des discours flatteurs; mais dans les populeuses habitations des hommes, elle leur reprochait leur méchanceté : je ne viendrai plus, leur disoit-elle, quand vous m'appellerez. Ah! combien est corrompue cette génération, que vos pères de l'âge d'or ont laissée après eux! vous en laisserez une qui sera pire encore que vous-mêmes. Alors naîtront les guerres,

Sous les deux pieds du bouvier est la vierge, tenant l'épi dans sa main gauche, d'une belle grandeur, ce qui l'a fait surnommer brillante. Elle porte un épi comme marque du respect religieux qui est dû à l'agriculture. Tout ce qu'on dit de cette vierge n'est que rêverie. C'est l'emblême de la justice pure et inviolable.

le sang des humains coulera, les peines et les chagrins se joindront à ces maux. En parlant ainsi, elle retournoit à ses montagnes. Cependant en s'éloignant, elle attiroit encore les regards des peuples qu'elle quittoit. A ceux-ci, après leur mort, succédèrent ceux de l'âge d'airain, plus méchants que leurs devanciers. Ils furent les premiers qui forgèrent l'épée meurtrière, et qui mangèrent les bœufs laboureurs. La justice indignée contre les hommes de cette race, s'envola au ciel, où elle fixa son séjonr, et on l'y voit encore toutes les nuits, proche du bouvier éclatant. Au-dessus de ses deux épaules, tourne avec le ciel, une étoile qui est à l'aile droite, on l'appelle l'avant-coureur de la vendange; elle égale en grandeur et en éclat celle de la queue de la grande ourse, car elle brille bien vivement, ainsi que les étoiles voisines que l'on voit sans les chercher beaucoup, telle est la belle et grande étoile qui est devant les pieds, une autre sous les épaules, une autre plus bas aux reins, une autre sous les genoux, en arrière, et plusieurs autres petites et sans nom sont répandues çà et là de tous côtés.

Les gémeaux ont leurs têtes vers celle de la grande ourse, sous le milieu de laquelle est le cancer, et sous ses deux pieds paroît le lion, où le soleil est au

Ἀλλ' ὅτε δὴ κἀκεῖνοι ἐτέθνασαν, οἱ δ' ἐγένοντο,
Χαλκείη γενεὴ, προτέρων ὀλοώτεροι ἄνδρες,
Οἳ πρῶτοι κακόεργον ἐχαλκεύσαντο μάχαιραν
Εἰνοδίην, πρῶτοι δὲ βοῶν ἐπάσαντ' ἀροτήρων·
Καὶ τότε μισήσασα Δίκη κείνων γένος ἀνδρῶν,
Ἔπταθ' ὑπουρανίη· ταύτην δ' ἄρα νάσσατο χώρην
Ἠιχί περ ἐννυχίη ἔτι φαίνεται ἀνθρώποισι
Παρθένος, ἐγγὺς ἐοῦσα πολυσκέπτοιο Βοώτου.
Τὴς ὑπὲρ ἀμφοτέρων ὤμων εἰλίσσεται ἀστὴρ,
Δεξιτερῇ πτέρυγι [1] Προτρυγητὴρ δ' αὖτε καλεῖται.
Τόσσος μὲν μεγέθει, τοίη δ' ἐγκείμενος αἴγλη,
Οἷος καὶ μεγάλης οὐρὴν ὑποφαίνεται Ἄρκτου·
Δεινὴ γὰρ κείνη, δεινοὶ δὲ οἱ ἐγγύθεν εἰσὶν
Ἀστέρες· οὐκ ἂν τούς γε ἰδὼν ἐπιτεκμήραιο,
Οἷός οἱ πρὸ ποδῶν φέρεται καλός τε μέγας τε·
Εἷς μὲν ὑπωμαίων, εἷς δ' ἰξυόθεν κατιόντων,
Ἄλλος δ' οὐραίοις ὑπὸ γονύασιν· ἀλλ' ἄρα πάντες
Ἁπλόοι, ἄλλοθεν ἄλλος ἀνωνυμίῃ φορέονται.
Κρατὶ δέ οἱ Δίδυμοι [2] μέσσῃ δ' ὑπὸ Καρκίνος ἐστί.
Ποσσὶ δ' ὑπ' ἀμφοτέροισι Λέων ὑπὸ καλὰ φαείνει,
Ἔνθα μὲν ἠελίοιο Θερείταταί εἰσι κέλευθοι.

A l'épaule droite de la vierge est une étoile brillante qu'on appelle l'avant-coureur du vendangeur : car la tête et les épaules de la vierge se lèvent avec le lion. Autre chose est l'*anatole*; et autre l'*épitole*. L'anatole est le lever du signe entier, où est l'apparition du soleil, et l'épitole après ce signe : car le lever entier, après quelqu'autre, est l'épitole, comme *lever simultané des Plëiades, filles d'Atlas*. Car elles sont sur la section du taureau, et se lèvent après le bélier, quand le soleil est dans le bélier, au commencement de l'été, lorsqu'on recueille les orges.

Il partage l'ourse en trois, et il dit que sa tête est diamétralement au-dessus des gémeaux, le milieu au-dessus du cancer, et la partie postérieure au-dessus du lion. Et comme il n'y a rien de plus entre elle et le zodiaque, il décrit ensuite celui-ci, car ces astres sont absolument boréaux.

1 Καὶ ἐπὶ τοῦ ἀστέρος τοῦ ἐπικειμένου ἐν τῷ δεξιῷ ὤμῳ τῆς Παρθένου, ὅστις σφόδρα ἐστὶ λαμπρὸς, καὶ καλεῖται Προτρυγητήρ· πρὸ γὰρ τῆς τοῦ τρυγητοῦ ὥρας ὀλίγον προανατέλλει. Ἐπιτέλλει γὰρ ἡ κεφαλὴ, καὶ οἱ ὦμοι τῆς Παρθένου τῷ Ἀέοντι. Ἄλλο μὲν οὖν ἀνατολὴ καὶ ἄλλο ἐπιτολή· ἀνατολὴ μὲν γάρ ἐστιν ἡ τοῦ ζωδίου παντὸς, καθ' ὃ ἐστιν ἡ τοῦ ἡλίου ἐπιφάνεια. Ἐπιτολὴ δὲ τὸ ὑπὸ τὸ ζώδιον· ὅταν γὰρ συνανατέλλῃ ἐπί τινι, ἐπιτέλλειν λέγεται, ὡς τὸ·

» Πληϊάδων' Ατλογεννάων ἐπιτελλομενάων· » αἱ γὰρ Πλειάδες, ἐπὶ τὴν τοῦ Ταύρου εἰσὶ τομὴν, αἵτινες τῷ Κριῷ ἐπιτέλλονται, ὅτε ὁ ἥλιος ἐν τῷ Κριῷ ἐστὶ, κατὰ τὴν τοῦ θέρους ἀρχὴν, ὅτε πρῶτον τὰς κριθὰς θερίζουσι.

2 Κρατὶ δέ οἱ Δίδυμοι] Εἰς τρία διαιρεῖ τὴν Ἄρκτον, καὶ φησὶν ὅτι τῆς μὲν κεφαλῆς αὐτῆς ἡ διάμετρος ἄνω τῶν Διδύμων· τὸ δὲ μέσον, τοῦ Καρκίνου· οἱ δὲ ὄπισθεν πόδες, ἄνω τοῦ Λέοντος, καὶ ἐπειδὴ οὐδὲν ἦν αὐτῆς τὸ μεταξὺ καὶ τοῦ ζωδιακοῦ, ἀπ' αὐτῆς καὶ τὸν ζωδιακὸν διηγεῖται· ἔστι γὰρ ταῦτα τὰ ζώδια σφόδρα βόρεια.

Αἱ δέ που ἀϛαχύων κενεαὶ φαίνονται ἄρουραι,
Ἠελίου τὰ πρῶτα συνερχομένοιο Λέοντι.
Τῆμος καὶ κελάδοντες Ἐτησίαι εὐρεῖ πόντῳ
Ἀθρόοι ἐμπίπτουσιν· ὁ δὲ πλόος οὐκ ἔτι κώπαις
Ὥριος· εὔρειαί μοι ἀρέσκοιεν τότε νῆες,
Εἰς ἄνεμον δὲ τὰ πηδὰ κυβερνητῆρες ἔχοιεν.

Εἰ δέ τοι Ἡνίοχόν τε [1] καὶ ἀϛέρας Ἡνιόχοιο
Σκέπτεσθαι δοκέοι· καί τοι φάτις ἦλυθεν Αἰγὸς
Αὐτῆς, ἠδ' Ἐρίφων, οἵτ' εἰν ἁλὶ πορφυρεούσῃ
Πολλάκις ἐσκέψαντο κεδαιομένους ἀνθρώπους,
Αὐτὸν μέν μιν ἅπαντα μέγαν Διδύμων ἐπὶ λαιᾷ
Κεκλιμένον δήεις. Ἑλίκης δὲ οἱ ἄκρα κάρηνα
Λυτία δινεύει· σκαίῳ δ' ἐπελήλαται ὤμῳ
Λιξ ἱερή, τὴν μέν τοι λόγος Διὶ μαζὸν ἐπισχεῖν·
Ὠλενίην δέ μιν Αἶγα Διὸς καλέουσ' ὑποφῆται.
Ἀλλ' ἡ μὲν πολλή τε καὶ ἀγλαή· οἱ δὲ οἱ αὐτοῦ
Λεπτὰ φαείνονται Ἔριφοι καρπὸν κατὰ χειρός.

Ἠὲρ ποσὶ δ' Ἡνιόχου κεραὸν πεπτηότα Ταῦρον
Μαίεσθαι· τὰ δέ οἱ μάλ' ἐοικότα σήματα κεῖται·
Τοίη ἡ κεφαλὴ διακέκριται· οὐδέ τις ἄλλῳ
Σήματι τεκμήραιτο κάρη βοός, οἷά μιν αὐτοὶ
Ἀϛέρες ἀμφοτέρωθεν ἑλισσόμενοι τυπόωσι. [2]
Καὶ λίην κείνων ὄνομ' εἴρεται. οὐδέ τοι αὖτως
Νήκουστοι Ὑάδες, ταὶ μέν ῥ' ἐπὶ παντὶ μετώπῳ
Ταύρου βεβλέαται· λαιοῦ δὲ κεράατος ἄκρον,

plus brûlant de sa course; car les campagnes se dépouillent de leurs moissons, quand le soleil commence à parcourir le signe du lion. Les vents étésiens se précipitent en grondant sur la vaste mer; on ne peut plus naviguer avec la rame; il faut de grands navires, que les pilotes aient à gouverner contre le vent.

Si vous voulez ensuite considérer le cocher et ses étoiles, il faudra observer aussi sa chèvre et ses chevreaux, qui souvent ont vu les hommes battus par les tempêtes sur la sombre mer. Vous le trouverez tout entier, grand et accroupi, à gauche des gémeanx, vis-à-vis de l'extrêmité de la tête de l'hélice. Sur son épaule gauche repose la chèvre sacrée, que la fable dit avoir nourri Jupiter de sa mammelle. Les poètes l'appellent chèvre scapulaire de Jupiter. C'est une grande étoile brillante; mais les chevreaux qui sont dans sa main paraissent avec moins d'éclat.

Près des pieds du cocher, s'avancent les cornes du taureau bien reconnaissable aux marques qui distinguent sa tête, qu'on ne peut mieux désigner que par les étoiles qui sont de chaque côté, et dont les noms sont bien connus; car qui n'a pas ouï parler des hyades répandues sur son front? une seule étoile fait la pointe de sa corne gauche, voisine du pied droit du cocher. Ces deux signes vont

[1] Ἐπανῆλθεν ἀπὸ τοῦ ζωδιακοῦ πάλιν ἐπὶ τὰ Βόρεια· τὸ δὲ ἀϛέρας, διδασκαλικῶς· τρεῖς γὰρ ἔχει ἐν τῇ χειρὶ, ὧν ὁ μὲν ὑπὸ τὸν ὦμον σφόδρα ἐϛὶ λαμπρὸς, καὶ καλεῖται Αἴξ· οἱ δὲ ἄλλοι δύο ἐφεξῆς, ἀμαυρότεροι, οἳ καλοῦνται Ἔριφοι. Ὁ γὰρ Ἡνίοχος βορειότερός ἐϛι τῶν Διδύμων, ὥϛε ἀνατελλόντων Διδύμων κατὰ πόδας τὰ εὐώνυμα μέρη ὁρίζεσθαι αὐτῶν πρὸς βορρᾶν. Καὶ διὰ τοῦτο τὸν Ἡνίοχον κατὰ κεφαλὴν ἀνατέλλοντα παρακεῖσθαι τοῖς εὐωνύμοις μέρεσι τῶν Διδύμων.

[2] Ἀϛέρες] Ἐκ τῶν δύο γραμμῶν τοῦ Υ ϛοιχείου· αἱ γὰρ Ὑάδες τοῦτο τὸ ϛοιχεῖον ἀπομιμούμεναι, τὸ ταύρειον ἀποτελοῦϛι πρόσωπον. Τινὲς μὲν οὖν φαϛὶν, ὅτι διὰ τοῦτο ταύτας Ὑάδας εἶπεν· οἱ δὲ, ὅτι ὑόμεναι αἰτίαι ὑετοῦ γίνονται. Ἡϛίοδος δέ φηϛι περὶ αὐτῶν,

» — νύμφαι χαρίτεϛϛιν ὁμοῖαι,
» Φαιϛύλη, ἠδὲ Κορωνὶς, εὐϛέφανός τε Κλέεια,
» Γαιώ θ' ἱμερόεϛϛα, καὶ Εὐδώρη ὑανόπεπλος.
» Ἃς Ὑάδας καλέουϛιν ἐπὶ χθονὶ φῦλ' ἀνθρώπων. »

Il revient aux signes boréaux, et les indique méthodiquement : trois étoiles dans la main du cocher, dont une claire; sur son épaule est la chèvre, et les deux suivantes plus obscures, sont les chevreaux. En effet Heniochus est plus boréal que les gémeaux, de sorte que ceux-ci se levant, leurs côtés gauches sont tournés vers ses pieds au nord, et heniochus se levant par la tête est opposé à leurs côtés gauches.

Ainsi nommées des deux lignes qui forment la lettre Υ, dont les hyades présentent la figure; d'autres disent que c'est parce qu'elles présagent la pluie ὑετὸς, quand elles se couchent. Hesiode nous a donné leurs noms : « les nymphes semblables aux graces, Phœsule, Coronis, Euclée à la belle couronne, la tendre Gæo, et Eudore au voile transparant, sont les hyades qui apparoissent aux hommes sur terre ».

ensemble dans le mouvement du ciel ; mais le taureau étant plus bas que le cocher, se couche toujours avant lui, quoiqu'il se lève en même-temps.

N'omettons pas la famille de Céphée, fils d'Iasus. Leur nom est aussi parvenu au ciel, car ils étoient les proches de Jupiter. Céphée est placé derrière l'ourse cynosure, dans l'attitude d'un homme qui étend les deux mains. La ligne tracée de l'extrèmité de la queue à ses pieds, est égale à celle de l'intervalle des pieds, et en allant un peu au-delà de la ceinture, vous voyez la première circonvolution du dragon.

Devant Céphée tourne avec le ciel la malheureuse Cassiépée, qui paroît à peine dans une nuit éclairée par la lune, car les étoiles peu nombreuses dont elle est parsemée ne la font pas beaucoup apercevoir, celles de ses étoiles qui sont comme les deux moitiées d'une traverse qui tient une porte fermée en dedans, représentent ses bras étendus et élevés de chaque côté, comme si elle déploroit le sort de sa fille.

Là en effet tourne avec elle la triste Andromède, représentée sous sa mère. Vous n'aurez aucune peine à la distinguer la nuit, tant sa tête est brillante, ainsi que chacune de ses épaules, l'extrémité de ses pieds, et toute sa ceinture ; ses bras sont étendus, et des chaînes attachent encore, même

Καὶ πόδα δεξιτερὸν παρακείμενον Ἡνιόχοιο,
Εἷς ἀϛὴρ ἐπέχει· συνελαλάμενοι δὲ φέρονται·
Ἀλλ' ἀεὶ Ταῦρος προφερέϛερος Ἡνιόχοιο
Εἰς ἑτέρην καταβῆναι, ὁμηλυσίῃ περ ἀνελθών.
Οὐδ' ἄρα Κηφῆος μογερὸν γένος Ἰασίδαο
Αὖτως ἄῤῥητον κατακείσεται· ἀλλ' ἄρα καὶ τῶν
Οὐρανὸν εἰς ὄνομ' ἦλθεν, ἐπεὶ Διὸς ἐγγύθεν ἦσαν,
Αὐτὸς κατόπισθεν ἐὼν Κυνοσούριδος Ἄρκτου
Κηφεὺς, ἀμφοτέρας χεῖρας τανύοντι ἐοικώς·
Ἴση οἱ ϛάθμη νεάτης ἀποτείνεται οὐρῆς, 1
Ἐς πόδας ἀμφοτέρους, ὅϛη ποδὸς ἐς πόδα τείνει.
Αὐτὰρ ἀπὸ ζώνης ὀλίγον κε μεταβλέψειας,
Πρώτην ἱέμενος καμπὴν ϛολιοῖο Δράκοντος.

Τοῦ δ' ἄρα δαιμονίη πρόκυλίνδεται οὐ μάλα πολλὴ,
Νυκτὶ φαινομένη παμμήνιδι Κασσιέπεια·
Οὐ γάρ μιν πολλοὶ καὶ ἐπημοιβοὶ γανόωσιν
Ἀϛέρες, οἵ μιν πᾶσαν ἐπιῤῥήδην ϛιχόωσιν.
Οἵην δὲ κληῖδι θύρην ἔντοσθ' ἀραρυῖαν 2
Δικλίδ' ἐπιπλήσσοντες ἀνακρούουσιν ὀχῆες,
Τοῖόν τοι μουνὰξ ὑποκείμενοι ἰνδάλλονται
Ἀϛέρες· ἡ δ' αὕτως ὀλίγων ἀποτείνεται ὤμων
Ὀργυιήν· φαίης κεν ἀνιάζειν ἐπὶ παιδί·

Αὐτοῦ γὰρ κἀκεῖνο κυλίνδεται αἰνὸν ἄγαλμα
Ἀνδρομέδης, ὑπὸ μητρὶ κεκασμένον, οὔ σε μαλ' οἴω
Νύκτα περισκέψασθαι, ἵν' αὐτίκα μᾶλλον ἴδηαι·
Τοίη οἱ κεφαλὴ, τοῖοι δὲ οἱ ἀμφοτέρωθεν
Ὦμοι, καὶ πόδες ἀκρότατοι, καὶ ζώματα πάντα.
Ἀλλ' ἔμπης κἀκεῖθι διωλενίη τετάνυϛαι·

Une ligne droite menée du bout de la queue de l'ourse cynosure, à chaque pied de céphée est égale à l'intervalle de ces pieds, et fait un triangle équilatéral.

Cassiépée a les étoiles de son corps éloignées les unes des autres en ligne droite. La plus boréale est sur le siège, et la plus australe sur la tête ; les deux qui sont entr'elles font comme une porte laconienne à deux battans, dont l'une est la barre et l'autre les genoux.

1 Ἀπὸ ἄκρας τῆς οὐρᾶς εὐθεῖά τις γραμμὴ φέρεται εἰς ἑκάτερον πόδα τοῦ Κηφέως, τοσοῦτον ἀπέχουσα διάϛημα, ὅσον καὶ ἀπὸ τοῦ ποδὸς τοῦ Κηφέως ἐπὶ τὸν ἄλλον πόδα· ὡς εἶναι τὸ μέγεθος τρίγωνον ἰσόπλευρον, ἀπὸ τῆς οὐρᾶς εἰς τοὺς δύο ποδῶν αὐτοῦ διάϛημα.

2 Ἡ Κάσσιέπεια ἀϛέρας ἔχει ἐπὶ τοῦ σώματος ἐκ διαϛήματος ἀλλήλων, κατ' εὐθεῖαν ὡς ἔγγιϛα κειμένους· ὧν ὁ βορειότατος ἐπὶ τῆς καθέδρας ἐϛὶν· ὁ δὲ νοτιώτατος ἐπὶ τῆς κεφαλῆς. οἱ δὲ τούτου μεταξὺ δύο τὸ τῆς λακωνικῆς δικλίδος σχῆμα ποιοῦντες· ὧν τὸ μὲν ἓν γραμμή ἐϛι· τὸ δὲ πλάγιον, τὰ γόνατα.

Δεσμὰ δὲ οἱ κεῖται καὶ ἐν οὐρανῷ. αἱ δ' ἀνέχονται,
Αὐτοῦ πεπταμέναι πάντ' ἤματα χεῖρες ἐκεῖναι.

Ἀλλ' ἄρα οἱ καὶ κρατὶ πέλωρ ἐπελήλαται Ἵππος [1]
Γαστέρι νειαίρῃ. ξυνὸς δ' ἐπιλάμπεται ἀστὴρ,
Τοῦ μὲν, ἐπ' ὀμφαλίῳ· τῆς δ', ἐσχατόωντι καρήνῳ.
Οἱ δ' ἄρ ἔτι τρεῖς ἄλλοι ἐπὶ πλευράς τε καὶ ὤμους [2]
Ἵππου δεικανόωσι διασταδὸν ἴσα πέλεθρα,
Καλοὶ καὶ μεγάλοι· κεφαλὴ δὲ οἱ οὐδὲν ὁμοίη,
Οὐδ' αὐχὴν, δολιχός περ ἐών. ἀτὰρ ἔσχατος ἀστὴρ
Αἰθομένης γένυος καί κεν προτέροισ' ἐρίσειε
Τέτρασιν, οἵ μιν ἔχουσι περίσκεπτοι μάλ' ἐόντες.
Οὐδ' ὅγε τετράπος ἐστίν· ἀπ' ὀμφαλίοιο γὰρ ἄκρου
Μεσσόθεν ἡμιτελὴς περιτέλλεται ἱερὸς Ἵππος.
Κεῖνον δὴ καὶ φασὶ καθ' ὑψηλοῦ Ἑλικῶνος
Καλὸν ὕδωρ ἀγαγεῖν εὐαλδέος Ἵππου κρήνης·
Οὐ γάρ πω Ἑλικὼν ἄκρος κατελείβετο πηγαῖς,
Ἀλλ' Ἵππος μιν ἔτυψε· τὸ δ' ἀθρόον αὐτόθεν ὕδωρ
Ἐξέχυτο πληγῇ προτέρου ποδός· οἱ δὲ νομῆες
Πρῶτοι κεῖνο ποτὸν διεφήμισαν Ἵππου κρήνην·
Ἀλλὰ τὸ μὲν πέτρης ἀπολείβεται, οὐδέποτ' αὐτὸ
Θεσπιέων ἀνδρῶν ἑκὰς ὄψεαι· αὐτὰρ ὁ Ἵππος
Ἐν Διὸς εἰλεῖται, καί τοι, πάρα θῆσεσθαι,
Αὐτοῦ καὶ κριοῖο θοώταταί εἰσι κέλευθοι,
Ὅς ῥά τε καὶ μήκιστα διωκόμενος περὶ κύκλα,
Οὐδὲν ἀφαυρότερον τροχάει Κυνοσούριδος Ἄρκτου,
Αὐτὸς μὲν νωθὴς καὶ ἀνάσερος, οἷα σελήνῃ
Σκέψασθαι. ζώνῃ δ' ἂν ὅμως ἐπιτεκμήραιο
Ἀνδρομέδης· ὀλίγον γὰρ ὑπ' αὐτὴν ἐστήρικται.
Μεσσόθι δὲ τρίβει μέγαν οὐρανὸν, ᾗχί περ ἄκραι [3]
ηλαὶ, καὶ ζώνη περιτέλλεται Ὡρίωνος.

dans le ciel, ses mains toujours écartées l'une de l'autre.

Au-dessus de sa tête tourne le grand cheval qui la touche presque de l'extrémité de son ventre, par une étoile qui leur est commune, et brille au sommet de la tête de l'une et au nombril de l'autre. Il en a trois autres belles et grandes au flanc et aux épaules, placées à des distances égales; mais sa tête n'est pas aussi belle, non plus que son cou, quoique fort long; et pourtant la dernière étoile de sa mâchoire est aussi éclatante que ces quatre premières, toute brillantes qu'elles sont. Il n'a pas ses quatre pieds, car ce cheval sacré est coupé par le milieu au nombril. On dit qu'au haut de l'Hélicon, il a fait sortir la fontaine d'Hippocrène, car auparavant cette montagne étoit sans eau. Le cheval la frappa de son pied de devant, et ce coup en fit aussitôt jaillir une source que les bergers les premiers appelèrent Hippocrène; elle sort d'un rocher, on la voit non loin des habitans de Thespie; mais le cheval est au ciel, où on le voit tourner avec lui.

Là s'exécutent aussi les mouvements rapides du bélier, qui parcourant de plus grands cercles, ne va pas moins vîte que l'ourse cynosure. Il n'a pas d'étoile assez vive pour le faire apercevoir quand la lune luit; mais vous pourrez le trouver en le cherchant près de la ceinture d'andromède, car il n'en est pas éloigné. Il coupe la vaste étendue du ciel par le milieu, où circulent les extrémités des serres et la ceinture d'orion.

1 Πάλιν ἀπὸ τῆς Ἀνδρομέδης διδάσκει τὸν Πήγασον, ὃς ἐστιν ἡμίτομος κατὰ τὸν σφιγμὸν, ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τῆς Ἀνδρομέδης κείμενος. ἡμιτελὴς δέ ἐστιν, αὐτὰ τὰ ἐμπρόσθια.

Il va d'Andromède à Pégase, demi-cheval, dans cette constellation fixée au-dessus de la tête d'Andromède. Ce n'est que sa moitié antérieure.

2 Ἡ ἔννοια αὕτη ἐστὶν, εἰσὶ καὶ ἄλλοι τρεῖς ἀστέρες, οἵτινες ἴσον ἔχοντες διάστημα πρὸς τὸν εἰρημένον ἀστέρα, τετράγωνον ἰσόπλευρον ἀποτελοῦσι, καὶ τὸν εἰκονισμὸν τοῦ Ἵππου εὐσήμου ποιοῦσι, λαμπροὶ ὄντες, καλοὶ καὶ μεγάλοι δέ.

Le sens est que trois autres grandes étoiles brillantes dans leurs égales distances à cet astre font un carré, ou ce qui est la même chose, un quadrilatère équilatéral, image du cheval.

3 Ὁ δὲ νοῦς, κατὰ τὸ μέσον τοῦ οὐρανοῦ πορεύεται· ἐν γὰρ τῷ ἰσημερινῷ κύκλῳ ἐστίν· εἶτα ἐπειδὴ ὄψει οὐκ εἰσὶν οἱ κύκλοι καταληπτοὶ, πλὴν μόνου τοῦ γαλαξίου, διὰ τοῦτο ἐπήγαγε καὶ δίδωσιν ἕτερα σημεῖα, ὧν ἰσημερινὸς κύκλος ἐφάπτεται· ὅπου φησὶν ἄκραι Χηλαί· ἄκρας γὰρ ἀμφοτέ-

Cela signifie qu'il tourne au milieu du ciel, car il est dans l'équateur. Mais les cercles célestes n'étant pas sensibles à la vue, si ce n'est le cercle lacté, il donne d'autres marques, comme de toucher l'équateur où sont les extrémités des serres qui touchent l'équateur, ce-

Une autre constellation proche d'Andromède, figurée en delta par ses trois étoiles, forme trois côtés, dont deux paroissent égaux, mais non le troisième. Elle est très-aisée à trouver, car ses étoiles sont plus apparentes que bien d'autres. Celles du bélier sont un peu plus australes, mais celles-là le précèdent.

Avant lui passent aussi, mais plus vers le sud, les poissons dont l'un est toujours plus austral, le plus boréal après l'autre. Chacun part des liens qui, attachés à leurs queues, se réunissent en une seule grande et belle étoile qu'on appelle leur nœud. L'épaule gauche d'Andromède marque le poisson boréal, car elle en est très-voisine.

Ses pieds désignent Persée, son époux, avec les épaules duquel ils marchent, mais il est plus boréal que les autres constellations du zodiaque, et sa main droite s'étend vers la chaise de sa belle-mère. Il avance les pieds comme s'il poursuivoit quelqu'un dans les maux qu'il souffre de Jupiter lui-ci touchant aussi la ceinture d'orion, et passant entre ces signes.

Ayant parlé du bélier dans lequel le soleil fait l'équinoxe du printems, il fait mention des serres où arrive l'équinoxe d'automne.

Ces poissons étant tous deux austraux, le plus boréal est vers andromède. On dit qu'il a la tête d'une hirondelle, dont les Chaldéens lui donnent le nom. Il y a une étoile à leurs queues qui semble les lier tous deux, on la nomme le lien des queues.

Dans le ciel, la main droite de Persée est étendue vers la chaise de cassiépée, mais sur la représentation uranographique c'est la main gauche. Car il faut regarder la figure du signe. Quand donc on dit la droite ou la gauche, et qu'on voit cela renversé sur la sphère, il n'en faut pas être étonné. Car nous sommes obligés de voir les astres en dedans du ciel, mais ils sont tracés en dehors à la surface de la sphère, pour pouvoir être mieux vus.

Les pleïades se lèvent le matin depuis le mois de mai

Ἔστι δέ τοι καὶ ἔτ' ἄλλο τετυγμένον ἐγγύθι σῆμα, [1]
Νειόθεν Ανδρομέδης· τὸ δ' ἐπὶ τρισὶν ἑστάθμηται
Δελτωτὸν πλευρῇσιν ἰσαιομένῃσιν ἐοικὸς
Ἀμφοτέρης· ἡ δ' οὔτι τόση, μάλα δ' ἐστὶν ἑτοίμη
Εὑρέσθαι· περὶ γὰρ πολέων εὐάστερός ἐστι
Τῶν ὀλίγον κριοῦ νοτιώτεροι ἀστέρες εἰσίν·
Οἱ δ' ἄρ ἔτι προτέρω.

Ἔτι δ' ἐν προβολῇσι νότοιο
Ἰχθύες· ἀλλ' αἰεί ἕτερος προφερέστερος ἄλλου,
Καὶ μᾶλλον βορέαο νέον κατιόντος ἀκούει·
Ἀμφοτέρων δὲ σφέων ἀπατείνεται ἠΰτε δεσμὰ [2]
Οὐραίων ἑκάτερθεν ἐπισχερὼ εἰς ἓν ἰόντων·
Καὶ τὰ μὲν, εἷς ἀστὴρ ἐπέχει καλός τε μέγας τε,
Ὃν ῥά τε καὶ σύνδεσμον ὑπουράνιον καλέουσιν.
Ανδρομέδης δέ τοι ὦμος ἀριστερὸς ἰχθύος ἔσω
Σῆμα βορειοτέρου· μάλα γάρ νύ οἱ ἐγγύθεν ἐστίν.

Ἀμφότεροι δὲ πόδες γαμβροῦ ἐπισημαίνοιεν
Περσέως, οἳ ῥά οἱ αἰὲν ἐπωμάδιοι φορέονται.
Αὐτὰρ ὅγ' ἐν βορέῳ φέρεται περιμήκετος ἄλλων. [3]
Καί οἱ δεξιτερὴ μὲν ἐπὶ κλισμὸν τετάνυσται
Πενθερίου δίφροιο· τὰ δ' ἐν ποσὶν οἷα διώκων
Ἴχνια μηκύνει, κεκονισμένος ἐν Διΐ πατρί.

Ἄγχι δέ οἱ σκαιῆς ἐπιγουνίδος ἥλιθα πᾶσαι [4]

ρων τῶν χηλῶν ἐπιψαύει ὁ ἰσημερινὸς, καὶ τῆς ζώνης τοῦ ὡρίωνος· μέσος δὲ ὁ κύκλος οὗτος ἐπίκειται.

1 Σαφηνίσας οὖν περὶ τοῦ κριοῦ, ἐν ᾧ ἰσημερίαν ἐαρινὴν ὁ ἥλιος ποιεῖται, ἐπεμνήσθη καὶ τῶν χηλῶν ἐν οἷς ἡ φθινοπωρινὴ ἰσημερία γίνεται.

2 Νοτίων γὰρ ὄντων τῶν δύο τούτων ἰχθύων, ὁ βορειότερός ἐστι πρὸς τὴν Ἀνδρομέδην. Τοῦτον τοίνυν τὸν βορειότερον ἰχθὺν χελιδόνος ἔχειν τὴν κεφαλήν φασιν, ὃν Χαλδαῖοι καλοῦσιν Ἰχθὺν χελιδονίαν. Εἷς ἀστήρ ἐστιν ἐν τῷ μέσῳ τῶν οὐραίων, ὅστις ὥσπερ συνδεῖ ἀμφοτέρους, ὃν καλοῦσιν οὐραῖον δεσμόν.

3 Πάλιν ἐν οὐρανῷ ἡ τοῦ Περσέως δεξιὰ πρὸς τὴν κασσιεπείας καθέδραν ἐκτέταται· ἐν δὲ τῇ σχεδογραφίᾳ ἡ ἀριστερά, διὰ τὴν εἰρημένην αἰτίαν· δεῖ γὰρ ἡμᾶς ὁρᾶν τὴν ὄψιν τοῦ ζωδίου· διὸ ἐὰν λέγῃ δεξιὰν χεῖρα ἢ ἀριστερὰν, καὶ εὕρωμεν τὸ ἀνάπαλιν ἐπὶ τῆς σφαίρας, μὴ ξενιζώμεθα· ἔνδον γὰρ ὤφειλε τὰ ζώδια ὡς πρὸς τὴν σφαῖραν ἔχειν τὴν ὄψιν, ὡς ἐν οὐρανῷ· ἀλλ' ἔξω γράφεται, πρὸς τὸ καὶ ἡμᾶς αὐτὰ ἀκριβῶς ὁρᾶν.

4 Ἰστέον δὲ, ὡς ἡ ἑῴα ἀνατολὴ τῶν πλειάδων γίνεται ἀπὸ

Πληϊάδες φορέονται. ὁ δ' οὐ μάλα πολλὸς ἁπάσας
Χῶρος ἔχει, καὶ δ' αὐταὶ ἐπισκέψασθαι ἀφαυραί.
Ἑπτάποροι δὴ ταί γε μετ' ἀνθρώπους ὑδέονται,
Ἐξ οἵαί περ ἐοῦσαι ἐπόψιαι ὀφθαλμοῖσιν.
Οὐ μέν πως ἀπόλωλεν ἀπευθὴς ἐκ Διὸς ἀςτήρ,
Ἐξ οὗ καὶ γενεῆθεν ἀκούομεν, ἀλλὰ μάλ' αὔτως
Εἴρεται· ἑπτὰ δ' ἐκεῖναι ἐπιῤῥήδην καλέονται,
Ἀλκυόνη, Μερόπη τε, Κελαινώ τ', Ἠλέκτρη τε,
Καὶ Στεροπὴ, καὶ Ταϋγέτη, καὶ πότνια Μαῖα·
Αἱ μὲν ὅμως ὀλίγαι καὶ ἀφεγγέες, ἀλλ' ὀνομασταὶ
Ἠρι καὶ ἑσπέριαι, Ζεὺς δ' αἴτιος, εἰλίσσονται,
Ὅς σφίσι καὶ Θέρεος καὶ χείματος ἀρχομένοιο
Σημαίνειν ἐκέλευσεν, ἐπερχομένου τ' ἀρότοιο.

Καὶ χέλυς, ἣτ' ὀλίγη· τὴν δ' ἄρ' ἔτι καὶ παρὰ λίκνῳ
Ἑρμείας ἐτόρησε, λύρην δέ μιν εἶπε λέγεσθαι·
Καδδ' ἔθετο προπάροιθεν ἀπευθέος εἰδώλοιο
Οὐρανὸν εἰσαγαγών· τὸ δ' ἐπὶ σκελέεσσι πέτηλον
Γούνατί οἱ σκαιῷ πελάει. κεφαλὴ γέμεν ἄκρη
Ἀντιπέρην ὄρνιθος ἐλίσσεται, ἡ δὲ μεσηγὺ
Ὀρνιθέης κεφαλῆς, καὶ γούνατος ἐςήρικται.

Ἦτοι γὰρ καὶ Ζηνὶ παρατρέχει αἰόλος ὄρνις·
Ἀλλ' ὁ μὲν ἠερόεις· τὰ δέ οἱ πτερὰ τετρήχυνται
Ἀςράσιν οὔ τι λίην μεγάλοις, ἀτὰρ οὐ μὲν ἀφαυροῖς.
Αὐτὰρ ὅγ', εὐδιόωντι ποτὴν ὄρνιθι ἐοικώς,
Οὔριος εἰς ἑτέρην φέρεται, κατὰ δεξιὰ χειρὸς
Κηφείης ταρσοῖο τὰ δεξιὰ πείρατα τείνων.
Λαιῇ δὲ πτέρυγι σκαρθμὸς παρακέκλιται ἵππου.
Τὸν δὲ μετασκαίροντα δύ' ἰχθύες ἀμφινέμονται
Ἵππον. πὰρ δ' ἄρα οἱ κεφαλῇ χεὶρ ὑδροχόοιο
δεξιτερὴ τετάνυσθαι· ὁ δ' ὀπίσθερος αἰγοκερῆος
Τέλλεται. [1] αὐτὰρ ὅγε πρότερος καὶ νειόθι μᾶλλον

son père. Près de lui, et sous son genou gauche, les pléiades vont en groupe, et, dans le peu d'espace qu'elles occupent, elles sont peu apparentes, mais célèbres parmi les hommes, au nombre de sept, quoiqu'il ne s'en voie que six; mais nous n'avons jamais ouï dire qu'il s'en soit perdu quelqu'une que nous ne connaissions plus : c'est donc une erreur. Ces sept étoiles sont appelées encore Alcyone, Mérope, Cæléno, Electre, Stérope, Taygète et Maïa. Elles sont petites et peu brillantes, mais elles passent le matin et le soir, quand, par l'ordre de Jupiter, elles montrent l'été et le commencement de l'hiver, et l'approche du labourage.

L'écaille de la tortue est petite et auprès du berceau de Mercure. Il en a fait une lyre, et, en la transportant au ciel, il l'a placée devant la figure du malheureux qui, en étendant ses jambes, s'en approche par son genou gauche, ainsi que de l'oiseau par le sommet de sa tête, entre laquelle et le genou de l'homme, elle est fixée.

Cet oiseau paroît voler près d'elle dans le ciel, mais sans éclat, car ses ailes ont quatre petites étoiles assez sensibles pourtant, et ce vol tranquille se dirige vers l'opposé de la queue, en étendant l'aile droite jusqu'auprès de la main droite de Persée, et l'aile gauche jusqu'au sabot du cheval dans son galop, les poissons occupant les deux côtés. Près de la tête de ce cheval, s'étend la main droite du verseau, qui s'élève derrière le capricorne. Mais celui-ci est plus avancé vers l'endroit où le soleil retourne sur ses pas. Vous ne ferez pas, pendant ce mois, beaucoup de chemin en un jour

μαΐου ἕως κγ' τοῦ ἰουνίου· ἡ δὲ ἑσπερία ἀνατολὴ ἀπὸ ὀκτωβρίου μέχρι δεκεμβρίου ιθ'.

jusqu'au 23 juin, et se levent le soir depuis le mois d'octobre jusqu'au 19 décembre.

1 Πολλάκις ὡς ἔιπομεν οὐ μόνον ἕνεκα τῆς γνώσεως τῶν φαινομένων γράφει ὁ Ἄρατος, ἀλλὰ διὰ τούτων καὶ βιωφελεῖς εἰσάγει καιροὺς τοῖς ἀνθρώποις· καὶ νῦν τὸν χειμερινὸν καιρὸν διαγράφων φησὶν ἀρχὴ χειμῶνος, ὅταν ἐν τῷ αἰγοκέρωτι γένηται ὁ ἥλιος. Ἐπάγει οὖν, ὅτι μὴ κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν πλεύσης. Λέγει δὲ τὸν τυβὶ, ὃς ἐςι κατὰ Ῥωμαίους ἰαννουάριος· τότε γὰρ σφοδρός ἐςιν ὁ χειμών. Τὸ δὲ, ὑπὸ τῆς θαλάσσης περικλύζοιο, πλέων δηλαδὴ καὶ ναυτιλλόμενος, καὶ ναπεπταμένῳ πελάγει τὸν πλοῦν ποιούμενος· οὔτε γὰρ

Souvent, comme nous l'avons déjà dit, ce n'est pas seulement pour faire connoître les phénomènes, qu'Aratus écrit, mais aussi pour montrer par eux aux hommes les temps et les saisons qu'il est utile de bien distinguer pour les usages de la vie. Ainsi, il marque l'hiver au commencement de cette saison, quand le soleil entre au capricorne; il recommande de ne pas naviguer en cette saison; et il dit que tubi, qui est le mois de janvier des Romains, est le fort de l'hiver. Alors la mer est

sur la mer orageuse, car les jours sont alors les plus courts, et le jour ne se lèvera pas assez promptement pour l'homme effrayé pendant la nuit, quoiqu'il l'appelle à grands cris. Les vents dangereux du midi se précipitent, lorsque le soleil se lève avec le capricorne; alors le froid tombe du ciel avec plus de violence sur le nautonnier. La mer cependant s'obscurcit tous les ans sous les navires, d'où souvent, pendant que nous sommes assis au milieu des flots, comme des plongeons enfoncés dans les eaux, nous tournons les yeux vers le rivage; mais ils sont encore éloignés, et une simple planche nous sépare de la mort. Après avoir beaucoup souffert de la tourmente pendant le premier mois, quand le soleil échauffe l'arc et celui qui le tient, rentrez dans le port, pour ne plus rester exposés à ces maux pendant les nuits.

Vous reconnoîtrez cette saison et ce mois au scorpion, qui se lèvera à la fin de la nuit.

Le sagittaire bande son grand arc, en s'efforçant d'en rapprocher les deux extrémités vers le milieu. Mais le scorpion le précédant par son lever, monte immédiatement après lui, alors que la tête de la cynosure est à son point le plus élevé, à la fin de la nuit; orion tout entier se couche avant le jour, et Céphée ne se montre que depuis la main jusqu'aux reins.

Κέκλιται αἰγόκερως, ἵνα τρέπετ' ἠελίου ἰς
Μὴ κείνῳ ἐνὶ μηνὶ περικλύζοιο θαλάσσῃ
Πεπταμένῳ πελάγει κεχρημένος, οὔτέ κεν ἠοῖ
Πολλὴν πειρήνειας, ἐπεὶ ταχινώταταί εἰσιν.
Οὔτ' ἄν τοι νυκτὸς πεφοβημένῳ ἐγγύθεν ἠὼς
Ἔλθοι, ἢ μάλα πολλὰ βοωμένῳ· οἱ δ' ἀλεγεινοὶ
Τῆμος ἐπιῤῥήσσουσι νότοι, ὁπότ' αἰγοκερῆϊ
Συμφέρετ' ἠέλιος, τότε δὴ κρύος ἐκ Διός ἐςι
Ναύτῃ μαλκιόωντι κακώτερον. ἀλλὰ καὶ ἔμπης
Ἤδη πάντ' ἐνιαυτὸν ὑπὸ ςείρῃσι θάλασσα
Πορφύρει· ἴκελοι δὲ κολυμβίσιν αἰθυίῃσι,
Πολλάκις ἐκ νηῶν πέλαγος περιπαπταίνοντες,
Ἥμεθ', ἐπ' αἰγιαλοὺς τετραμμένοι· οἱ δ' ἔτι πόρσω
Κλύζονται, ὀλίγον δὲ διὰ ξύλον ἄϊδ' ἐρύκει,
Καί δ' ἂν ἐπὶ προτέρῳ γε θαλάσσῃ πολλὰ πεπονθὼς,[1]
Τόξον ὅτ' ἠέλιος καίῃ καὶ ῥύτορα τόξου
Ἑσπέριος κατάγοιο, πεποιθὼς οὐκέτι νυκτί.
Σῆμα δέ τοι κείνης ὥρης καὶ μηνὸς ἐκείνου,[2]
Σκορπίος ἀντέλλων εἴη πυμάτης ἐπὶ νυκτός.
Ἤτοι γὰρ μέγα τόξον ἀνέλκεται ἐγγύθι κέντρου
Τοξευτὴς, ὀλίγον δὲ παροίτερος ἵςαται αὐτοῦ
Σκορπίος ἀντέλλων· ὁ δ' ἀνέρχεται αὐτίκα μᾶλλον,
Τῆμος καὶ κεφαλὴ κυνοσούριδος ἀκρόθι νυκτὸς
Ὕψι μάλα τροχάει· ὁ δὲ δύεται ἠῶθι πρὸ
Ἀθρόος ὡρίων, Κηφεὺς δ' ἀπὸ χειρὸς ἐπ' ἰξύν.[3]

orageuse, et cause de fréquens naufrages. On n'y peut faire beaucoup de chemin en un jour, parce qu'alors les jours sont très-courts.

Le premier mois du capricorne est choïac, décembre, quand le soleil est dans le sagittaire. Le sens est : dans le mois qui précède tubi, c'est-à-dire janvier, précédé par décembre. (On voit que Théon compare les mois égyptiens aux mois romains, d'après le 1 thoth fixé au 29 août).

Le sens est : la marque de la saison et de ce mois est le lever du scorpion à la fin de la nuit, au point du jour. Car le scorpion se lève entre la onzième et la douzième heure (comptée de 6 heures du soir de la veille) le soleil étant alors sur le sagittaire; car alors le scorpion s'apperçoit un peu avant le lever du soleil à l'horizon oriental.

Dans cette saison d'hiver, le ciel nébuleux ne per-

πολλὴν θάλασσαν δυνατὸς εἶ διαπεράσαι διὰ μιᾶς ἡμέρας· μικρὰ γὰρ τὸ τηνικαῦτα ἡ ἡμέρα.

1 Πρότερος δὲ μὴν τοῦ αἰγοκέρωτος χοιὰχ, ὅς ἐςι δεκέμβριος, ὅτε ἐν τῷ τοξότῃ ὁ ἥλιος. Ὁ δὲ νοῦς, καὶ ἐν τῷ προτέρῳ μηνὶ τοῦ τυβὶ, ἤγουν τοῦ ἰαννουαρίου· λέγει δὲ διὰ τὸν δεκέμβριον μῆνα· οὗτος γάρ ἐςιν ὁ πρὸ τοῦ ἰανουαρίου.

2 Ὁ δὲ νοῦς, τεκμήριόν σοι ἔςω τοῦ καιροῦ καὶ τοῦ μηνὸς ἐκείνου ὁ σκορπίος, ἀνατέλλων ἐπὶ τῆς ἐσχάτης νυκτὸς, ἤγουν ἐπὶ ὄρθρου· περὶ γὰρ ἑνδεκάτην καὶ δωδεκάτην ὥραν ὁ σκορπίος ἀνατέλλει· αὐτὸς γὰρ ὁ τοξότης ὑπὸ τοῦ ἡλίου τότε κατέχεται. Ὁ γὰρ σκορπίος μικρὸν πρὸ τῆς τοῦ ἡλίου ἀνατολῆς θεωρεῖται, ἐπὶ τῆς ἀνατολῆς τοῦ ὁρίζοντος.

3 Ἐπειδὴ συμβαίνει τοτηνικαῦτα χειμῶνος ὄντος,

Ἔςι δέ τις προτέρω βεβλημένος ἄλλος οἰςὸς
Αὐτὸς ἄτερ τόξου. ὁ δέ οἱ παραπέπταται ὄρνις
Ἀσσότερον βορέω.

σχεδόθεν δέ οἱ ἄλλος ἀήτης [1],
Οὐ τόσσος μεγέθει· χαλεπὸς γέμεν ἐξ ἁλὸς ἐλθεῖν,
Νυκτὸς ἀπερχομένης· καί μιν καλέουσιν ἀητόν.

Δελφὶς δ' οὐ μάλα πολλὸς ἐπιτρέχει αἰγοκερῆϊ, [2]
Μεσσόθεν ἠρόεις· τὰ δέ οἱ περὶ τέσσαρα κεῖται
Γλήνεα, παρβολάδην δύο, πὰρ δύο πεπτηῶτα.

Καὶ τὰ μὲν οὖν βορέω καὶ ἀλήσιος ἠελίοιο
Μεσσηγὺς κέχυται· τὰ δὲ νειόθι τέλλεται ἄλλα
Πολλὰ μεταξὺ νότοιο καὶ ἠελίοιο κελεύθου,
Λοξὸς μὲν ταύροιο τομῇ ὑποκέκλιται αὐτὸς
Ὠρίων· μὴ κεῖνον ὅτις καθαρῇ ἐπὶ νυκτὶ
Ὑψοῦ πεπτηῶτα παρέρχεται, ἀλλὰ πεποίθοι,
Οὐρανὸν εἰσανιδὼν προφερέςερα Θηήσασθαι.

Τοῖος οἱ καὶ φρουρὸς ἀειρομένῳ ὑπὸ νώτῳ [3]
Φαίνεται ἀμφοτέροισι κύων ὑπὸ ποσσὶ βεβηκὼς,
Ποικίλος, ἀλλ' οὐ πάντα πεφασμένος, ἀλλὰ κατ' αὐτὴν
Γαςέρα κυάνεος περιτέλλεται, ἡ δέ οἱ ἄκρη
Ἀςέρι βέβληται δεινὴ γένυς, ὅς ῥα μάλιςα
Ὀξέα σειριάει· καί μιν καλέουσ' ἄνθρωποι

Plus loin est une autre flèche qui n'a pas été lancée par un arc. Le cygne vole près d'elle, mais il est plus boréal.

On a nommé aigle un autre oiseau proche de lui et moins grand. Il est orageux en sortant de la mer, à la fin de la nuit.

Le dauphin, de médiocre grandeur, est voisin du capricorne; il est obscur en son milieu, mais il est entouré de quatre étoiles brillantes, de deux qu'on lui ajoute, et de deux autres qui courent tout près de lui.

Ces étoiles sont répandues entre le pôle boréal et la route du soleil; mais il en est plusieurs autres qui se lèvent entre elle et le pôle austral.

Orion va obliquement au-dessous de la section du taureau. On ne manquera pas de l'appercevoir bientôt, en contemplant le ciel dans une nuit sereine, lorsqu'il passe au haut du ciel.

Tel paroît aussi le chien qui le garde, placé derrière son dos plus élevé. Il est fort varié, n'étant pas également éclatant sur tout son corps, car son ventre est obscur, mais l'extrémité de sa màchoire remarquable à une étoile ardente que les hommes appellent *Sirius*. Quand il se lève avec le soleil,

συςάσεις νεφελώδεις γίνεσθαι, καὶ τὸν σκορπίον μὴ εἶναι ἐμφανῆ, πειρᾶται καὶ ἐξ ἄλλων φανερὰν ποιῆσαι τὴν τοῦ τοξότου κατάληψιν, καὶ φησὶν, ὅτι ὁ ὠρίων τοτηνικαῦτα ἀθρόως πᾶς καταδύεται πρὸ τῆς ἡμέρας· ὀλίγον γὰρ πρὸ τῆς ἡμέρας δύεται, δωδεκάτην ὥραν τῆς νυκτός. Ἔςι δὲ ὠρίων λαμπρότατος ἀςὴρ νότιος.

[1] Τὴν ἑῴαν δὲ ἀνατολὴν ποιούμενος ὁ ἀητὸς, μέγαν χειμῶνα συνάγει, τοῦ ἡλίου ὄντος τότε περὶ τὰ μέσα τοῦ τοξότου, ὅτε λοιπὸν ἀνατέλλοντος ἡλίου σὺν τῷ τοξότῃ καὶ αὐτὸς ἀνατέλλει σὺν αὐτοῖς.

[2] Ὁ δελφὶς, ἐνάςερος * τὰ πολλὰ, τέσσαρας ἔχων ἀςέρας ἐπισήμους, ἐν τῷ παραλλήλῳ κειμένους. Φησὶν οὖν, τὰ δέ οἱ περὶ τέσσαρα κεῖται γλήνεα ποιητικῶς. Ἔοικε δὲ ῥομβοειδὲς ἔχειν τὸ σχῆμα. ἐπικαταφέρεται τῷ αἰγοκέρωτι.

[3] Κάτω τοῦ ὠρίωνος νοτιώτερός ἐςιν ὁ κύων ὁ σείριος καλούμενος, ὃν ὠρίωνος κύνα λέγουσι κατ' ἐπίκλησιν, ὡς φησιν Ὅμηρος. Συνανατέλλει τῷ ἡλίῳ ὁ σείριος, ὅτε γίνεται εἰς τὸν ϑερινὸν τροπικὸν ἐν τῷ καρκίνῳ, περὶ τὸν ἐπιφὶ μῆνα, ὃς κατὰ Ῥωμαίους ἰούλιος, ὅτε καὶ φέρει πυρετόν.

* Le *codex mosquensis* dit ἀνάςερος, ce qui contredit les mots suivans.

mettant pas de voir les étoiles, Aratus dit qu'alors orion se couche tout entier un peu avant le jour à la douzième heure de la nuit. Orion est l'astre austral le plus éclatant.

L'aigle, en se levant le matin avec le soleil qui est au milieu du sagittaire, amène de l'orage, quand le soleil se levant avec le sagittaire, l'aigle se lève avec eux.

Le dauphin monte après le capricorne, il a quatre belles étoiles posées parallèlement en rhomboïde, il n'y paroit souvent qu'une étoile. (C'est par licence poétique qu'il les nomme pupilles). Il va après le capricorne.

Au-dessous d'orion, est le chien plus austral que lui, et qu'on appelle sirius, le chien d'orion, selon Homère. Sirius se lève avec le soleil, quand il est au tropique d'été dans le cancer, vers le mois épiphi qui est celui de juillet chez les Romains, lorsqu'il amène des fièvres.

les arbres ne peuvent éviter la violence de ses feux, leurs feuilles se dessèchent, et il pénètre vivement au travers de leurs fibres, durcissant les uns, et dépouillant les autres de leur écorce, et nous éprouvons son ardeur même quand il se couche. Les autres étoiles marquant ses membres, brillent autour de lui, mais d'une lumière plus foible.

Le lièvre, sous les deux pieds d'Orion, est sans cesse poursuivi par le chien sirius, qui se lève à sa suite comme pour courir après lui, en se levant quand le lièvre se couche.

A la queue du grand chien succède le vaisseau Argo, qui est tiré par la poupe, car sa marche n'est pas ordinaire, puisqu'il vogue en arrière, comme les navires dont les nautonniers tournent la poupe vers le port, quand on les remorque, et il touche bientôt la terre en rétrogradant ; c'est ainsi que le vaisseau Argo de Jason est remorqué par la poupe. Il est obscur et sans étoiles à l'endroit où le mât s'élève de la proue, mais il est apparent partout ailleurs, et son gouvernail s'approche des pieds postérieurs du chien qui court devant lui.

La grande baleine arrive ensuite pour dévorer Andromède quoiqu'éloignée, car celle-ci est emportée obliquement au vent borée de Thrace, et le midi envoie contre elle ce monstre placé sous le bélier et les poissons, et au-dessus du fleuve étoilé.

Ce fleuve est une partie de l'Eridan qui coule avec ravage sous les pieds des dieux, et s'étend jusqu'au pied gauche d'Orion ; les deux liens qui partent des queues des poissons passent avec lui, réunis par un nœud derrière le dos de la baleine, à laquelle ils se terminent par une étoile placée à sa première nageoire. Des étoiles de médiocre grandeur et de peu d'éclat occupent l'intervalle du gouvernail et de la baleine, et celles qui tombent sous les flancs du lièvre sont sans nom, parce qu'elles ne présentent

Σείριον· οὐκ ἔτι κεῖνον ἅμ' ἠελίῳ ἀνιόντα,
φυταλιαὶ ψεύδονται, ἀναλδέα φυλλιόωσαι.
Ῥεῖα γὰρ οὖν ἔκρινε διὰ στίχας ὀξὺς αἰξας.
Καὶ τὰ μὲν ἔρρωσεν· τῶν δὲ φλόον ὤλεσε πάντα.
Κείνου καὶ κατιόντος ἀκούομεν· οἱ δέ οἱ ἄλλοι
Σῆμ' ἔμεναι μελέεσσιν ἐλαφρότεροι περίκεινται.
Ποσσὶν δ' ὠρίωνος ὑπ' ἀμφοτέροισι λαγωὸς,
Ἐμμενὲς ἤματα πάντα διώκεται. αὐτὰρ ὅγ' αἰεὶ
Σείριος ἐξόπιθεν φέρεται μετιόντι ἐοικώς,
Καί οἱ ἐπαντέλλει, καί μιν κατιόντα διώκει.
Ἡ δὲ κυνὸς μεγάλοιο κατ' οὐρὴν ἕλκεται Ἀργὼ
Πρυμνόθεν· οὐ γὰρ τῇ γε κατὰ χρέος εἰσὶ κέλευθοι,
Ἀλλ' ὄπιθεν φέρεται τετραμμένη, οἷα καὶ αὐταὶ
Νῆες, ὅταν δὴ ναῦται ἐπιτρέψωσι κορώνην,
Ὅρμον ἐσερχόμενοι· τὴν δ' αὐτίκα πᾶς ἀνακόπτει
Νῆα, παλιῤῥοθίῃ δὲ καθάπτεται ἠπείροιο·
Ὡς ἥ γε πρύμνηθεν Ἰησονὶς ἕλκεται Ἀργώ.
Καὶ τὰ μὲν ἠερίη καὶ ἀνάσερος οἷα παρ' αὐτὸν
Ἰσὸν ἀπὸ πρώρης φέρεται, τὰ δὲ πᾶσα φαεινή·
Καί οἱ πηδάλιον κεχαλασμένον ἐσήρικται
Ποσσὶν ὑπ' οὐραίοισι κυνὸς προπάροιθεν ἰόντος.
Τὴν δὲ καὶ οὐκ ὀλίγον περ ἀπόπροθι πεπτηυῖαν
Ἀνδρομέδην, μέγα κῆτος ἐπερχόμενον κατεπείγει.
Ἡ μὲν γὰρ Θρῄϊκος ὑπὸ πνοιῇ βορέαο
Κεκλιμένη φέρεται· τὸ δὲ οἱ νότος ἐχθρὸν ἀγινεῖ
Κῆτος, ὑπὸ κριῷ τε καὶ ἰχθύσιν ἀμφοτέροισι
Βαιὸν ὑπὲρ ποταμοῦ βεβλημένον ἀστερόεντος.
Οἷον γὰρ κἀκεῖνο θεῶν ὑπὸ ποσσὶ φορεῖται
Λείψανον Ἠριδανοῖο, πολυκλαύστου ποταμοῖο.
Καὶ τὸ μὲν ὠρίωνος ὑπὸ σκαιὸν πόδα τείνει.
Δεσμοὶ δ' οὐραῖοι, τοῖς ἰχθύες ἄκροι ἔχονται,
Ἄμφω συμφορέονται, ἀπ' οὐραίων κατιόντες·
Κητείης δ' ὄπιθεν λοφιῆς ἐπιμιξ φορέονται,
Εἰς ἓν ἑλαυνόμενοι, ἑνὶ δ' ἀστέρι πειραίνονται
Κήτεος, ὃς κείνου πρώτῃ ἐπίκειται ἀκάνθῃ·
Οἱ δ' ὀλίγῳ μέτρῳ, ὀλίγῃ δ' ἐγκείμενοι αἴγλῃ,
Μεσσόθι πηδαλίου καὶ κήτεος εἱλίσσονται,
Γλαυκοῦ πεπτηῶτες ὑπὸ πλευρῇσι λαγωοῦ
Νώνυμοι· οὐ γάρ τοί γε τετυγμένου εἰδώλοιο
Βεβλέαται μελέεσσιν ἐοικότες, οἷά τε πολλὰ
Ἐξείης στιχόωντα παρέρχεται αὐτὰ κέλευθα

Ἀνομένων ἐτέων. τά τις ἀνδρῶν οὐκέτ' ἐόντων
Ἐφράσατ' ἠδ' ἐνόησεν ἅπαντ' ὀνομαζὶ καλέσσαι,
Ἤλιθα μορφώσας. Οὐ γάρ κε δυνήσατο πάντων
Οἷά τε κεκριμένων ὄνομ' εἰπεῖν, οὐδὲ δαῆναι·
Πολλοὶ γὰρ πάντη, πολέων δ' ἐπὶ ἴσα πέλονται
Μέτρά τε καὶ χροιὴ, πάντες γέ μεν ἀμφιέλικτοι.
Τῷ καὶ ὁμηγερέας γε ἐείσατο ποιήσασθαι
Ἀστέρας, ὄφρ' ἐπιτὰξ ἄλλῳ παρακείμενος ἄλλος
Εἴδεα σημαίνοιεν· ἄφαρ δ' ὀνομαστὰ γένοιντο
Ἄστρα, καὶ οὐκέτι νῦν ὑπὸ θαύματι τέλλεται ἀστὴρ·
Ἀλλ' οἱ μὲν, καθαροῖς ἐναρηρότες εἰδώλοισι,
Φαίνονται· τὰ δ' ἔνερθε διωκομένοιο λαγωοῦ
Πάντα μάλ' ἠρόεντα, καὶ οὐκ ὀνομαστὰ φέρονται.

Νειόθι δ' αἰγοκερῆος ὑπὸ πνοιῇσι νότοιο,
Ἰχθὺς ἐς κῆτος τετραμμένος ἠώρηται, [1]
Οἷος ἀπὸ προτέρων, νότιον δέ ἑ κικλήσκουσιν,
Ἄλλοι δέ σποράδην ὑποκείμενοι Ὑδροχοῇ,
Κήτεος αἰθερίοιο καὶ ἰχθύος ἠερέθονται.
Μεσσόθι νωχελέες καὶ ἀνώνυμοι· ἐγγύθι δὲ σφῶν
Δεξιτερῆς ἀπὸ χειρὸς ἀγαυοῦ ὑδροχόοιο,
Οἵη τίς τ' ὀλίγη χύσις ὕδατος ἔνθα καὶ ἔνθα
Σκιδναμένου, χαροποὶ καὶ ἀναλδέες εἰλίσσονται.
Ἐν δέ σφιν δύο μᾶλλον ἐρειδόμενοι φορέονται
Ἀστέρες, οὔτε τι πολλὸν ἀπήοροι, οὐδὲ μάλ' ἐγγύς·
Εἷς μὲν ὑπ' ἀμφοτέροισι ποσὶν καλός τε μέγας τε
Ὑδροχόου· ὁ δὲ κυανέου ὑπὸ κήτεος οὐρῇ·
Τοὺς πάντας καλέουσιν ὕδωρ, ὀλίγοι γέμεν ἄλλοι
Νειόθι τοξευτῆρος ὑπὸ προτέροισι πόδεσσι
Δινωτοὶ κύκλῳ περιηγέες εἰλίσσονται.
Αὐτὰρ ὑπ' αἰθομένῳ κέντρῳ τέρας μεγάλοιο
Σκορπίου, ἄγχι νότοιο Ϛυτήριον αἰωρεῖται.
Τοῦ δή τοι ὀλίγον μὲν ἐπὶ χρόνον ὑψόθ' ἐόντος
Πεύσεαι· ἀντιπέρην γὰρ ἀείρεται ἀρκτούροιο·
Καί τῷ μὲν μάλα πολλὰ μετήοροί εἰσι κέλευθοι

[1] Ἵνα μὴ περὶ ἰχθύος διαλαμβάνων λίαν πλανᾷ τὸν ἀκούοντα, ὡς πρὸς τοὺς προειρημένους προστίθησι τὸ οἷος ἀπὸ τῶν προτέρων, δηλαδὴ τῶν προεγνωσμένων ἐν τῷ ζωδιακῷ κύκλῳ. καλοῦσι δὲ τὸν ἰχθὺν νότιον ἀπὸ τῆς θέσεως, ἤ ὅτι πρὸς τὸν νότιόν ἐστι κύκλον.

aucune ressemblance de membres, dont on puisse composer une figure. On ne les a pas distinguées toutes les unes des autres, car ne pouvant leur donner à chacune un nom particulier, tant elles sont nombreuses, égales la plupart en grandeur et en couleur, et toutes courant ensemble, on a imaginé de montrer les étoiles groupées dans un ordre tel, que celles qui sont voisines les unes des autres, formassent des images propres à recevoir de certains noms. On voit communément, sans y faire attention, une étoile se lever, mais on remarque plus particulièrement celles qu'on a distinguées par des configurations. Voilà pourquoi les étoiles qui sont au-dessous du lièvre poursuivi, étant obscures, passent sans qu'on les remarque, n'étant pas distinguées par des noms particuliers.

Au dessous du capricorne, nage contre la baleine, sous le vent du midi, le poisson distingué des premiers parce qu'il est seul, c'est pourquoi on l'appelle austral. D'autres étoiles sous le verseau, sont suspendues eutre la baleine céleste et ce poisson, mais foibles et sans nom; et auprès d'elles, à droite du verseau brillant, comme un courant d'eau, roulent éparses cà et là de petites étoiles agréables à voir. Deux entre toutes paroissent plus fortes, ni trop proches, ni trop éloignées; l'une belle et grande est sous les pieds du verseau, l'autre sous la queue de la baleine; toutes ces étoiles font partie de cette eau. D'autres plus petites au-delà des pieds antérieurs du sagittaire tournent avec la

Pour qu'on ne confonde pas ce poisson avec les précédents qui sont dans le zodiaque, il appelle celui-ci austral, d'après sa position, ou parce qu'il est vers le cercle tropique austral.

couronne sous l'ardent aiguillon du scorpion monstrueux, est suspendu au midi un autel à brûler de l'encens; il ne paroît s'élever vers les ourses, que pendant très-peu de temps, vis-à-vis d'Arcturus, mais loin au-dessus de lui cet autel se replonge plus vîte le soir dans la mer. La nuit éternelle a donné dans cet autel aux hommes dont elle plaint le sort, un signe certain de la tempête sur mer. Alors sur le point de périr, ils travaillent à se tirer du danger. Arcturus leur apprend encore à la prévoir par d'autres signes : ne désirez pas de voir cet astre, seul au milieu des nuées qui cachent tous les autres; mais qu'il soit plutôt couvert lui-même du nuage qui l'enveloppe ordinairement, quand le vent de borée commence à souffler en automne, car souvent cette obscurité favorable aux malheureux navigateurs, leur envoie ce vent pour chasser celui du midi. S'ils profitent d'une annonce si favorable, tout leur devient facile, et s'ils ont encore à travailler, ce n'est plus que légèrement. Mais si tout-à-coup la violence du vent jette le vaisseau en haute mer, et embrouille toutes les voiles, dès-lors ils flottent au hasard; ou bien après la chute du vent abattu enfin malgré sa force, par la pluie que Jupiter accorde à leurs prières, ils se revoient avec joie les uns les autres sur leur vaisseau, délivrés des maux qu'ils ont soufferts. Redoutez donc le vent du midi quand il accompagnera la vue de ce signe, tant que vous ne sentirez pas le vent du nord venant pour le chasser.

Mais si l'épaule du centaure est au milieu du ciel à égales distances de la mer occidentale et de celle où il a commencé à se lever, et si elle n'est

Ἀρκτούρῳ· τὸ δὲ θᾶσσον ὑφ' ἑσπερίην ἅλα νεῖται.
Ἀλλ' ἄρα καὶ περὶ κεῖνο θυτήριον ἀρχαίη νὺξ [1]
Ἀνθρώπων κλαίουσα πόνον, χειμῶνος ἔθηκεν
Εἰνάλιον μέγα σῆμα· κεδαιόμεναι γὰρ ἐκείνῃ
Νῆες ἀπὸ φρενός εἰσι· τὰ δ' ἄλλοθεν ἄλλα πιφαύσκει [2]
Σήματ' ἐποικτείρουσα πολυῤῥοθίους ἀνθρώπους.
Τῷ μή μοι πελάγει νεφέων εἰλυμένον ἄλλων
Εὔχεο μεσσόθι κεῖνο φαήμεναι οὐρανῷ ἄστρον,
Αὐτὸ μὲν ἀνέφελόν τε καὶ ἀγλαὸν, ὕψι δὲ μᾶλλον
Κυμαίνοντι νέφει πεπιεσμένον, οἷά τε πολλὰ
Θλίβετ' ἀνατέλλοντος ὀπωρινοῦ βορέαο·
Πολλάκι γὰρ καὶ τοῦτο νότῳ ἔπι σῆμα τιτύσκει
Νὺξ αὐτὴ, μογεροῖσι χαριζομένη ναύτῃσιν.
Οἱ δ' εἰ μέν κε πίθωνται ἐναίσιμα σημαινούσῃ,
Αἶψά τε κούφα τε πάντα, καὶ ἄρτια ποιήσωνται,
Αὐτίκ' ἐλαφρότερος πέλεται πόνος· εἰ δέ κε νηῒ
Ὑψόθεν ἐμπλήξῃ δεινὴ ἀνέμοιο θύελλα
Αὔτως ἀπρόφατος, τὰ δὲ λαίφεα πάντα ταράξῃ,
Ἄλλοτε μὲν καὶ πάμπαν ὑπόβρυχα ναυτίλλονται·
Ἄλλοτε δ', αἴκε Διὸς παρανισσομένοιο τύχωσιν
Εὐχόμενοι, βορέω δὲ παρατρέψει ἀνέμου ἴς·
Πολλὰ μάλ' ὀτλήσαντες, ὁμῶς πάλιν ἐσκέψαντο
Ἀλλήλους ἐπὶ νῆα. νότον δ' ἐπὶ σήματι τούτῳ
Δείδιθι, μέχρι βορῆος ἀπασράψαντος ἴδηαι.
Εἰ δέ κεν ἑσπερίης μὲν ἁλὸς κενταύρου ἀπείη
Ὦμος, ὅσον προτέρης· ὀλίγη δέ μιν εἰλύοι ἀχλύς·

La nuit, plus ancienne que les dieux, existoit avant toute chose, et selon Hésiode :

Du chaos sont sortis l'érèbe et la nuit noire.

La nuit prenant pitié des hommes sur mer, au milieu de l'hiver, leur montre l'encensoir ou autel, quand le soleil est dans le scorpion, au mois tubi, qui est janvier des Romains, lorsque le vent du midi souffle pendant cette saison.

[1] Ἀρχαίη νὺξ] Ἀρχαιοτέρα γάρ ἐστι τῶν θεῶν· καὶ παρ' Ἡσιόδῳ.
» Ἐκ χάεος δ' ἔρεβός τε, μέλαινά τε νὺξ ἐγένοντο. »
Ὅτε ἡ νὺξ ὀδυρομένη τὴν τῶν ἀνθρώπων ταλαιπωρίαν τοῦ θαλαττίου χειμῶνος καὶ τοῦ πάθους σημεῖον ἔθηκεν ἐκεῖνο τὸ θυτήριον, ὅτε ὁ ἥλιός ἐστιν ἐν αἰγοκέρωτι, τῷ τυβὶ μηνὶ, ὅς ἐστι κατὰ Ῥωμαίους ἰαννουάριος, ὅτε καὶ ὁ νότος ἐν χειμῶνι πνεῖ.

[2] Πιφάσκει in edit. Paris. 1559, Morellii.

Αὐτὸν, ἀτὰρ μετόπισθεν ἐοικότα σήματα τεύχοι
Νὺξ ἐπὶ παμφανόωντι θυτηρίῳ, οὔ σε μάλα χρὴ
Ἐς νότον, ἀλλ' εὔροιο περισκοπέειν ἀνέμοιο.

Δήεις δ' ἄστρον ἐκεῖνο δύω ὑποκείμενον ἄλλοις·
Τοῦ γάρ τοι, τὰ μὲν ἀνδρὶ ἐοικότα, νειόθι κεῖται,
Σκορπίου· ἱππούραια δ' ὑπὸ σφίσι χηλαὶ ἔχουσιν.
Αὐτὰρ ὁ δεξιτερὴν αἰεὶ τανύοντι ἔοικεν,
Ἀντία δινωτοῖο θυτηρίου. ἐν δέ οἱ ἀπρὶξ
Ἄλλο μάλ' ἐσφήκωται ἐληλάμενον διὰ χειρὸς
Θηρίον· ὣς γάρ μιν πρότερον ἐπεφημίξαντο.

Ἀλλ' ἔτι γάρ τε καὶ ἄλλο περαιόθεν ἕλκεται ἄστρον,
Ὕδρην μιν καλέουσι. τό δὲ ζώοντι ἐοικὸς
Ἠνεκὲς εἵλεῖται· καὶ οἱ κεφαλὴ ὑπὸ μέσσον
Καρκίνον ἱκνεῖται· σπείρη δ' ὑπὸ σῶμα λέοντος·
Οὐρὴ δὲ κρέμαται ὑπὲρ αὐτοῦ κενταύροιο· [1]
Μέσσῃ δὲ σπείρῃ κρητήρ· πυμάτῃ δ' ἐπίκειται
Εἴδωλον κόρακος, σπείρην κόπτοντι ἐοικός.

Ναὶ μὴν καὶ Προκύων [2] διδύμοις ὑπὸ καλὰ φαείνει.

Ταῦτά κε θηήσαιο, παρερχομένων ἐνιαυτῶν,
Ἐξείης παλίνωρα· τὰ γὰρ καὶ πάντα μάλ' αὕτως
Οὐρανῷ εὖ ἐνάρηρεν ἀγάλματα νυκτὸς ἰούσης.

Οἱ δ' ἐπιμιξ ἄλλοι πέντ' ἀστέρες, οὐδὲν ὁμοῖοι [3]

couverte que d'un léger nuage, et que la même obscurité se montre avec l'autel brûlant, alors sans vous inquiéter du vent du midi, prenez garde au vent d'est.

Vous trouverez cet astre sous deux autres, l'un desquels qui est sous le scorpion, ressemble à un homme, et l'autre qui est sa partie postérieure et la croupe d'un cheval, est sous les serres. L'homme a l'air de tendre la main droite opposée à l'autel, et de l'autre il saisit une bête féroce à laquelle on n'a pas donné originairement d'autre nom.

Loin de lui tourne une autre constellation qu'on nomme l'hydre, elle serpente au loin. Sa tête est sous le milieu du cancer, sa sinuosité sous le corps du lion, et sa queue au-dessus du centaure. Une coupe est posée sur le milieu de son repli, et au haut est perchée une figure de corbeau qui le mord.

Sous les gémeaux brille Procyon le précurseur du grand chien.

Telles sont les constellations que vous verrez revenir tous les ans dans un ordre constant et successivement de jour et de nuit, parce que ces astres sont tous fixes au ciel.

Mais il y en a parmi eux cinq autres bien diffé-

[1] Ὁ κένταυρος δυσὶ ζωδίοις ὑποκέκλιται· τὰ μὲν γὰρ ἀνδρὶ ἴκελα αὐτοῦ, ὑπὸ τῷ σκορπίῳ κεῖται· τὰ δὲ ἵππῳ παραπλήσια, ὑπὸ ταῖς χηλαῖς. Αὐτὸν μὲν οὖν Ἕρμιππος Χείρωνα φησὶν εἶναι· τὸ δὲ θηρίον, σύμβολον θήρας. Τὸ δὲ θυτήριον, τοῦ πηλέως γάμου σημεῖον. Ὁ δὲ χείρων, ἐν τῷ σπηλαίῳ κατοικήσας, δικαιοσύνῃ συνέζη καὶ παιδεύσας ἀσκληπιὸν, τὸν υἱὸν Ἀπόλλωνος, καὶ Ἀχιλλέα, τὸν Πηλέως, τὴν ἰατρικήν.

[2] Ναὶ μὴν καὶ Προκύων] Λοιπός ἐστι Προκύων, ὑπὸ τοῖς διδύμοις κείμενος· καλεῖται δὲ οὕτως, ἐπειδὴ πρὸ τοῦ κυνὸς ἑῴαν ποιεῖται ἀνατολὴν, ἐν τῷ δι Ἑλλάδος κλίματι. Ἀστέρων δέ ἐστι δέκα λαμπρῶν οὗτος· ὧν εἷς ὁμωνύμως Προκύων, οὗτος δὲ πρὸ τοῦ μεγάλου κυνός ἐστιν. Ὡρίωνος δὲ λέγεται κύων, ἐπειδὴ φιλοκύνηγος ἦν· διὸ καὶ ταῦτα αὐτῷ περιτέθειται τὰ σημεῖα· καὶ γὰρ ἄρκτος συνορᾶται, καὶ θηρία παρ' αὐτῷ.

[3] Οἱ δ' ἐπιμιξ ἄλλοι πέντε] Προειπὼν περὶ τῶν ἀπλανῶν, μεταβαίνει ἐπὶ τὸν τῶν πλανήτων λόγον. Πέντε δὲ τούτους φησὶν εἶναι, δηλονότι ὑπεξαιρουμένου ἡλίου καὶ σελήνης· οὗτοι γὰρ οἱ δύο τὸ ἀνάπαλιν πορεύονται ἀπὸ

Le centaure par sa moitié humaine est sous le scorpion, et par sa croupe de cheval sous les serres. Hernuppe dit que c'est Chiron, et que la bête désigne une chasse; et l'autel, le mariage de Pélée, car Chiron apprit la médecine à Esculape fils d'Apollon, et à Achille fils de Pélée, en vivant équitablement avec eux dans une caverne.

Procyon sous les gémeaux est ainsi nommé, parce que dans le climat de la Grèce, il fait son lever matutinal avant le chien. Il a dix étoiles, dont l'une est Procyon avant le grand chien; c'est le chien d'Orion, grand chasseur; c'est pourquoi tous ces signes sont autour de lui, car on y voit une ourse et d'autres bêtes.

Après avoir parlé des fixes, Théon passe aux planètes. Il en met cinq, sans y compter le soleil et la lune, qui vont du cancer au lion, du lion à la vierge, tandis que les autres vont sans ordre, tantôt de 120 degrés en avant

rens, qui parcourent ces douze constellations en sens opposé, ce qui fait qu'on ne peut pas leur reconnoître un lieu fixe, parce qu'ils changent sans cesse de place; les temps de leurs révolutions durent des années, et leur réunion en un seul lieu ne se fait qu'après des espaces de temps bien plus longs encore. Je ne pourrai donc indiquer ces astres errans, que par les cercles qui traversent les étoiles fixes, et par d'autres significations célestes.

Ces cercles sont comme les mobiles au nombre de quatre. Leur connoissance est utile à toute personne curieuse de connoître la durée des années. On les distinguera aisément à plusieurs indices qui sont dans leur proximité. Ils sont fixes.

Πάντοθεν εἰδώλων δυοκαίδεκα δινεύονται.
Οὐκ ἂν ἔτ' εἰς ἄλλους ὁρόων ἐπιτεκμήραιο
Κείνων, ἦχι κέονται, ἐπεὶ πάντες μετανάσσαι.
Μακροὶ δὲ σφέων εἰσὶν ἑλισσομένων ἐνιαυτοί,
Μακρὰ δὲ σήματα κεῖται ἀπόπροθεν εἰς ἓν ἰόντων·
Οὐκέτι Θαρσαλέος κείνων ἐγὼ ἄρκιος εἴην
Ἀπλανέων τά τε κύκλα τά τ' αἰθέρι σήματ' ἐνισπεῖν.
Ητοι μὲν, τά γε κεῖτ' ἐναλίγκια δινωτοῖσι 1
Τέσσαρα, τῶν κε μάλιστα ποθὴ ὄφελός τε γένοιτο
Μέτρα περισκοπέοντι πλανωμενάων ἐνιαυτῶν.
Σήματα δ' εὖ μάλα πᾶσιν ἐπιῤῥήδην περίκειται
Πολλά τε, καὶ σχεδόθεν πάντη συνεεργμένα πάντα·
Αὐτοὶ δ' ἀπλατέες καὶ ἀρηρότες ἀλλήλοισι
Πάντες· ἀτὰρ μέτρῳ γε δύω δυσὶν ἀντιφέρονται.

du soleil, tantôt d'avant en arrière, pêle-mêle par tous les douze signes du zodiaque, bien différens en cela des premiers de ces astres.

καρκίνου ἐπὶ λέοντα, καὶ ἀπὸ λέοντος ἐπὶ παρθένον· οἱ δὲ ἄλλοι ἀτάκτως φέρονται, ὁτὲ μὲν τοῦ ἡλίου προβαίνοντος ῥά μοίρας, ὁτὲ δὲ ὄπισθεν ἀπομένοντος. Ὁ δὲ λόγος, οἱ δὲ ἄλλοι πέντε πλάνητες ἐπιμιξ δινεύονται, ἀντὶ τοῦ ἀναμεμιγμένως, οὐκ ὄντες ὅμοιοι τοῖς προτέροις ἀπλανέσι· διὰ δὲ τῶν ιϐ' ζωδίων πλανῶνται.

Théon passe des phénomènes aux cercles invisibles pour nous, excepté celui de la voie lactée, parce qu'il est nébuleux. Il en fait la description d'après les signes qui le touchent, mais il parle des quatre cercles : équateur, tropiques d'été et d'hiver, et zodiaque, comme surtout nécessaires à connaître, les cercles arctique et antarctique et lacté l'étant moins : le tropique d'été, parceque quand le soleil est dans le cancer, l'été commence : l'équateur, parce que le soleil y fait les deux jours équinoxiaux, l'un de printems en phamenoth, mars, où les jours croissent depuis le capricorne, quand le soleil est dans le bélier; l'autre d'automne en phaophi, octobre, le soleil étant dans les serres où ils décroissent depuis le cancer où le soleil donne les plus longs jours; enfin le tropique d'hiver quand le soleil est dans le capricorne, où sont pour nous les plus courts jours et les plus longues nuits, dont la longueur est toujours en rapport inverse à celle des jours.

1 Ἤτοι μὲν, τά γε κεῖται] Διδάξας τὰ περὶ τῶν φαινομένων, ἦλθε πάλιν ἐπὶ τὴν τῶν κύκλων διδασκαλίαν, οἵτινες αὐτοὶ μὲν καθ' αὑτοὺς ἀφανεῖς εἰσὶν ἡμῖν· πλὴν τοῦ γαλαξίου, ὅτι ἐστὶ νεφελώδης. Ἀπὸ τῶν ἐπιψαυόντων δὲ αὐτῶν ζωδίων ποιεῖται τὴν κατάληψιν. Ποιεῖται δὲ λόγον περὶ τῶν τεσσάρων κύκλων τοῦ θερινοῦ τροπικοῦ, καὶ ἰσημερινοῦ, καὶ τοῦ χειμερινοῦ, καὶ τοῦ ζωδιακοῦ· οὗτοι γάρ εἰσι μάλιστα βιωφελεῖς· ὁ δὲ ἀρκτικὸς, καὶ ἀνταρκτικὸς, καὶ ὁ γαλαξίας οὐδεμίαν τροπῆς ὠφέλειαν ἔχουσι· καὶ ὁ μὲν θερινὸς τροπικὸς, ὅτι ἐν καρκίνῳ γενόμενος ὁ ἥλιος ἄρχεται τὸ θέρος ποιεῖν· ὁ δὲ ἰσημερινὸς, ὅτι δύο γίνονται ἰσημερίαι, μία μὲν ἐαρινὴ ἐν τῷ κριῷ, Φαμενὼθ, ὅς ἐστι κατὰ Ῥωμαίους μάρτιος, ὅτε προσθήκην λαμβάνουσιν αἱ ἡμέραι· ἑτέρα δὲ χειμερινὴ ἐν ταῖς κηλαῖς, ἐν τῷ ζυγῷ τῷ φαωφὶ μηνὶ, ὅς ἐστιν ὀκτώβριος, ὅτε καὶ αἱ νύκτες προσθήκην λαμβάνουσιν· ὁ δὲ χειμερινὸς, ὅτι ἐν αἰγοκέρωτι ἄρχεται τὸν χειμῶνα ποιεῖν· ὁ δὲ ζωδιακὸς, ὅτι διαπορευόμενος τοῦτον ὁ ἥλιος ἐνιαυσίως τοῦ χειμῶνός τε καὶ τοῦ θέρους αἴτιος γίνεται· τὸ δὲ ἐναλίγκια δινωτοῖσιν, ἤγουν ὅμοια ὄντα περιφερέσιν, οἱονεὶ τροχοειδῆ, κυκλοτερῆ.

1 Ἄπλανεες. C'est la leçon du P. Petau qui s'autorise du sentiment de Théon, de Festus-Avienus et de Cicéron. Cependant Buhle préfère et a mis απλατεες, sans largeur, ce qui est vrai des tropiques et de l'équateur ainsi que de l'écliptique, mais non du zodiaque. Voyez là-dessus les raisons du P. Pétau. *p.* 420. *Uranolog.*

Εἴ ποτέ τοι νυκτὸς καθαρῆς, ὅτε πάντας ἀγαυοὺς
Ἀστέρας ἀνθαώποις ἐπιδείκνυται οὐρανίη νύξ·
Οὐδέ τις ἀδρανέων φέρεται νεόμηνι σελήνῃ,
Ἀλλὰ τά γε κνέφαος διαφαίνεται ὀξέα πάντα·
Εἴ ποτέ τοι τῆμος δὲ περὶ φρένας ἵκετο θαῦμα,
Σκεψαμένῳ πάντη κεκεασμένον εὐρεῖι κύκλῳ
Οὐρανὸν· ἢ καί τις τοι ἐπισὰς ἄλλος ἔδειξε,
Κεῖνο περιγληνὲς τροχαλὸν, γάλα μιν καλέουσι.
Τῷ δήτοι χροιὴν μὲν ἀλίγκιος οὐκέτι κύκλος [1]
Δινεῖται· τὰ δὲ μέτρα τόσοι πισύρων περ ἐόντων
Οἱ δύο· τοὶ δὲ σφέων μέγα μείονες εἰλίσσονται.

Τῶν ὁ μὲν ἐγγύθεν ἐσὶ κατερχομένου βορέαο·
Ἐν δέ οἱ ἀμφότεροι κεφαλαὶ διδύμων φορέονται·
Ἐν δὲ τὰ γούνατα κεῖται ἀρηράτος ἡνιόχοιο·
Λαιὴ δὲ κνήμη καὶ ἀριςερὸς ὦμος ἐπ' αὐτῷ
Περσέος· Ἀνδρομέδης δὲ μέσην ἀγκῶνος ὕπερθε
Δεξιτερὴν ἐπέχει· τὸ μὲν οἱ θέναρ ὑψόθι κεῖται,
Ἀσσότερον βορέῳ γε, νότῳ δ' ἐπικέκλιται ἀγκών·
Ὁπλαὶ δ' ἵππειοι, καὶ ὑπαύχενον ὀρνίθειον
Ἄκρῃ σὺν κεφαλῇ, καλοίτ' ὀφιούχεοι ὦμοι,
Αὐτὸν δινεύονται ἑλιλάμενοι περὶ κύκλον.
Ἡ δ' ὀλίγον φέρεται νοτιωτέρη, οὐδ' ἐπιβάλλει
Παρθένος· ἀλλὰ λέων καὶ καρκίνος, οἱ μὲν ἄρ' ἄμφω
Ἐξείης κέαται βεβολημένοι· αὐτὰρ ὁ κύκλος
Τὸν μὲν ὑπὸ ςῆθος καὶ γαςέρα, μέχρι παρ' αἰδῶ
Τέμνει· τὸν δὲ διηνεκέως ὑπένερθε χελείου
Καρκίνου, ᾗχι μάλιςα διχαιόμενόν κε νοήσῃς
Ὀρθὸν, ἵν' ὀφθαλμοὶ κύκλου ἑκάτερθεν ἵοιεν.
Τοῦ μὲν, ὅσον τε μάλιςα, δι' ὀκτὼ μετρηθέντος,
Πέντε μὲν ἔνδια ςρέφεται καθ' ὑπέρτατα γαίης· [2]
Τὰ τρία δ' ἐν περάτῃ· θέρεος δέ οἱ ἐντροπαί εἰσιν.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἐν βορέῳ περὶ καρκίνον ἐςήρικται.

Quand dans une nuit sereine, le ciel étale toutes ses étoiles, dont la nouvelle lune n'a pas diminué l'éclat, et lorsqu'elles paroissent dans toute leur beauté, vous ne pouvez vous empêcher d'être frappé d'admiration à la vue du ciel décoré de cette large bande circulaire que l'on vous montre parsemée d'étoiles, à laquelle on a donné le nom de lactée, parce qu'aucun autre cercle n'imite aussi bien la couleur du lait. Deux des cercles visibles sont aussi grands que lui, mais les deux autres sont beaucoup plus petits.

De ceux-ci, l'un est boréal. Les deux têtes des gémeaux y tournent ainsi que les genoux du cocher, la jambe et l'épaule gauche de Persée, avec la moitié supérieure du coude du bras droit d'Andromède, dont la main a sa paume tournée en haut, et le coude vers le midi. Les sabots du cheval, le col du cygne et le haut de sa tête avec les belles épaules d'Ophiuchus, le décrivent en marchant circulairement. La vierge un peu plus australe ne l'atteint pas, mais bien le lion et le cancer; ceux-ci sont hors de lui, mais ce cercle coupe la poitrine et le ventre de l'un, jusqu'à ses parties honteuses, ainsi que le cancer dont il partage l'écaille, tellement qu'un des yeux est d'un côté, et l'autre d'un autre. Ce cercle étant divisé en huit parties égales, cinq font toujours leur révolution au-dessus de la terre et trois au-dessous. Car c'est celui où le soleil retourne sur ses pas pendant l'été. Il est du côté du pole boréal, et sur le cancer.

1 Τῷ δήτοι χροιὴν] Νοοῦνται μὲν καὶ ἄλλοι κύκλοι ἄπειροι, ἀφ' ἑκάςου τῶν ἀςέρων τῇ περιφορᾷ γραφόμενοι, παράλληλοι περὶ τοὺς αὐτοὺς τῷ κόσμῳ πόλους κείμενοι· ἄπειροι δὲ καὶ οἱ διὰ τῶν πόλων ὄρθιοι πρὸς τοὺς παραλλήλους, καλούμενοι κόλουροι. Ἄπειροι δὲ καὶ οἱ μήτε παράλληλοι, μήτε διὰ τῶν πόλων, ἀλλὰ λοξοὶ, πεπαρμένοι δὲ ἐν τοῖς ἀπείροις· κόλουροι δὲ, ὅτι τὸ μέρος αὐτῶν ἀφαιρεῖται, καὶ ἔστιν ὑπὸ γῆν· ὁ δὲ Ἄρατος τούτων οὐκ ἐμνήσθη οὐδενός.

On conçoit encore d'autres cercles, les uns parallèles décrits par les étoiles autour des pôles du monde, d'autres comme les colures coupées inégalement ou tronqués, d'autres obliques, d'autres sous l'horizon, et dont Aratus ne fait pas mention.

2 Στρέφεται] Πρὸς τὸ κλίμα τοῦ ἑλλησπόντου καὶ Λακε-

Pour le climat de (entre) l'Hellespont et Lacédé-

Mais il y a vers le pole austral opposé un autre cercle qui passe par le milieu du capricorne, par les pieds du verseau et par la queue de la baleine. Le lièvre y est placé, ainsi qu'une petite partie du chien, mais seulement autant qu'il le touche de ses pieds. On y voit aussi le vaisseau argo, les larges épaules du centaure, l'aiguillon du scorpion, et l'arc du brillant sagittaire. Le soleil sorti du cercle boréal, entre ensuite dans ce cercle austral, d'où il retourne vers le premier pendant l'hiver. Des huit parties de ce cercle, trois sont toujours au-dessus de la terre, et cinq au-dessous.

Par le milieu de ces deux cercles, passe un autre cercle qui descend de la même quantité que le cercle lactée sous terre, comme pour la partager en deux moitiés. Quand le soleil parcourt ce cercle, il rend les jours égaux aux nuits, tant à la fin de l'été, qu'au commencement du printems. Ses constellations sont le bélier et les genoux du taureau. Le bélier y est de toute sa longueur, ce qui paroît du taureau jusqu'aux genoux, la ceinture du brillant Orion, la sinuosité de l'hydre brûlante, la coupe de moyenne grandeur, et le corbeau, quelques étoiles des serres, et les genoux

Ἄλλος δ' ἀντιόωντι νότῳ μέσον αἰγοκερῆα
Τέμνει, καὶ πόδας ὑδροχόου, καὶ κήτεος οὐρήν·
Ἐν δέ οἱ ἐσὶ λαγωός· ἀτὰρ κυνὸς οὐ μαλα πολλὴν
Αἴνυται, ἀλλ' ὁπόσην ἐπέχει ποσίν· ἐν δέ οἱ ἀργὼ,
Καὶ μέγα κενταύροιο μετάφρενον· ἐν δέ τε κέντρον
Σκορπίου, ἐν καὶ τόξον ἀγαυοῦ τοξευτῆρος·
Τὸν πύματον καθαροῖο παρερχόμενος βορέαο
Ἐς νότον ἠέλιος φέρεται· τρέπεται γέ μεν αὐτοῦ
Χειμέριος· καὶ οἱ τρία μὲν περιτέλλεται ὑψοῦ
Τῶν ὀκτὼ, τὰ δὲ πέντε κατώρυχα δινεύονται.

Μεσσόθι δ' ἀμφοτέρων, ὅσσος πολιοῖο γάλακτος,
Γαῖαν ὑποσρέφεται κύκλος διχάοντι ἐοικώς·
Ἐν δέ οἱ ἤματα νυξὶν ἰσαίεται ἀμφοτέρῃσι,
Φθίνοντος Θέρεος, τοῦ τ' εἴαρος ἰσαμένοιο·
Σῆμα δέ οἱ κριὸς, ταύροιό τε γούνατα κεῖται·
Κριὸς μὲν κατὰ μῆκος ἐληλαμένος διὰ κύκλου·
Ταύρου δὲ σκελέων, ὅσση περιφαίνεται ὀκλάξ.
Ἐν δέ τέ οἱ ζώνη εὐφεγγέος ἀρίωνος·
Καμπή τ' αἰθομένης ὕδρης ἔνί οἱ, καὶ ἑλαφρὸς
Κρητὴρ, ἐν δὲ κόραξ· ἔνι δ' ἀςέρες οὐ μαλα πολλοὶ
Χηλάων· ἐν τῷ δ' ἀφιούχεα γοῦνα φορεῖται.

mone, au cercle arctique, où le plus long jour est de 14 heures et $\frac{4}{5}$ à Athènes et à Ephèse. Théon ajoute qu'Aratus passe sous silence les cercles parallèles décrits par la circonvolution des étoiles, les colures, ces derniers passant par les pôles perpendiculairement aux parallèles, et ainsi nommés parce qu'ils sont coupés en deux parties dont l'une est dessous et l'autre dessus l'horizon: c'est pourquoi Aratus n'en parle pas. Remarquez, dit Théon, que ce ne sont pas les signes qui sont divisés en huit parties égales, mais le cercle lui-même, parce que les douze signes ne sont pas égaux les uns aux autres quoique les dodécatomeries ou douzièmes parties du cercle soient égales entr'elles. Théon a raison, mais ce n'est pas du zodiaque qu'il s'agit ici. Supposons, continue-t-il, le nychthémère divisé en 24 heures, les cinq parties au dessus de l'horizon font 15 heures de jour en été et 9 heures de nuit. Et au contraire en hiver 9 heures de jour et 15 de nuit, pour le plus long. Ce qui est le climat de l'Hellespont vers les 38 degrés de latitude boréale prouve qu'Aratus n'a fait que copier Eudoxe.

δαίμονος δοκεῖ τὴν τῶν φαινομένων πραγματείαν συνθεῖναι, καὶ ἔστι πιθανὸν ἐκεῖσε διατρίβειν, ἔνθα καὶ τοὺς λόγους ἐποίησεν. Ἀντιπίπτει δὲ τὸ ῥηθὲν αὐτοῦ, κείνου που κεφαλὴ τῇ νίσσεται ἦχί περ ἄκραι, τουτέσιν ἐπὶ τοῦ ἀρκτικοῦ φέρεται κύκλου, καθ' ὃ κλίμα ἡ μεγίςη ἡμέρα ὡρῶν δεκατεσσάρων, καὶ τριῶν πεμπτημορίων ὥρας, τουτέσι καθὸ τὰς Ἀθήνας καὶ τὴν Ἔφεσον κεῖσθαι φασὶ, καὶ ὁ πόλος ἐξήρτηται μόνος. Ἐκ δὲ τούτου τοῦ μέτρου ἔστιν οὕτω συνιδεῖν· θῶμεν τὰς νυχθημέρου ὥρας, ἃι εἰσιν κδ'· ἦν οὖν τῶν ὀκτὼ μερῶν αὐτοῦ τὰ πέντε διηνεκῶς ὑπέργεια, τὰ δὲ τρία ὑπόγεια· ἀριθμήσωμεν ἕκαςον μέρος, εἰς τρεῖς ὥρας συμπληρούμενον, οὕτως, γ'. έ. ιέ. ὥςε εἶναι τὴν θερινὴν ἡμέραν ὡρῶν ιέ. πάλιν τὰ ὑπόγεια μοίρας ἔχοντα τρεῖς, οὕτω, γ'. γ'. θ'. καὶ ἔςιν ἡ θερινὴ νὺξ ὡρῶν θ'. τὸ δὲ ἀνάπαλιν ἐπὶ τοῦ χειμῶνος, τὴν μὲν ἡμέραν ὡρῶν θ'. τὴν δὲ νύκτα ιέ συμβαίνει γίνεσθαι.

Οὐ μὴν αἰητοῦ ἀπαμείρεται· ἀλλά οἱ ἐγγὺς
Ζηνὸς ἀητεῖται μέγας ἄγγελος. ἠδὲ κατ' αὐτοὺς
Ιππείη κεφαλὴ καὶ ὑπαύχενον εἰλίσσονται.
Τοὺς μὲν παρβολάδην ὀρθοὺς περιβάλλεται ἄξων,
Μεσσόθι πάντας ἔχων. ὁ δὲ τέτρατος ἐσφήκωται
Λοξὸς ἐν ἀμφοτέροις· οἱ μὲν ῥ' ἑκάτερθεν ἔχουσιν
Ἀντιπέρην τροπικοί, μέσσος δὲ ἑ μεσσόθι τέμνει.
Οὐκ ἂν Ἀθηναίης χειρῶν δεδιδαγμένος ἀνὴρ
Ἄλλῃ κολλήσαιτο κυλινδόμενα τροχάλεια,
Τοιά τε καὶ τόσα πάντα περισφαιρηδὸν ἑλίσσων,
Ὡς τά γ' ἐν αἰθερίᾳ πλαγίῳ συναρηρότα κύκλῳ,
Ἐξ ἠοῦς ἐπὶ νύκτα διώκεται ἤματα πάντα.
Καὶ τὰ μὲν ἀντέλλει τε καὶ ἀντία νειόθι δύνει
Πάντα παραβλήδην· μία δέ σφεών ἐστιν ἑκάστου
Ἐξείης ἑκάτερθε κατηλυσίη ἀνοδός τε.

Αὐτὰρ ὅγ' ὠκεανοῦ τόσσον παραμείβεται ὕδωρ,
Ὅσσον ἀπ' αἰγοκερῆος ἀνερχομένοιο μάλιστα
Καρκίνον εἰς ἀνιόντα κυλίνδεται, ὅσσον ἅπαντη
Ἀντέλλων ἐπέχει, τόσσον γέ μεν ἄλλοθι δύνων.
Ὅσσον δ' ὀφθαλμοῖο βολῆς ἀποτέμνεται αὐγή, 1
Ἑξάκις ἂν τόσσ' ἡμῖν ὑποδράμοι. αὐτὰρ ἑκάστη,

d'Ophiuchus. L'aigle ne s'y trouve pas divisé, mais ce grand messager de Jupiter n'en est pas éloigné, et la tête et le col du cheval y circulent tout près de ces astres.

L'axe du monde fait tourner ces cercles qu'il tient perpendiculaires sur lui-même en passant par leurs centres, mais le quatrième cercle fixe est oblique sur eux en touchant les deux tropiques aux points opposés, et en entrecoupant avec le troisième cercle l'un et l'autre par moitiés. Personne ne fera jamais tourner les fuseaux de Minerve, quoiqu'instruit par elle-même, ni d'aussi grands, ni avec autant de rapidité, que ces cercles emportés obliquement chaque jour dans les airs, de l'aurore au couchant. Les uns se lèvent en même temps que les autres s'abaissent, tous d'une manière uniforme, car il n'y a pour tous qu'une loi qui les fasse mouvoir, et descendre de la même quantité dont ils montent.

Mais le cercle oblique traverse autant d'espace par dessus l'océan, qu'il y en a du lever du capricorne au lever du cancer, en se couchant à la même déclinaison de laquelle il s'est levé, mais opposée.

Si l'on prend la longueur du rayon visuel depuis l'œil jusqu'au ciel, et qu'on le porte six fois sur la

1 Ὀφθαλμοῖο] Ἐξάγωνόν ἐστι τοῦτο τὸ σχῆμα, καὶ φυσικώτατον· καὶ γὰρ αἱ μέλισσαι φύσει ζῶσαι, καὶ οὐ λόγῳ τὰς κατατρήσεις τῶν κηρίων ἑξαγώνους ποιοῦσι. τὸν μὲν οὖν κόσμον σφαιρικὸν συμβέβηκεν εἶναι· τὴν δὲ γῆν κέντρον· ἀνάγκη οὖν ἐκβαλλομένας ὑπὸ τῆς ὄψεως ἐπὶ τὸν οὐρανὸν εὐθείας, βεβηκότων ἡμῶν ἐπὶ τῆν γῆς, καὶ τοῦ σχήματος τυγχάνοντος σφαιροειδοῦς ἴσας πάσας εἶναι. ὅση οὖν, φησίν, ὄψεως γίνεται εὐθεῖα, ἄνω βλεπόντων ἡμῶν εἰς τὸν οὐρανόν, τοσαῦται ὀφείλουσιν ἓξ νοεῖσθαι δι' ὅλης τῆς περιφερείας. αὗται δὲ, λαμβανόμεναι κατὰ παράλληλον σχῆμα, καὶ ἴσον ἀλλήλων ἀφεῖσαι, δύο παραλαμβάνουσι κατὰ τὴν ἑαυτῶν μεσότητα ζώδια· οὕτω γὰρ ἀποτελοῦσι τὸ ἑξάγωνον σχῆμα. Πάνυ οὖν τεχνικῶς καὶ γεωμετρικῶς διήρηκε τὸν ζωδιακὸν κύκλον εἰς τὰ δωδεκατημόρια· λέγει γὰρ, ὅση ἡ ὁρατικὴ ὄψις ἐστὶ, τουτέστιν ἡ ἀκτὶς, ἡ ἀφ' ἡμῶν ἀφιεμένη ἐπὶ τὴν ἀνωτάτω τοῦ οὐρανοῦ ἐπιφάνειαν, τηλικαύτην εὐθεῖαν ἐγγράψας τῷ κύκλῳ ἑξάκις· εἶτα ἑκάστην αὐτῶν τέμνων διχῶς, εὑρήσεις ιβ' τῶν ζωδίων δωδεκατημόρια· εἶτα καταριθμεῖται τὰ ζώδια.

Cette figure est l'hexagone dont le côté est égal au rayon du cercle circonscrit, et la plus naturelle, car les abeilles ne font leurs cellules de cire que par un pur instinct, et non par raisonnement. Le monde étant sphérique et la terre au centre, les lignes droites qui vont de nos yeux jusqu'au ciel, sont toutes égales, aboutissant à une sphère creuse. Concevons-en six, elles comprendront deux signes dans chaque intervalle, ce qui fait l'hexagone dont chaque côté est égal à chacun de ces rayons, et est parallèle à un des autres côtés, et la moitié de chaque côté répond à un seul de douze côtés. Les abeilles font naturellement des cellules hexagonales de cire; or le monde est sphérique, et le rayon du cercle est égal au côté de l'hexagone inscrit dans ce cercle; mais ce côté soutend 60 degrés de la circonférence; par conséquent il prend deux dodécatémories ou douzièmes du cercle; et si on coupe chacune de ces cordes perpendiculairement par un rayon de ce cercle, on aura les douzes divisions égales du zodiaque.

circonférence du cercle, il le coupera en parties égales chacune de deux constellations; on l'a appelé cercle des animanx, parce que le cancer y est placé, le lion dessus et la vierge dessous, les serres, le scorpion, le sagittaire et le capricorne; après celui-ci, le verseau, puis la constellatiou des poissons, à la suite desquels sont le bélier, le taureau suivi des gémeaux. Le soleil, en parcourant chaque annéе ces douze signes, produit les saisons qui fertilisent la terre pendant qu'il décrit ce cercle dodécadaire qui est d'une part autant élevé au-dessus de la terre qu'il est de l'autre part enfoncé sous le convexe Océan. Six de ces douze signes se couchent toutes les nuits pendant que les six autres se lèvent, et la longueur de chaque nuit est proportionnée à la quantité dont la moitié de ce cercle est élevée au-dessus de la terre, depuis le commencement de la nuit.

Il ne sera pas inutile d'observer en quels jours se lève chacune des parties de ce cercle, car il y en a toujours quelqu'une avec laquelle le soleil se lève. On les reconnoît aisément à la simple inspection; mais comme elles sont souvent obscurcies par des nuées, ou cachées par des montagnes lors

Ἴση μετρηθεῖσα, δύω παρατέμνεται ἄστρα.
Ζωίδιον δὲ ἑ κύκλον ἐπίκλησιν καλέουσι.
Τῷ ἔνι καρκίνος ἐστί, λέων τ' ἐπὶ τῷ καὶ ὑπ' αὐτοῦ
Παρθένος· αἱ δ' ἐπί οἱ χηλαὶ καὶ σκορπίος αὐτὸς,
Τοξευτής τε καὶ αἰγόκερως· ἐπὶ δ' αἰγοκερῆι
Ὑδροχόος· δύο δ' αὐτὸν ἐπ' ἰχθύες ἀστερόωνται·
Τοὺς δὲ μετὰ κριὸς, ταῦρος τ' ἐπὶ τῷ δίδυμοί τε
Εν τοῖς ἠέλιος φέρεται δυοκαίδεκα πᾶσι,
Πάντ' ἐνιαυτὸν ἄγων· καὶ οἱ περὶ τοῦτον ἰόντι
Κύκλον ἀέξονται πᾶσαι ἐπικάρπιοι ὧραι.
Ταῦ δ' ὅσσον κοίλοιο κατ' ὠκεανοῖο δύνηται, [1]
Τόσσον ὑπὲρ γαίης φέρεται· πάσῃ δ' ἐπὶ νυκτὶ,
Ἐξ αἰεὶ δύνουσι δυωδεκάδος κύκλοιο· [2]
Τόσσαι δ' ἀντέλλουσι· τόσον δ' ἐπὶ μῆκος ἑκάστη [3]
Νὺξ αἰεὶ τετάνυσται, ὅσον τέ περ ἥμισυ κύκλου
Ἀρχομένης ἀπὸ νυκτὸς ἀείρεται ὑψόθι γαίης.

Οὔ κεν ἀπόβλητον δεδοκημένῳ ἤματος εἴη,
Μοιράων σκέπτεσθαι ὅτ' ἀντέλλῃσιν ἑκάστη.
Αἰεὶ γὰρ τάων γε μιῇ συνανέρχεται αὐτὸς
Ἠέλιος· τὰς δ' ἄν γε περισκέψαιο μάλιστα
Εἰς αὐτὰς ὀρόων· ἀτὰρ εἰ νεφέεσσι μέλαιναι

Sous l'horizon concave, selon Théon, qui dit qu'il paroit concave à qui le regarde de dedans, et convexe à qui le regarde de dehors. Mais ici Aratus parle de l'Océan qu'il appelle courbe, comme il le paroît par l'effet de la rondeur du globe terrestre, astronomiquement et géométriquement parlant, 180 d. sous l'horizon, et autant au-dessus.

Les signes ne sont pas tout entiers dans le zodiaque, et ils ne remplissent pas chacun un espace de 30 degrés, il y en a qui en occupent un plus grand. La plupart se couchent obliquement, et ils n'ont pas une ascension droite, ainsi il n'y a rien d'exact en tout ceci; mais chaque dodécatémorie ou douzième du zodiaque, est de 30 de ses 360es parties égales, dont 180, à peu près, sont au-dessus de l'horizon terrestre.

Il en est des nuits comme des jours, c'est-à-dire, que chaque nuit a une durée proportionnée à la grandeur d'élévation de l'arc qui contient six signes moitié du cercle, et au temps qu'il employe à passer au dessus de l'horizon.

1 Κοῖλον ὀρθῶς ἔφη τὸν ὁρίζοντα· τῷ μὲν γὰρ ἔξωθεν νοοῦντι κυρτὸς φαίνεται· τὸν δὲ ἔνδοθεν καὶ ἀπὸ γῆς, κοῖλος. Ὁ δὲ νοῦς, ὅσον δ' αὐτοῦ ὑπὸ τὸν ὁρίζοντα πίπτει, τοσοῦτον καὶ ὑπὲρ γῆν ἀναφέρεται· ἀεὶ γὰρ κατὰ τὸ ἀκριβὲς, ἓξ μὲν ὑπὲρ γῆν ζώδια, ἓξ δὲ πάλιν ὑπὸ γῆν. γεωμετρικῶς οὖν καὶ ἀστρονομικῶς τοῦτο ἔφη.

2 Δυωδεκάδος κύκλοιο] Τὰ μὲν γὰρ ζώδια οὔτε ἐντὸς τοῦ ζωδιακοῦ κύκλου εἰσὶν ὅλα, οὔτε ἐκπεπλήρωται λ΄ μοιρῶν. Ἔξι δὲ ἃ καὶ ὑπερπέπτωκε· τὰ δὲ πολλὰ αὐτῶν καὶ πλάγια καταδύνει, καὶ οὐκ ὀρθὰ ἀναφέρεται, ὥστε οὐκ ἄν τις ἐξ αὐτῶν λάβοι τὸ ἀκριβές. Τῶν δωδεκατημορίων δὲ ἕκαστον λ΄ μοίρας ἔχει· κἂν γὰρ καὶ τὸν ἡλιακὸν λογίζηταί τις κύκλον, εὑρήσει μόγις ρπ΄ ὑπὲρ γῆς ἀεὶ καὶ διὰ παντὸς μοίρας.

3 Τόσον δ' ἐπὶ μῆκος] Διὰ συντομίαν εἶπε τὰ τῶν νυκτῶν τὰ διαστήματα, ἀφ' ὧν καὶ τὰ τῶν ἡμερῶν νοητέον· ὅμοιον γάρ. Ὁ δὲ λόγος, ἑκάστη νὺξ ἐπὶ τοσοῦτον μῆκος γίνεται, ἢ τοσοῦτον ἔχει διάστημα τῆς περιφερείας, ὅσον ἀπὸ νυκτὸς ἀρχομένης ἐπαίρεται καὶ περιάγεται μέρος τοῦ κύκλου τὸ ἥμισυ ἐπέχον ἓξ ζώδια.

Γίνοντ', ἢ ὄρεος κεκρυμμέναι ἀντέλλοιεν,
Σήματ' ἐπερχομένοισιν ἀρηρότα ποιήσασθαι·
Αὐτὸς δ' ἂν μάλα τοι κεράων ἑκάτερθε διδοίη
Ὠκεανὸς, τά τε πολλὰ περισρέφεται ἑοὶ αὐτῷ,
Νειόθεν ὀππῆμος κείνων φορέῃσιν ἑκάστην.

de leur lever, il faut se faire d'autres marques pour savoir dans quel temps elles se lèvent. L'Océan vous en présente les moyens de part et d'autre, puisque ces constellations, toutes nombreuses qu'elles sont, font leur circulation dans leurs cercles respectifs, chacune depuis le bord de l'horizon oriental.

Οὔ οἱ ἀφαυρότατοι, ὅτε ἀαρκίνος κντέλλῃσιν,
Ασέρες ἀμφοτέρωθεν ἑλισσόμενοι περίκεινται, 1
Τοὶ μὲν δύνοντες, τοὶ δ' ἐξ ἑτέρης ἀνιόντες.
Δύνει μὲν σέφανος, δύνει δὲ κατὰ ῥάχιν ἰχθύς.
Ημισυ μέν κὲν ἴδοιο μετήορον, ἥμισυ δ' ἤδη
Ἐσχατιαὶ βάλλουσι κατερχομένου σεφάνοιο·
Αὐτὰρ ὅγ' ἐξόπιθεν τετραμμένος, ἄλλα μὲν οὔπω
Γασέρι νειαίρῃ, τὰ δ' ὑπέρτερα νυκτὶ φορεῖται·
Τὸν δὲ καὶ εἰς ὤμους κατάγει μογερὸν ὀφιοῦχον
Καρκίνος ἐκ γονάτων, κατάγει δ' ὅφιν αὐχένος ἐγγύς·
Οὐδ' ἂν ἔτ' ἀρκτοφύλαξ εἴη πολὺς ἀμφοτέρωθεν
Μείων ἤματος, τὸ δ' ἐπὶ πλέον ἔννυχος ἤδη.
Τέτρασι γὰρ μοίραις ἤδη κατιόντα βοώτην
Ὠκεανὸς δέχεται· ὁ δ' ἐπὴν φάεος κορέσηται,
Βουλυτῷ ἐπέχει πλεῖον δίχα νυκτὸς ἰούσης,
Ἧμος ὅτ' ἠελίοιο κατερχομένοιο δύηται.
Κεῖναί τοι καὶ νύκτες ἐπ' ὀψὲ δύοντι λέγονται·
Ὡς οἱ μὲν δύνουσιν· ὁ δ' ἀντίος, οὐδὲν ἀεικὴς,
Ἀλλ' εὖ μὲν ζώνῃ, εὖ δ' ἀμφοτέροισι φαεινὸς
Ὤμοις, ὠρίων, ξίφεος γέμεν ἔφι πεποιθὼς,
Πάντα φέρων ποταμὸν, κέραος παρατείνεται ἄλλου.

Quand le cancer se lève, vous voyez quelles sont les étoiles qui marchent en même temps que lui; les unes se couchent à l'occident, les autres se lèvent à l'orient. La couronne se couche, ainsi que le haut de l'épine du poisson. On voit la moitié supérieure, tandis que la moitié inférieure descend par ses extrêmités. Mais à l'opposé, le poisson avance ses parties supérieures pendant la nuit, mais non le bord de son ventre. Le cancer entraîne le serpentaire qui a peine à le suivre par les genoux jusqu'à ses épaules, et il amène le serpent jusqu'au cou. Le gardien de l'ourse ne se montre plus en égale portion, de jour et de nuit, mais la moindre pendant le jour et la plus grande pendant la nuit. L'océan reçoit le bouvier qui y descend de quatre de ses parties, et qui, quand il est rassasié de la lumière du jour, y demeure jusqu'à plus de la moitié de la nuit, depuis le soir qu'il se couche quand le soleil s'incline vers l'occident. Ces nuits sont dites celles où il se couche tard. Tel est alors le coucher de ces astres. Mais Orion qui leur est opposé, brillant de son baudrier et de ses épaules, et confiant dans son épée, se lève avec le fleuve entier, et paroît de toute sa grandeur.

Ἐρχομένῳ δὲ λέοντι τὰ μὲν κατὰ πάντα φέρονται
Καρκίνῳ ὅσσ' ἐδύοντο· καὶ αἰετός· αὐτὰρ ὅ γε γνὺξ
Ἥμενος, ἄλλα μὲν ἤδη, ἀτὰρ γόνυ καὶ πόδα λαιὸν
Οὔπω κυμαίνοντος ὑποσρέφει ὠκεανοῖο·
Ἀντέλλει δ' ὕδρης κεφαλὴ, χαροπός τε λαγωὸς,

Quand le lion se lève, tout ce qui accompagne le cancer se baisse vers l'occident, et l'aigle aussi tout entier. Mais l'homme à genoux ne descend dessous l'horizon que jusqu'au genou droit qu'il ne plonge pas dans l'Océan orageux. La tête de

Quand le cancer se lève, des astres qui ne sont ni obscurs ni peu remarqués se lèvent avec lui et se couchent à l'opposite; il dit que la couronne se couche par sa moitié, et le poisson austral par son épine, son ventre étant la partie par laquelle il se lève; et ophiuchus par ses pieds jusqu'aux épaules, et le serpent qu'il a dans les mains, jusqu'au cou.

1 Καρκίνου ἀνατέλλοντος οὐκ ἀμαυρὰ οὐδὲ ἄσημα ἄστρα συνανατέλλει αὐτῷ, καὶ ἀντικαταδύνει· δύνειν δὲ τὸν στέφανόν φησι κατὰ τὸ ἥμισυ, καὶ τὸν νότιον ἰχθὺν κατὰ ῥάχιν, κατὰ ἀνατολὰς ἐστραμμένων αὐτοῦ τῶν περὶ τὴν γαστέρα μερῶν. Καὶ ἀντικαταδύνειν δέ φησι τὸν ὀφιοῦχον ἀπὸ ποδῶν μέχρι ὤμων, καὶ τὸν ὄφιν, ὃν ἔχει ἐν ταῖς χερσὶ, μέχρι τραχήλου.

l'hydre se lève alors, ainsi que le lièvre gris, le petit chien, et les pieds antérieurs du chien brûlant.

La vierge en se levant ne fait pas descendre un moindre nombre d'astres sous la terre, car alors la lyre de Cylléne et le dauphin se couchent, ainsi que la flèche, en même temps que le devant des ailes du cygne jusqu'à sa queue et la dernière partie du fleuve se cachent. La tête du cheval et son col se couchent aussi alors, mais la plus grande partie de l'hydre se lève jusqu'à la croupe, et le chien en s'avançant amène ses pieds de derrière, et tire après lui la poupe du vaisseau argo constellé qui monte au dessus de la terre, coupé par le milieu à son mât, quand la vierge entière est déjà sortie de dessous terre.

Les serres, quoiqu'avec une lueur foible, ne se lèvent pas sans être vues, puisqu'avec elles le bouvier remarquable par l'étoile arcturus se lève tout entier. Le vaisseau argo au contraire ne paroit pas entièrement au dessus de la terre, mais à la queue près, l'hydre qui s'étend dans une grande partie du ciel. Les serres amènent aussi le serpentaire Ophiuchus, mais seulement sa jambe droite jusqu'au genou de l'homme toujours agenouillé et toujours penché vers la lyre; seul de tous les groupes célestes, nous le voyons dans la même nuit se coucher d'un côté et se lever de l'autre : sa jambe paroît seule avec les deux serres; pour lui, la tête tournée d'un autre côté, il attend le lever du scorpion et du sagittaire. Car ces deux signes le portent, celui-ci par le milieu, et tout

Quand le lion est monté, la tête de l'hydre paroît, ainsi que la vierge qui monte jusqu'à la croupe, et les serres, et le corps entier excepté le bout de la queue.

Avec les serres, dit-il, paroît la jambe de l'homme à genoux, les serres allant se lever.

Καὶ Προκύων, πρότεροί τε πόδες κυνὸς αἰθομένοιο.
Οὐ μέν θην ὀλίγους γαίης ὑπὸ νείατα βάλλει

Παρθένος ἀντέλλουσα. Λύρη τότελληναίη κυν
Καὶ δελφὶς δύνουσι, καὶ εὐποίητος ὀϊστὸς·
Σὺν τοῖς ὄρνιθος πρῶτα πτερὰ μέσφι παρ' αὐτὴν
Οὐρὴν, καὶ ποταμοῖο παρηορίαι σκιόωνται.
Δύνει δ' ἱππείη κεφαλὴ, δύνει δὲ καὶ αὐχήν·
Ἀντέλλει δ' ὕδρη μὲν, ἐπὶ πλέον ἄχρι παρ' αὐτὸν
Κρητῆρα· φθάμενος δὲ κύων πόδας αἴνυται ἄλλους,
Ἕλκων ἐξόπιθεν πρύμναν πολυτειρέος ἀργοῦς·
Ἡ δὲ θέει γαίης ἰσὸν διχόωσα κατ' αὐτὸν,
Παρθένος ἦμος ἅπασα περαιόθεν ἄρτι γένηται.

Οὐδ' ἂν ἐπερχόμεναι χηλαὶ καὶ λεπτὰ φάουσαι,[1]
Ἄφραστοι παρίοιεν, ἐπεὶ μέγα σῆμα βοώτης
Ἀθρόος ἀντέλλει βεβολημένος ἀρκτούροιο.
Ἀργὼ δ' οὐ μάλα πᾶσα μετήορος ἔσσεται ἤδη,
Ἀλλ' ὕδρη· κέχυται γὰρ ἐν οὐρανῷ ἤλιθα πολλὴ
Οὐρῆς ἂν δεέοιτο, μόνον δ' ἐπὶ χηλαὶ ἄγουσι.
(Δεινὸν ἀφεσηῶτ' ὀφιούχεα, τοῦ μὲν ἔπειτα)
Δεξιτερὴν κνήμην αὐτῆς ἐπιγουνίδος ἄχρις
Αἰεὶ γνὺξ, αἰεὶ δὲ λύρη παραπεπτηῶτος.
Ὅν τινα τοῦτον ἄϊσον ὑπουρανίων εἰδώλων
Ἀμφότερον δύνοντα, καὶ ἐξ ἑτέρης ἀνιόντα,
Πολλάκις αὐτονυχεὶ θηεύμεθα. τοῦ μὲν ἄρ' οἵη
Κνήμη σὺν ἠλῇσι φαείνεται χἀμφοτέρῃσιν.[2]
Αὐτὸς δ' ἐς κεφαλὴν ἔτι που τετραμμένος ἄλλῃ
Σκορπίοιο ἀντέλλοντα μένει καὶ ῥύτορα τόξου·
Οἱ γάρ μιν φορέουσιν, ὁ μὲν μέσον, ἄλλά τε πάντα.

1 Χηλαὶ καὶ λεπτὰ φάουσαι] Ἐπειδὴ εἶπεν, ὅτε ἄνεισιν ὁ λέων, ἡ κεφαλὴ τῆς ὕδρας φαίνεται, ὅτε ἡ παρθένος ἀνατέλλει μέχρι τοῦ κρατῆρος, ὅτε αἱ χηλαὶ, λοιπὸν ἅπαν τὸ σῶμα πλὴν μόνης τῆς ἄκρας οὐρᾶς, ἐπάγει εἰκότως, ὅτι πολλή τις ἐν οὐρανῷ κειμένη.

2 Σὺν ταῖς χηλαῖς, φησὶ, τοῦ ἐν γονύασιν ἡ κνήμη φαίνεται, μελλουσῶν ἀνιέναι τῶν χηλῶν.

Χεῖρα δὲ οἱ σκαιὴν κεφαλῇ ἅμα τόξον ἀγινεῖ.
Ἀλλ' ὁ μὲν ὣς τρίχα πάντα καταμελεϊσὶ φορεῖται·
Ἥμισυ δὲ στεφάνοιο καὶ αὐτὴν ἔσχατον οὐρὴν
Κενταύρου φορέουσιν ἀνερχόμεναι ἔτι χηλαί.
Τῆμος ἀποιχομένην κεφαλὴν μεταδύεται ἵππος,
Καὶ προτέρου ὄρνιθος ἑφέλκεται ἔσχατος οὐρή.
Δύνει δ' Ἀνδρομέδης κεφαλή· τὸ δὲ οἱ μέγα δεῖγμα
Κήτεος ἠερόεις ἐπάγει νότος, ἀντία δ' αὐτὸς
Κηφεὺς ἐκ βορέω μεγάλῃ ἀνὰ χειρὶ κελεύων·
Καὶ τὸ μὲν ἐς λοφιὴν τετραμμένον ἄχρι παρ' αὐτὴν
Δύνει· ἀτὰρ κηφεὺς κεφαλῇ, καὶ χειρὶ, καὶ ὤμῳ.
Καμπαὶ δ' ἂν ποταμοῖο καὶ αὐτίκ' ἐπερχομένοιο
Σκορπίου, ἐμπίπτοιεν ἐϋῤῥόου ὠκεανοῖο,
Ὃς καὶ ἐπερχόμενος φοβέει μέγαν Ὡρίωνα·
Ἄρτεμις ἡλίκοι προτέρων λόγος, οἵ μιν ἔφαντο
Ἑλκῆσαι πέπλοιο, Χίῳ ὅτε θηρία πάντα
Καρτερὸς Ὡρίων σιβαρῇ ἐπέκοπτε κορύνῃ,
Θήρης ἀρνύμενος, κείνῳ χάριν Οἰνοπίωνι.
Ἡ δὲ οἱ ἐξ αὐτῆς ἐπετείνατο θηρίον ἄλλο,
Νήσου ἀναῤῥήξασα μέσας ἑκάτερθε κολώνας,
Σκορπίον, ὅς ῥά μιν οὗτα, καὶ ἔκτανε πολλὸν ἐόντα
Πλειότερος προφανείς· ἐπεὶ Ἄρτεμιν ἤκαχεν αὐτήν.
Τοὔνεκα δὴ καὶ φασὶ περαιόθεν ἀρχομένοιο
Σκορπίου Ὡρίωνα περὶ χθονὸς ἔσχατα φεύγειν.
Οὐδὲ μὲν Ἀνδρομέδης καὶ κήτεος ὅσσ' ἐλέειπτο,
Κείνου δ' ἀντέλλοντος, ἀπευθέες, ἀλλ' ἄρα καί τοι
Πανσυδίῃ φεύγουσιν. ὁ δὲ ζώνῃ τότε κηφεὺς
Γαῖαν ἐπιξύει, τὰ μὲν εἰς κεφαλὴν μάλα πάντα
Βάπτων ὠκεανοῖο· τὰ δ' οὐ θέμις, ἀλλὰ τά γ' αὐταὶ
Ἄρκτοι κωλύουσι πόδας καὶ γοῦνα καὶ ἰξύν.
Ἡ δὲ καὶ αὐτὴ παιδὸς ἐπείγεται εἰδώλοιο
Δειλὴ Κασσιέπεια· τὰ δ' οὐκέτι οἱ κατὰ κόσμον
Φαίνεται ἐκ δίφροιο πόδες καὶ χεῖρες ὕπερθεν·
Ἀλλ' ἤγ' εἰς κεφαλὴν ἴση δύετ' ἀρνευτῆρι
Μειρομένη γονάτων· ἐπεὶ οὐκ ἄρ' ἔμελλεν ἐκείνη
Δωρίδι καὶ Πανόπῃ μεγάλων ἄτερ ἰσώσασθαι.
Ἡ μὲν ἄρ' εἰς ἑτέρην φέρεται· τὰ δὲ νειόθι μᾶλλον

le reste ensemble en avançant vers lui sa main gauche et son arc avec sa tête; et c'est ainsi qu'il passe en trois portions. Les serres entraînent la moitié de la couronne, et le bout de la queue du centaure, alors le cheval se couche après sa tête déjà enfoncée, et il attire le bout de la queue du premier oiseau. La tête d'Andromède se couche en même temps, le midi nébuleux envoie après elle la monstrueuse baleine, et à l'opposé, Céphée l'attire du côté du septentrion par un grand geste de sa main. La baleine tombe par le dos vers lui, et Céphée par la tête, la main et l'épaule. Au lever du scorpion, les sinuosités en fleuve se rendront au vaste Océan, où il effrayera par sa venue le terrible Orion, que Diane a puni, selon une tradition antique. On raconte que le brave Orion lui enleva son voile, quand dans Chio assisté d'OEnopion, il terrassoit les bêtes féroces à coups de massue; la déesse envoya contre lui un autre animal, entre les collines qui règnent au milieu de l'île; c'étoit un énorme scorpion qui le mordit et le fit mourir, pour l'insulte qu'il avait faite à Diane. C'est pourquoi on dit qu'à la venue du scorpion, Orion s'enfuit sous terre à l'opposé, et tout ce qui reste d'Andromède et de la baleine s'enfuit visiblement avec lui. Alors Céphée rase la terre, de sa ceinture, en baignant sa tête dans les eaux de l'Océan, mais non, aucune de ses autres étoiles, les ourses retenant ses pieds, ses genoux et ses reins. La malheureuseCassiépée s'afflige du sort de son enfant, ni ses pieds ni ses mains ne paroissent honorablement se porter hors de sa chaise, mais elle se jette comme en plongeant la tête la première dans l'eau, jusqu'aux genoux, ne pouvant sans de grandes peines se comparer à Doris et à Panope. Pendant qu'elle tombe à l'Occident, les seconds contours de la couronne et les dernières parties de l'hydre, reviennent au ciel, avec le corps et la tête du centaure et la bête que le centaure tient à la main droite.

Les pieds antérieurs de ce géant à cheval, sont suivis de l'arc qui commence à se montrer; et avec l'arc, montent la circonvolution du serpent, et le corps d'Ophiuchus. Le scorpion en se levant agite ses articulations écailleuses, et amène après lui les mains d'Ophinchus, avec les premiers traits du serpent lumineux étoilé, et de l'homme à genoux, car celui-ci, se lève toujours renversé en faisant sortir d'abord sa ceinture et ses épaules avec sa main droite, puis la tête et l'autre main montent en même temps que le sagittaire se lève. Avec ces astres apparoissent la lyre de Mercure, et Céphée qui ne se montre que de la poitrine hors de l'Océan. Alors tous les feux de la grande voie s'éteignent dans l'eau où ils tombent avec toutes les parties d'Orion, le lièvre poursuivi se cache tout entier, mais non les chevreaux ni la chèvre, qui brillent dans la main d'Héniochus, et se distinguent de ses autres membres, ils restent pour exciter les tempêtes quand ils se lèvent avec le soleil.

Οὐρανὸς ἀντιφέρει· Στεφάνοιό τε δεύτερα κύκλα,
Ὕδρης τ' ἐσχατιὴν, φορέει τ' ἐπὶ κενταύροιο
Σῶμά τε καὶ κεφαλὴν, καὶ Θηρίον ὅ ῥ' ἐνὶ χειρὶ
Δεξιτερῇ κένταυρος ἔχει. τοὶ δ' αὖθι μένουσι
Τόξον ἐπερχόμενον πρότεροι πόδες ἱππότα φηρός.
Τόξῳ καὶ σπείρη ὄφιος, καὶ σῶμ' Ὀφιούχου
Ἀντέλλει ἐπιόντι. καρήατα δ' αὐτὸς ἀγινεῖ
Σκορπίος ἀντέλλων, ἀνάγει δ' αὖτὰς Ὀφιούχου
Χεῖρας καὶ προτέρην ὄφεος πολυτειρέος αὐγήν.
Τοῦ γε μὲν ἐν γόνασιν· περὶ γὰρ τετραμμένος αἰεὶ
Ἀντέλλει, τά τε μὲν πρώτης ἐξέρχεται ἄλλα
Γυῖά τε, καὶ ζώνη, καὶ στήθεα πάντα καὶ ὦμοι,
Δεξιτερῇ σὺν χειρί. κάρη δ' ἑτέρης μετὰ χειρὸς
Τόξῳ ἀνέρχονται καὶ τοξότῃ ἀντέλλοντι.
Σὺν τοῖς ἑρμαίη τε λύρη, καὶ, στήθεος ἄχρις,
Κηφεὺς ἠώου παρελαύνεται ὠκεανοῖο.
Ἧμος καὶ μεγάλοιο κυνὸς πᾶσαι ἀμαρυγαὶ
Δύνουσι, καὶ πάντα κατέρχεται ὠρίωνες·
Πάντα γεμὴν ἀτέλεστα διωκομένοιο λαγωοῦ,
Αλλ' οὐχ' Ἡνιόχῳ ἔριφοι, οὐδ' ὠλενίη αἶξ
Εὐθὺς ἀπέρχονται· τὰ δὲ οἱ μεγάλην ἀνὰ χεῖρα
Λάμπονται, καὶ οἱ μελέων διακέκριται ἄλλων
Κινῆσαι χειμῶνας, ὅτ' ἠελείῳ συνίωσιν.

Le capricorne, en montant en amène la tête, l'autre main et les reins. Tout ce qui est plus bas descend avec le sagittaire, et ni Persée, ni le bec du navire constellé ne demeurent au-dessus de l'horizon; car Persée disparoit, à l'exception de son genou et de son pied droit; du navire, il ne reste plus que ce qui sert à faire tourner la poupe, le corps du vaisseau s'en va lorsque le capricorne vient, et en même temps le petit chien s'enfuit, mais les constellations de l'oiseau, de l'aigle, et de la flèche ailée reviennent avec l'hydre sacrée de l'autel austral.

Le cheval, au lever du verseau, monte aussi de ses pieds et de sa tête; et à l'opposite du cheval, la nuit étoilée attire le centaure par la queue, sous les eaux, mais elle ne peut en absorber la tête, ni les larges épaules avec la poitrine; elle entraîne

Αλλὰ τὰ μὲν κεφαλήντε, καὶ ἄλλην χεῖρα, καὶ ἰξὺν
Αἰγόκερως ἀνιὼν κατάγει. τὰ δὲ νείατα πάντα
Αὐτῷ τοξευτῆρι κατέρχεται. οὐδέ τι Περσεὺς,
Οὐδέ τι ἄκρα κόρυμβα μένει πολυτειρέος Αργοῦς.
Αλλ' ἤτοι Περσεὺς μὲν, ἄτερ γόνυός τε ποδός τε
Δεξιτεροῦ δύεται· πρύμνης δ' ὅσον εἰς περιαγὴν,
Αὐτὴ δ' αἰγοκερῆϊ κατέρχεται ἀντέλλοντι.
Ημος καὶ προκύων δύεται, τὰ δ' ἀνέρχεται ἄλλα.
Ορνις τ', αἰητός τε, τά τε πτερόεντος ὀϊστοῦ
Τείρεα, καὶ νοτίου Θυτηρίου ἱερὸς ὕδρη.

Ἵππος δ' ὑδροχόοιο νέον περιτελλομένοιο,
Ημισσί τε καὶ κεφαλῇ ἀνελίσσεται· ἀντία δ' ἵππου
Ἐξ οὐρῆς κένταυρον ἐφέλκεται ἀερίη νύξ.
Αλλ' οὔ οἱ δύναται κεφαλὴν, οὐδ' εὐρέας ὤμους

Αὐτῷ σὺν Ὑώρηκι χαδεῖν, ἀλλ' αἴθοπος ὕδρης [1]
Αὐχενίην κατάγει σπείρην, καὶ πάντα μέτωπα.
Ἡ δὲ καὶ ἐξόπιθεν πολλὴ μένει· ἀλλ' ἄρα καὶ τὴν
Αὐτῷ κενταύρῳ ὁπότ' ἰχθύες ἀντέλλωσιν
Αθρόον ἐμφέρεται· ὁ δ' ἐπ' ἰχθύσιν ἔρχεται ἰχθὺς
Αὐτῷ κυανέῳ ὑποκείμενος αἰγοκερῆϊ.
Οὔτι γ' ἄδην, ὀλίγον δὲ δυωδεκάδα μένει ἄλλην.
Οὕτω καὶ μογεραὶ χεῖρες καὶ γοῦνα, καὶ ὦμοι
Ἀνδρομέδης δίχα πάντα, τὰ μὲν πάρος, ἄλλα δ' ὀπίσσω
Τείνεται, ὠκεανοῖο νέον ὁπότε προγένωνται
Ἰχθύες ἀμφότεροι, τὰ μέν οἱ κατὰ δεξιὰ χειρὸς
Αὐτοὶ ἐφέλκονται, τὰ δ' ἀριστερὰ νειόθεν ἕλκει
Κριὸς ἀνερχόμενος. τοῦ καὶ περιτελλομένοιο
Ἑσπερόθεν κεν ἴδοιο θυτήριον· αὐτὰρ ἐν ἄλλῃ
Περσέος ἀντέλλοντος ὅσον κεφαλήν τε καὶ ὤμους.
Αὐτὴ δὲ ζώνη, καί κ' ἀμφήριστα πέλοιτο
Ἢ κριῷ λήγοντι φαείνεται, ἢ ἐπὶ ταύρῳ
Σὺν τῷ πανσυδίῃ ἀνελίσσεται, οὐδ' ὅγε ταύρου
Λείπεται ἀντέλλοντος, ἐπεὶ μάλα οἱ συναρηρώς
Ἡνίοχος φέρεται, μοίρῃ γέ μεν οὐκ ἐπὶ ταύτῃ
Ἀθρόος ἀντέλλει· δίδυμοι δέ μιν οὖλον ἄγουσιν.
Ἀλλ' ἔριφοι, λαιοῦ τε θέναρ ποδὸς, αἰγὶ σὺν αὐτῇ,
Ταύρῳ συμφορέονται· ὅτε λοφιή τε καὶ οὐρὴ
Κήτεος αἰθερίοιο περαιόθεν ἀντέλλωσι.
Δύνει δ' ἀρκτοφύλαξ ἤδη πρώτῃ τότε μοίρῃ.
Τάων αἱ πίσυρες μὲν, ἄτερ χειρὸς κατάγουσι
Λαιῆς· ἡ δ' αὐτῷ μεγάλη ὑποτέλλεται ἄρκτος.

Ἀμφότεροι δὲ πόδες καταδυομένου ὀφιούχου,
Μέσφ' αὐτῶν γονάτων, διδύμοις ἐπὶ σῆμα τετύχθω
Ἐξ ἑτέρης ἀνιοῦσι· τότ' οὐκέτι κήτεος οὐδὲν
Ἕλκεται ἀμφοτέρωθεν, ὅλον δέ μιν ὄψεαι ἤδη.
Ἤδη καὶ ποταμοῦ πρώτης ἁλὸς ἐξανιοῦσαν
Καμπὴν ἐν καθαρῷ πελάγει σκέψαιτό κε ναύτης,
Αὐτὸν ἐπ' Ὡρίωνα μένων, εἴ οἱ πόθι σῆμα
Ἢ νυκτὸς μέτρον γ' ἠὲ πλόου ἀγγείλειε·
Πάντη γὰρ τά γε πολλὰ θεοὶ γ' ἀνθρεσσι λέγουσιν.

1 Διάπυρος ἡ ὕδρα, ὅτι ὑπὸ τὰ θερινὰ ζώδιά ἐστι. Ταύτης οὖν τὴν τοῦ αὐχένος σπείρωσιν καὶ τὰ μέτωπα καταφέρει· τὰ μέντοι πλείω αὐτῆς ὑπὲρ γῆν ἐστίν.

la courbure du cou et le front de l'hydre flamboyante, dont le reste demeure visible. Mais cette partie postérieure s'en va aussi avec le centaure, quand les poissons se lèvent.

Celui des poissons qui vient postérieurement aux autres, mais inférieur au capricorne bleuâtre, monte, non entièrement, car il attend une autre des douze constellations, et l'on voit paroître les mains fatiguées d'Andromède, ses genoux et ses épaules, sortant de l'Océan, les unes avant les autres, mais de manière qu'un seul de chacun de ces membres doubles paroît quand les deux poissons se montrent, ils attirent d'abord la main droite, et ensuite la main gauche est amenée par le bélier montant.

Au lever du bélier, vous voyez l'autel du côté de l'occident, et d'un autre côté, Persée se levant de la tête et des épaules : mais on ne sait si c'est à la fin du bélier que paroît sa ceinture, ou au commencement du taureau, avec qui elle se lève toute entière, car il n'en reste rien après le lever du taureau. Le cocher marchant tout près de lui, ne se lève pourtant pas en entier avec cette constellation, il passe tout entier avec les gémeaux. Mais les chevreaux, et la plante du pied gauche, avec la chèvre, se lèvent avec le taureau, quand le dos et la queue de la baleine céleste se portent de bas en haut. Alors le gardien de l'ourse se couche avec cette première constellation; ces quatre l'emmènent à la réserve de sa main gauche, et sous lui se lève la grande ourse.

Regardez les deux pieds d'Opiuchus se couchant jusqu'aux genoux, ce sont les marques du lever des gémeaux qui montent de l'autre côté. Alors aucune partie de la baleine ne passe ni à l'orient ni à l'occident, mais vous la voyez toute au-dessus de la terre, et le nautomier dans le calme de la mer voit la sinuosité du fleuve qui vient de l'Océan oriental, lorsqu'il attend qu'Orion vienne l'avertir de ce qui reste encore de la nuit et de la durée du temps où il naviguera encore dans l'obscurité. Car les dieux donnent aux hommes ces sortes d'annonces dans tous les lieux de la terre.

L'hydre flamboyante, parce qu'elle est parmi les signes d'été. Abaissant le pli de son col et son front, sa plus grande partie est au-dessus de l'horizon.

PRONOSTICS CÉLESTES D'ARATUS.

ΑΡΑΤΟΥ ΔΙΟΣΗΜΕΙΑ.

Ne voyez-vous pas, quand la lune paroît du côté de l'occident en cornes amincies, qu'elle marque le commencement du mois? et quand sa première lueur devient assez forte pour causer de l'ombre, elle est à son quatrième jour. Au huitième, son disque coupé en deux moitiés n'en montre qu'une seule; mais au milieu du mois, elle montre sa face entière; et dans son déclin, ces phases revenant dans un ordre inverse, disent, à chaque aurore, quelle partie du mois elle va commencer.

Les douze portions du zodiaque suffisent pour montrer la durée des nuits, et pendant toute l'année, les saisons propres au labourage des terres, aux semailles et aux plantations. Toutes ces annonces nous ont été manifestées en tous lieux par la divinité. Et quiconque a éprouvé sur un vaisseau la tempête et la pluie, se ressouvient du violent arcturus, ou de toutes autres étoiles qui se lèvent le matin du sein de l'Océan, et de celles

Οὐχ ὁράας; ὀλίγη μὲν ὅταν κεράεσσι σελήνη
Ἑσπερόθεν φαίνηται, ἀεξομένοιο διδάσκει
Μηνός· ὅτε πρώτη ἀποσκίδναται αὐτόθεν αὐγὴ,
Ὅσσον ἐπισκιάειν, ἐπὶ τέτρατον ἦμαρ ἰοῦσα·
Ὀκτὼ δ' ἐν διχάσι· διχόμηνα δὲ παντὶ προσώπῳ.
Αἰεὶ δ' ἄλλοθεν ἄλλα παρακλίνουσα μέτωπα
Εἵρῃ, ὁποσαίη μηνὸς περιτέλλεται ἠώς.

Ἄκρα γεμὴν νυκτῶν κεῖναι δυοκαίδεκα μοῖραι
Ἄρκιαι ἐξειπεῖν· τὰ δέ που μέγαν εἰς ἐνιαυτὸν,
Ὧρῃ μέν τ' ἀρόσαι νειοὺς, ὥρα δὲ φυτεῦσαι
Ἐκ Διός ἤδη πάντα πεφασμένα πάντοθι κεῖται.
Καὶ μέν τις καὶ νηῒ πολυκλύστου χειμῶνος
Ἐφράσατ', ἢ δεινοῦ μεμνημένος ἀρκτούροιο,
Ἠὲ τέων ἄλλων, οἵτ' ὠκεανοῦ ἀρύονται
Ἀστέρες ἀμφιλύκης, οἵ τε πρώτης ἔτι νυκτός·

Un ancien astronome, Méton, a trouvé par des calculs exacts la petite année, relativement à la grande où tout se confond. Après lui, les astronomes ont affiché dans les villes, des tables des révolutions du soleil, en périodes de 19 ans, avec tel hiver, tel printems, tel été et tel automne en chaque année, tels vents et autres circonstances utiles à savoir, et tout cela bien avéré a été connu d'Aratus comme les Grecs l'avoient appris des Egyptiens et des Chaldéens. En observant le cours du soleil pendant 19 ans, on le trouve constamment le même. Et pareillement le lever de la ceinture d'Orion jusqu'au coucher de cette constellation entière. Ainsi que le lever et le coucher du chien, correspondent dans les années égales.

1 Μέτων τις γέγονε παλαιὸς ἀστρονόμος, ὃς ἀκριβῶς ἀριθμήσας, εἶπε μικρὸν ἐνιαυτὸν, ὡς πρὸς σύγκρισιν τοῦ μεγάλου, περὶ οὗ πρότερον εἴπομεν, ἤγουν ὅταν σύνοδος γένηται ἐπ' ἀπωλείᾳ τοῦ παντός· οἱ δὲ μετὰ Μέτωνα ἀστρονόμοι καὶ πίνακας ἐν ταῖς πόλεσιν ἔθηκαν, περὶ τῶν τοῦ ἡλίου περιφορῶν τῶν ἐννεακαιδεκαετηρίδων, ὅτι καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν τοιόσδε ἔσαι χειμὼν, καὶ τοιόνδε ἔαρ, καὶ τοιόνδε θέρος, καὶ τοιόνδε φθινόπωρον, καὶ τοιοῖδε ἄνεμοι, καὶ πολλὰ πρὸς βιωφελεῖς χρείας τοῖς ἀνθρώποις. Ἐπειδὴ οὖν ἤδη ταῦτα ἐγνώσθη ἐκ τῶν πινάκων, καὶ αὐτὸς ἐκεῖθεν ἔγνω τὰ πολλὰ ὁ Ἄρατος, φησὶν, ὅτι καὶ αὐτὸς γινώσκεις αὐτά. Πάλαι γὰρ ἀείδεται, καὶ ᾄδεται. Καὶ φανερὰ τοῖς Ἕλλησι γέγονεν. Ἐδέξαντο δὲ αὐτὰ Ἕλληνες παρ' Αἰγυπτίων καὶ Χαλδαίων· γίνωσκε οὖν φησὶν, ὅτι ἀναλογοῦσιν ἀλλήλοις καὶ σύμφωνοι γίνονται οἱ τοῦ ἡλίου δρόμοι, διὰ ιθ' ἐτῶν ἐπιθεωρούμενοι. Ὁμοίως δὲ καὶ ἡ ἀνατολὴ τῆς τοῦ Ὡρίωνος ζώνης, μέχρι τῆς παντελοῦς δύσεως αὐτοῦ. Ἔτ γέ μην τῶν Ἴσων σύμφωνος γίνονται. Καὶ ἡ τοῦ κυνὸς ἀνατολὴ καὶ ἡ δύσις διὰ τῶν ἴσων ἐτῶν σύμφωνος γίνονται.

Ἤτοι γὰρ τοὺς πάντας ἀμείβεται εἰς ἐνιαυτὸν
Ἠέλιος, μέγαν ὄγμον ἐλαύνων, ἄλλοτε δ' ἄλλῳ
Ἐμπελάσει, τοτέ μεν τ' ἀνιὼν, τοτὲ δ' αὐτίκα δύνων·
Ἄλλος δ' ἀλλοίην ἀςὴρ ἐπιδέρκεται ἠῶ.
Γινώσκεις τάδε καὶ σύ· τὰ γὰρ συναείδεται ἤδη
Ἐννεακαίδεκα κύκλα φαεινοῦ ἠελίοιο,
Ὅσσα τ' ἀπὸ ζώνης εἰς ἔσχατον Ὡρίωνα
Νὺξ ἐπιδινεῖται, κύνα τε Θρασὺν Ὡρίωνος.
Οἵ τε Ποσειδάωνος ὁρώμενοι, ἢ Διὸς αὐτοῦ
Ἀςέρες ἀνθρώποισι τετυγμένα σημαίνουσι·
Τῷ κείνων πεπόνησο. μένει δέ τοι, εἴ ποτε νηὶ
Πιςεύεις, οὐρεῖν, ὅσα που κεχρημένα κεῖται
Σήματα χειμερίοις ἀνέμοις, ἢ λαίλαπι πόντου·
Μόχθος μέν τ' ὀλίγος, τὸ δὲ μυρίον αὐτίκ' ὄνειαρ
Γίνετ' ἐπιφροσύνης ἀεὶ πεφυλαγμένῳ ἀνδρί·
Αὐτὸς μὲν τὰ πρῶτα σαώτερος, εὖ δὲ καὶ ἄλλον
Παρειπὼν ὤνησεν, ὅτ' ἐγγύθεν ὥρορε χειμών·
Πολλάκι γὰρ καί τίς τε γαληναίῃ ὑπὸ νυκτὶ
Νῆα περιςέλλει πεφοβημένος ἦρι Θαλάσσης,
Ἄλλοτε μὲν τρίτον ἦμαρ ἐπιτρέχει, ἄλλοτε πέμπτον,
Ἄλλοτε δ' ἀπρόφατον κακὸν ἵκετο· πάντα γὰρ οὔπω
Ἐκ Διὸς ἄνθρωποι γινώσκομεν, ἀλλ' ἔτι πολλὰ
Κέκρυπται· τῶν αἴκε Θέλῃ, καὶ ἐσαυτίκα δώσει
Ζεύς· ὁ γὰρ οὖν γενεὴν ἀνδρῶν ἀναφανδὸν ὀφέλλει,
Πάντοθεν εἰδόμενος, πάντῃ δ' ὅγε σήματα φαίνων·
Ἄλλα δέ που ἐρέει, ὅππου διχόωσα σελήνη
Πλήθουσ' ἀμφοτέρωθεν, ἢ αὐτίκα πεπληθυῖα,
Ἄλλα δ' ἀνερχόμενος· τότε δ' ἄκρῃ νυκτὶ κελεύων
Ἠέλιος. τὰ δέ τοι καὶ ἀπ' ἄλλων ἔσσεται ἄλλα
Σήματα καὶ περὶ νυκτὶ καὶ ἤματι ποιήσασθαι.

Σκέπτεο δὲ πρῶτον κεράων ἑκάτερθε σελήνην·
Ἄλλοτε γάρ τ' ἄλλῃ μιν ἐπιγράφει ἕσπερος αἴγλῃ,
Ἄλλοτε δ' ἀλλοῖαι μορφαὶ κερόωσι σελήνην
Εὐθὺς ἀεξομένην, αἱ μὲν τρίτῃ· αἱ δε, τετάρτῃ.
Τάων καὶ περὶ μηνὸς ἐφεςάτος κε πύθοιο
Λεπτὴ μὲν καθαρή τε περὶ τρίτον ἦμαρ ἐοῦσα

qui en sortent au commencement de la nuit. Le soleil les parcourt chaque année, en faisant un long circuit, il s'approchera tantôt de l'une, tantôt de l'autre, tantôt en se levant, tantôt en se couchant, comme en un temps une étoile, et en un autre une autre étoile caresse l'aurore. Vous le savez par les dix-neuf révolutions annuelles du soleil éclatant, bien égales entr'elles, et par les étoiles de la nuit depuis la ceinture jusqu'au bout des pieds d'Orion et à son chien hardi. Les astres même de Neptune et ceux de Jupiter annoncent aux hommes qui les observent ce qui doit naturellement arriver : ayez donc soin, si vous vous confiez à un navire, d'apprendre a connoître les signes précurseurs des vents d'hiver et de la mer orageuse. Vous y aurez peu de peine, et l'homme prudent y trouve une grande utilité. En se précautionnant d'abord lui-même, il avertit les autres de l'approche de la tempête, car souvent dans une nuit sereine, craignant la mer dès le matin, il remet son vaisseau à terre; d'autres fois il prolonge jusqu'au troisième jour et quelquefois jusqu'au cinquième le moment de son départ. Mais aussi en d'autres temps il s'expose au danger qu'il n'a pas prévu, car les hommes n'ont pas reçu de Dieu la connoissance de toutes choses; il y en a plusieurs encore qui leur sont cachées, et qu'il leur fera connoître dans la suite, quand il lui plaira; car révéré en tous lieux, il aime les mortels, et sa protection éclate dans les signes qu'il leur donne. Ainsi la lune, quand elle ne paroît qu'à moitié, nous apprend certaines choses, et d'autres choses encore à mesure qu'elle se remplit deux côtés, et encore quand elle est pleine. Il en est de même aussi du soleil, à la fin de la nuit et quand il se lève. Et nous pourrons tirer encore d'autres pronostics des autres astres, tant la nuit que le jour.

Observez donc d'abord la lune avançant ses deux cornes : le soir diversifie beaucoup sa lueur en différens temps. Elle prend en croissant des apparences bien variées, les unes le troisième, les autres le quatrième jour, et par elles vous pouvez juger de la température du mois qui

commence. Car si elle est bien effilée et claire, le troisième jour, elle sera sereine ; si elle est fine et presque rouge, elle présage des vents ; si ses bords ne se terminent pas net, et que ses cornes ne soient pas bien pointues, mais que sa lueur au troisième jour soit foible, c'est signe que le vent viendra du midi, ou que la pluie est près de tomber. Si dans le troisième jour, ses deux cornes n'éprouvent aucun changement, et qu'elle ne brille pas par le haut, mais que les pointes de son croissant s'inclinent également droit de part et d'autre, les vents du soir s'élèveront pendant cette nuit ; mais si c'est dans son quatrième jour, qu'elle a cette apparence, elle désigne de la pluie amassée dans l'air ; et si la corne supérieure du croissant est abaissée, attendez-vous à un vent du nord. Si au contraire cette corne se relève, vous aurez un vent du midi ; si quand, le troisième jour, elle montre un cercle entier, elle est pleinement rouge, il surviendra un orage qui sera d'autant plus grand, que le rouge qui la colore sera plus fort. Considérez pareillement la lune quand elle est pleine, et quand elle est dichotome (a), quand elle est croissante, et quand elle va reprendre ses cornes ; vous trouverez encore dans sa couleur des annonces de la température du mois quel qu'il soit. Car si elle est pure, vous aurez du beau temps ; si elle est rouge, vous n'aurez que des vents ; et si elle est plus ou moins obscurcie et terne, vous pouvez prévoir de la pluie.

Ces annonces ne se font pas tous les jours, il n'y a que celles du troisième et du quatrième avant la dichotomie, et de la dichotomie à la lune de la moitié du mois, ainsi que de cette moitié à la dichotomie décroissante, qui soient signifiantes. On atteint bientôt le dernier quart du mois, et ensuite le troisième on compte de la fin. Si elle est alors entourée de deux ou trois cercles, ou même d'un seul, le cercle unique est un signe de vent ou de calme ; si le cercle n'est pas bien formé, il y aura du vent ; s'il est foible, on aura

Εὔδιος κ' εἴη· λεπτὴ δὲ καὶ εὖ μάλ' ἐρευθής,
Πνευματίη· παχίων δὲ καὶ ἀμβλείῃσι κεραίαις,
Τέτρατον ἐκ τριτάτοιο φόως ἀμενηνὸν ἔχουσα,
Ἢ νότῳ ἀμβλύνεται, ἢ ὕδατος ἐγγὺς ἐόντος·
Εἰ δὲ κ' ἐπ' ἀμφοτέρων κεράων τρίτον ἦμαρ ἄγουσα,
Μήτε τι νευσάζοι, μήθ' ὑπτιόωσα φαείνοι,
Ἀλλ' ὀρθαὶ ἑκάτερθε περιγνάμπτωσι κεραῖαι,
Ἐσπέριοι κ' ἄνεμοι κείνην μετὰ νύκτα φέροιντο.
Εἰ δ' αὕτως ὀρθὴ καὶ τέτρατον ἦμαρ ἀγινοῖ,
Ἢ τ' ἂν χειμῶνος συναφειρομένοιο διδάσκοι.
Εἰ δέ κέν οἱ κεράων τὸ μετήορον εὖ ἐπινεύοι,
Δειδέχθαι βορέω· ὅτε δ' ὑπτιάῃσι, νότοιο.
Αὐτὰρ ἐπὴν τριτόωσαν ὅλος περὶ κύκλος ἐλίσσῃ,
Πάντῃ ἐρευθόμενος, μάλα κεν τότε χείμερος εἴη.
Μείζονι δ' ἂν χειμῶνι, πυρώτερα φοινίσσοιτο.
Σκέπτεο δ' ἐς πληθύν τε καὶ ἀμφότερον διχόωσαν,
Ἢ μὲν ἀεξομένην, ἢ δ' ἐς κέρας αὖθις ἰοῦσαν.
Καί οἱ ἐπὶ χροιῇ τεκμαίρεο μηνὸς ἑκάστου·
Πάντῃ γὰρ καθαρῇ κε μάλ' εὔδια τεκμήραιο.
Πάντα δ' ἐρευθομένῃ, δοκέειν ἀνέμοιο κελεύθους·
Ἄλλοθι δ' ἄλλο μελαινομένῃ, δοκέειν ὑετοῖο.

Σήματα δ' οὔτ' ἀρ πᾶσιν ἐπ' ἤμασι πάντα τέτυκται.
Ἀλλ' ὅσα μὲν τριτάτῃ τε τεταρταίῃ τε πέπληται,
Μέσφα διχαιομένης, διχάδος γέ μεν ἄχρις ἐπ' αὐτὴν
Σημαίνει διχόμηνον ἀτὰρ πάλιν ἐκ διχομήνης,
Ἐς διχάδα φθιμένην. ἔχεται δέ οἱ αὐτίκα τετρὰς
Μηνὸς ἀποιχομένου· τῇ δὲ τριτάτῃ, ἀπιόντος.
Εἰ δέ κέ μιν περὶ πᾶσαν ἁλωαὶ κυκλώσωνται
Ἢ τρεῖς, ἠὲ δύω περικείμεναι, ἠὲ μί' οἴη,
Τῇ μὲν ἰῇ ἀνέμοιο γαληναίης τε δοκεύειν·
Ῥηγνυμένῃ, ἀνέμοιο· μαραινομένῃ δὲ, γαλήνης.

(a) La lune dichotome, ou coupée par le milieu, est la quadrature, entre la nouvelle et la pleine lune, ou entre la pleine et la nouvelle. C'est ce que nous nommons vulgairement premier et second quartier. Les Grecs l'appellent dichotome, parce que nous ne voyons que la moitié de la face tournée vers le soleil

Ταὶ δύο δ' ἀν χειμῶνι περιτροχάοιτο σελήνη·
Μείζονα δ' ἀν χειμῶνα φέροι τριέλικτος ἀλωὴ,
Καὶ μᾶλλον μελανεῦσα· καὶ εἰ ῥηγνύατο μᾶλλον.
Καὶ τὰ μὲν οὖν ἐπὶ μηνὶ σεληναίης κε πύθοιο.

Ἡελίοιο δέ τοι μελέτω ἑκάτερθεν ἰόντος·
Ἡελίῳ καὶ μᾶλλον ἐοικότα σήματα κεῖται
Ἀμφότερον, δύνοντι, καὶ ἐκ περάτης ἀνιόντι·
Μή οἱ ποικίλλοιτο νέον βάλλοντος ἀρούραις
Κύκλος, ὅτ' εὐδίου κεχρημένος ἤματος εἴης,
Μηδέ τι σῆμα φέροι, φαίνοιτο δὲ λιτὸς ἁπάντη.
Εἰ δ' αὕτως καθαρόν μιν ἔχοι βουλύσιος ὥρη,
Δύνοι δ' ἀνέφελος μαλακὴν ὑποδείελος αἴγλην,
Καὶ μὲν ἐπερχομένης ἠοῦς ἔθ' ὑπεύδιος εἴη·
Ἀλλ' οὐχ' ὁππότε κοῖλος ἐειδόμενος περιτέλλῃ,
Οὐδ' ὁπότ' ἀκτίνων, αἱ μὲν νότον, αἱ δὲ βορῆα
Σχιζόμεναι βάλλωσι, τὰ δ' αὖ περὶ μέσσα φαείνῃ,
Ἀλλά που ἢ ὑετοῖο διέρχεται, ἢ ἀνέμοιο.
Σκέπτεο δ', εἴ κέ τοι αὐγαὶ ὑπεῖεν ἂν ἠελίοιο
Αὐτὸν ἐς ἠέλιον· τοῦ γὰρ σκοπιαὶ καὶ ἄρισται.
Εἴ τι που ἢ καὶ ἔρευθος ἐπιτρέχει, οἷά τε πολλὰ
Ἑλκομένων νεφέων ἐρυθραίνεται ἄλλοθεν ἄλλα·
Ἢ εἴ που μελανεῖ, καί σοι τὰ μὲν ὕδατος ἔσω
Σήματα μέλλοντος, τὰ δ' ἐρευθέα πάντ', ἀνέμοιο.
Εἴ γε μὲν ἀμφοτέροις ἄμυδις κεχρωσμένος εἴη,
Καί κεν ὕδωρ φορέοι, καὶ ὑπηνέμιος τανύοιτο.
Εἰ δέ οἱ ἀνιόντος, ἢ αὐτίκα δυομένοιο
Ἀκτῖνες συνίωσι, καὶ ἀμφ' ἑνὶ πεπλήθωσιν,
Ἢ ποτε καὶ νεφέων πεπιεσμένος, ἢ ὅτ' ἐς ἠῶ
Ἔρχηται παρὰ νυκτὸς, ἢ ἐξ ἠοῦς ἐπὶ νύκτα,
Ὑδατί κεν κατιόντι παρατρέχοι ἤματα κεῖνα.
Μηδ' ὅτε οἱ ὀλίγη νεφέλη πάρος ἀντέλλῃσι,
Τὴν δὲ μετ' ἀκτίνων κεχρωσμένος αὐτὸς ἀερθῇ,
Ἀμνηστεῖν ὑετοῖο. πολὺς δ' ὅτέ οἱ περὶ κύκλος
Οἷον τηκομένῳ ἐναλίγκιος εὐρύνηται,
Πρῶτον ἀνερχομένοιο, καὶ ἂψ ἐπὶ μεῖον ἴησιν,
Εὔδιός κε φέροιτο· καὶ εἴ ποτε χείματος ὥρῃ,
Ὠχρήσῃ κατιών. ἀτὰρ ὕδατος ἡμερινοῖο,
Γινομένου, κατόπισθε περὶ νέφεα σκοπέεσθαι.

du calme, mais deux cercles qui entourent la lune sont les avant-coureurs d'un orage qui sera bien plus fort s'il y a un troisième cercle plus sombre et plus déchiré. Tels sont les présages que vous pouvez tirer de la lune pour le mois.

Ayez soin aussi de consulter le soleil aux deux points opposés, car les signes qu'il présente sont les meilleurs. D'abord il faut que son disque soit bien pur quand il touche les terres à l'horizon; si le jour doit être serein, il faut qu'il n'ait aucune tache, mais qu'il paroisse avec le même éclat sur toute sa surface. S'il est bien pur le soir, et qu'il se couche sans nuages, avec une splendeur adoucie depuis le milieu du jour, l'aurore du lendemain sera belle, mais non s'il se lève comme creusé en apparence, ni quand ses rayons se partagent en se dirigeant les uns vers le midi, les autres vers le nord, en même temps qu'entr'eux il en reste d'autres très-brillans, car alors c'est de la pluie ou du vent qu'il vous annonce. Voyez donc si les rayons du soleil retournent sur lui, c'est une observation très-bonne à faire. S'il a de la rougeur, comme souvent il devient rouge par l'attraction des nuages, c'est un signe de vent, s'il devient noir, c'est signe d'une pluie prochaine; et s'il est noir et rouge en même temps, c'est signe de pluie et de vent. Si lors de son lever ou de son coucher, ses rayons se réunissent et forment un faisceau épais, ou s'il est chargé de nuages, quand il passe de la nuit à l'aurore, ou du jour à la nuit, tous ces jours là n'auront que des pluies continuelles : et de même, quand quelque petite nuée précédera son lever, et qu'il montera ensuite paré de ses rayons, attendez-vous à de la pluie; quand son disque mat paroît comme dilaté à son lever, et se rétrécit ensuite, le jour sera beau, quand même il y auroit eu un peu de pluie, et qu'il auroit été pâle à son coucher.

Après une pluie qui a duré tout le jour, examinez les nuées, vers le soleil couchant. Si une nuée noirâtre obscurcit le soleil, et qu'elle soit traversée par des rayons qui paroissent autour, de part et d'autre, vous aurez besoin de vous mettre à couvert quand il se levera. Mais s'il se plonge sans nuée dans le flot du soir, et que pendant qu'il se couche et qu'il disparoit, des nuées rougeâtres s'approchent de lui, vous pouvez ne pas trop craindre de pluie pour la nuit ni le lendemain. Quand au contraire les rayons du soleil en s'affoiblissant se dardent rapidement du ciel, comme pour s'éteindre, lorsque la lune opposée à la terre et au soleil, répand une ombre, et qu'il ne paroit pas de nuages rouges dispersés çà et là, pendant qu'il tarde à briller avant l'aurore, les terres deviennent arides, ce jour là. Pareillement, si, pendant qu'il est encore sous l'horizon, il n'envoie que des rayons ternes avant l'aurore, n'oubliez pas que vous aurez bientôt de la pluie ; et plus ces rayons seront obscurs, plus vous serez certain qu'il ne manquera point d'en tomber. Mais si les rayons ne sont que peu ternis, comme ils le sont souvent par des nuages légers, ils s'obscurcissent davantage à l'approche du vent. Les cercles qui entourent le disque solaire, ne montrent pas qu'il soit serein; plus ils en sont proches et noirs, plus ils annoncent d'orages ; et s'il n'y en a que deux, ces orages seront encore plus violens. Observez donc, quand le soleil se lève, et quand il se couche, si les nuages nommés parélies qui l'entourent, sont rouges du côté du midi ou du côté opposé, ou des deux côtés à la fois ; et ne regardez pas cette observation comme vaine, car quand ils entourent de toutes parts le soleil, près de l'océan, la pluie ne tarde pas à tomber ; s'il n'y en a qu'un qui rougisse du côté du nord, c'est de là que viendra le vent ; mais du midi, si elle est de ce côté là, surtout si en même temps il tombe des gouttes de pluie, ces signes seront plus certains du côté de l'occident, c'ar c'est de là qu'ils annoncent toujours sans varier.

Observez la crèche : semblable à un petit nuage, elle est placée dans le ciel boréal sous le cancer;

Καὶ δὴ δυομένου τετραμμένος ἠελίοιο,
Ἢν μὲν ὑποσκιάῃσι μελαινομένῃ εἰκυῖα
Ἠέλιον νεφέλη, ταὶ δ' ἀμφί μιν ἔνθα καὶ ἔνθα
Ακτῖνες μεσσηγὺς ἑλισσόμεναι διχόωνται,
Ἢ τ' ἂν ἔτ' εἰς ἠῶ σκέπαος κεχρημένος εἴης.
Εἰ δ' ὁ μὲν ἀνέφελος βάπτοι ῥόου ἑσπερίοιο,
Ταὶ δὲ κατερχομένου νεφέλαι καὶ οἰχομένοιο
Πλησίον ἑσπόμενοι ἐρευθέες, οὔ σε μάλα χρὴ
Αὔριον οὐδ' ἐπὶ νυκτὶ περιτρομέειν ὑετοῖο·
Ἀλλ' ὁπότ' ἠελίοιο μαραινομένῃσιν ὁμοῖαι
Ἐξαπίνης ἀκτῖνες ἀπ' οὐρανόθεν τανύωνται,
Οἷον ἀμαλδύνονται, ὅτε σκιάῃσι κατ' ἰθύ,
Ἰσαμένη γαίης τε καὶ ἠελίοιο σελήνη.
Οὐδ' ὅτέ οι ἐπέχοντι φανήμεναι ἠῶθι πρὸ
Φαίνωνται νεφέλαι ὑπερευθέες, ἄλλοθεν ἄλλῃ,
Ἄῤῥαντοι γίγνονται ἐπ' ἤματι κείνῳ ἄρουραι.
Μηδ' αὖτως ἔτ' ἐόντι πέρην ὁπότε προταθεῖσαι
Ἀκτῖνες φαίνονται ἐπίσκιοι ἠῶθι πρὸ,
Ὕδατος ἢ ἀνέμοιο κατοισομένου λελαθέσθαι.
Ἀλλ' εἰ μὲν κεῖναι μᾶλλον κνέφαος φορέοιντο
Ἀκτῖνες, μᾶλλόν κεν ἐφ' ὕδατι σημαίνοιεν,
Εἰ δ' ὀλίγος τανύοιτο περὶ δνόφος ἀκτίνεσσιν,
Οἷόν που μαλακαὶ νεφέλαι φορέουσι μάλιστα,
Ἢ τ' ἂν ἐπερχομένοιο περιδνοφέοιντ' ἀνέμοιο.
Οὐδὲ μὲν ἠελίου σχεδόθεν μελανεῦσαι ἅλωαί
Εὔδιοι· ἀσσότεραι δὲ, καὶ ἀσφεμφὲς μελανεῦσαι,
Μᾶλλον χειμέριαι· δύο δ' ἂν χαλεπώτεραί εἰσι.
Σκέπτεο δ' ἢ ἀνιόντος, ἢ αὐτίκα δυομένοιο,
Εἴ πού οἱ νεφέων τὰ παρήλια κικλήσκονται.
Ἢ νότου, ἠὲ βορῆος ἐρεύθεται, ἢ ἑκάτερθεν,
Μηδ' οὕτω σκοπιὴν ταύτην ἀμενηνὰ φυλάσσειν.
Οὐ γὰρ ὅτ' ἀμφοτέρωθεν ὁμοῦ περὶ μέσσον ἔχωσιν
Ἠέλιον, κεῖναι νεφέλαι σχεδὸν ὠκεανοῖο
Γίγνεται ἀμβολίη διόθεν χειμῶνος ἰόντος·
Εἴγε μὲν ἐκβορέαο μί' οἵη φοινίσσοιτο
Ἐκ βορέω πνοιάς κε φέροι, νοτίη δὲ νότοιο.
Ἢ καί που ῥαθάμιγγες ἐπιτροχόωσ' ὑετοῖο.
Ἑσπερίοις καὶ μᾶλλον ἀληθέα τεκμήραιο·
Ἑσπερόθεν γὰρ ὁμῶς σημαίνεται ἐμμενὲς αἰεί.
Σκέπτεο καὶ φάτνην· ἡ μέν τ' ὀλίγῃ εἰκυῖα
Ἀχλύϊ, βορῥαίῃ ὑπὸ καρκίνῳ ἠγηλάζει·

Αμφὶ δέ μιν δύο λεπτὰ φαεινόμενοι φορέονται
Ἀςέρες, οὔτε τι πολλὸν ἀπήοροι, οὔτε μάλ ἐγγὺς,
Ἀλλ' ὅσσον τε μάλιςα πυγούσιον οἰήσασθαι·
Εἷς μὲν πὰρ βορέαο, νότῳ δ' ἐπιέρχεται ἄλλος·
Καὶ τοὶ μὲν καλέονται ὄνοι· μέσση δέ τε φάτνη
Ἥτε καὶ ἐξαπίνης, πάντη Διὸς εὐδιάοντος,
Γίνετ' ἄφαντος ὅλη· τοὶ δ' ἀμφοτέρωθεν ἰόντες
Ἀςέρες, ἀλλήλων αὐτοσχεδὸν ἰνδάλλονται.
Οὐκ ὀλίγῳ χειμῶνι τότε κλύζονται ἄρουραι.
Εἰ δὲ μελαίνηται, τοὶ δ' αὐτίκ' ἐοικότες ὦσιν
Ἀςέρες ἀμφότεροι περὶ χ' ὕδατι σημαίνοιεν.
Εἰ δ' ὁ μὲν ἐκ βορέω φάτνης ἀμενηνὰ φαείνῃ
Λεπτὸν ἐπαχλυόων, νότιος δ' ὄνος ἀγλαὸς εἴη
Δειδέχθαι ἀνέμοιο νότου. βορέῳ δὲ μάλα χρὴ
Ἔμπαλιν ἀχλυόεντι φαεινομένῳ τε δοκεύειν.

Σῆμα δέ τοι ἀνέμοιο καὶ οἰδαίνουσα θάλασσα
Γιγνέσθω· καὶ μακρὸν ἐπ' αἰγιαλοὶ βοόωντες,
Ἀκταί τ' εἰνάλιοι, ὁπότ' εὔδιοι ἠχήεσσαι
Γίγνονται, κορυφαί τε βοώμεναι οὔρεος ἄκραι.

Καὶ δ' ἂν ἐπὶ ξηρὴν ὅτ' ἐρωδιὸς οὐ κατὰ κόσμον
Ἐξ ἁλὸς ἔρχηται φωνῇ περὶ πολλὰ λεληκώς,
Κινυμένου κε θάλασσαν ὑπερφορέοιτ' ἀνέμοιο.
Καί ποτε καὶ κέπφοι, ὁπότ' εὔδιοι ποτέωνται,
Αντία μελλόντων ἀνέμων εἰληδὰ φέρονται.

Πολλάκι δ' ἀγριάδες νῆσσαι, ἢ εἰν ἁλὶ δῖναι
Αἴθυιαι χερσαῖα τινάσσονται πτερύγεσσιν·
Ἦ νεφέλη ὄρεος μηκύνεται ἐν κορυφῇσιν.
Ἦὴ καὶ πάππποι, λευκῆς γήρειον ἀκάνθης,
Σῆμ' ἐγένοντ' ἀνέμου, κωφῆς ἁλὸς ὁππότε πολλοὶ
Ἄκροι ἐπιπλείωσι, τὰ μὲν πάρος, ἄλλα δ' ὀπίσσω.
Καὶ θέρεος βρονταί τε καὶ ἀςραπαὶ ἔνθεν ἴωσιν,
Ἔνθεν ἐπερχομένοιο περισκοπέειν ἀνέμοιο,
Καὶ διὰ νύκτα μέλαιναν ὅτ' ἀςέρες αἴσσωσι.
Ταρφέα, τοὶ δ' ὄπιθεν ῥυμοὶ ὑπολευκαίνωνται,
Δειδέχθαι κείνοις αὐτὴν ὁδὸν ἐρχομένοιο
Πνεύματος· εἰ δέ κεν ἄλλοι ἐναντίον αἴσσωσιν
Ἄλλοις ἐξ ἄλλων μερέων, τότε δὴ πεφύλαξο
Παντοίων ἀνέμων, οἵτ' ἄκριτοί εἰσι μάλιςα·
Ἄκριτα δὲ πνείουσιν ἐπ' ἀνδράσι τεκμήρασθαι.

Αὐτὰρ ὅτ' ἐξ εὔροιο καὶ ἐκ νότου ἀςράπτῃσιν,
Ἄλλοτε δ' ἐκ ζεφύροιο, καὶ ἄλλοτε πὰρ βορέαο,

mais autour d'elle à une distance médiocre qu'on peut estimer d'une coudée au plus, marchent deux étoiles peu apparentes, l'une boréale, l'autre australe. On les appelle les ânes, et au milieu d'elles est la crèche, qui s'évanouit bientôt quand l'air est pur. Si ces étoiles qui marchent ensemble des deux côtés paroissent proches l'une de l'autre, elles inondent les campagnes d'un d'éluge d'eau : si le ciel s'obscurcit, et que ces deux étoiles conservent leur couleur, c'est encore un signe de pluie; si l'âne plus boréal que la crèche n'a qu'une lueur languissante et sombre, tandis que l'austral est brillant, prenez garde au vent du midi; et si, au contraire, l'austral paroît s'obscurcir, observez surtout le boréal.

La mer gonflée et les sifflemens qui se font entendre au loin sur ses rivages, dans un temps serein, et les sons aigus et prolongés qui viennent du haut des montagnes, sont encore des signes de vent.

Quand le héron blanc vient à grands cris, de la mer à la terre, contre sa coutume, la mer sera fort agitée. Et souvent les foulques ou poules d'eau, quand elles volent par un temps serein, se portent en foule contre les vents qui vont souffler. Souvent aussi les canards sauvages ou les plongeons de mer, qui battent la terre de leurs ailes, et les nuées qui se prolongent sur les sommets des montagnes, et les fleurs qui tombent des plantes, avec le duvet des acanthes blanches, et nageant à la surface de l'eau, avant ou après, sont autant de signes de vent. En observant aussi, en été, d'où partent les tonnerres et les éclairs, vous saurez par-là d'où vient le vent. Et dans l'obscurité de la nuit, vous aurez du vent des points où sont les étoiles tombantes, qui laissent après elles un sillon blanchâtre; mais si elles filent les unes et les autres de divers côtés, comptez sur des vents variés qui s'entrebattront et se confondront les uns dans les autres, de sorte qu'alors on ne peut avoir rien de certain.

Quand les éclairs partent du sud-est et du midi, ou bien de l'ouest et quelquefois du nord,

le pilote en mer a sujet de craindre la tourmente ou la pluie qui amène tous ces éclairs. Souvent, à l'approche des pluies, les nuées paroissent comme des toisons de laine, ou une double iris s'étend sous toute la courbure du ciel, ou quelqu'étoile s'entoure d'un espace noirâtre; les oiseaux de mer ou de marais plongent sans cesse, et sans pouvoir se rassasier de ces bains perpétuels; ou les hirondelles voltigent sur les marais, en rasant de leurs ventres la surface de l'eau envain soulevée; ou la race plus persécutée des grenouilles, qui sont la pâture des serpens, croasse au bord des eaux; ou le hibou solitaire hule dès le matin; ou la corneille bruyante au-dessus du rivage, s'abbat sur la terre quand l'orage va commencer, ou bien elle enfonce sa tète dans l'eau jusqu'aux épaules, ou elle s'y plonge toute entière en nageant, ou elle s'y tourne et retourne en criant.

Les bœufs même, sentant la pluie qui va tomber, élèvent leurs têtes vers le ciel. Les fourmis emportent au plus vite leurs œufs de leur trou; les iules (1) rampent sur les murs, ainsi que les vers qu'on appelle les entrailles de la terre.

Les poules domestiques, engendrées par le coq, grattent et gloussent avec un bruit semblable à celui de l'eau qui tombe par gouttes sur de l'eau.

Toutes les espèces de corbeaux, et les familles des geais, donnent aussi en se rassemblant, et par leurs cris qui ressemblent à ceux des éperviers, des signes de la pluie prête à tomber; les corbeaux imitent par des croassemens réitérés et tu-

(1) L'iule, dit Théon, est un ver à plusieurs pieds, il en a mille, comme les scolopendres, c'est pourquoi on lui en donne le nom. On les nomme les entrailles de la terre, parce qu'ils y vivent, et à cause de leur forme longue et ronde. Tous ces signes, dit Théon, sont causés par la disposition de l'air qui agit sur les objets intérieurs comme sur les extérieurs.

Δὴ τότε τὶς πελάγει ἐνὶ δείδιε ναυτίλος ἀνὴρ,
Μή μιν, τῇ μὲν ἔχῃ πέλαγος, τῇ δ' ἐκ Διὸς ὕδωρ·
Ὑδατι γὰρ τοσσαί δε περὶ σεροπαὶ φορέονται.
Πολλάκι δ' ἐρχομένων ὑετῶν νέφεα προπάριθεν,
Οἷα μάλισα πόκοισιν ἐικότα ἰνδάλλονται·
Ἡ διδύμη ἔζωσε διὰ μέγαν οὐρανὸν ἶρις.
Ἦ καί που τὶς ἄλλοα μελαινομένην ἔχει ἀσὴρ,
Πολλάκι λιμναῖαι ἢ εἰνάλιαι ὄρνιθες
Ἄπλητον κλύζονται ἐνιέμεναι ὑδάτεσσιν·
Ἢ λίμνην περὶ δηθὰ χελιδόνες ἀίσσονται
Γαστέρι τύπτουσαι αὔτως εἰλυμένον ὕδωρ
Ἢ μᾶλλον θειλαὶ γενεαὶ, ὕδροισιν ὄνειαρ,
Λὐτόθεν ἐξ ὕδατος πατέρες βοόωσι γυρίνων·
Ἢ τρύζει ὀρθρινὸν ἐρημαίη ὀλολυγών·
Ἢ που καὶ λακέρυζα παρ' ἠιόνι προὐχούσῃ
Χείματος ἀρχομένου χέρσῳ ὑπέκυψε κορώνη·
Ἤπου καὶ ποταμοῖο ἐβάψατο μέχρι παρ' ἄκρους
Ὤμους ἐκ κεφαλῆς· ἢ καὶ μάλα πᾶσα κολυμβᾷ,
Ἢ πολλὴ σρέφεται παρ' ὕδωρ παχέα κρώζουσα.
Καὶ βόες ἤδη τοι πάρος ὕδατος ἐνδίοιο,
Οὐρανὸν εἰσανιδόντες, ἀπ' αἰθέρος ὠσφρήσαντο·
Καὶ κοίλης μύρμηκες ὀχῆς ἐξ ὤεα πάντα
Θᾶσσον ἀνηνέγκαντο· καὶ ἀθρόον ὤφθεν ἴουλοι
Τείχη ἀνέρποντες· καὶ πλαζόμενοι σκώληκες
Κεῖνοι, τοὺς καλέουσι μελαίνης ἔντερα γαίης.
Καὶ τιθαὶ ὄρνιθες, ταὶ ἀλέκτορος ἐξεγένοντο,
Εὖ ἐφθειρίσσαντο καὶ ἔκρωξαν μάλα φωνῇ,
Οἷόν τε σαλάον ψοφέει ἐπὶ ὕδατι ὕδωρ.
Δή ποτε καὶ γενεαὶ κοράκων, καὶ φῦλα κολοιῶν,
Ὑδατος ἐρχομένοιο Διὸς πάρα σῆμ' ἐγένοντο,
Φαινόμενοι ἀγαληδὰ, καὶ ἱρήκεσσιν ὁμοῖον
Φθεγξάμενοι· καί που κόρακες δίους σαλαγμοὺς
Φωνῇ ἐμιμήσαντο σὺν ὕδατος ἐρχομένοιο.

Ἴουλοι] Ὁ ἴουλος σκώληξ ἐσὶ πολύπους· μυρίοις γὰρ ποσὶ χρῆται, ὁμοίως ταῖς σκολοπένδραις. Οἱ δὲ αὐτὰς τὰς σκολοπένδρας ἰούλους φασί. Τὰ δὲ τῆς γῆς ἔντερα οὕτω καλοῦνται, πρῶτον μὲν, ὅτι οὕτω πεφύκασι, καὶ οὕτω φύσεως ἔχουσιν· ἐντέροις γὰρ ἐοίκασιν, ἐπιμήκεις ὄντες, καὶ ὅτι ἐν βάθει τῆς γῆς εἰσὶν ὥσπερ ἔντερα. Σημεῖον οὖν χειμῶνος καὶ τὰ τῆς γῆς ἔντερα. Πάντων δὲ τούτων αἴτιον, ὁ τῆς ἐπὶ τὰ ἔξω κινησεως τοῦ ὑπεργείου θερμοῦ πλεονασμός.

Ερχόμεναι ςαθμόν δε βόες; βουλύσιον ὥρην,
Η ποτὲ καὶ κρώξαν τε βαρείῃ δισσάκι φωνῇ
Μακρὸν ἐπιῤῥοιζεῦσι τιναξάμενοι πτερὰ πυκνά·
Καὶ νῆσσαι οἰκουροὶ, ὑπωρόφιοί τε κολοιοὶ
Ἐρχόμενοι κατὰ γεῖσσα, τινάσσονται πτερύγεσσιν·
Η ἐπὶ κῦμα διώκει ἐρωδιὸς ὀξὺ λεληκώς·
Τῶν τοι μηδὲν ἀπόβλητον πεφυλαγμένῳ ὕδωρ
Γινέσθω. μηδ' εἴ κεν ἐπὶ πλέον ἠὲ πάροιθεν
Δάκνωσιν μυῖαι, καὶ ἐφ' αἵματος ἱμείρωνται·
Η λύχνοιο μύκητες ἀγείρωνται περὶ μύξαν,
Νύκτα κατὰ σκοτίην· μηδ' ἢν ὑπὸ χείματος ὥρῃ
Λύχνων ἄλλοτε μέν τε φάος κατὰ κόσμον ὀρώρῃ,
Ἄλλοτε δ' αἴσσωσιν ἀπὸ φλόγες, ἠύτε κοῦφαι
Πομφόλυγες· μηδ' εἴ κεν ἐπαυτόφι μαρμαίρωσιν
Ακτίνες· μηδ' ἢν Θέρεος μέγα πεπταμένοιο
Νησσαῖοι ὄρνιθες ἐπασσύτεροι φορέωνται.
Μηδὲ σύγ' ἡ χύτρης ἠὲ τρίποδος πυριδήτεω
Σπινθῆρες, ὅτ' ἔωσι περιπλέονες, λελαθέσθαι·
Μηδὲ κατὰ σποδιὴν ὁπότ' ἄνθρακος αἰθομένοιο
Λάμπηται περὶ σήματ' ἐοικότα κεγχρείοισιν.
Ἀλλ' ἐπὶ καὶ τὰ δόκευε περισκοπέων ὑετοῖο.

ils se rassemblent en retournant le soir à l'étable, multueux, et par les battemens fréquens de leurs ailes, le bruit des grandes gouttes de la pluie, qui commence. Les canards et les geais domestiques, perchés sur les endroits les plus élevés, agitent leurs ailes, ou le héron court vers l'eau en jetant des cris aigus; ce sont pour vous, qui voulez prévoir la pluie, autant de signes que vous devez ne pas négliger, non plus que l'acharnement des mouches, qui piquent avec plus d'avidité pour le sang; ni les flocons qui s'amassent au bord des bougies qui brûlent dans les ténèbres de la nuit; ni en hiver, le mouvement extraordinaire et irrégulier de leurs flammes, qui se jettent çà et là comme en bouillons; ni leur lumière matte et sans rayons. N'oubliez pas aussi d'observer si les canards volent par troupes nombreuses; s'il sort beaucoup d'étincelles du feu où vous aurez mis un pot ou un vase à trois pieds; si, pendant que les charbons sont ardens, les cendres sont parsemées de points brillants comme de grains de millet, à tout cela vous reconnoîtrez des marques de pluie.

Εἰ γέ μεν ἠερόεσσα πάρεξ ὄρεος μεγάλοιο
Πυθμένα τείνηται νεφέλη, ἄκραι δὲ κολῶναι
Φαίνωνται καθαραὶ, μάλα κεν τόθ' ὑπεύδιος εἴης.
Εὔδιος κ' εἴης, καὶ, ὅτε πλατέος περὶ πόντου
Φαίνηται χθαμαλὴ νεφέλη, μηδ' ὑψόθι κύρῃ,
Ἀλλ' αὐτοῦ πλαταμῶνι παραθλίβηται ὁμοίη.

Mais si les sombres nuées s'étendent le long des vallées des grandes montagnes, pendant que leurs sommets restent découverts, vous aurez un temps serein, de même que quand la nuée sera basse sur la vaste mer, et ne s'élevera pas au-dessus de la surface de l'eau où elle restera étendue au niveau de la plage maritime.

Σκέπτεο δ', εὔδιος μὲν ἐὼν ἐπὶ χείματι μᾶλλον·
Εἰς δὲ γαληναίην χειμωνόθεν· εὖ δὲ μάλα χρὴ
Ἐς φάτνην ὁράαν, τὴν καρκίνος ἀμφιελίσσει
Πρῶτα καθαιρομένην πάσης ὑπένερθεν ὁμίχλης·
Κείνη γὰρ φθίνοντι καθαίρεται ἐν χειμῶνι,
Καὶ φλόγες ἡσύχιαι λύχνων, καὶ νυκτερίη γλαὺξ
Ἥσυχον ἀείδουσα, μαραινομένου χειμῶνος
Γινέσθω τοι σῆμα, καὶ ἤσυχα ποικίλλουσα,
Ὥρη ἑσπερίη κρώζῃ πολύφωνα κορώνη,
Καὶ κόρακες μοῦνοι μὲν, ἐρημαῖοι βοόωντες
Δισσάκις, αὐτὰρ ἔπειτα μεταθρόα κεκλήγοντες·
Πλειότεροι δ' ἀγεληδὸν ἐπὴν κοίτοιο μέδωνται,

Quand donc l'air est serein, observez s'il ne se troublera point; et quand il est orageux, observez s'il doit bientôt s'éclaircir. Pour cela, consultez la crèche que le cancer entoure, quand elle vient d'être dégagée de tout nuage, car elle s'en délivre à la fin de l'orage. La tranquillité des flammes des luminaires, et le cri lent et paisible du hibou pendant la nuit, et de la corneille le soir, vous annoncent la fin de la tempête, de même qu'aux cris des corbeaux, se répondant les uns aux autres, et ensuite croassant tous ensemble, en se rassemblant et regagnant leurs nids, on peut penser qu'ils se réjouissent, si on en juge par le bruit qu'ils font,

sur les arbres où ils sont perchés, en secouant leurs ailes mouillées.

Φωνῆς ἔμπλειοι, χαίρειν κέ τις ὠΐσσοιτο,
Οἷα τὰ μὲν βοόωσι, λιγαινομένοισιν ὁμοῖα.
Πολλὰ δὲ δενδρείοιο περὶ φλόον ἄλλοτ' ἐπ' αὐτὸν
Ἠχί τε κείουσιν καὶ ὑπότροποι ἀπτερύονται·

Avant le retour du calme, les grues s'envolent ensemble sans crainte, mais n'espérez point de beau temps si elles reviennent, non plus que si la clarté du ciel s'obscurcit sans qu'il y ait de nuées, ni d'autre obscurité d'ailleurs, ni de la lune, mais si les étoiles sont sans éclat, tout cela ne peut vous présager un beau temps, mais de l'orage; ainsi que quand vous voyez des nuées dans un même lieu, et d'autres près d'elles, celles-ci passant, et les premières les suivant; et aussi quand vous entendez les oies qui crient en allant aux pâturages.

Καὶ δ' ἄν που γέρανοι, μαλακῆς προπάροιθε γαλήνης
Ἀσφαλέως τανύσαιεν ἕνα δρόμον ἤλιθα πᾶσαι·
Οὐδὲ παλιῤῥόθιοί κεν ὑπεύδιοι φορέοιντο·
Ἦμος δ' οὐρανόθεν καθαρὸν φάος ἀμβλύνηται,
Οὐδέ ποθεν νεφέλαι πεπιεσμέναι ἀντιόωσιν.
Οὐδέ ποθεν ζόφος ἄλλος ὑποτρέχῃ, οὐδὲ σελήνη·
Ἀλλὰ τά γ' ἐξαπίνης αὔτως ἀμενηνὰ φέρωνται,
Μηκέτι τοι τό δε σῆμα γαληναίης ἐπικείσθω.
Ἀλλ' ἐπὶ χεῖμα δόκευε· καὶ ὁππότε, ταὶ μὲν ἐῶσιν
Αὐτῇ ἐν χώρῃ νεφέλαι· ταὶ δ' ἄλλαι ἐπ' αὐταῖς,
Ταὶ μὲν ἀμειβόμεναι, ταὶ δ' ἐξόπιθεν φορέονται.
Καὶ χῆνες κλαγγηδὸν ἐπειγόμεναι βρωμοῖο.

Le cri nocturne de la corneille qui vit neuf âges, de la chouette qui se fait entendre le soir, et du passereau le matin; tous les oiseaux qui s'éloignent de la mer, l'orchile et le rouge-gorge qui se retirent dans des trous, et les troupes de geais qui reviennent le soir de paître, vous offrent encore des signes de tempête.

Χειμῶνος μέγα σῆμα καὶ ἐννεάγηρα κορώνη
Νύκτερον ἀείδουσα, καὶ ὀψὲ βαῶντε κολοιοί,
Καὶ σπίνος ἠῶα σπίζων, καὶ ὄρνεα πάντα
Ἐκ πελάγους φεύγοντα, καὶ ὀρχίλος, ἠ καὶ ἐριθεὺς
Δύνων εἰς κοίλας ὀχεὰς, καὶ φῦλα κολοιῶν
Ἐκ νομοῦ ἐρχόμενα τραφεροῦ, ἐπὶ ὄψιον αὔλιν.

Les abeilles fauves ne sortent pas avant un orage pour aller chercher leur nourriture, mais elles s'occupent au-dedans à leurs ouvrages, et en l'air les longues bandes de grues ne continuent pas leur vol, mais elles retournent et cessent de voler. Il en est de même quand, dans le repos des vents, les toiles légères sont agitées, et que les flammes des bougies sont ternes, ou lorsque le feu prend avec peine et sans faire de cendre, aux torches d'ailleurs nettes et sèches, attendez-vous à des orages.

Οὐδ' ἂν ἐπιξυθαὶ μεγάλου χειμῶνος ἰάντας
Πρόσσω ποιήσαιντο νομὸν κηροῖο μέλισσαι,
Ἀλλ' αὐτοῦ μέλιτός τε καὶ ἔργων εἰλίσσονται·
Οὐδ' ὑψοῦ γεράνων μακραὶ σίχες αὐτὰ κέλευθα
Τείνονται· σποφάδες δὲ παλιμπετὲς ἀπονέονται·
Μηδ' ὅτε νηνεμίῃ ἐν ἀράχνια λεπτὰ φέρηται,
Καὶ φλόγες αἰθύσσωσι μαραινομένοιο λύχνοιο,
Ἢ πῦρ αὔηται σποδιῇ, καὶ ὑπεύδια λύχνα,
Πιστεύειν χειμῶνι. τί τοι λέγω ὅσσα πέλονται
Σήματ' ἐπ' ἀνθρώπους· δὴ γὰρ καὶ ἀεικέϊ τέφρῃ
Αὐτοῦ πυγνυμένῃ νιφετοῦ ἐπιτεκμήραιο·
Καὶ λύχνῳ χιόνος, κέγχροις ὅτ' ἐοικότα πάντη
Κύκλῳ σήματ' ἔχῃ πυριλαμπὴς ἐγγύθι μύξα·
Ἄνθρακι δὲ ζώοντι, χαλάζης, ὁππότε λαμπρὸς
Αὐτὸς ἐείδηται· μέσσῳ δὲ οἱ ἠύτε λεπτὴ
Φαίνηται νεφέλη, πυρὸς ἔνδοθεν αἰθομένοιο.

A quoi bon rapporter tous les autres signes que les hommes peuvent remarquer? Il n'est pas jusqu'à la cendre que vous pouvez observer comme une neige légère, comme des grains de millet autour de la mèche ardente de la lampe allumée; ou comme de petits grélons autour d'un charbon brûlant avec un nuage léger qui paroît au milieu, tandis que le feu le consume en dedans.

Πρῖνοι δ' οὐ, καρπαῖο καταχθέες, οὐδὲ μέλαινα
Σχῖνοι ἀπείρητοι· πάντη δέ τε πολλὸς ἁλωεὺς
Αἰεὶ παπταίνει, μὴ οἱ θέρος ἐκ χερὸς ἔρρῃ.

Les chênes chargés de leurs fruits, et les noirs lentisques, ne sont pas exempts de nous donner des signes à leur manière. Le cultivateur les exa-

Ηρῖνοι μὲν θαμινῆς ἀκύλου κατὰ μέτρον ἔχουσαι,
Χειμῶνός κε λέγοιεν, ἐπὶ πλέον ἰσχύσοντος.
Μηδὲ ἄδην ἔκπαγλα περιβρίθοιεν ἁπάντη,
Τηλοτέρω δ' αὐγμοῖο συναξαχύοιεν ἄρουραι.

mine souvent pour ne pas perdre ce que l'été lui promet. Les chênes bien garnis de glands annoncent un hiver rigoureux; que les campagnes ne soient donc pas trop couvertes, afin que les épis ne soient pas trop serrés. Le lentisque produit trois fois, et il porte en trois temps qui servent d'indications pour autant de sortes de culture.

Τριπλόα δὲ σχῖνος κυέει· τρισσαὶ δέ γε αὖξαι
Γίνονται καρποῖο. φέρει δέ τε σήματ' ἑκάστη
Ἐξείης ἀρότῳ· καὶ γὰρ τ' ἀροτήσιον ὥρην
Τριπλόα μείρονται, μέσσην, καὶ ἐπ' ἀμφότερ' ἄκρα,
Πρῶτος μὲν πρώτην ἄροσιν, μέσσος δέ τε μέσσην
Καρπὸς ἀπαγγέλλει, πυμάτην γέμεν ἔσχατος ἄλλων.
Ὅν τινα γὰρ κάλλιστα λοχαίη σχῖνος ἄρηται,
Κείνῳ γ' ἐξ ἄλλων ἄροσις πολυλήϊος εἴη.
Τῷ δέ γ' ἀφαυροτάτῳ ὀλίγη, μήσσῳ δέ τε μέσση.
Οὕτως δ' ἀνθέρικος τριχθὰ σκίλλης ὑπεραρθῇ,
Σήματ' ἐπιφράσσασθαι ὁμοίϊον ἀμήτοιο.
Ὅσσα δ' ἐπὶ σχῖνον ἀροτὴρ ἐπιφράσσατο καρπῷ,
Τόσσα καὶ ἐν σκίλλης τεκμαίρεται ἄνθεϊ λευκῷ.

Le labourage et les semailles, ensuite la production des fruits, et enfin le terme. Tout cela est bien signifié par le lentisque dont la fécondité l'emporte sur tous les autres végétaux. Ses premiers fruits sont petits, les seconds sont moyens entre les premiers et les derniers. La squille, par ses trois temps de floraison, nous montre la même distribution des travaux de la terre; car ce que le cultivateur remarque dans la fructification du lentisque, il le retrouve dans la blanche fleur de la squille.

Λυτὰρ ὅτε σφῆκες μετοπωρινὸν ἤλιθα πολλοὶ
Πάντη βεβρίθωσι, καὶ ἑσπερίων προπάροιθεν
Πληϊάδων, εἴποι τις ἐπερχόμενον χειμῶνα,
Οἷος ἐπὶ σφήκεσσιν ἐλίσσεται αὐτίκα δῖνος.
Θήλειαι δὲ σύες, θήλεια δὲ μῆλα, καὶ αἶγες,
Ὁππότ' ἀναστραφῶσιν ὀγῆς, τὰ δέ γ' ἄῤῥενα πάντα
Δεξάμεναι πάλιν αὖτις ἀναβλήδην ὀχέωνται,
Λυτῷ καὶ σφήκεσσι μέγαν χειμῶνα λέγοιεν.
Οἳ δὲ δὴ μισγομένων αἰγῶν, μήλων τε, συῶν τε
Χαίρει ἄνολβος ἀνήρ, οἵ οἱ οὐ μάλα θαλπιόωντι
Εὐδίην φαίνουσι βιβαιόμεναι ἐνιαυτόν.

Quand, dans la saison de l'automne, les guêpes se ramassent en plusieurs groupes, avant le retour des pleïades au soir, on peut être certain que l'hiver suivant sera proportionné à la grosseur de ces pelotons. Les accouplemens des truies, des brebis et des chèvres, recevant encore le mâle, au retour du pâturage, annoncent, comme les guêpes, une grande intensité de froid. Le pauvre se réjouit quand il voit les chèvres, les brebis et les truies ne s'accoupler que tard, parce que n'ayant pas de quoi se chauffer beaucoup, il prévoit par elles, que l'hiver sera doux cette année.

Χαίρει καὶ γεράνων ἀγέλαις ὡραῖος ἀροτρεὺς
Ὥριον ἐρχομέναις. ὁ δ' ἀώριος αὐτίκα, μᾶλλον·
Λυτος γὰρ χειμῶνες ἐπέρχονται γεράνοισι·
Ὡρίαι μὲν καὶ μᾶλλον ὁμιλαδὸν ἐρχομένῃσι,
Πρῴϊον· αὐτὰρ ὅτ' ὀψὲ καὶ οὐκ ἀγεληδὰ φανεῖσαι,
Πλειότερον φορέωνται ἐπὶ χρόνον, οὐδ' ἅμα πολλαί,
Ἀμβολίη χειμῶνος ὀφέλλεται ὕστερα ἔργα.

Le laboureur aime aussi à voir des troupes de grues venir en leur temps, car quand elles se montrent hors de saison, les hivers arrivent aussi d'autant plus irrégulièrement, qu'elles se font voir avec plus de variations; car plus tôt et plus serrées elles paroissent, plus tôt aussi ils viennent après elles. Mais quand vous ne les voyez que tard et non en troupes, qu'elles volent plus long-temps et en petit nombre, le délai de l'hiver vous permettra d'achever vos derniers travaux.

Εἰ δὲ βόες καὶ μῆλα μεθ' βρίθουσαν ὀπώρην,

Si les bœufs et les béliers, à la fin de l'automne,

frappent la terre de leurs cornes, et élèvent leurs têtes contre le vent du nord, les pléïades à l'occident vous amèneront un hiver orageux : qu'on n'ouvre pas trop la terre, car il sera long et excessif ; et il ne sera favorable ni aux plantes, ni à la culture. Qu'une neige abondante couvre les vastes campagnes, mais qu'elle ne tombe pas sur les moissons déjà fortes et montées, afin qu'on puisse jouir de la fertilité de cette année. Mais il ne faut pas qu'on voie au ciel une ou plusieurs comètes, comme il s'en forme dans les années sèches.

Γαῖαν ὀρύσσωσιν, κεφαλὰς δ' ἀνέμοιο βορῆος
Ἀντία τείνωσιν, μάλα κεν τότε χείμαρον αὐταὶ
Πληϊάδες χειμῶνα κατερχόμεναι φορέοιεν.
Μηδὲ λίην ὀρύχοιεν. ἐπεὶ μέγας οὐ κατὰ κόσμον
Γίνεται, οὔτε φυτοῖς χειμὼν φίλος, οὔτ' ἀρότοισιν.
Ἀλλά χιὼν εἴη πολλὴ μεγάλαις ἐπ' ἀρούραις,
Μήπω κεκριμένῃ μηδὲ βλωθρῇ ἐπὶ ποίῃ,
Ὄφρα τις εὐετύϊ χαίρῃ ποτιδέγμενος ἀνήρ·
Μηδ' εἶεν καθύπερθεν ἐοικότες ἀστέρες αἰεί,
Μήθ' εἷς, μήτε δύω, μηδὲ πλέονες κομόωντες·
Πολλοὶ γὰρ κομόωσιν ἐπ' αὐχμηρῷ ἐνιαυτῷ.

Le cultivateur ne voit pas non plus avec plaisir, de dessus le continent, des troupes d'oiseaux se jeter des îles sur ces terres ensemencées, à l'approche de l'été ; car il craint pour sa moisson, qu'elle ne soit dépouillée de grains, et frappée d'une rouille stérile. Mais le pasteur voit volontiers ces oiseaux, quand ils viennent en assez grand nombre, dans l'espérance qu'ils lui donnent qu'il y aura abondance de lait pendant l'année.

Οὐδὲ μὲν ὀρνίθων ἀγέλαις ἠπειρόθεν ανὴρ,
Ἐκ νήσων ὅτε πολλαὶ ἐπιπλήσσωσιν ἀρούραις
Ἐρχομένου Θέρεος χαίρει. περοδείδιε δ' αἰνώς
Ἀμήτῳ, μή οἱ κενεὸς καὶ ἀχυρμιὸς ἔλθῃ
Αὐχμῷ ἀνιηθείς. χαίρει δέ που αἰπόλος ἀνὴρ
Αὐταῖς ὀρνίθεσσιν, ἐπὴν κατὰ μέτρον ἴωσιν,
Ἐλπόμενος μετέπειτα πολυγλαγέος ἐνιαυτοῦ.

C'est ainsi que nous vivons nous autres hommes, en divers lieux, mais dans les mêmes variétés de peines, toujours attentifs à étudier les signes qui s'offrent devant nous, pour nous donner la connoissance de l'avenir.

Οὕτω γὰρ μογεροὶ καὶ ἀλήμονες ἄλλοθεν ἄλλοι
Ζώομεν ἄνθρωποι. τὰ δὲ παρ ποσὶ πάντες ἕτοιμοι
Σήματ' ἐπιγνῶναι, καὶ ἐς αὐτίκα ποιήσασθαι.

Les bergers observent les agneaux quand ils vont aux champs : d'un côté les béliers du troupeau, si de l'autre les agneaux jouent à se frapper, ceux-ci avec leurs quatre pieds légers, ceux-là avec leurs deux cornes ; ou si quelques-uns ne marchent pas volontiers hors du troupeau, broutant l'herbe çà et là, en retournant le soir à l'étable, quoique souvent rappelés par de petits cailloux qu'ils leur jettent.

Ἄρνασι μὲν χειμῶνας ἐτεκμήραντο νομῆες,
Ἐς νομὸν ὁππότε μᾶλλον ἐπειγόμενοι τροχόωσιν·
Ἄλλοι δ' ἐξ ἀγέλης κριοί, ἄλλοι δὲ καὶ ἀμνοὶ
Εἰνόδιοι παίζωσιν ἐρειδόμενοι κεράεσσιν.
Ἢ ὁπότ' ἄλλοθεν ἄλλοι ἀναπλήσσωσι πόδεσσι
Τέτρασιν οἱ κοῦφοι, κεραοί γέ μεν ἀμφοτέροισιν.
Ἢ καὶ ὅτ' ἐξ ἀγέλης ἀεκούσια κινήσωσι,
Δείελον εἰσελάοντες ὁμῶς· τὰ δὲ πάντοθι ποίης
Δάκνωσιν πυκνῇσι ρελευόμενα λιθάκεσσιν.

Les laboureurs et les bouviers apprennent aussi des bœufs à prévoir l'orage qui va s'élever ; quand les bœufs lèchent les cornes de leurs pieds de derrière, ou s'étendent dans l'étable couchés sur le côté droit, le laboureur prudent diffère d'ouvrir la terre ; ou quand mugissant plus que de coutume,

Ἐκ δὲ βοῶν ἐπύθοντ' ἀρόται καὶ βουκόλοι ἄνδρες,
Κινυμένου χειμῶνος· ἐπεὶ βόες ὁππότε χηλὰς
Γλώσσῃ ὑπωμαίοιο ποδὸς περιλιχμήσωνται,
Ἢ κοίτῳ πλευρᾶς ἐπὶ δεξιτερᾶς τανύσωνται,
Ἀμβολίην ἀρότοιο γέρων ἐπιέλπετ' ἀροτρεύς.
Ἡ δ' ὅτε μυκηθμοῖο περίπλειοι ἀγέρωνται,

Σκυθραὶ λειμῶνος πόριες καὶ βουβοσίοιο,
Αὐτίκα τεκμαίρονται ἀχείμεροι ἐμπλήσεσθαι·
Οὐδ' αἶγες, πρίνοιο περισπεύδουσαι ἀκάνθαις,
Εὖδιοι, οὐδὲ σύες φορυτῷ ἐπιμαργαίνουσαι.

ainsi que les vaches tristes au retour du pré et du pâturage, en signe de vouloir se rassasier avant l'orage; et ni les chèvres, si elles broutent les branches de chêne; ni les cochons, s'ils se vautrent dans la boue, n'annoncent du beau temps.

Καὶ λύκος ὁππότε μακρὰ μονόλυκος ὠρύηται.
Ἢ ὅτ' ἀροτρήων ὀλίγον πεφυλαγμένος ἀνδρῶν
Ἔργα κατέρχηται σκέπαος χατέοντι ἐοικὼς
Ἐγγύθεν ἀνθρώπων, ἵνα οἱ λέχος αὐτόθεν εἴη,
Τρὶς περιτελλομένης ἠοῦς, χειμῶνα δοκεύειν.
Οὕτω καὶ προτέροις ἐπὶ σήμασι τεκμήραιο
Ἐσσομένων ἀνέμων, ἢ χείματος, ἢ ὑετοῖο,
Αὐτὴν ἠὲ μετ' αὐτὴν, ἢ τριτάτην ἔτ' ἐς ἠῶ.

Quand le loup hurle fortement, seul à l'écart, ou qu'il s'approche imprudemment des endroits habités pour s'y faire une retraite, tandis qu'il devroit se cacher, attendez-vous à un orage dans trois jours. Ainsi vous pouvez par les premiers signes que vous voyez, prédire les vents qui souffleront, la tempête ou la pluie, pour le jour même, ou pour le lendemain ou le surlendemain.

Ἀλλὰ γὰρ οὐδὲ μύες τετριγότες εἴποτε μᾶλλον
Εὖδιοι ἐσκίρτησαν, ἐοικότες ὀρχηθμοῖσιν,
Ἄσκεπτοι ἐγένοντο παλαιοτέροις ἀνθρώποις·
Οὐδὲ κύνες· καὶ γάρ τε κύων ὠρύξατο ποσσὶν
Ἀμφοτέροις, χειμῶνος ἐπερχομένοιο δοκεύων.
Καὶ μὴν ἐξ ὕδατος καὶ καρκίνος ᾤχετο χέρσῳ,
Χειμῶνος μέλλοντας ἐπαίσσεσθαι ὁδοῖο·
Καὶ μύες ἠμέριοι ποσσὶ σιβάδα σρωφῶντες
Κοίτης ἱμείρονται, ὅτ' ὄμβρου σήματα φαίνοι,
Κἀκεῖνοι χειμῶνα μύες τότε μαντεύονται.

Ni les rats même avec leurs cris sourds, n'ont paru aux anciens ne pas vouloir annoncer quelque changement dans l'air, quand par un beau temps, on les entend ou qu'on les voit courir plus fréquemment, comme dans une espèce d'agitation; ni les chiens, quand ils grattent la terre avec deux pattes, car alors le chien sent l'approche de la pluie. L'écrevisse alors sort de l'eau pour se retirer sur la terre avant que l'orage éclate. Les souris dans les maisons se préparent de leurs pattes un lieu pour s'y reposer quand elles ont un pressentiment de pluie, et c'est ainsi qu'elles la présagent.

Τῶν μηδὲν κατόκνησο, καλὸν δ' ἐπὶ σήματι σῆμα
Σκέπτεσθαι, μᾶλλον δὲ δυοῖν εἰς ταὐτὸν ἰόντοιν,
Ἐλπωρὴ τελέθοι· τριτάτῳ δέ κε θαρσήσειας.
Λείει δ' ἂν περιόντος ἀριθμοίης ἐνιαυτοῦ
Σήματα, συμβάλλων, εἶπον καὶ ἐπ' ἀστέρι ταίη
Ἠὼς ἀντέλλοντι κατέρχεται, ἢ κατιόντι
Ὁππoῖον καὶ σῆμα λέγοι, μάλα δ' ἄρκιον εἴη
Φράζεσθαι φθίνοντος, ἐφισταμένοιό τε μηνὸς
Τετράδας (1) ἀμφοτέρας· αἱ γάρ τ' ἄμυδις συνιόντων
Μηνῶν πείρατ' ἔχουσιν, ὅτε σφαλερώτατος αἰθὴρ
Ὀκτὼ νυξὶ πέλει, χήτει χαροποῖο σελήνης.
Τῶν ἄμυδις πάντων ἐσκεμμένος εἰς ἐνιαυτὸν,
Οὐδέποτε σχεδίως κεν ἐπ' αἰθέρι τεκμήραιο.

Ne négligez aucun de ces signes. Comparez-en deux l'un à l'autre; s'ils conspirent ensemble, vous serez plus sûr de l'avenir, mais assurez vous-en plus encore par un troisième. Vous pouvez compter tous les signes pendant le cours d'une année, en les comparant les uns aux autres pour voir au lever ou au coucher de quelle étoile un jour commence comme un signe l'annonce. Il sera plus sûr de faire ces observations aux quartiers de chaque lune qui sont les temps des mois consécutifs, où l'air est le plus difficile à juger pendant les huit nuits de la présence ou de l'absence de la lune. Ces observations faites sans interruption pendant toute une année, vous mettront en état de ne rien dire d'incertain sur l'état de l'air.

(1) Hésiode nous a marqué ce que signifie le mot Τετράς, dans ce vers de son poëme des Travaux et des Jours:

Πρώτον ἔνη, τέτρας τε καὶ ἕβδομος ἱερὸς ἦμαρ.

Le premier jour du mois est la nouvelle lune.
Le quartier et septième est un jour sacré.

EPILOGUE DU SCHOLIASTE.

« Voilà, mon cher Julien, ce que j'ai brièvement rassemblé pour vous. D'autres peuvent y ajouter beaucoup d'autres choses, comme l'a fait Aratus, qui, à l'occasion de Persée, rapporte tout ce qu'on a dit de ce héros; en parlant du bouvier, tout ce qu'on en sait déjà; et en décrivant le vaisseau Argo, l'expédition des Argonautes. C'est l'usage de ceux qui veulent faire de gros livres. Pour moi, content de ne dire que ce qui est à propos et nécessaire, j'ai négligé tout le reste comme superflu. Je n'ai donné de détails que ceux qui conviennent à la science mathématique, sans égard pour les fables et les fictions; car à quoi bon s'engager dans les détails d'une érudition déplacée, réciter le nombre et l'espèce des étoiles de chaque constellation, marquer les positions des cercles divers qui n'importent en rien au sujet, et écrire sans fin et sans mesure, moins encore pour paroître savant, que pour faire parade de science? »

Et que seroit-ce donc s'il n'eût pas voulu être court? N'eût-il pas mieux fait, quoiqu'il en dise, de nous donner le nombre des étoiles de chaque constellation auquel il faut que je supplée maintenant par Eratosthène? H.

ΕΠΙΛΟΓΟΣ.

Ταῦτά σοι, ὦ Ἰουλιανὲ, συναγαγόντες, ταχεῖαν πεποιημεθα τὴν ἐπαγγελίαν. Ἄλλοις μὲν μελέτω γραφὰς ἀλλοίας ποιεῖν, καὶ εἰ μὲν Περσέως ὁ Ἄρατος μνησθείη, πάντα τὸ περὶ Περσέως διερευνᾷν· εἰ δὲ περὶ Βοώτου, τὰ περὶ ἐκεῖνον· εἰ δὲ περὶ Ἀργοῦς, τὰ περὶ τοὺς Ἀργοναύτας· τοῖς γὰρ βουλομένοις τὰ περιμήκισα βιβλία καταλιπεῖν, καὶ πλείονα καὶ τοῦ ἀναγκαίου ἐκτὸς, τοσαίδε ὁδοί· ἡμεῖς δὲ, ἐγκαίρους τὰς ἐξηγήσεις ποιησάμενοι, κατελίπομεν τὸ περιττὸν τῆς συνταικτικῆς ἐκδόσεως. Εἴρηται δὲ πάντα τὰ ἀναγκαῖα καὶ συντελοῦντα πρὸς τὸ σαφὲς, ἀπεριέργως, καὶ ὡς ἂν ἀνδρὶ διὰ τῶν μαθημάτων φιλοσοφοῦντι ἐξηγήσασθαι πρέπον ἦν. τὰ ποιήματα δὲ λίαν φανερῶς ὡς λέγουσιν ἐξ ἀγωνίας παραλέλειπται. Τί γὰρ ἤπειγεν ἄκαιρον ἐνδείκνυσθαι πολυμάθειαν, καὶ καταλέγειν ὅσων καὶ ἡλίκων ἀστέρων ἕκαστον ἄστρου, καὶ θέσεις διηγεῖσθαι κύκλων πολλῶν, μηδὲν εἰς τὸ ποίημα συντελούντων, καὶ τὰ ὅλα ὅσα γράφουσιν ἀμέτρως, οὐ πολυμάθειαν τὴν αὐτῶν εἰς μέσον τιθέντες, πάντες δὲ φιλόσοφοι θέλοντες εἶναι;

Τέλος τῶν τοῦ Ἀράτου Φαινομένων, καὶ Διοσημείων, καὶ τῶν τοῦ Θέωνος σχολίων.

ΕΡΑΤΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΚΥΡΗΝΑΙΟΥ

ΚΑΤΑΣΤΕΡΙΣΜΟΙ.

Ἄρκτος ἡ μεγάλη.

Ταύτην Ἡσίοδός φησι Λυκάονος θυγατέρα ἐν Ἀρκαδίᾳ οἰκεῖν, ἑλέσθαι δὲ μετὰ Ἀρτέμιδος τὴν περὶ τὰς θήρας ἀγωγὴν ἐν τοῖς ὄρεσι ποιεῖσθαι, φθαρεῖσάν τε ὑπὸ Διὸς ἐμμεῖναι λανθάνουσαν τὴν θεόν. Ψωραθῆναι δὲ ὕστερον, ἐπὶ τόκου ἤδη οὖσαν, ὀφθεῖσαν ὑπ' αὐτῆς λουομένην. ἐφ' ᾧ ὀργισθεῖσαν τὴν θεὸν ἀποθηριῶσαι αὐτὴν, καὶ οὕτως τεκεῖν, ἄρκτον γενομένην, τὸν κληθέντα Ἀρκάδα. οὖσαν δ' ἐν τῷ ὄρει θηρευθῆναι ὑπὸ αἰπόλων τινῶν, καὶ παραδοθῆναι μετὰ τοῦ βρέφους τῷ Λυκάονι. Μετὰ χρόνον δέ τινα δόξαι εἰσελθεῖν εἰς τὸ τοῦ Διὸς ἄβατον ἱερὸν ἀγνοήσασαν τὸν νόμον· ὑπὸ δὲ τοῦ ἰδίου υἱοῦ διωκομένην καὶ τῶν Ἀρκάδων, καὶ ἀναιρεῖσθαι μέλλουσαν διὰ τὸν εἰρημένον νόμον, ὁ Ζεὺς διὰ τὴν συγγένειαν αὐτὴν ἐξείλετο, καὶ ἐν τοῖς ἄστροις αὐτὴν ἔθηκεν. Ἄρκτον δὲ αὐτὴν ὠνόμασε διὰ τὸ συμβεβηκὸς αὐτῇ σύμπτωμα. ἔχει δὲ ἀστέρας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ζ ἀμαυρούς· ἐφ' ἑκατέρων ὠτίων β· ἐπ' ὠμοπλατῶν λαμπρὸν α· ἐπὶ τοῦ στήθους β· ἐπὶ τῆς ῥάχεως λαμπρὸν α· ἐπὶ σκέλεσιν (ἐμπροσθίοις β·) ὀπισθίοις β· ἐπ' ἄκρῳ τῷ ποδὶ β· ἐπὶ τῆς κέρκου γ· τοὺς πάντας κδ.

Ἄρκτος ἡ Μικρά.

Αὕτη ἐστὶν ἡ μικρὰ καλουμένη, προσηγορεύθη δὲ ὑπὸ τῶν πλείστων Φοινίκη, ἐτιμήθη δὲ ὑπὸ τῆς Ἀρτέμιδος· γνοῦσα δὲ ὅτι ὁ Ζεὺς αὐτὴν ἔφθειρεν, ἠγρίωσεν αὐτήν· ὕστερον δὲ σεσωσμένη λέγεται δόξαν αὐτῇ περιθεῖναι, ἀντιθεῖσαν ἕτερον εἴδωλον ἐν τοῖς ἄστροις, ὥστε δισσὰς ἔχειν τιμάς. Ἀγλαοσθένης δὲ ἐν τοῖς Ναξιοῖς φησι τροφὸν γενέσθαι τοῦ Διὸς Κυνόσουραν, εἶναι δὲ μίαν τῶν Ἰδαίων νυμφῶν, ἀφ'

CONSTELLATIONS

D'ERATOSTHÈNE

DE CYRÈNE.

La grande Ourse.

Hésiode dit qu'elle était fille de Lycaon, et qu'elle habita l'Arcadie, mais que sa passion pour la chasse l'entraînant à la suite de Diane dans les montagnes, elle fut séduite par Jupiter; elle n'en dit rien à cette déesse, mais sa grossesse avançant, et prête d'accoucher, elle fut découverte dans le bain par la déesse qui, furieuse, la changea en ourse; qu'ainsi changée elle mit au monde un fils qui fut nommé Arcas. Elle fut rencontrée avec cet enfant dans les montages, par des bergers qui la menèrent à Lycaon. Peu de temps après, elle se réfugia dans le temple de Jupiter où il n'étoit pas permis d'entrer. Son fils Arcas et les Arcadiens l'y poursuivirent pour la punir d'avoir enfreint la loi; mais Jupiter se ressouvenant de son amour, la plaça au ciel : elle a sept étoiles obscures, deux à la tête, deux à chaque oreille, une brillante à l'épaule, deux à la poitrine, une belle à l'épine, deux aux jambes de devant, deux à celles de derrière, deux au bout du pied, trois à la queue; en tout vingt-quatre.

La petite Ourse.

On l'appelle aussi la Phénicienne. Diane l'aimoit beaucoup, mais apprenant que Jupiter avoit abusé d'elle, cette déesse la métamorphosa aussi en ourse, mais Jupiter lui fit le même honneur qu'à l'autre en la plaçant également au ciel. Aglaosthène dans ses Naxiaques, dit que Cynosure, nourrice de Jupiter, était une des nymphes du mont Ida. Nicostrate établit en son honneur un port à

Istes, ville de Crète, à laquelle il donna le nom de Cynosure. Aratus l'appelle Hélice, nourrice de Jupiter, et pour cela honorée d'une place parmi les astres. Elle a une étoile brillante à chaque angle du quadrilatère, trois brillantes à la queue; en tout sept. Sous la seconde des étoiles occidentales est une autre étoile qu'on nomme pôle, sur laquelle il paroît tourner.

ἧς ἐν μὲν τῇ πόλει τῇ καλουμένῃ Ἰσοῖς τοὔνομα τοῦτο ἦν, ἣν οἱ περὶ Νικόστρατον ἔκτισαν, καὶ τὸν ἐν αὐτῇ λιμένα, καὶ τὸν ἐπ' αὐτῇ τόπον Κυνόσουραν κληθῆναι. Ἄρατος δὲ αὐτὴν καλεῖ Ἑλίκην, ἐκ Κρήτης οὖσαν, γενέσθαι δὲ Διὸς τροφὸν, καὶ διὰ τοῦτο ἐν οὐρανοῖς τιμῆς ἀξιωθῆναι. Ἔχει δὲ ἀστέρας, ἐπὶ μὲν ἑκάστης γωνίας τοῦ πλινθίου, λαμπρὸν α, ἐπὶ δὲ τῆς κέρκου, λαμπροὺς γ· τοὺς πάντας ζ. Ὑπὸ δὲ τὸν ἕτερον τῶν ἡγουμένων κατώτερός ἐστιν ἄλλος ἀστὴρ, ὃς καλεῖται πόλος, περὶ ὃν δοκεῖ ὁ πόλος στρέφεσθαι.

Le Dragon.

Ce grand serpent s'étend au loin entre les deux ourses. On dit que c'est celui qui gardoit les pommes d'or. Il fut tué par Hercule. Junon qui lui avoit confié la garde des Hespérides le mit au ciel, parce que, dit Phérécyde, quand Junon épousa Jupiter, entre les présens que la terre lui offrit, elle admira surtout les pommes d'or qu'elle fit planter dans le jardin d'Atlas. Mais les filles de celui-ci les volant et les mangeant, elle y plaça ce grand serpent pour les garder. Il a 3 étoiles brillantes à la tête, 12 au corps jusqu'à la queue, proches les unes des autres, mais séparées par les ourses; en tout, 15.

Δράκων.

Οὗτός ἐστιν ὁ μέγας τε καὶ δι' ἀμφοτέρων τῶν ἄρκτων κείμενος. Λέγεται δὲ εἶναι ὁ τὰ χρύσεα μῆλα φυλάσσων, ὑπὸ δὲ Ἡρακλέους ἀναιρεθείς, ᾧ καὶ ἐν τοῖς ἄστροις τάξις ἐδόθη δι' Ἥραν, ἣ κατέστησεν αὐτὸν ἐπὶ Ἑσπέρας, φύλακα τῶν μήλων. Φερεκύδης γάρ φησιν, ὅτε ἐγαμεῖτο ἡ Ἥρα ὑπὸ Διὸς, φερόντων αὐτῇ τῶν Θεῶν δῶρα, τὴν Γῆν ἐλθεῖν φέρουσαν τὰ χρύσεα μῆλα· ἰδοῦσαν δὲ τὴν Ἥραν θαυμάσαι, καὶ εἰπεῖν καταφυτεῦσαι εἰς τὸν τῶν Θεῶν κῆπον, ὃς ἦν παρὰ τῷ Ἄτλαντι. Ὑπὸ δὲ τῶν ἐκείνου παρθένων ἀεὶ ὑφαιρουμένων τῶν μήλων, κατέστησε φύλακα τὸν ὄφιν, ὑπερμεγέθη ὄντα. Μέγιστον δὲ ἔχει σημεῖον· ἐπίκειται δὲ αὐτῷ Ἡρακλέους εἴδωλον, ὑπόμνημα τοῦ ἀγῶνος, Διὸς θέντος, ἐναργέστατον τῇ σχηματοποιΐᾳ. Ἔχει δὲ ἀστέρας, ἐπὶ μὲν τῆς κεφαλῆς λαμπροὺς γ· ἐπὶ δὲ τοῦ σώματος ἕως τῆς κέρκου ιβ, παραπλησίους ἀλλήλοις, διεσῶτας δὲ διὰ τῶν ἄρκτων· τοὺς πάντας ιε.

L'homme à genoux.

On dit que c'est Hercule foulant le serpent sous ses pieds. Il se tient fièrement debout, avec sa peau de lion. Parti pour aller cueillir les pommes d'or, il tua le serpent qui les gardoit, et que Junon avoit placé là pour le combattre C'est pourquoi Jupiter jugeant que la mémoire de cette victoire périlleuse méritoit d'être conservée, mit son image parmi les astres. Ce serpent est représenté élevant la tête, et l'homme qui le foule aux peids, plie un genou, et de l'autre lui écrase la tête. Sa main

Ὁ ἐν γόνασιν.

Οὗτος, φασὶν, Ἡρακλῆς ἐστιν ὁ ἐπὶ τοῦ ὄφεως βεβηκώς. Ἐναργῶς δὲ ἔσχηκε τό τε ῥόπαλον ἀνατετακὼς, καὶ τὴν λεοντῆν περιειλημμένος. Λέγεται δὲ, ὅτε ἐπὶ τὰ χρύσεα μῆλα ἐπορεύθη, τὸν ὄφιν τὸν τεταγμένον φύλακα ἀνελεῖν. Ἦν δὲ ὑπὸ Ἥρας δι' αὐτὸ τοῦτο τεταγμένος, ὅπως ἀνταγωνίζηται τῷ Ἡρακλεῖ. Ὅθεν ἐπιτελεσθέντος τοῦ ἔργου μετὰ κινδύνου, ἄξιον ὁ Ζεὺς κρίνας τὸν ἆθλον μνήμης, ἐν τοῖς ἄστροις ἔθηκε τὸ εἴδωλον. Ἔστι δὲ ὁ μὲν ὄφις μετέωρον ἔχων τὴν κε-

φαλὴν, ὁ δ' ἐπιβεβηκὼς αὐτῷ, τεθεικὼς τὸ ἓν γόνυ, τῷ δ' ἑτέρῳ ποδὶ ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἐπιβαίνων, τὴν δὲ δεξιὰν χεῖρα ἐκτείνων, ἐν ᾗ τὸ ῥόπαλον ὡς παίσων, τῇ δ' εὐωνύμῳ χειρὶ τὴν λεοντὴν περιβεβλημένος. Ἔχει δ' ἀστέρας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, λαμπρὸν α, βραχίονος δεξιοῦ α· ἐφ' ἑκατέρων ὤμων λαμπρὸν α· ἐπ' ἄκρας χειρὸς α· ἐφ' ἑκατέρας λαγόνος α· λαμπρότερον δὲ τὸν ἐπὶ τῆς ἀριστερᾶς. Δεξιοῦ μηροῦ β'· γόνατος ά· καμπῆς ά· κνήμης β'· ποδὸς ά· ὑπὲρ τὴν δεξιὰν χεῖρα α, ὃς καλεῖται ῥόπαλον. Ἐπὶ τῆς λεοντῆς δ'· τοὺς πάντας ιϑ'.

droite avancée est armée de la massue comme pour frapper, et la gauche est enveloppée de la peau du lion. Une étoile brillante à la tête, une autre au bras droit, et une belle à chaque épaule; une à l'extrémité de la main, une à chaque aîne, la plus claire à l'aîne gauche, deux à la cuisse droite, une au genou, une au jarret, deux à la jambe, une au pied, une à la main droite, appelée la massue, quatre dans la peau du lion; en tout, dix-neuf.

Στέφανος.

Οὗτος λέγεται ὁ τῆς Ἀριάδνης. Διόνυσος δὲ αὐτὴν εἰς τὰ ἄστρα ἔθηκεν, ὅτε τοὺς γάμους οἱ Θεοὶ ἐν τῇ καλουμένῃ Δίᾳ ἐποίησαν· ᾧ πρώτῳ ἡ νύμφη ἐστεφανώσατο παρὰ Ὡρῶν λαβοῦσα καὶ Ἀφροδίτης. Ἡφαίστου δὲ ἔργον εἶναι φασὶν, ἐκ χρυσοῦ πυρώδους καὶ λίθων Ἰνδικῶν. Ἰσορεῖται δὲ καὶ διὰ τούτου τὸν Θησέα σεσῶσθαι ἐκ τοῦ λαβυρίνθου, φέγγος ποιοῦντος. Φασὶ καὶ τὸν πλόκαμον ταύτης εἶναι τὸν φαινόμενον ἐπὶ τῆς κέρκου τοῦ λέοντος. Ἔχει δὲ ἀστέρας ὁ στέφανος ἐννέα κύκλῳ κειμένους, ὧν εἰσι λαμπροὶ οἱ κατὰ τὴν κεφαλὴν τοῦ ὄφεως τοῦ διὰ τῶν ἄρκτων.

La Couronne.

C'est, dit-on, celle d'Ariadne. Bacchus la mit au ciel, lorsque les dieux célébroient ses noces dans l'ile de Délos. Elle servoit à couronner la nouvelle mariée dès que celle-ci étoit agréée de Vénus et des heures. C'étoit un ouvrage de Vulcain, elle étoit d'or et de pierres précieuses de l'Inde, et si éclatante, qu'à sa lueur Thésée sortit du labyrinthe. On dit aussi que la chevelure est celle qui brille sous la queue du lion. Elle a 9 étoiles en rond, dont 3 sont brillantes, vers la tête du serpent qui rampe entre les ourses.

Ὀφιοῦχος.

Οὗτός ἐστιν ὁ ἐπὶ σκορπίου ἑστηκὼς, ἔχων ἐν ἀμφοτέραις χερσὶ τὸν ὄφιν. Λέγεται δὲ εἶναι Ἀσκληπιὸς, ὃν Ζεὺς, χαριζόμενος Ἀπόλλωνι, εἰς τὰ ἄστρα ἀνήγαγε. Τοῦτον τέχνῃ ἰατρικῇ χρώμενον, ὡς καὶ τοὺς ἤδη τεθνηκότας ἐγείρειν, ἐν οἷς καὶ Ἱππόλυτον ἔσχατον τοῦ Θησέως. Καὶ τῶν Θεῶν δυσχερῶς τοῦτο φερόντων, εἰ αἱ τιμαὶ καταλυθήσονται αὐτῶν, τηλικαῦτα ἔργα Ἀσκληπιοῦ ἐπιτελοῦντος, λέγεται τὸν Δία ὀργισθέντα κεραυνοβολῆσαι τὴν οἰκίαν αὐτοῦ, εἶτα διὰ τὸν Ἀπόλλωνα τοῦτον εἰς τὰ ἄστρα ἀναγαγεῖν· ἔχει δὲ ἐπιφάνειαν ἱκανὴν, ἐπὶ τοῦ μείζου ἄστρου, λέγω δὴ τοῦ σκορπίου, εὐσήμῳ τῷ τύπῳ φαινόμενος· ἔχει

Le Serpentaire.

Au-dessus du scorpion est l'homme qui tient un serpent de ses deux mains. On dit que c'est Esculape placé au ciel par Jupiter à la prière d'Apollon. Il rappela les morts à la vie par le secours de la médecine, et entr'autres Hippolyte fils de Thésée. Jupiter irrité le tua d'un coup de tonnerre, et ensuite le transporta au ciel. Il est très-remarquable à cause d'une grande étoile qui est dans le scorpion, et qui le fait reconnoître par son voisinage.

une étoile brillante à la tête, une autre à chaque épaule, trois à la main droite, quatre à la main gauche, une à chaque hanche, une à chaque genou, une belle au pied droit, deux au bout de la tête du serpent, en tout, 17.

δὲ ἀςέρας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς λαμπρὸν α· ἐφ' ἑκατέρων ὤμων λαμπρὸν α· ἐπὶ τῆς δεξιᾶς χειρὸς γ· ἐπὶ τῆς ἀριςερᾶς δ· ἐφ' ἑκατέρων ἰσχίων α· ἐφ' ἑκατέρων γονάτων α· τὸν ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ (ποδὸς) λαμπρὸν α· τοῦ δὲ ὄφεως ἐπ' ἄκρας κεφαλῆς β· τοὺς πάντας ιζ.

Le Scorpion.

Σκορπίος.

Ce Signe est partagé en deux à cause de sa grandeur, car d'un côté sont ses serres, et de l'autre son corps et son dard. On dit qu'il est sorti d'une montagne de l'île de Crète, par l'ordre de Diane, et qu'il piqua et fit mourir Orion, parce que celui-ci étant à la chasse vouloit faire violence à la déesse. Jupiter a mis ce Scorpion au nombre des astres brillants, afin que les hommes pussent ensuite connoître ses qualités nuisibles. Il a deux étoiles à chaque serre, dont les deux premières sont brillantes, et les deux autres obscures, 3 au front, 2 au ventre, 5 à la queue, 5 à l'aiguillon. La précédente (occidentale) de la serre boréale, est la plus éclatante de toutes ; en tout, 19.

Οὗτος διὰ τὸ μέγεθος εἰς δύο δωδεκατημόρια διαιρεῖται· καὶ τὸ μὲν ἐπέχουσιν αἱ χηλαὶ, θάτερον δὲ τὸ σῶμα καὶ τὸ κέντρον· τοῦτόν φασιν ἐποίησεν Ἄρτεμις ἀναδοθῆναι τῆς Κολόνης τῆς Χίου νήσου, καὶ τὸν Ὠρίωνα πλῆξαι, καὶ οὕτως ἀποθανεῖν, ἐπειδὴ ἐν κυνηγεσίῳ ἀκόσμως αὐτὴν ἐβιάσατο· ὃν Ζεὺς ἐν τοῖς λαμπροῖς ἔθηκε τῶν ἀςέρων, ἵν' εἴδωσιν οἱ ἐπιγινόμενοι ἄνθρωποι τὴν ἰσχύν τε αὐτοῦ καὶ τὴν δύναμιν· ἔχει δὲ ἀςέρας ἐφ' ἑκατέρας χηλῆς δύο· ὧν εἰσιν οἱ μὲν πρῶτοι μεγάλοι, οἱ δὲ δεύτεροι ἀμαυροί· ἐπὶ δὲ τοῦ μετώπου λαμπροὺς γ· ἐπὶ τῆς κοιλίας β· ἐπὶ τῆς κέρκου ε· ἐπὶ τοῦ κέντρου δ. Προηγεῖται μὲν αὐτοὺς πάντων φαιδρότερος ὢν, ὁ ἐπὶ τῆς βορείας χηλῆς λαμπρὸς ἀςήρ· (τοὺς πάντας ιθ.)

Le gardien de l'ourse.

Ἀρκτοφύλαξ.

On dit que c'est Arcas fils de Jupiter et de Callisto, qu'il fut mis en pièces par Lycaon qui le servit en morceaux à Jupiter logeant et mangeant chez lui. Jupiter à cette vue renversa la table, de laquelle la ville prit le nom de Trapézus, et reprochant aux hommes leur cruauté, il consuma par la foudre la maison de son hôte : mais il rassembla les membres épars du fils qu'il plaça au ciel ; cette constellation a deux étoiles à la main droite, qui ne se couchent point, une brillante à la tête, une à chaque épaule, une à chaque mammelle (1), et sous la droite, une obscure ; une belle au coude droit, une très-brillante, nommée Arcturus, entre les genoux, et une claire à chaque pied ; en tout, 14 étoiles.

Περὶ τούτου λέγεται, ὅτι Ἀρκάς ἐςιν ἐκ Καλλιςοῦς καὶ Διὸς γεγονὼς, ὃν κατακόψας Λυκάων ἐξένισε, τὸν Δία παραθεὶς ἐπὶ τράπεζαν· ὅθεν ἐκείνην μὲν ἀνατρέπει· ἀφ' οὗ ἡ Τραπεζοὺς καλεῖται πόλις. Τὴν δὲ οἰκίαν αὐτοῦ κεραυνοῖ, τῆς ὠμότητος αὐτὸν μυσαχθείς· τὸν δὲ Ἀρκάδα πάλιν συμπλάσας ἔθηκεν ἄρτιον, καὶ ἐν τοῖς ἄςροις ἀνήγαγεν· ἔχει δὲ ἀςέρας, ἐπὶ μὲν τῆς δεξιᾶς χειρὸς β, οἳ οὐ δύνουσιν· ἐπὶ δὲ τῆς κεφαλῆς λαμπρὸν α· ἐφ' ἑκατέρων τῶν ὤμων λαμπρὸν α· ἐπὶ τῶν μασῶν ἑκατέρων α· λαμπρὸν τὸν ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ· καὶ ὑπ' αὐτὸν α ἀμαυρόν· καὶ ἐπὶ τοῦ ἀγκῶνος λαμπρὸν α· ἀνὰ μέσον τῶν γονάτων α λαμπρότατον, ὃς δὴ Ἀρκτοῦρος καλεῖται· ἐφ' ἑκατέρῳ ποδὶ λαμπρὸν α· (τοὺς πάντας ιδ)

(1) C'est une preuve que toutes ces figures sont censées vues par devant, dans la concavité de la voûte céleste, dont la convexité représentée par les sphères artificielles ne montre ces figures, que par derrière.

Παρθένος.

Ταύτην Ησίοδος ἐν Θεογονίᾳ εἴρηκε θυγατέρα Διὸς καὶ Θέμιδος, καλεῖσθαι δέ αὐτὴν Δίκην. Λέγει δὲ καὶ Ἄρατος, παρὰ τούτου λαβὼν τὴν ἱστορίαν, ὡς οὖσα πρότερον ἀθάνατος, καὶ ἐπὶ τῆς γῆς σὺν τοῖς ἀνθρώποις ἦν, καὶ ὅτι δίκην αὐτὴν ἐκάλουν. Μεταστάντων δὲ αὐτῶν, καὶ μηκέτι τὸ δίκαιον συντηρούντων, οὐκέτι σὺν αὐτοῖς ἦν, ἀλλ' εἰς τὰ ὄρη ὑπεχώρει, εἶτα στάσεων καὶ πολέμων αὐτοῖς ὄντων, διὰ τὴν παντελῆ αὐτῶν ἀδικίαν, ἀπομισήσασαν εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνελθεῖν. Λέγονται δὲ καὶ ἕτεροι λόγοι περὶ αὐτῆς πλεῖστοι. Οἱ μὲν γὰρ αὐτὴν φασιν εἶναι Δήμητραν, διὰ τὸ ἔχειν στάχυν, οἱ δὲ Ἶσιν· οἱ δὲ Ἀταργάτιν· οἱ δὲ Τύχην, διὸ καὶ ἀκέφαλον αὐτὴν σχηματίζουσιν· ἔχει δὲ ἀστέρας, ἐπὶ τῆς κεφαλῆς α ἀμαυρόν· ἐν ἑκατέρῳ ὤμῳ α. ἐν πτέρυγι ἑκατέρᾳ β· ὁ δ' ἐν τῇ δεξιᾷ πτέρυγι τοῦ τε ὤμου καὶ τοῦ ἄκρου τῆς πτέρυγος, Προτρυγητὴρ καλεῖται· ἐπ' ἀγκῶνος ἑκατέρου α· ἐπὶ χειρὸς ἄκρας ἑκατέρας ά. Ὁ δ' ἐπὶ τῆς εὐωνύμου λαμπρὸς καλεῖται στάχυς· ἐπὶ τῆς πέζης τοῦ χιτῶνος ἀμαυροὺς ς· ἐφ' ἑκατέρου ποδὸς α· τοὺς πάντας ιθ.

La Vierge.

Hésiode a dit dans la Théogonie, que cette Vierge étoit fille de Jupiter et de Thémis, et qu'elle s'appelloit *Dicé*, Justice. Aratus a répété cette histoire d'après Hésiode, en disant que d'abord elle fut immortelle, et qu'elle habitoit sur la terre avec les hommes qui l'appelloient Dicé. Mais que lorsqu'ils changèrent de mœurs, et qu'ils n'observèrent plus la justice, elle ne demeura plus avec eux, mais se retira dans les montagnes; qu'ensuite des séditions et des guerres s'étant allumées entr'eux, par l'effet de leur iniquité générale, elle les abandonna pour se fixer dans le ciel. On dit d'elle beaucoup d'autres choses encore : les uns, qu'elle est Cérès, à cause de l'épi qu'elle tient; les autres, qu'elle est Isis; d'autres, Atargatis; d'autres, la Fortune, parce qu'ils la représentent sans tête. Mais elle a sur la tête une étoile obscure, une à chaque épaule, deux à chaque aile, celle de l'extrémité de l'aile droite est nommée la Vendangeuse, une à chaque coude, et une au bout de chaque main. Mais la brillante qui est à la main gauche est nommée l'Epi, six au bord inférieur de sa robe, une à chaque pied; en tout, 19.

Δίδυμοι.

Οὗτοι λέγονται Διόσκουροι εἶναι· ἐν δὲ τῇ Λακωνικῇ τραφέντες ἐπιφάνειαν ἔσχον, φιλαδελφίᾳ δὲ ὑπερήνεγκαν πάντας. Οὔτε γὰρ περὶ ἀρχῆς, οὔτε περὶ ἄλλου τινὸς ἤρισαν. Μνήμην δὲ αὐτῶν Ζεὺς θέσθαι βουλόμενος τῆς κοινότητος, διδύμους ὀνομάσας, εἰς τὸ αὐτὸ ἀμφοτέρους ἔστησεν ἐν τοῖς ἄστροις· ἔχουσι δὲ ἀστέρας, ὁ μὲν ἐποχούμενος τοῦ καρκίνου ἐπὶ τῆς κεφαλῆς α λαμπρόν· ἐπ' ὤμου ἑκατέρου λαμπρὸν α· ἐπὶ δεξιᾶς χειρὸς α· ἐφ' ἑκατέρῳ γόνατι α. Ὁ δ' ἐχόμενος ἔχει ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἕνα λαμπρόν· ἐπ' ἀριστερῷ ὤμῳ λαμπρὸν α· ἐπὶ μασθῷ ἑκατέρῳ ά· ἐπὶ ἀριστερᾶς ἀγκῶνος α· ἐπ' ἄκρας χειρὸς α· ἐπὶ ἀριστε-

Les Gémeaux.

Ce sont, dit-on, les Dioscures (Castor et Pollux); ils parurent en Laconie où ils avoient été élevés. L'amour de ces deux frères l'un pour l'autre n'eut jamais d'égal. Car ils ne se disputèrent ni pour le commandement, ni pour quoi que ce soit. Jupiter voulant que le souvenir de leur union se conservât, les nomma *gémeaux*, en faisant des deux ensemble une seule constellation de toutes les étoiles qui la composent; une brillante est à la tête de celui des gémeaux qu'on voit au-dessus du cancer, une à chaque épaule, une au coude droit, une à la main droite, et une à chaque genou. Le gémeau suivant (oriental), a sur la tête une étoile brillante, une à chaque mammelle, une au coude gauche, une à l'extrémité de la main, une

au genou gauche, une à chaque pied, et sous le pied gauche une autre nommée Propus (avant-pied); en tout, 17.

ρῷ γόνατι α· ἐπὶ ἑκατέρῳ ποδὶ α· ὑπὸ τὸν ἀριστερὸν πόδα α, ὃς καλεῖται πρόπους· (τοὺς πάντας ιζ.)

L'écrevisse, les ânes, et la crèche.

Καρκῖνος, Ὄνοι καὶ Φάτνη.

L'écrevisse paroit avoir été placée au ciel par Junon, comme étant la seule (pendant que les autres combattoient avec Hercule lorsqu'il détruisoit l'hydre), qui fût sortie du marais pour le piquer au pied, à ce que dit Panyasis dans son Héraclée. Hercule en colère l'écrasa sous son pied, et ce cancer fut honoré d'une place parmi les douze signes. Quelques-unes de ses étoiles sont nommées les ânes, mis au nombre des astres par Bacchus, et avec eux est aussi la crèche, dont voici quelle est l'histoire : Lorsque les dieux combattoient contre les géants, Bacchus, Vulcain et les satyres montés sur des ânes partirent pour le combat. Ils n'étoient pas encore arrivés à la vue des géants, que les ânes se mirent à braire, avec un tel bruit que les géants s'enfuirent de peur. Service qui fut récompensé par l'honneur qu'on fit à ces ânes de les mettre au ciel. L'écrevisse a sur son tèt deux belles étoiles qui sont les ânes. L'amas nébuleux qu'on voit auprès est nommé la crèche auprès de laquelle ces ânes paroissent placés. Les pattes du côté droit ont chacune une étoile. Le côté gauche en a deux belles à la première patte, ainsi qu'à la seconde, à la troisième et à l'extrêmité de la quatrième; trois à la gueule et à la serre droite, et aussi deux grandes à la serre gauche; en tout, 17.

Οὗτος δοκεῖ ἐν τοῖς ἄστροις τεθῆναι δι' Ηραν, ὅτι μόνος, Ἡρακλεῖ τῶν ἄλλων συμμαχούντων, ὅτε τὴν Ὕδραν ἀνῄρει, ἐκ τῆς λίμνης ἐκπηδήσας ἔδακεν αὐτοῦ τὸν πόδα, καθάπερ φησὶ Πανύασις ἐν Ἡρακλείᾳ. Θυμωθεὶς δ' ὁ Ἡρακλῆς δοκεῖ τῷ ποδὶ συνθλάσαι αὐτόν· ὅθεν μεγάλης τιμῆς τετύχηκε καταριθμούμενος ἐν τοῖς ιβ. ζωδίοις. Καλοῦνται δέ τινες αὐτῶν ἀστέρες ὄνοι, οὓς Διόνυσος ἀνήγαγεν εἰς τὰ ἄστρα· ἔστι δὲ αὐτοῖς καὶ φάτνη παράσημον· ἡ δὲ τούτων ἱστορία αὕτη. Ὅτε ἐπὶ Γίγαντας ἐστρατεύοντο οἱ Θεοί, λέγεται Διόνυσον καὶ Ἥφαιστον καὶ Σατύρους ἐπὶ ὄνων πορεύεσθαι. Οὔπω δὲ ὁρωμένων αὐτοῖς τῶν γιγάντων, πλησίον ὄντες ὠγκήθησαν οἱ ὄνοι· οἱ δὲ Γίγαντες ἀκούσαντες τῆς φωνῆς ἔφυγον· διὸ ἐτιμήθησαν ἐν τῷ καρκίνῳ εἶναι ἐπὶ δυσμάς. Ἔχει δὲ ὁ καρκῖνος ἐπὶ τοῦ ὀστράκου ἀστέρας λαμπροὺς β· οὗτοι εἰσὶν οἱ ὄνοι. Τὸ δὲ νεφέλιον ἐστὶν ἡ ἐν αὐτῷ ὁρωμένη φάτνη, παρ' ἣ δοκοῦσιν ἑστάναι. Ἔχει δὲ ἐπὶ τοῖς δεξιοῖς ποσὶν, ἐφ' ἑκατέρῳ ἕνα λαμπρὸν, ἐπὶ δὲ τοῖς ἀριστεροῖς τοῦ πρώτου β λαμπροὺς, καὶ ἐπὶ τοῦ δευτέρου, καὶ ἐπὶ τοῦ τρίτου, ὁμοίως ἐπ' ἄκρας αὐτοῦ τετάρτου· ἐπὶ τοῦ στόματος καὶ ἐπὶ τῆς χηλῆς τῆς δεξιᾶς γ'· ὁμοίως μεγάλους ἐπὶ τῆς ἀριστερᾶς χηλῆς β· οἱ πάντες ιζ.

Le Lion.

Λέων.

Cette constellation est surtout remarquable entre toutes les plus belles. Le lion paroit avoir reçu cet honneur de Jupiter, parce qu'il est le roi des animaux. Quelques personnes disent qu'il fut celui contre qui Hercule exécuta le premier de ses travaux. Car avide de gloire, ce héros ne se servit pas d'armes pour le tuer, mais il l'étouffa dans ses bras. Pisandre de Rhodes dit qu'il prit ensuite la peau de cet animal, comme marque de sa victoire.

Οὗτος ἐστὶ μὲν τῶν ἐπιφανῶν ἀστέρων· δοκεῖ δ' ὑπὸ Διὸς τιμηθῆναι τοῦτο τὸ ζῴδιον διὰ τὸ τῶν τετραπόδων ἡγεῖσθαι. Τινὲς δέ φασιν, ὅτι Ἡρακλέους πρῶτος ἆθλος ἦν εἰς τὸ μνημονευθῆναι. Φιλοδοξῶν γὰρ μόνον τοῦτον οὐχ ὅπλοις ἀνεῖλεν, ἀλλὰ συμπλακεὶς ἀπέπνιξε. Λέγει δὲ περὶ αὐτοῦ Πείσανδρος ὁ Ῥόδιος, ὅτι καὶ τὴν δορὰν αὐτοῦ ἔσχεν, ὡς ἔνδοξον πεποιηκώς. Οὗτος ἐστὶν ὁ ἐν τῇ Νεμέᾳ ὑπ' αὐτοῦ φονευθείς. Ἔχει δὲ ἀστέρας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς γ· ἐπὶ τοῦ στήθους

β· ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ ποδὸς λαμπρὸν α· ἐπὶ μέσης (κοιλίας) α· ὑπὸ τὴν κοιλίαν α· ἐπὶ τοῦ ἰσχίου α· ἐπὶ τοῦ ὀπισθίου γόνατος α· ἐπὶ ποδὸς ἄκρου λαμπρὸν α· ἐπὶ τοῦ τραχήλου β· ἐπὶ τῆς ῥάχεως γ· ἐπὶ μέσης τῆς κέρκου α· ἐπ' ἄκρας λαμπρὸν α. ἐπὶ τῆς κοιλίας α· ὁρῶνται δὲ ὑπὲρ αὐτὸν ἐν τριγώνῳ κατὰ τὴν κέρκον ἀμαυροὶ ἑπτὰ, οἳ καλοῦνται πλόκαμοι Βερενίκης Εὐεργέτιδος· (τοὺς πάντας ιθ.)

C'est le lion qui fut ainsi tué par Hercule dans la forêt de Némée. Il a trois étoiles à la tête, deux à la poitrine, (dont l'une est Régulus), une brillante au pied droit, une au milieu du ventre, une au-dessous, une au flanc, une au jarret postérieur, deux au cou, trois à l'épine, une au milieu de la queue, une à l'extrémité et une au ventre; on voit sept autres étoiles obscures en triangle au-dessus de lui près de la queue; on les appelle la chevelure de Bérénice Euergète (bienfaisante), en tout dix-neuf.

Ἡνίοχος.

Le Cocher.

Οὗτος ἐστὶν Ἐριχθόνιος, ἐξ Ἡφαίστου καὶ Γῆς γενόμενος· τοῦτον λέγουσιν, ὅτε ὁ Ζεὺς εἶδεν πρῶτον ἐν ἀνθρώποις ἅρμα ζεύξαντα ἵππων, θαυμάσαι ὅτι τῇ τοῦ ἡλίου ἀντίμιμον ἐποιήσατο διφρείαν, ὑποζεύξας ἵππους λευκούς. Πρῶτόν τε Ἀθηνᾷ πομπὴν ἤγαγεν ἐν ἀκροπόλει· καὶ ἐποιήσατο πρὸς τούτοις ἐπιφανῆ τὴν θυσίαν αὐτῆς σεμνύνων. Λέγει δὲ καὶ Εὐριπίδης περὶ τῆς γενέσεως αὐτοῦ τὸν τρόπον τοῦτον. Ἡφαιστον ἐρασθέντα Ἀθηνᾶς βούλεσθαι αὐτῇ μιγῆναι, τῆς δὲ ἀποστρεφομένης, καὶ τὴν παρθενίαν μᾶλλον αἱρουμένης, ἔν τινι τόπῳ τῆς Ἀττικῆς κρύπτεσθαι, ὃν λέγουσι καὶ ἀπ' ἐκείνου προσαγορευθῆναι Ἡφαίστιον· ὃς δόξας αὐτὴν κρατήσειν καὶ ἐπιθέμενος, πληγεὶς ὑπ' αὐτῆς τῷ δόρατι, ἀφῆκε τὴν ἐπιθυμίαν, φερομένης εἰς τὴν γῆν τῆς σπορᾶς· ἐξ ἧς γεγενῆσθαι λέγουσι παῖδα, ὃς ἐκ τούτου Ἐριχθόνιος ἐκλήθη. Καὶ αὐξηθεὶς τοῦθ' εὗρε, καὶ ἐθαυμάσθη, ἀγωνιστὴς γενόμενος. Ἤγαγε δὲ ἐπιμελῶς τὰ παναθήναια, καὶ ἅμα Ἡνίοχον ἔχων παραβάτην, ἀσπίδιον ἔχοντα, καὶ τριλοφίαν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς. Ἀπ' ἐκείνου δὲ κατὰ μίμησιν ὁ καλούμενος ἀποβάτης. Ἐσχημάτισαι δ' ἐν τούτῳ ἡ αἶξ καὶ οἱ ἔριφοι. Μουσαῖος γάρ φησι Δία γεννώμενον ἐγχειρισθῆναι ὑπὸ Ῥέας Θέμιδι. Θέμιν δὲ Ἀμαλθείᾳ δοῦναι τὸ βρέφος. Τὴν δὲ, ἔχουσαν αἶγα, ὑποθεῖναι, τὴν δ' ἐκθρέψαι Δία· τὴν δὲ αἶγα εἶναι Ἡλίου θυγατέρα, φοβερὰν οὕτως, ὥστε τοὺς κατὰ Κρόνον θεοὺς βλέ-

C'est Erichthonius, fils de Vulcain et de la Terre. Jupiter, dit-on, voyant qu'il avoit le premier attelé des chevaux à des chars, admira qu'il eût ainsi imité le char du soleil, car c'étoient des chevaux blancs. Il fut le premier qui fit une procession et un sacrifice dans la citadelle d'Athènes en l'honneur de Minerve. Euripide raconte sa naissance, en disant que Vulcain aimant Minerve, voulut en jouir. Elle le repoussa, préférant sa virginité, et se cacha dans un lieu de l'Attique qui fut pour cela nommé Héphæstion. Mais Vulcain dans l'espérance de la forcer, lui tendant des piéges, elle le frappa de sa lance, et le contraignit de se guérir de sa passion par un moyen sale et honteux, d'où naquit un enfant qu'on nomma Erichton, et qui, devenu grand, inventa les chars par lesquels il s'attira l'admiration universelle dans les combats. Il fut aussi le premier qui célébra les fêtes panathénées. Il eut pour conducteur de son char Héniochus, qui portait un petit bouclier et un triple panache sur sa tête, et de-là vient le spectacle nommé apobate. On trouve dans cette constellation la chèvre et les chevreaux. Musée écrit que Jupiter, dès qu'il fut né, fut confié par Rhée à Thémis, qui le remit à Amalthée, et que celle-ci, qui avait une chèvre, la fit teter par l'enfant. Or cette chèvre était fille du Soleil, et tellement hideuse à voir, que les Titans ou géants, compagnons de Saturne, eurent peur d'elle, et prièrent la Terre de la cacher dans quelqu'antre de l'île de Crète; la Terre la cacha donc et en donna le soin à Amalthée, qui fit allai-

ter Jupiter par cette chèvre. L'enfant étant devenu grand et fort, et voulant faire la guerre aux géants, mais n'ayant pas d'armes, l'oracle lui conseilla de prendre pour bouclier la peau de la chèvre, tant elle étoit horrible à voir, parce que son dos présentoit la tête de la Gorgone. Jupiter le fit, et semblant par cet artifice avoir doublé de force, il revêtit les os de la chèvre d'une autre peau, la ranima, la rendit immortelle, et la plaça, dit-on, au ciel parmi les astres. D'autres disent que ce cocher fut Myrtile, fils de Mercure. Il a une étoile à la tête, une à chaque épaule, celle de la gauche est brillante et se nomme la chèvre, une à chaque coude, une à la main droite, deux à la gauche, nommées les chevreaux ; en tout huit.

λυττομένους τὴν μορφὴν τῆς παιδὸς, ἀξιῶσαι Γῆν κρύψαι αὐτὴν ἔν τινι τῶν κατὰ Κρήτην ἄντρων. Καὶ ἀποκρυψαμένην ἐπιμέλειαν αὐτῆς τῇ Ἀμαλθείᾳ ἐγχειρίσαι· τὴν δὲ τῷ ἐκείνης γάλακτι τὸν Δία ἐκθρέψαι. Ελθόντος δὲ τοῦ παιδὸς εἰς ἡλικίαν, καὶ μέλλοντος Γίγασι πολεμεῖν, οὐκ ἔχοντος δὲ ὅπλα, θεσπισθῆναι αὐτῷ τῆς αἰγὸς τῇ δορᾷ ὅπλῳ χρήσασθαι, διά τε τὸ ἄτρωτον αὐτῆς καὶ φοβερὸν, καὶ διὰ τὸ εἰς μέσην τὴν ῥάχιν Γοργόνος πρόσωπον ἔχειν. Ποιήσαντος δὲ ταῦτα τοῦ Διὸς, καὶ τῇ τέχνῃ φανέντος διπλασίονος, τὰ ὀσᾶ δὲ τῆς αἰγὸς καλύψαντος ἄλλῃ δορᾷ, καὶ ἔμψυχον αὐτὴν καὶ ἀθάνατον κατασκευάσαντος, αὐτὴν μέν φασιν ἄστρον οὐράνιον κατασκευάσαι, τινὲς δέ φασι Μυρτίλον ὀνόματι τὸν ἡνίοχον εἶναι, τὸν ἐξ Ἑρμοῦ γεγονότα. Ἔχει δὲ ἀστέρας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς α· ἐφ' ἑκατέρων τῶν ὤμων α, ὧν τὸν μὲν ἐπὶ τοῦ ἀριστεροῦ λαμπρὸν, ὃς καλεῖται αἴξ· ἐφ' ἑκατέρου ἀγκῶνος α· ἐπὶ δεξιᾶς χειρὸς α· ἐπ' ἀριστερᾶς χειρὸς β· οἱ δὲ καλοῦνται ἔριφοι· τοὺς πάντας ὀκτώ.

Le Taureau.

Ταῦρος.

Le taureau fut mis au ciel pour avoir amené par mer Europe, de la Phénicie dans l'île de Crète, à ce que dit Euripide dans Phrixus, et que Jupiter l'en récompensa par cet honneur. D'autres disent que ce bœuf est l'emblème d'Io, en faveur de laquelle Jupiter l'honora d'une place au ciel. Les étoiles nommées hyades occupent la partie antérieure de ce taureau, et à la section du dos est la pléïade où l'on compte sept étoiles, ce qui l'a fait nommer heptastère, *septastre*. On n'en voit pourtant que six, mais la septième est très-obscure. Le taureau a sept étoiles à la partie antérieure de ce signe sort et monte par sa partie postérieure, et il détourne la tête. Il a une étoile à chacune de ses cornes, à la racine desquelles en est une autre. La plus éclatante est celle de la gauche. Il a une étoile à chaque œil, une aux naseaux, une à chaque épaule; on les nomme hyades. Le genou antérieur gauche porte une étoile, le cou deux, le dos trois, dont la dernière est brillante; le ventre une, et la poitrine une belle; en tout dix-huit.

Οὗτος λέγεται ἐν τοῖς ἄστροις τεθῆναι, διὰ τὸ Εὐρώπην ἀγαγεῖν ἐκ Φοινίκης εἰς Κρήτην, διὰ τοῦ πελάγους, ὡς Εὐριπίδης φησὶν ἐν τῷ Φρίξῳ· χάριν δὲ τούτου ἐν τοῖς ἐπιφανεστάτοις ἐστὶν ὑπὸ Διὸς τιμηθείς. Ἕτεροι δέ φασι βοῦν εἶναι τῆς Ἰοῦς μίμημα, χάριν δὲ ἐκείνης ὑπὸ Διὸς ἐτιμήθη τὸ ἄστρον, τοῦ δὲ ταύρου τὸ μέτωπον σὺν τῷ προσώπῳ αἱ Ὑάδες καλούμεναι περιέχουσι, πρὸς δὲ τῇ ἀποτομῇ τῆς ῥάχεως ἡ Πλειάς ἐστιν, ἀστέρας ἔχουσα ἑπτά, διὸ καὶ ἑπτάστερος καλεῖται· οὐχ ὁρῶνται δὲ εἰ μὴ ἓξ, ὁ δὲ ἕβδομος ἀμαυρός ἐστι σφόδρα. Ἔχει δὲ ταῦρος ἀστέρας ζ· ὃς δὲ ὑπεναντία ἕρπει καθ' ἑαυτὸν ἔχων τὴν κεφαλήν· ἐφ' ἑκατέρων δὲ τῶν κεράτων, ἐπὶ τῆς ἐκφύσεως, α, ὧν λαμπρότερος ὁ ἐπὶ τῆς ἀριστερᾶς· ἐφ' ἑκατέρων τῶν ὀφθαλμῶν α ἐπὶ τοῦ μυκτῆρος α· ἐφ' ἑκατέρων τῶν ὤμων, α· οὗτοι Ὑάδες λέγονται. Ἐπὶ δὲ τοῦ ἀριστεροῦ γόνατος τοῦ ἐμπροσθίου α· ἐπὶ τῶν χηλῶν α· ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ γόνατος α· ἐπὶ τραχήλου β· ἐπὶ τῆς ῥάχεως γ, τὸν ἔσχατον λαμπρὸν, ὑπὸ τὴν κοιλίαν ἕνα· ἐπὶ τοῦ στήθους λαμπρὸν α· τοὺς πάντας ιή.

Κηφεύς.

Οὗτος ἐν τάξει τέτακται τέταρτος, ὁ δ' ἀρκτικὸς κύκλος αὐτὸν ἀπολαμβάνει ἀπὸ ποδῶν ἕως στήθους, τὸ δὲ λοιπὸν εἰς τὸ ἀνὰ μέσον πίπτει αὐτοῦ, τοῦ τε ἀρκτικοῦ καὶ θερινοῦ τροπικοῦ. Ἦν δὲ, ὡς Εὐριπίδης φησὶν, Αἰθιόπων βασιλεὺς, Ἀνδρομέδας δὲ πατήρ· τὴν δ' αὐτοῦ θυγατέρα δοκεῖ παραθεῖναι τῷ κήτει βορὰν, ἣν Περσεὺς ὁ Διὸς διέσωσε, δι' ἣν καὶ αὐτὸς ἐν τοῖς ἄστροις ἐτέθη, Ἀθηνᾶς γνώμῃ. Ἔχει δ' ἀστέρας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς λαμπροὺς β· ἐφ' ἑκατέρων ὤμων α· καὶ ἐπὶ χειρῶν ἑκατέρων α· ἐπ' ἀγκώνων ἑκατέρων α· ἐπὶ ζώνης γ λοξοὺς ἀμαυρούς· ἐπὶ κοιλίας μέσης λαμπρὸν α· ἐπὶ δεξιᾶς λαγόνος, α· ἐπὶ γόνατος α· ἐπὶ ποδὸς ἄκρου α· (τοὺς πάντας ιε.)

Céphée.

Cette constellation est mise la quatrième en rang. Le cercle arctique la contient depuis les pieds jusqu'à la poitrine. Le reste atteint jusqu'au milieu de l'intervalle de ce cercle au tropique d'été. C'étoit, dit Euripide, un roi d'Ethiopie, père d'Andromède qu'il exposa, dit-on, à un monstre. Mais Persée, fils de Jupiter, la sauva, et fut mis pour cela au nombre des astres par la protection de Minerve. Cette constellation a deux étoiles brillantes à la tête, une à chaque épaule, une à chaque main, une à chaque coude, trois obliques et obscures à la ceinture, une brillante au milieu du ventre, une au flanc droit, une au genou, et une au bout du pied; en tout, quinze.

Κασσιέπεια.

Ταύτην ἱστορεῖ Σοφοκλῆς, ὁ τῆς τραγῳδίας ποιητὴς, ἐν Ἀνδρομέδᾳ, ἐρίσασαν περὶ κάλλους ταῖς Νηρηίσιν, εἰσελθεῖν εἰς τὸ σύμπτωμα, καὶ Ποσειδῶνα διαφθεῖραι τὴν χώραν, κήτος ἐπιπέμψαντα, δι' ἣν αἰτίαν πρόκειται τῷ κήτει ἡ θυγάτηρ οἰκείως. Ἐσχημάτισαι δὲ ἐγγὺς ἐπὶ δίφρου καθημένη. Ἔχει δ' ἀστέρας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς λαμπρὸν α· ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ ἀγκῶνος ἀμαυρὸν α· ἐπὶ τῆς χειρὸς α· ἐπὶ γόνατος α· ἐπὶ ποδὸς ἄκρου α· ἐπὶ στήθους α· ἀμαυρόν· ἐπ' ἀριστεροῦ μηροῦ λαμπρὸν α· ἐπὶ γόνατος α λαμπρόν· ἐπὶ τοῦ πλινθίου α· ἐπὶ τῆς τοῦ δίφρου, οὗ κάθηται ἑκάστης γωνίας α· (τοὺς πάντας ιγ.)

Cassiépée.

Sophocle, auteur tragique, dit dans sa tragédie d'Andromède, que Cassiépée disputa de beauté avec les Néréides, ce qui fit son malheur, car Neptune envoya un monstre qui ravagea la terre. C'est pourquoi Cassiépée est représentée assise devant ce monstre. Elle a une belle étoile à la tête, une obscure au coude droit, une à la main, une au genou, une au bout du pied, une obscure à la poitrine, une brillante à la cuisse gauche, une belle au genou, une sur le siége carré, une à chaque angle de son siége; en tout, treize.

Ἀνδρομέδα.

Αὕτη κεῖται ἐν τοῖς ἄστροις, διὰ τὴν Ἀθηνᾶν, τῶν Περσέως ἄθλων ὑπόμνημα, διατεταμένη τὰς χεῖρας, ὡς καὶ προσετέθη τῷ κήτει. Ἀνθ' ὧν σωθεῖσα ὑπὸ τοῦ Περσέως, οὐχ εἵλετο τῷ πατρὶ συμμένειν, οὐδὲ τῇ μητρὶ, ἀλλ' αὐθαίρετος, εἰς τὸ Ἄργος ἀπῆλθε μετ' ἐκείνου, εὐγενές τι φρονήσασα. Λέγει δὲ καὶ Εὐριπίδης σαφῶς ἐν τῷ περὶ αὐτῆς γεγραμμένῳ δράματι. Ἔχει δὲ ἀστέρας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς λαμπρὸν α· ἐφ' ἑκατέρου ὤμου α· ἐπὶ δεξιοῦ ποδὸς β· ἐπ' ἀριστεροῦ α·

Andromède.

Elle a été placée parmi les astres par la faveur de Minerve, en mémoire de ce qu'elle fut délivrée par Persée, du monstre auquel elle avait été exposée. C'est pourquoi elle ne voulut plus demeurer avec son père ni avec sa mère, mais elle partit courageusement pour Athènes avec Persée. C'est ce qu'Euripide raconte dans la tragédie qu'il en a composée. Elle a une étoile brillante à la tête, une à chaque épaule, deux au pied droit, une au gau-

che, une au coude droit, une belle au bout de la main, trois à la ceinture, quatre dessous, une brillante à chaque genou, une au pied droit, deux au gauche; en tout, vingt.

ἐπὶ εοῦ δεξιοῦ ἀγκῶνος α· ἐπ' ἄκρας τῆς χειρὸς λαμπρὸν α· ἐπὶ τῆς ζώνης γ· ὑπὸ τὴν ζώνην δ· ἐφ' ἑκατέρου γόνατος λαμπρὸν α· ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ ποδὸς α· ἐπὶ τοῦ ἀριστεροῦ β· (τοὺς πάντας κ.)

Le Cheval.

Ἵππος.

On ne voit que sa partie antérieure jusqu'au nombril. Aratus écrit qu'il est le même qui fit jaillir d'un coup de pied la fontaine dite pour cela Hippocrène. Quelques-uns prétendent que c'est Pégase qui s'envola au ciel après la chute de Bellérophon, chose qui paroît incroyable à d'autres, parce que ce cheval n'a pas d'ailes. Euripide veut que ce soit Mélanippe, fille de Chiron, qui fut séduite par Eole, et qui, étant enceinte, s'enfuit dans les montagnes, où pendant qu'elle enfantoit, elle fut trouvée par son père qui la cherchoit. Surprise, elle pria de ne pas être reconnue, et elle fut changée en cavale. Sa piété et celle de son père la firent placer par Diane au nombre des étoiles, voilà pourquoi elle demeure toujours invisible au centaure, que l'on croit être Chiron. Sa partie postérieure ne paroît pas, pour que son sexe ne soit pas connu. Elle a deux étoiles obscures sur le front, une sur la tête, une à la mâchoire, une obscure à chaque oreille, quatre au cou, desquelles la plus proche de la tête est la plus brillante, une à l'épaule, une à la poitrine, une à l'épine, une belle au nombril, deux aux genoux de devant, une à chaque sabot; en tout, dix-huit.

Τούτου μόνου τὰ ἔμπροσθεν φαίνεται ἕως ὀμφαλοῦ. Ἄρατος μὲν οὖν φησι τὸν ἐπὶ τοῦ Ἑλικῶνος εἶναι ποιήσαντα κρήνην τῇ ὁπλῇ, ἀφ' οὗ καλεῖσθαι Ἱπποκρήνην. Ἄλλοι δὲ τὸν Πήγασον εἶναί φασι τὸν εἰς τὰ ἄστρα ἀναπτάντα, ὕστερον τῆς Βελλεροφόντου πτώσεως. Διὰ δὲ τὸ μὴ ἔχειν πτέρυγας, ἀπίθανον δοκεῖ τισι ποιεῖν τὸν λόγον. Εὐριπίδης δέ φησι Μελανίππην εἶναι τὴν τοῦ Χείρωνος θυγατέρα, ὑπ' Αἰόλου δὲ ἀπαντηθεῖσαν φθαρῆναι, καὶ διὰ τὸν ὄγκον τῆς γαστρὸς φυγεῖν εἰς τὰ ὄρη· κἀκεῖ ὠδινούσης αὐτῆς τὸν πατέρα ἐλθεῖν κατὰ ζήτησιν, τὴν δ' εὔξασθαι καταλαμβανομένην, πρὸς τὸ μὴ γνωσθῆναι, μεταμορφωθῆναι, καὶ γενέσθαι ἵππον. Διὰ γοῦν τὴν εὐσέβειαν αὐτῆς τε καὶ τοῦ πατρὸς, ὑπ' Ἀρτέμιδος εἰς τὰ ἄστρα τεθῆναι, ὅθεν τῷ Κενταύρῳ οὐχ ὁρατή ἐστι. Χείρων γὰρ λέγεται εἶναι ἐκεῖνος. Τὰ δὲ ὀπίσθια μέρη αὐτῆς ἀφανῆ ἐστι, πρὸς τὸ μὴ γινώσκεσθαι Θύλειαν οὖσαν. Ἔχει δὲ ἀστέρας ἐπὶ τοῦ προσώπου β ἀμαυροὺς· ἐπὶ τῆς κεφαλῆς α· ἐπὶ τῆς σιαγόνος α· ἐφ' ἑκατέρῳ ὠτίῳ ἀμαυρὸν α· ἐπὶ τῷ τραχήλῳ δ' ὧν τὸν πρὸς τῇ κεφαλῇ λαμπρότερον. Ἐπὶ τοῦ ὤμου α· ἐπὶ στήθους α· ἐπὶ ῥάχεως α· ἐπ' ὀμφαλοῦ ἔσχατον λαμπρὸν α· ἐπ' ἐμπροσθίων γονάτων β· ἐφ' ἑκατέρας ὁπλῆς α· (τοὺς πάντας ιη.)

Le Bélier.

Κριός.

On croit que c'est celui qui porta Phrixus et Hellen au travers de la mer. Il étoit immortel, et il leur fut donné par leur mère Nephéle. Sa peau étoit dorée, suivant ce qu'ont écrit Hésiode et Phérécyde, pendant qu'il les transportoit sur cette mer étroite qu'on nomme l'Hellespont, il jetta Hellen dedans, et perdit une de ses cornes. Mais elle fut sauvée par Neptune qui, ayant eu ensuite commerce avec elle, en eut Pæon; il sauva Phrixus et

Οὗτος ὁ Φρίξον διακομίσας καὶ Ελλην. Ἄφθιτος δὲ ὢν ἐδόθη αὐτοῖς ὑπὸ Νεφέλης τῆς μητρός. Εἶχε δὲ χρυσῆν δορὰν, ὡς Ἡσίοδος καὶ Φερεκύδης εἰρήκασι. Διακομίζων δ' αὐτοὺς κατὰ τὸ στενώτατον τοῦ πελάγους, τοῦ ἀπ' ἐκείνης κληθέντος Ἑλλησπόντου, ἔρριψεν αὐτὴν καὶ τὸ κέρας ἀπολέσας. Ποσειδῶν δὲ σώσας τὴν Ἕλλην, καὶ μιχθείς, ἐγέννησεν ἐξ αὐτῆς παῖδα ὀνόματι Παίωνα· τὸν δὲ Φρίξον εἰς τὸν Εὔξε

νον πόντον σωθέντα πρὸς Αἰήτην διεκόμισεν, ᾧ καὶ ἐν Διὸς ἔδωκε τὴν χρυσῆν δορὰν, ὅπως μνημόσυνον ἔχῃ. Αὐτὸς δὲ εἰς τὰ ἄςρα ἀπῆλθεν, ὅθεν ἀμαυρότερον φαίνεται. Ἔχει δὲ ἀςέρας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς α· ἐπὶ τῶν μυκτήρων γ· ἐπὶ τοῦ τραχήλου β· ἐπ' ἄκρου ἐμπροσθίου ποδὸς λαμπρὸν α· ἐπὶ ῥάχεως δ, ἐπὶ κέρκου α· ὑπὸ τὴν κοιλίαν γ· ἐπὶ τοῦ ἰσχίου α· ἐπ' ἄκρου (ἑκατέρου) ὀπισθίου ποδὸς ά· τοὺς πάντας ιή.

le transporta au-delà du Pont-Euxin, chez Æëte, à qui il donna la peau d'or, qui fut mise dans le temple de Jupiter pour en conserver le souvenir. Il a une étoile sur la tête, trois aux naseaux, deux au cou, une belle au bout du pied de devant, quatre à l'épine, une à la queue, trois au ventre, une à la fesse, une au bout de chaque pied de derrière; en tout, 18.

Δελτωτόν.

Τοῦτό ἐςιν ὑπὲρ μὲν τὴν κεφαλὴν τοῦ κριοῦ κείμενον. Λέγεται δὲ ἐκείνου ἀμαυρότερον εἶναι· Εὔσημον δὲ τὸ γράμμα ἐπ' αὐτοῦ κεῖσθαι ἀπὸ Διὸς, πρῶτον ἑρμηνευθέντος ὃς τὸν διάκοσμον τῶν ἄςρων ἐποιήσατο. Φασὶ δέ τινες καὶ τὴν τῆς Αἰγύπτου θέσιν ἐκ τοῦ ἐν τοῖς ἄςροις εἶναι τριγώνου, καὶ τὸν Νεῖλον τοιαύτην περιοχὴν ποιήσασθαι τῆς χώρας, ἅμα τὴν ἀσφάλειαν αὐτῇ πoριζόμενον, εἰς δὲ τὸν σπόρον εὐμαρεςέραν ποιούμενον, καὶ εἰς τὴν τῶν καρπῶν ἀνακομιδὴν εὐχέρειαν ὡρῶν ἐσόμενον. Ἔχει δ' ἀςέρας γ ἐφ' ἑκάςῃ τῶν γωνιῶν λαμπρούς.

Le Triangle.

Cette constellation est au-dessus du bélier, et on la dit un peu plus obscure. Elle a la forme de la première lettre du mot Διος, que Mercure lui a donnée quand il a figuré les astres. Il y a des gens qui disent que ce triangle céleste représente la forme de l'Egypte (basse) embrassée, défendue, et fertilisée tout à la fois par le Nil. Il a trois étoiles brillantes à ses angles.

Ἰχθύες.

Οὗτοί εἰσι τοῦ μεγάλου Ἰχθύος ἔκγονοι, περὶ οὗ τὴν ἱςορίαν ἀποδώσομεν σαφέςερον, ὅταν ἐπ' αὐτῷ ἔλθωμεν. Τούτων δὲ ἑκάτερος κεῖται ἐν ἑκατέρῳ μέρει διαλλάσσων· ὁ μὲν γὰρ βόρειος, ὁ δὲ νότιος καλεῖται. Ἔχουσι δὲ σύνδεσμον ἐκ τοῦ ἐμπροσθίου ποδὸς τοῦ κριοῦ. Ἔχει δὲ ἀςέρας ὁ μὲν βόρειος, ιβ' ὁ δὲ νότιος, ιε· τὸ δὲ λῖνον αὐτῶν, ᾧ συνέχονται, ἔχει ἀςέρας, ἐπὶ τοῦ βορείου γ· ἐπὶ τοῦ νοτίου γ· πρὸς ἀνατολὰς γ· ἐπὶ τοῦ συνδέσμου γ· οἱ πάντες τῶν δύο ἰχθύων καὶ τοῦ συνδέσμου, ἀςέρες λθ.

Les Poissons.

Ce sont les petits du grand poisson dont nous donnerons l'histoire quand nous en serons à lui. Ils sont dans différens hémisphères. L'un est boréal, l'autre austral. Ils ont un lien qui commence au pied antérieur du bélier. Le poisson boréal a douze étoiles, et l'austral quinze. La bande qui les lie en a trois dans sa partie boréale, trois dans l'australe, et trois vers l'orient; en tout, poissons et lien, 39.

Περσεύς.

Περὶ τούτου ἱςορεῖται, ὅτι ἐν τοῖς ἄςροις ἐτέθη διὰ τὴν δόξαν· τῇ γὰρ Δανάῃ ὡς χρυσὸς μιγεὶς ὁ Ζεὺς ἐγέννησεν αὐτόν. Ὑπὸ δὲ τοῦ Πολυδέκτου ἐπέμφθη εἰς Γοργόνας, τήν τε κυνῆν ἔλαβε παρ' Ἑρμοῦ καὶτὰ

Persée.

On dit de Persée, que c'est à sa naissance illustre qu'il doit sa place au ciel. Car Jupiter, changé en pluie d'or, l'ayant eu de Danaé, Polydecte l'envoya contre les Gorgones. Mercure lui mit un casque,

et lui attacha aux talons des ailes par le moyen desquelles il traversa les airs. Il reçut aussi de Vulcain un croc de diamant, comme dit Æschyle, dans les Phorcydes, vieilles gardiennes des Gorgones. Elles n'avoient entr'elles toutes qu'un seul œil, qu'elles se prêtaient tour-à-tour pour veiller chacune à son tour. Pendant qu'elles se le passoient, Persée le prit et le jetta dans le marais Tritonis; puis, pendant que les Gorgones dormoient, il alla couper la tête à Méduse, et il la donna à Minerve, qui la mit sur son sein, et plaça Persée au ciel, où on le voit tenant la tête de la Gorgone. Persée a une étoile sur la tête, une brillante à chaque épaule, une brillante à l'extrêmité de la main droite, une au coude, une à l'extrêmité de la main gauche, de laquelle il paroît tenir la tête de la Gorgone. Mais la tête et le cimeterre courbé se voient nébuleux. Une au ventre, une brillante à la cuisse droite, une à chaque genou, une aux grèves, une obscure à chaque pied, trois à la chevelure de la Gorgone. La tête et le croc paroissent sans étoiles, mais on croit les appercevoir à un amas nébuleux; en tout, 18.

πέδιλα, ἐν οἷς διὰ τοῦ ἀέρος ἐποιεῖτο τὴν πορείαν. Δοκεῖ δὲ καὶ ἅρπην παρ' Ἡφαίστου λαβεῖν ἐξ ἀδάμαντος, ὡς Αἰσχύλος ἐν Φορκυσι φησὶν, ὁ τῶν τραγῳδῶν ποιητής. Φορκύδας γραίας εἶχον προφύλακας αἱ Γοργόνες. Αὗται δὲ ἕνα εἶχον ὀφθαλμὸν, καὶ τοῦτον ἀλλήλαις ἐδίδοσαν κατὰ φυλακήν· τηρήσας δ' ὁ Περσεὺς ἐν τῇ παραδόσει, λαβὼν ἔῤῥιψεν αὐτὸν εἰς τὴν Τριτωνίδα λίμνην, καὶ οὕτως ἐλθὼν ἐπὶ τὰς Γοργόνας ὑπνωκυίας, ἀφείλετο τῆς Μεδούσης τὴν κεφαλὴν, ἣν ἡ Ἀθηνᾶ περὶ τὰ στήθη ἔθηκεν αὐτῆς. Τῷ δὲ Περσεῖ τὴν περὶ τὰ ἄστρα θέσιν ἐποίησεν. Ὅθεν ἔχων θεωρεῖται καὶ τὴν Γοργόνος κεφαλήν. Ἐχει δ' ἀστέρας ἐπὶ μὲν τῆς κεφαλῆς ά· ἐφ' ἑκατέρῳ ὤμῳ λαμπρὸν ά· ἐπ' ἄκρας τῆς δεξιᾶς χειρὸς λαμπρὸν ά· ἐπ' ἀγκῶνος ά· ἐπ' ἄκρας χειρὸς ἀριστερᾶς ά, ἐν ᾗ τὴν κεφαλὴν δοκεῖ τῆς Γοργόνος ἔχειν· (ἐπὶ τῆς κοιλίας ά.) ἐπὶ δεξιοῦ μηροῦ λαμπρὸν ά· ἐπὶ γόνατος (ἑκατέρου) ά· ἐπ' ἀντικνημίου ἑκατέρου ποδὸς ά. ἀμαυρὸν περὶ τοὺς Γοργόνος πλοκάμους γ'. Η δὲ κεφαλὴ καὶ ἡ ἅρπη ἄναστρος ὁρᾶται, διὰ δὲ νεφελώδους συστροφῆς δοκεῖ τισιν ὁρᾶσθαι (τοὺς πάντας ιε.)

La Pléïade.

Sur la section du taureau nommée lombe, est la Pléïade composée de sept étoiles. On dit qu'elles étoient filles d'Atlas, on les appelle Septastre, quoiqu'on n'en voie que six et non sept. La raison qu'on en apporte, est que les six se sont livrées aux dieux, et que la dernière est morte. Trois ont eu commerce avec Jupiter; Electre, de laquelle est né Dardanus, Maïa de qui est issu Mercure, et Taygéte mère de Lacédémon. Deux se sont données à Neptune, Alcyone mère d'Yriée, Celœno mère de Leucus; Stérope s'abandonna à Mars, dit-on, et en eut OEnomaüs. Mais Mérope s'étant laissée aller à Sisyphe, simple mortel, en est restée invisible. Elles sont toujours fort célèbres chez les hommes, et elles annoncent la température. Elles sont très-bien situées, et en forme de triangle, selon Hipparque.

Πλειάς.

Ἐπὶ τῆς ἀποτομῆς τοῦ Ταύρου, τῆς καλουμένης ῥάχεως, Πλειάς ἐστιν, συνηγμένης δι' αὐτῆς εἰς ἀστέρας ἑπτά. Λέγουσιν εἶναι τῶν Ἄτλαντος θυγατέρων, διὸ καὶ ἑπτάστερον καλεῖται. Οὐχ ὁρῶνται δὲ αἱ ἑπτὰ, ἀλλ' αἱ ἕξ. Τὸ δὲ αἴτιον οὕτω πως λέγεται. Τὰς μὲν γὰρ ἕξ, φασι, θεοῖς μιγῆναι, τὴν δὲ μίαν θνητῷ. Τρεῖς μὲν οὖν μιγῆναι Διί· Ἠλέκτραν, ἐξ ἧς Δάρδανος· Μαῖαν, ἐξ ἧς Ἑρμῆς· Ταϋγέτην, ἐξ ἧς Λακεδαίμων. Ποσειδῶνι δὲ δύο μιγῆναι· Ἀλκυόνην, ἐξ ἧς Ὑριεύς· Κελαινῶ, ἐξ ἧς Λεῦκος· Στερόπη δὲ λέγεται Ἄρει μιγῆναι, ἐξ ἧς Οἰνόμαος ἐγένετο. Μερόπη δε Σισύφῳ θνητῷ, διὸ παναφανής ἐστι· μεγίστην δ' ἔχουσι δόξαν ἐν τοῖς ἀνθρώποις ἐπισημαίνουσαι καθ' ὥραν. Θέσιν δ' ἔχουσιν εὖ μάλα κείμεναι, κατὰ τον Ἵππαρχον, τριγωνοειδοῦς σχήματος.

La Lyre.

Cette constellation est nouvellement mise au nombre des autres, mais c'est la lyre des Muses.

Λύρα.

Αὕτη ἐννάτη κεῖται ἐν τοῖς ἄστροις· ἐστὶ δὲ Μουσῶν· κατεσκευάσθη δὲ τὸ μὲν πρῶτον ὑπὸ Ἑρμοῦ ἐκ

τῆς χελώνης, καὶ τῶν Ἀπόλλωνος βοῶν· ἔσχε δὲ χορδὰς ἑπτὰ ἀπὸ τῶν Ἀτλαντίδων. Κατέβαλε δὲ αὐτὴν Ἀπόλλων, καὶ συναρμοσάμενος ᾠδὴν Ὀρφεῖ δέδωκεν, ὃς Καλλιόπης υἱὸς ὢν, μιᾶς τῶν Μουσῶν, ἐποίησε τὰς χορδὰς ἐννέα, ἀπὸ τοῦ τῶν Μουσῶν ἀριθμοῦ, καὶ προήγαγεν ἐπιπλέον, ἐν τοῖς ἀνθρώποις δοξαζόμενος οὕτως, ὥστε καὶ ὑπόληψιν ἔχειν περὶ αὐτοῦ τοιαύτην, ὅτι καὶ τὰς πέτρας καὶ τὰ θηρία ἐκάλει διὰ τῆς ᾠδῆς. Ὃς τὸν μὲν Διόνυσον οὐκ ἐτίμα, τὸν δὲ Ἥλιον μέγιστον τῶν θεῶν ἐνόμιζεν εἶναι, ὃν καὶ Ἀπόλλωνα προσηγόρευσεν. Ἐπεγειρόμενός τε τῆς νυκτὸς κατὰ τὴν ἑωθινὴν ἐπὶ τὸ ὄρος τὸ καλούμενον Πάγγαιον, προσέμενε τὰς ἀνανολὰς, ἵνα ἴδῃ τὸν Ἥλιον πρῶτον. Ὅθεν ὁ Διόνυσος ὀργισθεὶς αὐτῷ, ἔπεμψε τὰς Βασσαρίδας, ὡς φησιν Αἰσχύλος ὁ ποιητὴς, αἵτινες αὐτὸν διέσπασαν, καὶ τὰ μέλη διέῤῥιψαν, χωρὶς ἕκαστον. Αἱ δὲ Μοῦσαι συναγαγοῦσαι ἔθαψαν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις Λειβήθροις. Τὴν δὲ λύραν οὐκ ἔχουσαι ὅτῳ δώσειν, τὸν Δία ἠξίωσαν καταστερίζειν, ὅπως ἐκείνου τε καὶ αὐτῶν μνημόσυνον τεθῇ ἐν τοῖς ἄστροις. Τοῦ δὲ ἐπινεύσαντος, οὕτως ἐτέθη, ἐπισημασίαν δ' ἔχει ἐπὶ τῷ ἐκείνου συμπτώματι, δυομένη καθ' ὥραν. Ἔχει δ' ἀστέρας ἐπὶ τῶν κτενῶν ἑκατέρων ά· ἐφ' ἑκάστου πήχεως ά· ἐπ' ἀκρότητι ὁμοίως ά· ἐφ' ἑκατέρων ὤμων ά· ἐπὶ ζυγοῦ ά· ἐπὶ τοῦ πυθμένος ά· λευκὸν καὶ λαμπρόν. Τοὺς πάντας θ'.

Mercure l'a faite de la tortue et des cordes tirées des bœufs d'Apollon, elle en a eu sept d'après les Atlantes. Apollon la reçut, et la donna à Orphée pour accompagner ses chants, à ce fils de Calliope, l'une des Muses, lequel a donné des noms aux neuf Muses, et perfectionna tellement la musique parmi les humains, qu'on disoit qu'il rendoit les bètes et les rochers sensibles à ses accords. Mais Orphée ne rendoit aucun culte à Bacchus. Il n'adoroit que le seul Dieu suprême, sous le nom d'Apollon, et souvent, se levant la nuit, il alloit s'asseoir sur le mont Pangée, pour y attendre le lever du soleil, et le saluer le premier par ses sons mélodieux. Æschile raconte que Bacchus irrité envoya les Bassarides pour le déchirer. Mais les Muses rassemblèrent ses membres épars, et les enterrèrent dans la terre des Libéthres; et, avec la permission de Jupiter, elles mirent sa lyre au ciel. Son coucher sert d'annonce, parce qu'il se fait en un temps réglé suivant la saison. Elle a une étoile à chaque corde, une à chaque courbure, et une aussi à l'extrêmité, une à chaque épaule, une à la traverse, et une blanche et brillante au pied; en tout, 9.

Κύκνος.

Οὗτος ἐστὶν (ὄρνις) ὁ καλούμενος μέγας, ὃν κύκνῳ εἰκάζουσι. Λέγεται δὲ τὸν Δία, ὁμοιωθέντα τῷ ζώῳ τούτῳ, Νεμέσεως ἐρασθῆναι, ἐπεὶ αὐτη πᾶσαν ἤμειβε μορφην, ἵνα τὴν παρθενίαν φυλάξῃ, καὶ τότε κύκνος γέγονεν· οὕτω καὶ αὐτὸν ὁμοιωθέντα τῷ ὀρνέῳ τούτῳ, καταπτῆναι εἰς Ῥαμνοῦντα τῆς Ἀττικῆς, κἀκεῖ τὴν Νέμεσιν φθεῖραι· τὴν δὲ τεκεῖν ὠὸν, ἐξ οὗ ἐκκολαφθῆναι καὶ γενέσθαι τὴν Ἑλένην, ὥς φησι Κράτης ὁ ποιητής. Καὶ διὰ τὸ μὴ μεταμορφωθῆναι αὐτὸν, ἀλλ' οὕτως ἀναπτῆναι εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ τὸν τύπον

Le Cygne.

C'est ce grand oiseau que l'on assimile au cygne. On dit que Jupiter en prit la forme pour plaire à Némésis qu'il aimoit, parce qu'elle prenoit toutes sortes de formes pour lui échapper, et qu'elle se changea mème en cygne, c'est ce qui la livra à son séducteur qui vola jusqu'a Rhamnus dans l'Attique pour en triompher. Elle mit au monde un œuf d'où est sortie Héléne, selon le poète Cratès; mais Jupiter s'envola avec elle au ciel sous la forme de

cygne l'un et l'autre et l'y fixa sous cette forme. Elle a une étoile brillante sur la tête, une belle au cou, cinq à l'aile droite, quatre au corps, une qui est la plus grande à sa partie postérieure; en tout, douze.

τοῦ κύκνου ἔθηκεν ἐν τοῖς ἄστροις. Ἔστι δὲ ἱπτάμενος οἷος τότε ἦν. Ἐχει δ' ἀστέρας ἐπὶ μὲν τῆς κεφαλῆς λαμπρὸν α· ἐπὶ τοῦ τραχήλου λαμπρὸν α· ἐπὶ τῆς δεξιᾶς πτέρυγος ε· ἐπὶ τοῦ σώματος δ· ἐπὶ τοῦ ὀρθοπυγίου α, ὅς ἐστι μέγιστος. (τοὺς πάντας ιϐ'.)

Le Verseau.

Le verseau paroît avoir été ainsi nommé, d'après la manière dont on le représente, car il tient un vase à vin, et en verse beaucoup de liquide Quelques-uns veulent que ce soit Ganyméde, parce qu'il a l'air de verser du vin, ils en attestent le poëte qui dit que Ganyméde à cause de sa beauté qui le rendoit digne de vivre avec les dieux, fut enlevé pour servir d'échanson à Jupiter, et qu'il en reçut l'immortalité alors inconnue aux hommes. La liqueur qu'il verse est, dit-on, le nectar, boisson des dieux, et marque certaine de ce breuvage. Il a deux étoiles obscures à la tête, une à chaque épaule, l'une et l'autre grandes, une à chaque coude, une brillante à l'extrèmité de la main, une à chaque mammelle, une autre au-dessous de chacune, une au flanc gauche, une à chaque genou, jambe droite, une à chaque pied; en tout, dix-sept. L'effusion de l'eau est du côté gauche ayant 32 étoiles, qui sont claires, les autres obscures.

Ὑδροχόος.

Οὗτος δοκεῖ κεκλῆσθαι ἀπὸ τῆς πράξεως Ὑδροχόος· ἔχων γὰρ ἔστηκεν οἰνοχόην, καὶ ἔκχυσιν πολλὴν ποιεῖται ὑγροῦ. Λέγουσι δέ τινες αὐτὸν εἶναι τὸν Γανυμήδην, ἱκανὸν ὑπολαμβάνοντες σημεῖον εἶναι, τὸ ἐσχηματίσθαι τὸ εἴδωλον οὕτως, ὥσπερ ἂν οἰνοχόον χέειν. Ἐπάγονται δὲ καὶ τὸν ποιητὴν μάρτυρα, διὰ τὸ λέγειν αὐτὸν, ὡς ἀνεκομίσθη πρὸς τὸν Δία, κάλλει οὕτως ὑπερενέγκας, ἵνα οἰνοχοῇ, ἄξιον κρίναντα αὐτὸν τῶν Θεῶν· καὶ ὅτι τέτευχεν ἀθανασίας, τοῖς ἀνθρώποις ἀγνώστου οὔσης. Ἡ δὲ γινομένη ἔκχυσις εἰκάζεται τῷ νέκταρι, ὃ καὶ ὑπὸ τῶν Θεῶν πίνεται, εἰς μαρτύριον (ὥς τινες λέγουσι) τῆς εἰρημένης πόσεως τῶν Θεῶν ὑπολαμβάνοντες τοῦτο εἶναι. Ἔχει δ' ἀστέρας, ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀμαυροὺς β'· ἐφ' ἑκατέρων ὤμων α· ἀμφοτέρους μεγάλους· ἐφ' ἑκατέρῳ ἀγκῶνι α· ἐπ' ἄκρας χειρὸς δεξιᾶς λαμπρὸν α· ἐφ' ἑκατέρου μαστοῦ α· ὑπὸ τοὺς μαστοὺς ἑκατέρωθεν α· ἐπ' ἀριστεροῦ ἰσχίου α· ἐφ' ἑκατέρου γόνατος α· ἐπὶ δεξιᾶς κνήμης α· ἐν ἑκατέρῳ ποδὶ α· (τοὺς πάντας ιζ'. Ἡ δὲ ἔκχυσις τοῦ ὕδατός ἐστιν ἐξ ἀριστερῶν, ἔχουσα ἀστέρας (λ') β'· οἵ εἰσι λαμπροί, (λοιποὶ δὲ ἀμαυροί.)

Pan.

Le capricorne ressemble à Egipan son père, il a des jambes de bouc et des cornes sur la tête. Cet honneur lui fut accordé, parce qu'il avoit été nourri avec Jupiter, selon ce qu'écrit Epiménide dans son histoire de Créte, car il étoit avec Jupiter sur le mont Ida, quand Jupiter partit pour la guerre contre les Titans. Il paroît avoir trouvé la conque, par le son de laquelle il encouragea ses

Πάν.

Οὗτος ἐστὶ τῷ εἴδει ὅμοιος τῷ Αἰγίπανι, ἐξ ἐκείνου δὲ γέγονεν· ἔχει δὲ θηρίου τὰ κάτω μέρη, καὶ κέρατα ἐπὶ τῇ κεφαλῇ. Ἐτιμήθη δὲ διὰ τὸ σύντροφον εἶναι τῷ Διΐ, καθάπερ Ἐπιμενίδης ὁ τὰ Κρητικὰ ἱστορῶν φησιν, ὅτι ἐν τῇ Ἴδῃ συνῆν αὐτῷ, ὅτε ἐπὶ τοὺς Τιτᾶνας ἐστράτευσεν. Οὗτος δὲ δοκεῖ εὑρεῖν τὸν κόχλον, ἐν ᾧ τοὺς συμμάχους καθώπλισε, διὰ τὸ τοῦ ἤχου πανικὸν καλούμενον, ὃ οἱ Τιτᾶνες ἔφευγον. Παραλαβὼν δὲ (ὁ Ζεὺς) τὴν ἀρχὴν ἐν τοῖς ἄστροις αὐτὸν

ἔθηκε, καὶ τὴν Αἶγα τὴν μητέρα. Διὰ δὲ τὸν κόχλον ἐν τῇ θαλάσσῃ παράσημον ἔχει ἰχθύος. Ἔχει δ' ἀστέρας ἐφ' ἑκατέρου κέρατος ά λαμμρόν· ἐπὶ τῆς κεφαλῆς β· ἐπὶ τραχήλου γ· ἐπὶ στήθους β· ἐπ' ἐμπροσθίου ποδὸς α· ἐπὶ ῥάχεως ζ· ἐπὶ γαστρὸς ε· ἐπ' οὐρᾶς β' λαμπρούς. Τοὺς πάντας κδ.

compagnons. Jupiter étant devenu souverain, le plaça au ciel avec la chèvre sa mère, mais à cause de la conque marine il a une marque de poisson. Il a une étoile brillante à chaque corne, deux sur la tête, trois au cou, deux à la poitrine, une au pied de devant, sept à l'épine, cinq au ventre, deux belles à la queue; en tout, vingt-quatre.

Τοξότης.

Οὗτος ἐστὶν ὁ τοξότης, ὃν οἱ πλεῖστοι λέγουσι Κένταυρον εἶναι, ἕτεροι δ' οὐ φασὶ, διὰ τὸ μὴ τετρασκελῆ αὐτὸν ὁρᾶσθαι, ἀλλ' ἑστηκότα καὶ τοξεύοντα. Κενταύρων δὲ οὐδεὶς τόξῳ κέχρηται. Οὗτος δ' ἀνὴρ ὢν σκέλη ἔχει ἵππου, καὶ κέρκον καθάπερ οἱ Σάτυροι· διόπερ αὐτοῖς ἀπίθανον ἐδόκει εἶναι, ἀλλὰ μᾶλλον Κρότον, τὸν Εὐφήμης τῶν Μουσῶν τροφοῦ υἱόν· οἰκεῖν δ' αὐτὸν καὶ διαιτᾶσθαι ἐν τῷ Ἑλικῶνι, ὃν καὶ αἱ Μοῦσαι τὴν τοξείαν εὑράμενον, τὴν τροφὴν ἀπὸ τῶν ἀγρίων ἔχειν ἐποίησαν, καθάπερ φησὶ Σωσίθεος. Συμμίσγοντα δὲ ταῖς Μούσαις, καὶ αὐούοντα αὐτῶν, ἐπὶ σημασίας ἐπαινεῖσθαι κρότον ποιοῦντα· τὸ γὰρ τῆς φωνῆς ἀσαφὲς ἦν ὑπὸ ἑνὸς πρώτου σημαινόμενον· ὅθεν ὁρῶντες τοῦτον, καὶ οἱ ἄλλοι ἔπραττον τὸ αὐτό· διόπερ αἱ Μοῦσαι δόξης τυχοῦσαι τῇ τούτου βουλήσει, ἠξίωσαν τὸν Δία ἐπιφανῆ αὐτὸν ποιῆσαι, ὅσιον ὄντα· καὶ οὕτως ἐν τοῖς ἄστροις ἐτέθη, τῇ τῶν χειρῶν χρήσει τὴν τοξείαν προσλαβὼν σύσσημον. Ἐν δὲ τοῖς ἀνθρώποις ἔμεινεν ἡ ἐκείνου πρᾶξις· ὅθεν ἐστὶ καὶ πλοῖον αὐτοῦ μαρτύριον, ὅτι πᾶσιν ἔσται σαφὴς, οὐ μόνον τοῖς ἐν χέρσῳ, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν πελάγει. Διόπερ οἱ γράφοντες αὐτὸν Κένταυρον, διαμαρτάνουσιν. Ἔχει δ' ἀστέρας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς β· ἐπὶ τοῦ τόξου β· ἐπὶ τῆς ἀκίδος β· ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ ἀγκῶνος α· ἐπ' ἄκρας χειρὸς α· ἐπὶ τῆς κοιλίας λαμπρὸν α· ἐπὶ ῥάχεως β· ἐπὶ κέρκου α· ἐπ' ἐμπροσθίου γόνατος α· ἐφ' ὁπλῆς α· τοὺς πάντας ιδ. Τοὺς δὲ λοιποὺς ζ ἀστέρας ὑπὸ τὸ σκέλος. Ὅμοιοι δέ εἰσι τῶν ὀπισθίων, μὴ δεικνυμένων ἄλλων φανερῶν.

Le Sagittaire.

Le *sagittaire*, que plusieurs disent être le centaure, et d'autres, non, parce qu'on ne voit pas qu'il ait quatre jambes, mais qu'il paroit debout, et tendant son arc, tandis qu'aucun centaure ne s'est jamais servi de l'arc : celui-ci a des jambes de cheval, et une queue comme les satyres. Ce qui fait qu'on le regarde comme fabuleux. On croit plutôt qu'il est Crotus fils d'Euphême, nourricier des muses. Celui-ci demeuroit sur le mont Hélicon où il vécut longtems. Ayant inventé l'art de décocher des flèches, les muses le nourrirent dans les bois, dit Sosithée. Vivant avec les muses, et les entendant, il applaudissoit à leurs chants; d'autres hommes joignirent leurs voix à la sienne, et les muses voulant satisfaire son désir, prièrent Jupiter de le mettre parmi les astres comme digne d'y être. Il y fut mis dans l'attitude d'exercer l'art de tirer de l'arc, et qu'il garda chez les hommes, car on le voit de la terre et de la mer, et ceux qui le représentent en centaure se trompent. Il a deux étoiles à la tête, deux à son arc, deux à la pointe de la flèche, une au coude droit, une au bout de la main, une belle au ventre, deux à l'épine, une à la queue, une au genou de devant, une à la corne du pied, 14 en tout. Les sept autres étoiles sont à la cuisse, semblables aux postérieures, toutes ne se montrant pas bien visibles.

L'Arc.

C'est l'arme avec laquelle on dit qu'Apollon tua les Cyclopes qui avoient forgé la foudre de Jupiter par laquelle Esculape avoit péri. Apollon la cacha ensuite dans les régions hyperboréennes, où est un temple de plusieurs ailes; on dit aussi qu'elle lui fut portée lorsque Jupiter l'excusa de meurtre, et le délivra de la servitude où il étoit chez Admète. Euripide en fait mention daus son Alcestide. Cette flèche paroît avoir été transportée au travers des airs avec la moissonneuse Cérès. Elle étoit fort grande, dit Héraclide de Pont, dans son livre de la Justice, et Apollon la mit au ciel, comme monument de son combat. Elle a quatre étoiles, une à la pointe, une obscure au milieu, deux à l'autre bout, dont l'une est plus apparente que l'autre; en tout, 4.

L'Aigle.

C'est l'oiseau qui a transporté Ganymède au ciel, et l'a donné à Jupiter pour lui verser à boire. Mais on dit que les Dieux s'étant partagé les oiseaux, Jupiter prit l'aigle pour lui, et le mit parlà au ciel. Il est le seul qui vole contre le soleil, sans en être ébloui, et il est le roi des oiseaux. Il est représenté volant, et les ailes étendues. Aglaosthène dit dans ses Naxiaques, que Jupiter, que l'on cherchoit pendant qu'il étoit élevé dans l'île de Crète, en fut enlevé par l'aigle, qui le porta à Naxos. Jupiter, devenu grand, devint aussi roi, étant parti de Naxos avec son aigle, pour faire la guerre aux Titans, et l'aigle lui ayant été ainsi de bon augure, il se le consacra et le plaça parmi les astres. Telle est la cause de l'honneur qu'il lui fit. Quatre étoiles, dont celle du milieu est brillante.

Τόξον.

Τοῦτο τὸ βέλος ἐστὶ τοξικὸν, ὅ φασιν εἶναι Ἀπόλλωνος, ὅτε δὴ τοὺς Κύκλωπας τῷ Διὶ κεραυνὸν ἐργασαμένους ἀπέκτεινε δι' Ἀσκληπιόν. Ἔκρυψε δὲ αὐτὸ ἐν Ὑπερβορείοις, οὗ καὶ ὁ ναὸς ὁ πτέρινος. Λέγεται δὲ πρότερον ἀπενηνέχθαι, ὅτε τοῦ φόνου αὐτὸν ὁ Ζεὺς ἀπέλυσε, καὶ ἐπαύσατο τῆς παρὰ Ἀδμήτῳ λατρείας, περὶ ἧς λέγει Εὐριπίδης ἐν τῇ Ἀλκήστιδι. Δοκεῖ δὲ τότε ἀνακομισθῆναι ὁ οἴστὸς μετὰ τῆς καρποφόρου Δήμητρος διὰ τοῦ ἀέρος. Ἦν δὲ ὑπερμεγέθης, ὡς Ἡρακλείδης ὁ Ποντικός φησιν ἐν τῷ περὶ δικαιοσύνης, ὅθεν εἰς τὰ ἄστρα τέθεικε τὸ βέλος ὁ Ἀπόλλων, εἰς ὑπόμνημα τῆς ἑαυτοῦ μάχης καταστερίσαι. Ἔχει δ' ἀστέρας δ' ἐπὶ τοῦ ἄκρου α· κατὰ τὸ μέσον ἀμαυρὸν α· ἐπὶ τοῦ χηλώματος β· εὐσημότατος δέ ἐστιν ὁ εἷς. Οἱ πάντες δ.

Ἀετός.

Οὗτος ἐστὶν ὁ Γανυμήδην ἀνακομίσας εἰς οὐρανὸν τῷ Διΐ, ὅπως ἔχῃ οἰνοχόον. Ἔστι δὲ ἐν τοῖς ἄστροις, διόσον καὶ πρότερον, ὅτε οἱ θεοὶ τὰ πτηνὰ διεμερίζοντο, τοῦτον ἔλαχεν ὁ Ζεύς. Μόνον δὲ τῶν ζώων ἀνθήλιον ἵπταται ταῖς ἀκτῖσιν οὐ ταπεινούμενον. Ἐχει δὲ τὴν ἡγεμονίαν ἁπάντων. Εσχημάτισαι δὲ διαπεπτάμενος τὰς πτέρυγας, ὡς ἂν καθιπτάμενος. Ἀγλαοσθένης δέ φησιν ἐν τοῖς Ναξιακοῖς, γενόμενον τὸν Δία ἐν Κρήτῃ, καὶ κατὰ κράτος ζητούμενον, ἐκεῖθεν ἐκκλαπῆναι καὶ ἀχθῆναι εἰς Νάξον· ἐκτραφέντα δὲ καὶ γενόμενον ἐν ἡλικίᾳ, τὴν τῶν Θεῶν βασιλείαν κατασχεῖν. Ἐξορμῶντος δὲ ἐκ τῆς Νάξου ἐπὶ τοὺς Τιτᾶνας, καὶ ἀετὸν αὐτῷ φανῆναι συνιόντα· τὸν δὲ οἰωνισάμενον, ἱερὸν αὐτόν ποιήσασθαι κατησερισμένον· καὶ διὰ τοῦτο τῆς ἐν οὐρανῷ τιμῆς ἀξιωθῆναι. Ἐχει δὲ ἀστέρας δ', ὧν ὁ μέσος ἐστὶ λαμπρός.

Δελφίν.

Οὗτος ἐν τοῖς ἄστροις λέγεται τεθῆναι δι' αἰτίαν τοιαύτην. Τοῦ Ποσειδῶνος βουλομένου τὴν Ἀμφιτρίτην λαβεῖν εἰς γυναῖκα, εὐλαβηθεῖσα ἐκείνη ἔφυγε πρὸς τὸν Ἄτλαντα, διατηρῆσαι τὴν παρθενίαν σπεύδουσα. Ὡς δὲ καὶ αἱ πλεῖσαι Νηρηίδες ἐκρύπτοντο κεκρυμμένης ἐκείνης, πολλοὺς ὁ Ποσειδῶν ἐξέπεμψε μνησῆρας, ἐν οἷς καὶ τὸν Δελφῖνα. Πλανώμενος δὲ κατὰ τὰς νήσους τοῦ Ἄτλαντος, περιπεσὼν αὐτῇ προσαγγέλλει καὶ ἄγει πρὸς Ποσειδῶνα. Ὁ δὲ γήμας αὐτὴν, μεγίσας τιμὰς ἐν τῇ θαλάσσῃ αὐτῷ ὥρισεν, ἱερὸν αὐτον ὀνομάσας εἶναι, καὶ εἰς τὰ ἄστρα αὐτοῦ σύσημα ἔθηκεν. Οσοι δ' ἂν αὐτῷ τῷ Ποσειδῶνι χαρίσασθαι θέλωσιν, ἐν τῇ χειρὶ ποιοῦσιν ἔχοντα τὸν δελφῖνα, τῆς εὐεργεσίας μεγίστην δόξαν αὐτῷ ἀπονέμοντες. Λέγει δὲ περὶ αὐτοῦ καὶ Ἀρτεμίδωρος ἐν ταῖς Ἐλεγείαις ταῖς περὶ ἔρωτος αὐτῷ πεποιημέναις βίβλοις. Ἔχει δ' ἀστέρας ἐπὶ τοῦ σώματος α· ἐπὶ τῆς λοφίας β· ἐπὶ τῶν πρὸς τῇ κοιλίῃ πτερύγων γ'· νωτιαῖον α· ἐπ' οὐρᾶς β· τοὺς πάντας θ. Λέγεται δὲ καὶ φιλόμουσον εἶναι τὸ ζῶον, διὰ τὸ ἀπὸ τῶν Μουσῶν τὸν ἀριθμὸν ἔχειν τῶν ἀστέρων.

Le Dauphin.

On dit qu'il fut mis au nombre des astres, parce que Neptune voulant épouser Amphitrite, elle se réfugia par pudeur chez Atlas, pour conserver sa virginité. Les Néréides la tenant cachée parmi elles, Neptune envoya entr'autres galans le dauphin pour la chercher. Il la trouva dans les îles atlantiques et l'amena à Neptune qui, l'ayant épousée, rendit à ce dauphin de grands honneurs sur mer, se le consacra, et mit son image au ciel. Ceux qui veulent plaire à Neptune, prétendent que c'est lui qui est représenté tenant par reconnaissance un dauphin à la main. C'est ce qu'Artémidore écrit dans les élégies qu'il a écrites sur l'amour. Le dauphin a une étoile à la bouche, deux au cou, trois aux nageoires du ventre, une au dos, deux à la queue; en tout, 9. On dit que cet animal aime la musique, parce que le nombre des étoiles de sa constellation égale celui des Muses.

Ὠρίων.

Τοῦτον Ἡσίοδός φησιν Εὐρυάλης τῆς Μίνωος, καὶ Ποσειδῶνος εἶναι. Δοθῆναι δὲ αὐτῷ δωρεὰν, ὥστε ἐπὶ τῶν κυμάτων πορεύεσθαι, καθάπερ ἐπὶ τῆς γῆς. Ἐλθόντα δὲ αὐτὸν εἰς Χίον, Μερόπην τὴν Οἰνοπίωνος βιάσασθαι οἰνωθέντα· γνόντα δὲ τὸν Οἰνοπίωνα, καὶ χαλεπῶς ἐνεγκόντα τὴν ὕβριν, ἐκτυφλῶσαι αὐτὸν, καὶ ἐκ τῆς χώρας ἐκβαλεῖν. Ἐλθόντα δὲ εἰς Λῆμνον, ἀλιτεύοντα Ἡφαίστῳ συμμίξαι, ὃς αὐτὸν ἐλεήσας, δίδωσιν αὐτῷ Ἐνδαλίωνα τὸν αὐτοῦ οἰκεῖον οἰκέτην, ὅπως ὁδηγῇ καὶ ἡγῆται αὐτοῦ· ὃν λαβὼν ἐπὶ τῶν ὤμων ἔφερε, σημαίνοντα τὰς ὁδούς. Ἐλθὼν δ' ἐπὶ τὰς ἀνατολὰς, καὶ ἡλίῳ συμμίξας, δοκεῖ ὑγιασθῆναι, καὶ οὕ-

Orion.

Hésiode dit qu'il étoit fils de Neptune et d'Euryale fille de Minos, et qu'il avoit le don de marcher sur la mer comme sur terre. Etant allé à Chio, il abusa de Mérope, fille d'OEnopion, pendant qu'il étoit ivre. OEnopion irrité lui arracha les yeux et le chassa de l'île. Orion errant alla trouver à Lemnos Vulcain, qui lui donna par pitié un de ses esclaves, nommé Êndalion, pour le conduire. Orion le prit sur ses épaules, pour qu'il pût mieux voir sa route. Allant ainsi vers l'orient, il rencontra le soleil qui lui rendit la vue. Alors il retourna sur ses pas pour se venger d'OEnopion,

que ses gens cachèrent sous terre. Désespérant de le trouver, il alla en Crète, et se livra au plaisir de la chasse. Avec lui étoient Diane et Latone. Il se promettoit de détruire toutes les bêtes féroces, et la terre indignée envoya contre lui un gros scorpion qui, l'ayant piqué, le fit mourir; mais Jupiter, à la prière de Diane et de Latone, le plaça au ciel à cause de son courage, avec le scorpion en mémoire de cet événement. Quelques-uns disent qu'Orion, dans sa jeunesse, avoit aimé Diane, qui l'en punit par le moyen du scorpion, par lequel elle le fit piquer, mais que les dieux, par commisération, le mirent au ciel avec cet animal, comme monument de ce genre de mort. Orion a trois étoiles obscures à la tête, une claire à chaque épaule, une au coude droit, une à la main droite, trois à la ceinture, trois obscures à son épée, une claire à chaque genou, et une claire également à chaque pied; en tout, 17.

τως ἐπὶ τὸν Οἰνοπίωνα ἐλθεῖν πάλιν, τιμωρίαν αὐτῷ ἐπιθήσων· ὁ δὲ ὑπὸ τῶν πολιτῶν ὑπὸ γῆν ἐκέκρυπτο. Ἀπελπίσας δὲ τὴν ἐκείνου ζήτησιν, ἀπῆλθεν εἰς Κρήτην καὶ περὶ τὰς Θήρας διῆγε κυνηγετῶν, τῆς Ἀρτέμιδος παρούσης καὶ τῆς Λητοῦς. Καὶ δοκεῖ ἀπειλήσασθαι, ὡς πᾶν θηρίον ἀνελεῖν τῶν ἐπὶ τῆς γῆς γιγνομένων. Θυμωθεῖσα δὲ αὐτῷ Γῆ ἀνῆκε σκορπίον εὐμεγέθη, ὑφ' οὗ τῷ κέντρῳ πληγεὶς ἀπώλετο· ὅθεν διὰ τὴν αὐτοῦ ἀνδρίαν ἐν τοῖς ἄστροις αὐτὸν ἔθηκεν ὁ Ζεὺς, ὑπὸ Ἀρτέμιδος καὶ Λητοῦς ἀξιωθείς· ὁμοίως καὶ τὸ θηρίον, τοῦ εἶναι μνημόσυνον καὶ τῆς πράξεως. Ἄλλοι δέ φασιν αὐξηθέντα τοῦτον ἐρασθῆναι τῆς Ἀρτέμιδος, τὴν δὲ τὸν σκορπίον ἀνενεγκεῖν κατ' αὐτοῦ, ὑφ' οὗ κρουσθέντα ἀποθανεῖν. Τοὺς δὲ θεοὺς ἐλεήσαντας αὐτὸν ἐν οὐρανῷ καταστερίσαι, καὶ τὸ θηρίον εἰς μνημόσυνον τῆς πράξεως. Ἔχει δ' ἀστέρας ἐπὶ μὲν τῆς κεφαλῆς γ ἀμαυρούς, ἐφ' ἑκατέρῳ ὤμῳ λαμπρὸν α· ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ ἀγκῶνος α· ἐπ' ἄκρας χειρὸς α· ἐπὶ τῆς ζώνης γ. ἐπὶ τοῦ ἐγχειριδίου γ ἀμαυροὺς, ἐφ' ἑκατέρῳ γόνατι λαμπρὸν α· ἐφ' ἑκατέρῳ ποδὶ ὁμοίως λαμπρὸν α· (τοὺς πάντας ιξ.)

Le Chien.

On dit qu'il fut donné pour gardien à Europe, avec le dragon. Minos les prit, et les donna à Procris, par qui il avoit été guéri. Céphale, mari de Procris, les eut ensuite, et mena le chien à Thèbes contre un renard, que l'oracle avoit dit ne pouvoir être tué par personne. C'est pourquoi Jupiter métamorphosa ce renard en pierre, et jugea le chien digne d'être mis au ciel. D'autres disent que c'étoit le chien d'Orion, et qu'il accompagnoit son maître à la chasse, les chiens combattant avec les chasseurs contre les bêtes farouches, et qu'ensuite il fut placé au ciel avec Orion; ce qui est assez vraisemblable, d'après tout ce que nous avons dit d'Orion. Ce chien a une étoile nommée Isis à la

Κύων.

Περὶ τούτου ἱστορεῖται, ὅτι ἐστὶν ὁ δοθεὶς Εὐρώπῃ φύλαξ μετὰ τοῦ δράκοντος· ἀμφότερα δὲ ταῦτα Μίνως ἔλαβε. Καὶ ὕστερον ὑπὸ Πρόκριδος ὑγιασθεὶς ἐκ νόσου ἐδωρήσατο αὐτῇ. Μετὰ δὲ χρόνον Κέφαλος ἀμφοτέρων αὐτῶν ἐκράτησε διὰ τὸ εἶναι Πρόκριδος ἄνδρα. Ἦλθε δὲ εἰς τὰς Θήβας ἐπὶ τὴν ἀλώπεκα ἄγων αὐτην, εἰς ἣν λόγιον ἦν ὑπὸ μηδενὸς ἀπολέσθαι. Οὐκ ἔχων οὖν ὅ, τι ποιήσαι ὁ Ζεὺς, τὴν μὲν ἀπελίθωσε, τὸν δὲ εἰς τὰ ἄστρα ἀνήγαγεν, ἄξιον κρίνας. Ἕτεροι δέ φασιν αὐτὸν εἶναι κύνα Ὠρίωνος, καὶ περὶ τὰς θήρας γινομένῳ συνέπεσθαι· καθάπερ καὶ τοῖς κυνηγετοῦσι πᾶσι τὸ ζῶον συναμύνασθαι δοκεῖ τὰ θηρία. Ἀναχθῆναι δὲ αὐτὸν εἰς τὰ ἄστρα, κατὰ τὴν τοῦ Ὠρίωνος ἀναγωγὴν, καὶ τούτου εἰκότως γεγονότος, διὰ τὸ

μηδὲν ἀπολείπειν τῶν συμβεβηκότων Ὡρίωνι. Ἔχει δ' ἀσέρας, ἐπὶ μὲν τῆς κεφαλῆς α, ὃς Ἴσις λέγεται· ἐπὶ τῆς γλώττης α, ὃν καὶ Σείριον καλοῦσι· μέγας δ' ἐστὶ καὶ λαμπρός. Τοὺς δὲ τοιούτους ἀσέρας οἱ ἀστρολόγοι σειρίους καλοῦσι, διὰ τὴν τῆς φλογὸς κίνησιν· ἐφ' ἑκατέρῳ ὤμῳ α ἀμαυρόν· ἐπὶ στήθους β· (ἐπὶ τῆς ῥάχεως β·) ἐπ' ἐμπροσθίου ποδὸς γ· ἐπὶ κοιλίας β· ἐπὶ τοῦ ἀριστεροῦ ἰσχίου α· ἐπ' ἄκρῳ ποδὶ α· ἐπὶ δεξιοῦ ποδὸς α· ἐπὶ κέρκου δ· τοὺς πάντας κ.

tête, une grande et brillante nommée Sirius à la langue, (c'est ainsi que les astronomes nomment les étoiles étincelantes), une obscure à chaque épaule, deux à la poitrine, deux à l'échine, trois au pied de devant, deux au ventre, un à la hanche gauche, une au bout du pied, une sur le pied droit, quatre à la queue; en tout, 20.

Λαγωός.

Οὗτός ἐστιν ἐν τῇ καλουμένῃ κυνηγίᾳ εὑρεθείς. Διὰ δὲ τὴν ταχυτῆτα τοῦ ζώου, ὁ Ἑρμῆς δοκεῖ θεῖναι αὐτὸν ἐν τοῖς ἄστροις. Μόνον δὲ τῶν τετραπόδων δοκεῖ κύειν πλείονα, ὧν τὰ μὲν κύει, τὰ δ' ἔχει ἐν τῇ κοιλίᾳ, καθάπερ Ἀριστοτέλης ὁ φιλόσοφος λέγει ἐν τῇ περὶ τῶν ζώων πραγματείᾳ. Ἔχει δ' ἀστέρας ἐφ' ἑκατέρων ὠτίων α· ἐπὶ τοῦ σώματος γ, ὧν ὁ ἐπὶ τῆς ῥάχεως λαμπρός· ἐφ' ἑκατέρων ὀπισθίων ποδῶν α· (τοὺς πάντας ζ.)

Le Lièvre.

Il fut découvert et lancé par le chien dans une chasse, et à cause de sa légèreté, Mercure le mit, dit-on, au ciel. Il paroît être le seul des quadrupèdes qui fasse beaucoup de petits à la fois, produisant les uns, et gardant les autres dans son ventre, à ce que dit le philosophe Aristote, dans son Traité des Animaux. Le lièvre a une étoile à chaque oreille, trois au corps, dont celle de l'échine est brillante, et une à chaque pied de derrière; en tout, 7.

Ἀργώ.

Λῦτη διὰ τὴν Ἀθηνᾶν ἐν τοῖς ἄστροις εἰσήχθη. πρώτη γὰρ αὕτη ναῦς κατεσκευάσθη, καὶ ἀρχῆθεν ἐτεκτονήθη· φωνήεσσα δὲ γενομένη, πρώτη τὸ πέλαγος διεῖλεν ἄβατον ὄν, ἵν' ᾖ τοῖς ἐπιγινομένοις παράδειγμα σαφέστερον. Εἰς δὲ τὰ ἄστρα ὑπετέθη τὸ εἴδωλον οὐχ ὅλον αὐτῆς, οἱ δ' οἴακές εἰσιν ἕως τοῦ ἴσου σὺν πηδαλίοις, ὅπως ὁρῶντες οἱ τῇ ναυτιλίᾳ χρώμενοι, θαῤῥῶσιν ἐπὶ τῇ ἐργασίᾳ, αὐτῆς τε ἡ δόξα ἀγήρατος διαμείνῃ, οὔσης ἐν τοῖς θεοῖς. Ἔχει δὲ ἀστέρας ἐπὶ τῆς πρύμνης δ· ἐφ' ἑνὶ πηδαλίῳ ε· καὶ ἐπὶ τῷ ἑτέρῳ δ· ἐπὶ στολίδος ἄκρας γ. ἐπὶ καταστρώματι ε· ὑπὸ τρόπων ς· παραπλησίους ἀλλήλοις. (τοὺς πάντας κζ.)

Argo.

On dit que ce navire est redevable à Minerve d'avoir été mis au nombre des astres. C'est le premier navire qui ait été construit par les anciens. On dit qu'il parla, et qu'il traversa le premier la mer, sur laquelle jusqu'alors on n'avoit pas su naviguer, et pour en rendre témoignage à la postérité, on mit au ciel son image, non toute entière, mais seulement les poignées du gouvernail jusqu'au mât, avec les rames, afin que les nautoniers en le voyant s'encouragent à la manœuvre, et pour immortaliser sa place parmi les dieux. Le navire Argo a quatre étoiles à la poupe, cinq à un gouvernail, et quatre à l'autre, trois au haut du mât, cinq sur le pont, six proches les unes des autres aux câbles; en tout, 27.

La Baleine

Fut, dit-on, lancée par Neptune, contre Cassiépée, qui disputoit de beauté avec les Néréides. Persée tua ce monstre, qui fut transporté au ciel pour conserver la mémoire de cette grande action, rapportée par Sophocle dans sa tragédie d'Andromède. Cette baleine a deux étoiles obscures à la queue, cinq depuis la queue jusqu'à la bosse du flanc, six sous le ventre; en tout, 13.

Κῆτος.

Τοῦτό ἐστιν ὁ Ποσειδῶν ἔπεμψε Κηφεῖ, διὰ τὸ Κασσιέπειαν ἐρίσαι περὶ κάλλους ταῖς Νηρηίσι. Περσεὺς δ' αὐτὸ ἀνεῖλε, καὶ διὰ τοῦτο εἰς τὰ ἄστρα ἐτέθη, ὑπόμνημα τῆς πράξεως αὐτοῦ. Ἱστορεῖ δὲ ταῦτα Σοφοκλῆς ὁ τῶν τραγῳδιῶν ποιητης ἐν τῇ Ἀνδρομέδα. Ἐχει δ' ἀστέρας ἐπὶ τοῦ οὐραίου β ἀμαυρούς. Ἀπὸ δὲ τῆς οὐρᾶς τοῦ κυρτώματος ὑπὸ τοῦ κενεῶνος ε· ὑπὸ τὴν κοιλίαν ς· τοὺς πάντας ιγ.

L'Eridan.

Ce fleuve a sa source sous le pied gauche d'Orion. Aratus le nomme Eridan, mais il ne nous dit rien qui puisse le faire connaître. D'autres pensent, avec beaucoup de raison, que c'est le Nil, le seul fleuve qui ait son cours du midi au nord. Il est remarquable par plusieurs étoiles. Au-dessous de lui est l'étoile nommée *Canobus*, proche du gouvernail du navire Argo. On ne voit au-dessus de l'horizon aucune étoile plus australe que celle-ci, qui, pour cette raison, est appelée Périgée. Ce fleuve a une étoile à la source, trois au premier détour, trois au second, sept à la troisième, jusqu'aux extrémités qu'on dit être les bouches du Nil; en tout, 14.

Ἠριδανός.

Οὗτος ἐκ τοῦ ποδὸς τοῦ Ὡρίωνος τοῦ ἀριστεροῦ τὴν ἀρχὴν ἔχει. Καλεῖται δὲ, κατὰ μὲν τὸν Ἄρατον, Ἠριδανὸς, οὐδεμίαν δὲ ἀπόδειξιν περὶ αὐτοῦ φέρει. Ἕτεροι δέ φασι δικαιότατον αὐτὸν εἶναι Νεῖλον, μόνος γὰρ οὗτος ἀπὸ μεσημβρίας τὰς ἀρχὰς ἔχει. Πολλοῖς δὲ ἄστροις διακεκόσμηται. Ὑπόκειται δὲ αὐτῷ καὶ ὁ καλούμενος ἀστὴρ Κάνωβος, ὃς ἐγγίζει τῷ πηδαλίῳ τῆς Ἀργοῦς. Τούτου δὲ οὐδὲν ἄστρον κατώτερον φαίνεται, διὸ καὶ περίγειος καλεῖται ἔχει δ' ἀστέρας ἐπὶ τῆς κεφαλῆς α· ἐπὶ τῇ πρώτῃ καμπῇ γ· ἐπὶ τῇ δευτέρᾳ γ· ἐπὶ τῆς τρίτης ἕως τῶν ἐσχάτων ζ· οὓς φασιν εἶναι τὰ στόματα τοῦ Νείλου. Τοὺς πάντας ιδ.

Le Poisson

Est celui qu'on désigne par le surnom de grand, et qu'on dit boire l'eau qui sort de l'urne du verseau; on dit aussi, suivant le rapport de Ctésias, qu'on le vit pour la première fois dans un lac près de Bambice, et qu'il sauva Dercétone tombée dans la mer pendant la nuit. Les habitans des environs ont nommé Derceto la déesse de Syrie. Ils disent qu'elle engendra deux poissons, et que tous deux ensemble furent honorés et mis au nombre des astres. Il a douze étoiles dont trois brillantes à la gueule.

Ἰχθύς.

Οὗτός ἐστιν ὁ μέγας καλούμενος ἰχθὺς, ὃν καὶ πιεῖν λέγουσι τὸ ὕδωρ τῆς τοῦ ὑδροχόου ἐκχύσεως. Ἱστορεῖται δὲ περὶ τούτου, ὡς φησι Κτησίας, εἶναι πρότερον ἐν λίμνῃ τινὶ κατὰ τὴν Βαμβυκην· ἐμπεσούσης δὲ τῆς Δερκητοῦς νυκτὸς, (σῶσαι αὐτήν·) ἣν οἱ περὶ τοὺς τόπους οἰκοῦντες Συρίας θεὸν ὠνόμασαν. Τούτου καὶ τοὺς δύο φασὶν ἰχθύας ἐκγόνους εἶναι, οὓς πάντας ἐτίμησαν καὶ ἐν τοῖς ἄστροις ἔθηκαν. Ἐχει δ' ἀστέρας ιβ' ὧν τοὺς ἐπὶ τοῦ ῥύγχους λαμπροὺς γ.

Νέκταρ ἢ Θυτήριον.

Τοῦτό ἐστιν ἐν ᾧ πρῶτον οἱ θεοὶ τὴν συνωμοσίαν ἔθεντο, ὅτε ἐπὶ Κρόνον ὁ Ζεὺς ἐστράτευσεν· ἐπιτυχόντες δὲ τῆς πράξεως, ἔθηκαν καὶ αὐτὸ ἐν τῷ οὐρανῷ εἰς μνημόσυνον, ὃ καὶ εἰς τὰ συμπόσια οἱ ἄνθρωποι φέρουσι καὶ θύουσιν, οἱ κοινωνεῖν ἀλλήλοις προαιροῦμενοι καὶ ὀμνύειν, καὶ τῇ χειρὶ ἐφάπτονται τῇ δεξιᾷ, μαρτύριον εὐγνωμοσύνης τοῦτο ἡγούμενοι. Ἔχει δὲ ἀστέρας ἐπὶ τῆς ἐσχαρίδος β· ἐπὶ τῆς βάσεως β· τοὺς πάντας δ.

Le Nectar ou Autel

Sur lequel les dieux se prêtèrent un serment mutuel, quand Jupiter partit contre Saturne; et après leur victoire, objet de leur vœu, ils en perpétuèrent la mémoire en le plaçant avec les astres. Car les hommes l'invoquent dans leurs festins, et sacrifient sur un autel, en se jurant réciproquement fidélité dans leurs associations, et en se touchant de la main droite, en signe de bienveillance. Il a deux étoiles au foyer, et deux à la base; quatre en tout.

Χείρων.

Οὗτος δοκεῖ Χείρων εἶναι, ὁ ἐν τῷ Πηλίῳ οἰκήσας, δικαιοσύνῃ δὲ ὑπερενέγκας πάντας ἀνθρώπους, καὶ παιδεύσας Ἀσκληπιόν τε καὶ Ἀχιλλέα, ἐφ' ὃν Ἡρακλῆς δοκεῖ ἐλθεῖν δι' ἔρωτα, ᾧ καὶ συνεῖναι ἐν τῷ ἄντρῳ, τιμῶν τὸν Πᾶνα. Μόνον δὲ τὸν Κένταυρον οὐκ ἀνεῖλεν, ἀλλ' ἤκουεν αὐτοῦ, καθάπερ Ἀντισθένης φησὶν ὁ σωκρατικὸς ἐν τῷ Ἡρακλεῖ. Χρόνον δὲ ἱκανὸν ὁμιλούντων αὐτῶν, ἐκ τῆς φαρέτρας αὐτοῦ βέλος ἐξέπεσεν εἰς τὸν πόδα τοῦ Χείρωνος, καὶ οὕτως ἀποθανόντος αὐτοῦ, ὁ Ζεὺς διὰ τὴν εὐσέβειαν καὶ τὸ σύμπτωμα ἐν τοῖς ἄστροις ἔθηκεν αὐτόν· ἔστι δὲ τὸ θηρίον ἐν ταῖς χερσί, πλησίον τοῦ θυτηρίου, ὃ δοκεῖ προσφέρειν θύσων, ὅ ἐστι μέγιστον σημεῖον τῆς εὐσεβείας αὐτοῦ. Ἔχει δὲ ἀστέρας ὑπεράνω τῆς κεφαλῆς ἀμαυροὺς γ· ἐφ' ἑκατέρων τῶν ὤμων λαμπρὸν α· ἐπ' ἀριστεροῦ ἀγκῶνος α· ἐπ' ἄκρας χειρὸς α· ἐπὶ μέσου τοῦ ἱππείου στήθους α· ἐφ' ἑκατέρων τῶν ἐμπροσίων ὁπλῶν α· ἐπὶ ῥάχεως δ· ἐπὶ κοιλίας β λαμπρούς· ἐπὶ κέρκου γ· ἐπὶ τοῦ ἱππείου ἰσχίου α λαμπρόν· ἐφ' ἑκατέρων τῶν ὀπισθίων γονάτων α· ἐφ' ἑκατέρας ὁπλῆς α· τοὺς πάντας κδ. Ἔχει δὲ καὶ ἐν ταῖς χερσὶ τὸ λεγόμενον θηρίον, οὗ ποιοῦσι τὸ σχῆμα τεταγμένον. Τινὲς δὲ ἀσκόν φασιν αὐτὸ εἶναι οἴνου, ἐξ οὗ σπένδει τοῖς

Chiron.

Il paraît que c'est le Chiron qui, habitant sur le mont Pélion, fut réputé surpasser tous les hommes en zèle pour la justice, et qui instruisit Esculape et Achille. On dit qu'Hercule le visita par amitié, et rendit avec lui un culte à Pan, dans son antre; il n'épargna que lui de tous les Centaures, et il l'écouta assidument, au rapport d'Antisthène, disciple de Socrate, dans son Hercule. Après avoir vécu quelque temps ensemble, Hercule laissa tomber une de ses flèches sur le pied du Centaure, qui en mourut, et il fut transporté au ciel par Jupiter, qui voulut réparer ce malheur par cette grâce, et récompenser sa piété; en signe de sa vertu, il tient près de l'autel un animal qu'il a l'air de vouloir sacrifier. Il a trois étoiles obscures au-dessus de la tête, une claire à chaque épaule, une au coude gauche, une à l'extrémité de la main, une au milieu de la poitrine du cheval, une à chaque pied de devant, quatre à l'épine, deux claires au ventre, trois à la queue, une claire à la croupe du cheval, une à chaque jarret postérieur, et une à chaque sabot des jambes de derrière; en tout, 24. Il tient dans la main gauche un petit

animal, d'autres disent que c'est une outre de vin, dont il fait des libations aux dieux, et dans la gauche, un thyrse. La queue de l'animal a deux étoiles, le bout du pied de derrière, une claire, et une au-dessous, trois sur la tête; en tout huit.

θεοῖς ἐπὶ τὸ θυτήριον· ἔχει δὲ αὐτὸ ἐν τῇ δεξιᾷ χειρί, ἐν δὲ τῇ ἀριστερᾷ θύρσον. Ἔχει δὲ· ἀστέρας τὸ θηρίον ἐπὶ τῆς κέρκου β· ἐπ' ἄκρου τοῦ ὀπισθίου ποδὸς λαμπρὸν α· καὶ ἐπὶ τοῦ ἐμπροσθίου ποδὸς α λαμπρόν· καὶ ὑπ' αὐτὸν α· ἐπὶ τῆς κεφαλῆς γ· τοὺς πάντας η.

Le Corbeau.

Cette constellation est évidemment commune à plusieurs, car Apollon lui a fait cet honneur. Chaque dieu a son oiseau propre. Les dieux sacrifiant ensemble, le corbeau fut envoyé chercher de l'eau à quelque sources. Il vit un figuier qui portoit des fruits. Il se reposa près de la fontaine pour attendre que les figues fussent mûres. Plusieurs jours après, et quand elles le furent, il les mangea. Enfin, se repentant de sa faute, il tira de la fontaine un serpent avec une coupe, disant qu'il absorboit l'eau à mesure qu'elle jaillissoit; mais Apollon, qui savoit le vrai de la chose, l'en punit en le condamnant à ne pas boire, suivant Aristote dans son Histoire des Animaux, et pour marque de la punition divine cause de la soif du corbeau, il mit au ciel une hydre (une cruche), et un corbeau qui ne peut ni en approcher, ni boire. L'hydre a trois belles étoiles à la tête, six au premier repli, et une claire qui est la dernière, trois au second, quatre au troisième, deux au quatrième, neuf obscures au cinquième jusqu'à la queue; en tout, vingt-sept. Le corbeau est perché sur la queue, tourné vers l'occident. Il a une étoile obscure au bec, deux à l'aile, deux au croupion, une au bout de chaque patte; en tout sept. Auprès du corbeau, depuis le repli, est la coupe penchée vers le genou de la vierge. Elle a deux étoiles obscures à son bord, deux au milieu, et deux au fond; en tout, 6.

Κόραξ.

Τοῦτο τὸ ἄστρον κοινόν ἐστιν ἀπὸ πράξεως γεγονὸς ἐναργοῦς. Τιμὴν γὰρ ἔχει ὁ κόραξ παρὰ τῷ Ἀπόλλωνι· ἑκάστῳ γὰρ τῶν θεῶν ὄρνεόν ἐστιν ἀνακείμενον. Θυσίας δὲ γινομένης τοῖς θεοῖς, σπονδὴν πεμφθεὶς ἐνέγκαι ἀπὸ κρήνης τινὸς, ἰδὼν παρὰ τὴν κρήνην συκῆν ὀλίνθους ἔχουσαν, ἔμεινεν ἕως πεπανθῶσιν. Μεθ' ἱκανὰς δὲ ἡμέρας πεπανθέντων τούτων, καὶ φαγὼν τῶν συκῶν, αἰσθόμενος τὸ ἁμάρτημα, ἐξαρπάσας καὶ τὸν ἐν τῇ κρύνῃ ὕδρον, ἔφερε σὺν τῷ κρατῆρι, φάσκων αὐτὸν ἐκπίνειν καθ' ἡμέραν τὸ γιγνόμενον ἐν τῇ κρήνῃ ὕδωρ. Ὁ δὲ Ἀπόλλων ἐπιγνοὺς τὰ γενόμενα, τῷ μὲν κέρακι ἐν τοῖς ἀνθρώποις ἐπιτιμῶν ἔθηκεν ἱκανὸν τοῦτον τὸν χρόνον διψᾶν (καθάπερ Ἀριστοτέλης εἴρηκεν ἐν τοῖς περὶ θηρίων)· μνημόνευμα δώσων τῆς εἰς θεοὺς ἁμαρτίας σαφὲς, εἰκονίσας ἐν τοῖς ἄστροις ἔθηκεν εἶναι τόν τε Ὕδρον, καὶ μὴ δυνάμενον πιεῖν καὶ μὴ προσελθεῖν. Ἔχουσι δ' ἀστέρας, ὁ μὲν Ὕδρος ἐπ' ἄκρας τῆς κεφαλῆς γ λαμπροὺς, ἐπὶ τῆς πρώτης καμπῆς ς· λαμπρὸν δὲ α τὸν ἔσχατον, ἐπὶ τῆς δευτέρας καμπῆς γ· ἐπὶ τῆς τρίτης δ· ἐπὶ τῆς τετάρτης β· ἀπὸ τῆς ε καμπῆς μέχρι τῆς κέρκου θ ἀμαυρούς· τοὺς πάντας κζ. Ἐστι δὲ καὶ ἐπὶ τῆς κέρκου ὁ Κόραξ βλέπων εἰς δυσμάς· ἔχει δ' ἀστέρας, ἐπὶ τοῦ ῥύγχους ἀμαυρὸν α, επι της Πτέρυγος 6, ἐπὶ τοῦ ὀρθοπυγίου β· ἐφ' ἑκατέρων ποδῶν ἄκρων α· τοὺς πάντας ζ. Τούτου δὲ ἱκανὸν ἀπέχων ἀπὸ τῆς καμπῆς ὁ κρατὴρ κεῖται, ἐγκεκλιμένος πρὸς τὰ γόνατα τῆς παρθένου. Ἔχει δὲ ἀστέρας ὁ κρατὴρ ἐπὶ τοῦ χείλους β ἀμαυροὺς, ἐπὶ τὸ μέσον β· καὶ παρὰ τῷ πυθμένι β· τοὺς πάντας ς.

Προκύων.

Αὐτός ἐστιν ὁ πρὸ τοῦ μεγάλου κυνός. Προκύων δὲ λέγεται ὡς πρὸ τοῦ κυνός. Ὡρίωνος δὲ κύων ἐστί· λέγεται δὲ, διὰ τὸ φιλοκύνηγον αὐτὸν εἶναι, ἀνατεθῆναι τοῦτον αὐτῷ· καὶ γὰρ λαγωὸς ἐχόμενος, καὶ ἄλλα θηρία παρ' αὐτὸν συνορᾶται. Ἔχει δὲ ἀστέρας γ, ὧν εἷς ὁ πρῶτος ἀνατέλλει λαμπρὸς, καὶ ποιεῖ ὁμοιότητα τοῦ κυνὸς, διὸ καὶ προκύων καλεῖται, καὶ πρῶτος ἀνατέλλει καὶ δύνει ἐκείνου. Τὰ δὲ μετὰ ταῦτα ἄστρα γίνεται ἐν τῷ ζωδιακῷ κύκλῳ, ὃν ὁ ἥλιος διαπορεύεται ἐν ιβ μησί· διόπερ καὶ τὰ ζώδια τούτου ἰσάριθμά ἐστιν.

Procyon.

Procyon précède le grand chien, d'où lui vient son nom. C'est le chien d'Orion qui, ayant beaucoup aimé la chasse, prit ce chien près de lui. On y voit aussi un lièvre et d'autres bêtes. Il a trois étoiles dont la prèmière se montre très-brillante dès son lever, comme le chien (Sirius), c'est pourquoi on l'appelle le précurseur du chien (c'est la canicule ou petit chien), car il monte et descend avant le grand. Les autres constellations après celles-là sont dans le zodiaque, cercle que le soleil parcourt en douze mois, c'est pourquoi il y a le mème nombre de signes.

Πέντε Ἀστέρες.

Περὶ τῶν πέντε ἀστέρων τῶν καλουμένων πλανητῶν, διὰ τὸ κίνησιν ἔχειν ἰδίαν αὐτοῖς. Λέγονται δὲ θεῶν εἶναι πέντε, Πρῶτον μὲν Διὸς φαίνοντα μέγαν. Ὁ δεύτερος ἐκλήθη μὲν φαέθων, οὐ μέγας, οὗτος ὠνομάσθη ἀπὸ του Ἡλίου. Ὁ δὲ τρίτος Ἄρεως, πυροειδὴς δὲ καλεῖται, οὐ μέγας, τὸ χρῶμα [ὅμοιος δὲ ἐν τῷ ἀετῷ]. Ὁ δὲ τέταρτος φωσφόρος Ἀφροδίτης, λευκὸς τῷ χρώματι, πάντων δὲ μέγιστός ἐστι τούτων τῶν ἄστρων, ὃν καὶ ἑωσφόρον καὶ φωσφόρον καλοῦσι. Πέμπτος δὲ Ἑρμοῦ στίλβων, λαμπρὸς καὶ μικρός. Τῷ δὲ Ἑρμῇ ἐδόθη διὰ τὸ πρῶτον αὐτὸν διάκοσμον ὁρίσαι τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τῶν ἄστρων τὰς τάξεις καὶ τὰς ὥρας μετρῆσαι, καὶ ἐπισημασιῶν καιροὺς δεῖξαι· στίλβων δὲ καλεῖται, διὰ τὸ φαντασίαν τοιαύτην αὐτὸν ποιεῖν.

Les cinq Planètes.

Ces cinq astres nommés planètes (errans), parce qu'ils ont un mouvement propre, ont reçu des noms de divinités. Le premier qui paroît grand, *Phainon*, est Jupiter. Le second qui est moins grand, est nommé *Phaéthon*, à cause du soleil. Le troisième, qui est *Pyroïs*, couleur de feu, peu brillant, comme dans l'aigle. Le quatrième, qui est celui de Vénus, est le phosphore (Lucifer), porte-lumière de couleur blanche, la plus grande de toutes ces planètes, avant-coureur de l'Aurore. Le cinquième, nommé *Stilbon*, est l'astre de Mercure, brillant, mais petit. On l'attribue à Mercure, parce qu'on croit que celui-ci a décrit le monde et a déterminé les positions des astres et les températures, ainsi que les temps où les étoiles présagent, et on l'appelle *Stilbon*, parce qu'il se montre en effet très-éclatant.

Le Cercle lacté.

Il est un des cercles visibles. On l'appelle lacté ou voie lactée ; les fils de Jupiter ne pouvant recevoir aucun honneur avant que d'avoir sucé la mammelle de Junon, on dit que Mercure amena Hercule enfant, et le fit allaiter par cette déesse. Quand elle l'apprit, elle le chassa, et elle répandit tant de lait, que le cercle lacté s'en est formé.

Que de sottises ! que d'inepties ! et comment Eratosthène a-t-il pu les écrire ? H.

Κύκλος Γαλαξίας.

Οὗτος γίνεται ἐν τοῖς φαινομένοις κύκλοις, ὃν προσαγορεύεσθαί φασι γαλαξίαν· οὐ γὰρ ἐξῆν τοῖς Διὸς υἱοῖς τῆς οὐρανίου τιμῆς μετασχεῖν, εἰ μή τις αὐτῶν Θηλάσει τὸν τῆς Ἥρας μαζὸν, διόπερ φασὶ τὸν Ἑρμῆν ὑπὸ τὴν γένεσιν ἀνακομίσαι τὸν Ἡρακλέα, καὶ προσχεῖν αὐτὸν τῷ τῆς Ἥρας μαζῷ, τὸν δὲ Θηλάζειν. Επινοήσασαν δὲ Ηραν ἀποσείσασθαι αὐτὸν, καὶ οὕτως ἐκχυθέντος τοῦ περισσεύματος, ἀποτελεσθῆναι τὸν γαλαξίαν κύκλον.

ΛΕΟΝΤΙΟΥ ΜΗΧΑΝΙΚΟΥ

ΠΕΡΙ ΚΑΤΑΣΚΕΥΗΣ

ΑΡΑΤΕΙΑΣ ΣΦΑΙΡΑΣ.

Πρῶτον, ὦ καλὲ Θεόδωρε, ἐντυγχάνομεν ἐν τῷ μηχανικῷ ἐργαστηρίῳ ἐργαζόμενοι, καὶ ἐπυνθάνου, εἴ τις εἴη μέθοδος, δι' ἧς δυνατὸν ἀρατείαν σφαῖραν κατασκευάσαι οὕτως, ὥστε τὰ ἐν αὐτῇ ζώδια πρὸς ἄλληλά τε καὶ πρὸς τοὺς ἐν τῇ σφαίρᾳ γραφομένους κύκλους, καὶ ἔτι πρὸς ἀνατέλλοντα μέρη τοῦ ζωδιακοῦ, θέσιν ἔχειν σύμφωνον τοῖς ὑπὸ τοῦ Ἀράτου λεγομένοις· ἐτύγχανον γὰρ καὶ τοιαύτην τινὰ σφαῖραν ἐργαζόμενος Ἐλπιδίῳ τῷ σχολαστικῷ ἀνδρὶ ἀξιολόγῳ ὁμοῦ καὶ φιλομαθεῖ. Ἐγὼ δὲ τότε σχολῆς τινὸς ἐγγενομένης, οὐδὲν ἔφην· νῦν δ' ἐπεὶ καὶ σὺ καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν ἑταίρων παρακαλοῦσι, καὶ λόγον τινὰ περὶ τούτου γράψαι, ἔρχομαι τὴν σὴν προθυμίαν ἐκτελῶν.

Ἔστι δὲ δῆλον ὅτι τοῖς πρώτοις μάλιστα ἀναγινώσκουσι τὰ ἀράτεια, χρήσιμος ὁ λόγος εἴ γε μέλλοιεν καὶ τὰ λεγόμενα καταλαμβάνειν· πᾶσαι γάρ, ὡς οἶσθα, αἱ νῦν φερόμεναι σφαῖραι, Πτολεμαίῳ μὲν, ὡς εἰκὸς ἔν τισιν, Ἀράτῳ δὲ κατὰ τὸ πλεῖστον οὐ συμφωνοῦσι· ὥστε τῶν πρώτως μάλιστα ἀναγινωσκόντων τὰ ἀράτεια, τοὺς μὲν δυσχερῶς ἐφικνεῖσθαι τῶν λεγομένων, τινὰς δὲ μηδ' ὅλως παρακολουθεῖν δύνασθαι. Καί τοι ἐπενοήθησαν μὲν αἱ τοιαῦται σφαῖραι πρὸς τὸ νοεῖν σαφῶς τὸν Ἄρατον, διὸ δὴ καὶ παρωνύμως ἀπ' αὐτοῦ λέγονται, καθὼς καὶ ἔφαμεν, ἐν τοῖς πλείστοις αὐτῷ οὐ συμφωνοῦσι. Διὸ δὴ καὶ ἡμεῖς πειρασόμεθα ὡς μάλιστα δυνατὸν, καὶ ἐπὶ πλεῖστον τῶν ἄλλων σύμφωνον τὴν ὑποκειμένην σφαῖραν κατασκευάσαι.

CONSTRUCTION

DE

LA SPHÈRE D'ARATUS,

PAR L'INGÉNIEUR LEONTIUS.

D'abord, mon cher Théodore, en travaillant dans notre attelier, nous avons cherché s'il y auroit quelque moyen de construire la sphère d'Aratus, de manière que ses constellations y eussent les unes à l'égard des autres, et relativement aux cercles décrits sur cette sphère, ainsi que par rapport aux portions supérieures du zodiaque, une position conforme aux descriptions qu'en fait Aratus. J'ai construit cette sphère pour Elpidius, homme de lettres estimable et plein d'ardeur pour l'étude. Je n'en ai fait alors aucune description, quoique j'en eusse le loisir. Mais aujourd'hui que vous, et d'autres de nos amis, m'engagez à vous en écrire quelque chose, je vais satisfaire votre désir.

Il est important de commencer par s'attacher à bien comprendre ce qu'on lit dans Aratus; car je me suis convaincu que la plupart des sphères dont on se sert actuellement, ne s'accordent pas en plusieurs choses avec celle de Ptolemée, ni dans la plupart avec celle d'Aratus: de sorte que les personnes qui lisent pour la première fois les descriptions de celui-ci, ont peine à les y reconnoître, et que même plusieurs ne peuvent les y suivre. Cependant ces sphères ont été imaginées pour faire bien entendre ce qu'Aratus a dit. C'est donc à tort qu'on leur donne son nom, puisque, comme je viens de le dire, elles s'écartent de lui presque en tout. C'est pourquoi nous allons essayer d'en construire une qui, autant qu'il sera possible, lui sera plus conforme que toutes les autres.

Il est bon de savoir que ce qu'Aratus a dit des constellations n'est pas exact, comme on peut le voir par ce qu'en ont écrit Hipparque et Ptolemée. La raison en est qu'Aratus ayant suivi Eudoxe dans la plupart des choses qu'il rapporte, il s'est égaré; et que, comme le dit le commentateur Sporus, ses descriptions ne sont pas assez justes pour être utiles à d'autres qu'à des navigateurs, elles ne sont donc que générales et approchées, parce que les navigateurs n'ont pas besoin de se diriger par des instruments d'une mécanique bien ingénieuse ni d'une justesse bien exacte, mais seulement à vue d'œil, en considérant en gros la position des astres. Ainsi la sphère construite ne leur est pas nécessaire absolument, elle l'est seulement pour l'intelligence d'Aratus, afin qu'après avoir lu ce qu'il a écrit, on voie mieux les fautes qu'il a faites; ainsi l'on apprendra par un autre moyen ce qu'il a dit de vrai : il ne s'agit ici que d'aller à la vérité par une voie quelconque.

Mais il faut savoir aussi qu'Aratus divise ce qu'il dit des astres, en trois parties. Dans la première il parle de leurs positions relatives entre eux, comme quand il dit que les ourses sont placées de manière qu'elles ont leurs têtes en regard de leurs lombes; et dans la seconde, il parle de leur section par les cercles, ou de leur relation aux cercles, comme par exemple pour la section, il dit que les gémeaux sont coupés à leurs têtes par le tropique d'été; et pour la relation, qu'ils sont près de l'équateur. Dans la dernière partie, il parle de leurs rapports aux portions du zodiaque qui se lèvent, comme, qu'au lever du Cancer la moitié de la couronne se couche, qu'au lever des serres sa moitié se lève, et qu'au lever du bélier l'autel se voit à l'occident, et ainsi des autres. Par conséquent si nous voulons disposer chacune des constellations convenablement, il faudra faire attention à trois points : si ce qu'on dit de la cons-

Ἰσέον δὲ ὅτι τὰ περὶ τῶν ἄστρων τῷ Ἀράτῳ εἰρημένα οὐ πάνυ καλῶς εἴρηται, ὡς ἔστιν ἔκ τε τῶν Ἱππάρχῳ καὶ Πτολεμαίῳ συντεταγμένων περὶ τούτων μαθεῖν. Αἴτιον δὲ, πρῶτον μέν, ἐπεὶ καὶ τὰ Εὐδόξου, οἷς μάλιστα ἠκολούθησεν ὁ Ἄρατος, οὐ λίαν ὀρθῶς εἴληπται· ἔπειτα δὲ, ὅτι καὶ οὐ πρὸς τὸ ἀκριβές, ὡς φησὶ Σπόρος ὁ ὑπομνηματιστὴς, ἀλλὰ πρὸς τὸ χρήσιμον τοῖς ναυτιλλομένοις, ταῦτα οὕτως διαγέγραπται. Εἰκότως τε ὁλοσχερέστερον περὶ τούτων διαλαμβάνει· καὶ γὰρ καὶ οἱ πλωϊζόμενοι οὐ διὰ μηχανικῶν ὀργάνων, καὶ ἀκριβῶς, ἀλλὰ διὰ ψιλῆς ἀναβλέψεως, καὶ παχυμερῶς τὴν τῶν ἀστέρων θέσιν ἔμελλον ἐπισκοπεῖν· ὥστε καὶ ἡ κατασκευαζομένη σφαῖρα πρὸς μὲν ἄκραν ἀλήθειαν οὐδαμῶς, πρὸς δὲ κατάληψιν τῶν ἀρατείων, καὶ πάνυ χρήσιμος. Ῥᾴδιον δὲ γνόντες ἅπαξ τὰ ἀράτεια, τά τε μὴ καλῶς ἐν αὐτοῖς ἔχοντα, καὶ ὡς ἔχει ἀληθείας λέγοντός τινος καταμαθεῖν· ὥστε καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν διὰ μέσου τινὸς, συμβάλλεται ὁ λόγος.

Ἀλλαμὴν οὔτε ἐκεῖνο λαθεῖν χρὴ, οὔτε τὸν περὶ τῶν ἀστέρων λόγον, εἰς τρία μέρη διαιρεῖ ὁ Ἄρατος. Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ διδάσκει περὶ τῆς πρὸς ἄλληλα αὐτῶν θέσεως· ὥστε ὅταν λέγῃ ὅτι αἱ ἄρκτοι κεῖνται τὰς κεφαλὰς ἔχουσαι ἐπὶ τὰς ἀλλήλων ἰξύας νευούσας, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ, περὶ τῆς νοουμένης αὐτῶν ὑπὸ τῆς τῶν κύκλων τομῆς, ἢ ὁποιασοῦν αὐτῶν πρὸς τοὺς κύκλους σχέσεως, οἷον ὑπὸ ὑποδείγματος, τομῆς μὲν, ὅτι οἱ δίδυμοι τέμνονται ὑπὸ τοῦ θερινοῦ τροπικοῦ κατὰ τὰς κεφαλάς· σχέσεως δὲ, ὅτι αὐτὸς ἐγγύς ἐστι τοῦ ἰσημερινοῦ. Ἐν δὲ τῷ λοιπῷ, περὶ τῆς γενομένης αὐτῶν πρὸς τὰ ἀνατέλλοντα μέρη τοῦ ζωδιακοῦ στάσεως· οἷον, ὅτι Καρκίνου μὲν ἀνατέλλοντος, δύνει τὸ ἥμισυ τοῦ Στεφάνου, χηλῶν δὲ ἀνατελλουσῶν, ἀνατέλλει τὸ ἥμισυ αὐτοῦ. Καὶ ὅτι Κριοῦ ἀνατέλλοντος, τὸ Θυμιατήριον ὁρᾶται ἐπὶ δύσιν, καὶ τὰ παραπλήσια· ὥστε ἂν θελήσωμεν ἕκαστον τῶν ζωδίων κατὰ πάντα συμφώνως ἐντάξαι, δεήσει τοῖς

τρισὶ τόποις ἐντυγχάνοντας ἐπισπέψασθαι, εἴτε λέγονται περὶ τοῦ ζητουμένου ζωδίου, καὶ κατὰ μέρος ἐν τῷ ἑνὶ, ἤτοι καὶ ἐν τοῖς δυσὶν, ἢ καὶ ἐν τρισὶ τμήμασιν, ἐὰν οὕτω τύχῃ περὶ αὐτοῦ τὰ λεγόμενα, εἰς ἓν συναγαγόντας ἔν τινι πτυχίῳ, ἤτοι σχεδαρίῳ, πρὸς τὸ ἕτοιμον σχεδιάσασθαι, οἷον σαφηνείας ἕνεκεν τῶν λεγομένων ἡμῖν, ἐπὶ τοῦ Ὀφιούχου, ὁ λόγος.

Τρύτων καὶ γὰρ ἐν τοῖς τρισὶ τόποις μέμνηται, ἐπειδὴ τοίνυν ἐν τῷ πρώτῳ μέρει λέγει περὶ αὐτοῦ, ὅτι ὁ Οφιοῦχος κεῖται ὀρθὸς, τὴν μὲν κεφαλὴν ἔχων πρὸς τὴν κεφαλὴν τοῦ Ἐνγόνασι, τοὺς δὲ πόδας ἐπὶ τῆς Θώρακος τοῦ Σκορπίου καὶ τοῦ ὀφθαλμοῦ, καὶ ὅτι περὶ τὸ μέσον εἵλεῖται ὁ Ὄφις, καὶ ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ ςρέφεται, ὀλίγος μὲν τῇ δεξιᾷ, πολὺς δὲ εἰς τὸ ὕψος τῇ ἀριςερᾷ· καὶ ὅτι τὰ γένεια τοῦ κατ' αὐτὸν Ὄφεως, παράκειται τῷ Στεφάνῳ. Ἔτι δὲ ὅτι ἔχει ἀςέρας, ἐπὶ μὲν τῶν ὤμων λαμπροὺς, ἐπὶ δὲ τῶν χειρῶν ἔλαττον λαμπρούς· καὶ ὅτι ὑποκάτω τῆς σπείρας τοῦ Ὄφεώς εἰσιν αἱ Χηλαὶ· καὶ τέμνεται μὲν ὑπὸ τοῦ χειμερινοῦ τροπικοῦ κατὰ τοὺς ὤμους, ὑπὸ δὲ τοῦ ἰσημερινοῦ κατὰ τὰ γόνατα. Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ, πάλιν σποράδην, ὅτι Καρκίνου μὲν ἀνατέλλοντος, δύνει ἀπὸ γόνατος ἕως τῶν ὤμων, κατάγων τὸν Ὄφιν ἕως ἐγγὺς τοῦ αὐχένος. Σκορπίου δὲ ἀνατέλλοντος, ἀνατέλλουσιν αἱ κεφαλαὶ αὐτῶν καὶ αἱ χεῖρες τοῦ Ὀφιούχου, καὶ ἡ προτέρα καμπὴ τοῦ Ὄφεως. Τοξότου δὲ ἀνατέλλοντος, ἀνατέλλει ἡ σπεῖρα τοῦ Ὄφεως, καὶ τὸ σῶμα τοῦ Ὀφιούχου. Πάντα ταῦτα συναγαγόντες, ἔν τινι τόμῳ ἀπογραψώμεθα. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ποιητέον· πρόκειται γὰρ ἐπὶ ταῖς ἐφόδοις καὶ ἀκόπους τοὺς ἐντυγχάνοντας παρασκευάζειν, καὶ τά περὶ τῶν ἄλλων ζωδίων ἑκάςου τὰ κατὰ μέρος λεγόμενα εἰς ἓν συνάψαντες ὁμοίως τοῖς ἐπὶ τοῦ Ὀφιούχου εἰρημένοις, ἐν τῷ τέλει τοῦ λόγου παραθήσομεν.

Κἀκεῖνο μέντοι χρήσιμον ὂν πρὸς τὸ προκείμενον, καλῶς ἔχει παραβάλλειν, ὅτι ἓξ ἐν ταῖς ἀρατείαις σφαίραις κύκλους, ἐνταχτέον· πρῶτον, τὸν μέγιςον

tellation dont il s'agit, est en une de ses trois portions, ou en deux, ou en trois; si ce qu'on en dit se trouve ainsi, il faut le mettre à part, ou y faire un pli pour le reconnoître et l'avoir sous la main au besoin, comme pour plus de clarté nous allons le faire voir sur Ophinchus.

Il en fait mention en trois endroits, car il dit de ce signe dans la première partie, qu'Ophinchus est droit, ayant la tête vers celle de l'homme à genoux, et les pieds sur la poitrine et les yeux du scorpion; qu'il tient le serpent par le milieu, la moindre partie sortant de sa main droite, et la plus grande de sa gauche, et que les mâchoires du serpent sont auprès de la couronne, et qu'il a pour étoiles des brillantes aux épaules, et de moins brillantes aux mains; que les serres sont au-dessous de la sinuosité du serpent; qu'il est coupé aux épaules par le tropique d'hiver, et aux genoux par l'équateur. Dans le troisième, qu'au lever du Cancer, il se couche par les genoux jusqu'aux épaules, en entraînant le serpent jusqu'au cou; et qu'au lever d'Ophinchus leurs têtes se lévent, ainsi que les mains d'Ophinchus et la première courbure du serpent. Au lever du sagittaire, la sinuosité du serpent se léve avec le corps d'Ophinchus. Rassemblant tout cela, nous l'écrirons à part dans quelque lieu, et nous ferons de même pour les autres. Car il faut ne pas chercher à épargner la peine, mais réunir pour chacun toutes les particularités qui en sont rapportées, comme nous venons de faire pour Ophinchus, et l'écrire à la fin de ce qu'on a lu, ce qui sera utile pour ce que l'on se propose.

La sphère d'Aratus ayant six cercles, il faut les y tracer; le premier, qui est le plus grand des cercles toujours visibles, est celui qu'on nomme

arctique ; le second est le tropique d'été ; le troisième est l'équateur ; le quatrième est le tropique d'hiver ; et le cinquième, qui est le plus grand des cercles toujours invisibles, et qui est nommé antarctique ; et le sixième est le zodiaque qui touche les tropiques. Il parle beaucoup des quatre cercles des tropiques d'hiver et d'été, de l'équateur et du zodiaque, mais presque pas des autres. Or par ce qu'il dit du dragon, que sa tête est dans la partie du ciel dans laquelle les levers et les couchers se mêlent ensemble, il fait connoître que la tête du dragon est dans le plus grand des cercles toujours visibles, car ce cercle est le seul qui fasse sa révolution dans la section commune du demi-cercle oriental de l'horizon et du demi-cercle occidental. Par ce moyen on connoîtra le cercle antarctique, qui est semblable et égal au cercle arctique. On peut d'ailleurs par ces deux cercles, chercher d'après la description d'Aratus, mais non placer le cercle lactée, car il est fort entrecoupé, et il n'en fait pas un grand récit. On voit dans le huitième livre de Ptolemée, combien ce cercle est morcellé et qu'il a besoin d'être bien décrit ; car il n'est ni uniforme, ni bien disposé, mais très-varié en largeur, en couleur, en épaisseur et en situation. Il faut que chacun des cercles tropiques soit distant du plus grand cercle, qui est l'équateur, des vingt-quatre degrés marqués par Ptolemée dans son quatrième livre, et chacun des autres, savoir l'arctique et l'antarctique, à quarante-un degrés de distance du pôle de la sphère duquel il est le plus proche. Si l'on se conforme à ce que dit Aratus, le segment du tropique d'été au-dessus de la terre, ou le plus long jour, sera de cinq parties, le tropique entier, ou le mychthémère, étant de huit. Car tout se trouve ainsi dans cette position de la

τῶν ἀεὶ φανερῶν, τὸν καὶ ἀρκτικὸν ὀνομαζόμενον· δεύτερον, τὸν θερινὸν τροπικόν· τρίτον, τὸν ἰσημερινόν· τέταρτον, τὸν χειμερινὸν τροπικόν· πέμπτον, τὸν μέγιστον τῶν ἀειφανῶν, τὸν καὶ ἀνταρκτικὸν προσαγορευόμενον· ἕκτον, τὸν ζωδιακὸν, τὸν καὶ ἐφαπτόμενον τῶν τροπικῶν. Περὶ μὲν γὰρ τῶν τεσσάρων, λέγω δὴ τοῦ θερινοῦ, καὶ ἰσημερινοῦ, καὶ τοῦ χειμερινοῦ καὶ τοῦ ζωδιακοῦ, πολὺν ποιεῖται λόγον· περὶ δὲ τῶν λοιπῶν, ἐναργῶς μὲν οὐ μέμνηται· ἐξ οὗ δέ φησι περὶ τοῦ Δράκοντος, ὅτι ἐκείνου ἡ κεφαλὴ, κατ' ἐκεῖνο τὸ μέρος ἐστὶ τοῦ οὐρανοῦ, καθ' ὃ αἵ τε ἀνατολαὶ καὶ αἱ δύσεις μίγνυνται ἀλλήλοις, δῆλον ποιεῖται, ὅτι τὴν κεφαλὴν τοῦ Δράκοντος ἐν τῷ μείζῳ τῶν αἰεὶ φανερῶν βούλεται εἶναι. Οὗτος γὰρ καὶ μόνος διὰ τῆς βορείας κοινῆς τομῆς τοῦ τε ἀνατολικοῦ ἡμικυκλίου, τοῦ ὁρίζοντος καὶ τοῦ δυτικοῦ τὴν περιφορὰν ποιεῖται. Ἀπὸ δὲ τούτου καὶ τὸν ἀνταρκτικὸν, ὅμοιόν τε καὶ ἴσον ὄντα τῷ ἀρκτικῷ ἐνοητέον. Δυνατὸν δέ ἐστι καὶ ἑτέρως περὶ τῶν δύο κύκλων τούτων, ἐξ αὐτῶν πάλιν τῶν ἀρατείων παραμυθήσασθαι· τὴν δὲ τοῦ γάλακτος ζώνην, οὐκ ἐντακτέον, ἐπειδὴ πρὸς τῷ ποικίλην εἶναι, οὐδὲ πολλὴν περὶ αὐτῆς καταβάλλει μνήμην. Ὅτι δὲ ποικίλη ἐστὶ καὶ περιεργοτέρας ἐπισκέψεως δεομένη, δῆλον ἐξ ὧν καὶ Πτολεμαῖος ἐν τῷ ὀγδόῳ βιβλίῳ τῆς συντάξεώς φησιν· οὐ γὰρ ὁμαλή τίς ἐστιν, οὐδὲ τεταγμένη, ἀλλὰ καὶ τῷ πλάτει, καὶ τῷ χρώματι, καὶ τῇ πυκνότητι, καὶ τῇ θέσει, διάφορος. Δεῖ δὲ, ἑκάτερον μὲν τῶν τροπικῶν, ἀπέχειν τοῦ ἰσημερινοῦ μείζου ὄντος, τὰς δεδειγμένας τῷ Πτολεμαίῳ ἐν τῷ τετάρτῳ βιβλίῳ τῆς συντάξεως, μοίρας κδ'. Ἑκάτερον δὲ τῶν ἄλλων, λέγω δὴ τόν τε ἀρκτικὸν καὶ τὸν ἀνταρκτικὸν, ἀπέχειν τοῦ καθ' ἑαυτὸν πόλου τῆς σφαίρας, μοίρας μά. Εἴγε μέλλει συμφώνως τῷ Ἀράτῳ τὸ ὑπὲρ γῆν τμῆμα τοῦ θερινοῦ, τουτέστιν μείζη ἡμέρα, τοιούτων εἶναι πέντε· οἷον, ὅλος ὁ θερινὸς, τουτέστιν ὅλον τὸ νυχθήμερον, ὀκτώ· κατὰ γὰρ τὴν τοιαύτην θέσιν τῆς σφαίρας, καὶ τὸ τοσόνδε μέ-

γεθος τῆς μεγίςης ἡμέρες σώζεται, ὡς ὀλίγῳ ὕςερον μαθησόμεθα.

Τούτων δὲ οὕτως ἡμῖν διειλημμένων, ἔλθωμεν ἐπὶ τὸ προκείμενον. Στάσις μὲν οὖν ἡ ἐπὶ τοῖς κίοσιν ἵτυς, ἣ δὴ καὶ ὁρίζοντος τάξιν ποιεῖται· καὶ ἕτερος δὲ, ἴσος μὲν τῇ βάσει, καὶ φέρων τὴν σφαῖραν κρικῶν. Μεσημβρινοῦ δὲ λέγει τάξιν ἐπέχων, ὁμοίως μὲν ταῖς ἐν ταῖς ἄλλαις σφαίραις γίνονται· ἐπιμελῶς δὲ καὶ τεχνικῶς οὕτως, ὥστε τὴν σφαῖραν, πάντοθεν μὲν ἴσον ἀπέχειν ἀπὸ τῆς κοίλης ἐπιφανείας τοῦ τε ὁρίζοντος καὶ τοῦ μεσημβρινοῦ, διχοτομεῖσθαι δὲ ὑπὸ τῆς ἄνωθεν τοῦ ὁρίζοντος ἐπιφανείας. Τοῦτο δὲ ἔςαι, ἐὰν καὶ ὁ μεσημβρινὸς μέσην τε καὶ κατὰ διάμετρον τὴν σφαῖραν δίχα τέμνων τὸν ὁρίζοντα, καὶ αὐτὸς διχοτομεῖται ὑπὸ τῆς ἄνωθεν τοῦ ὁρίζοντος ἐπιφανείας. Ἔχοντες δὲ πρότερον τοῦ ὑπὲρ γῆν ἐσομένου ἡμικυκλίου, ὡς ἔθος, μίαν πλευρὰν εὐθείαις γραμμαῖς κατὰ διάμετρον κειμέναις εἰς τὰς μοίρας διῃρημένην, τουτέςιν εἰς ἑκατὸν π' ἴσα τμήματα πρὸς τὴν τῶν ἐξαρμάτων, ἤτοι κλιμάτων ἐπίγνωσιν. Καὶ χρώσαντες τὴν σφαῖραν, ἐὰν ᾖ ξυλίνη, καὶ παραπλάσαντες, πρῶτον μὲν γύψῳ ἢ κηρίῳ, ὥστε καὶ τὰς ἐν αὐτῇ ῥάγδας, ἐὰν ἄρα τύχωσι, θεραπεῦσαι. Ἔπειτα δὲ ξηραινομένου τούτου δηλαδὴ, καὶ ἄλλῳ βαθεῖ τινὶ χρώματι ἐπαλείψαντες, οἷον τῷ καλουμένῳ λαζουρίῳ, ἀφιςάντες δηλονότι μετὰ τὸ ξηρανθῆναι, ἐπὶ τοῦ διῃρημένου τοῦ μεσημβρινοῦ ἡμικρικίου ἀπὸ τοῦ βορείου πόλου, μοίρας μά κατατίθεμεν κατὰ τοῦ ἑτέρου πέρατος παρὰ τῆς τῶν μά μοιρῶν διαςάσεως, τουτέςι κατὰ τῆς ἀφοριζούσης ἐν τῇ διῃρημένῃ τοῦ ἡμικρικίου πλευρᾷ τὴν τῶν μά μοιρῶν περιφέρειαν, βελόνην τινὰ, ὀρθὴν μὲν πρὸς τὴν κυρτὴν καὶ τὴν κοίλην τοῦ ἡμικρικίου ἐπιφάνειαν, τουτέςι κεύουσαν ἐπὶ τὸ μέσον τῆς σφαίρας, τέμνουσαν δὲ ἐπὶ ποσὸν καὶ διεσδύνουσαν τὰ περὶ τὴν σφαῖραν χρώματα. Ἐὰν ἄρα ταύτης μενούσης ἀκινήτου περιςρέψωμεν τὴν σφαῖ-

sphère et dans cette grandeur du plus long jour, comme nous le verrons dans peu. Tout cela ainsi disposé, venons à notre objet.

Après avoir ainsi partagé la surface, passons à l'exécution : sur les supports sera placé, pour la position de niveau, un cercle qui représentera l'horizon, où sera enclavé un second cercle égal au cercle de la base, et qui embrassera toute la sphère armillaire; ce second cercle servira de méridien, comme dans les autres sphères; on aura soin que cette sphère armillaire ait tous les points de sa surface également éloignés de la concavité de l'horizon et du méridien, et soit coupée en deux moitiés par la courbure supérieure de l'horizon; ce qui aura lieu, si le méridien coupant aux deux points opposés du diamètre de la sphère, l'horizon en deux parties égales, est coupé lui-même par le bord convexe de l'horizon en deux moitiés. Ayant d'abord à l'ordinaire un côté du demi-cercle qui sera au-dessus de la terre, divisé diamétralement par des lignes droites, c'est-à-dire en 180 degrés, pour le calcul des hauteurs du pôle ou climats; puis colorant cette sphère, si elle est de bois, et bouchant les trous ou fentes qui peuvent y être, avec du plâtre ou de la cire, pour nous en servir; quand elle est sèche, nous y appliquons une autre couleur plus sombre, comme d'azur, après quoi nous la mettons à part jusqu'à ce qu'elle soit séchée. Ensuite sur le demi-cercle gradué du méridien, à la distance de 41 degrés du pôle, où nous fixons une des pointes du compas, nous posons l'autre pointe perpendiculairement aux surfaces convexe et concave, et dirigée vers le centre de la sphère, et pénétrant dans les couleurs. Puis si nous faisons tourner sur elle-même d'une seule révolution, la sphère jusqu'alors immobile, cette autre pointe y tracera

un cercle qui sera le cercle arctique d'Aratus, que nous avons dit être de 41 degrés éloigné du pôle boréal. Pareillement prenant une distance de 90 degrés depuis le pôle boréal et depuis le pôle austral, nous tracerons l'équateur; et à une distance de 41 degrés encore du pôle austral, nous tracerons le cercle antarctique. A 24 degrés de la division qui marque l'équateur, distance de chaque tropique à l'équateur, nous tracerons de même le tropique d'été sur l'hémisphère boréal, et le tropique d'hiver sur l'austral. Puis prenant un point sur la surface de la sphère, en choisissant pour cela le pôle boréal, à une distance de 24 degrés égale à celle de chaque tropique à l'équateur, le point où se termineront ces 24 degrés sera le pôle d'un grand cercle que nous décrirons au travers du Cancer. Ce sera le zodiaque qui touchera les tropiques et sera partagé en deux moitiés par l'équateur; nous le diviserons en douze parties égales, en commençant les dodécatémories à ses points d'intersection avec l'équateur, et de contact avec les tropiques; nous distinguerons les six cercles par une couleur différente de celle du fond; nous peindrons de quelque couleur blanche ou jaunâtre, pour la pratique, le mot Cancer au point où le zodiaque touche le tropique d'été, puisque c'est où commence la dodécatémorie du Cancer; et à la suite pour la seconde, en allant vers l'orient, le mot *lion*, qui commence où finit le Cancer, et pour la troisième, le mot *vierge*, après le lion, et ainsi de suite les noms des autres signes chacun en son lieu, et toujours en avançant de l'occident vers l'orient. (41 degrés sont la latitude de Constantinople, et cela prouve que Leontius dressoit sa sphère pour cette latitude.)

ραν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἐπὶ τὸ αὐτὸ, τουτέστιν ἐπὶ μίαν στροφὴν αὐτὴν κινήσωμεν, ἐκτορνευθήσεται ἡμῖν κύκλος τὴν αὐτὴν τάξιν ἔχων καὶ ὁμοταγῆ τῷ κατὰ τὸν Ἄρατον ἀρκτικῷ κύκλῳ· καὶ γὰρ κατὰ τοῦτον, ὡς ἔφαμεν, ὁ ἀρκτικὸς κύκλος ἀπέχει ἀπὸ βορείου πόλου μοίρας μά. Ὁμοίως δὲ ἀποστάντες, ἀπὸ μὲν τοῦ βορείου ἢ νοτίου πόλου μοίρας ἐννενήκοντα, γράψομεν τὸν ἰσημερινόν· ἀπὸ δὲ τοῦ νοτίου, μοίρας πάλιν μά χράψομεν τὸν ἀνταρκτικὸν ἴσον τε καὶ ὅμοιον ὄντα τῷ ἀρκτικῷ. Ἔτι δὲ ἀφιστάντες μοίρας κδ' ἀπὸ τῆς κατὰ τὸν ἰσημερινὸν εὐθείας, ἐπὶ μὲν τὸ βόρειον μέρος χαράξομεν τὸν θερινὸν τροπικόν, ἐπὶ δὲ τὸ νότιον, τὸν χειμερινὸν τροπικόν· καὶ γὰρ καὶ τούτων ἑκάτερος, ὡς ἔφαμεν, ἀπέχει ἀπὸ τοῦ ἰσημερινοῦ, μοίρας κδ'. Πάλιν δὲ ἀποστάντες ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ἡμικρικίου καὶ ἀπὸ τοῦ βορείου πόλου, μοίρας κδ'. ὅσον καὶ οἱ τροπικοὶ ἀπὸ τοῦ ἰσημερινοῦ διέστηκασι, λάβωμέν τι σημεῖον ἀπὸ τῆς ἐπιφανείας τῆς σφαίρας, ᾧ πώλῳ χρησάμενοι, διαστήματι δὲ τῇ τοῦ πόλου πλευρᾷ τοῦ εἰς τὸν μέγιστον κύκλον ἐγγραφομένου. Γράψομεν δὲ διὰ τοῦ διαβήτου τοῦ λεγομένου Καρκίνου, τὸν ζωδιακὸν κύκλον ἐφαπτόμενον δηλονότι τῶν τροπικῶν, διχοτομούμενον δὲ ὑπὸ τοῦ ἰσημερινοῦ, ὃν εἰς ιβ' ἴσα μερίσαντες, τὰς ἀρχὰς τῶν δωδεκατημορίων, ἀπό τε τῶν κατὰ τὸν ἰσημερινὸν αὐτοῦ τομῶν, καὶ τὴν πρὸς τοὺς τροπικοὺς αὐτοῦ ἐπαφὴν ποιησάμενοι, σημειωσόμεθα, τοὺς μὲν ἓξ κύκλους ἑτέρῳ τινὶ παρὰ τῷ βαθεῖ χρώματι· γράψομέν τε λευκῷ τινὶ εἰ τύχοι, καὶ ξαρίῳ χρώματι, πρὸς τὸ μετὰ τὴν χρείαν εὐχερῶς ἀπαλειφθῆναι δύνασθαι, πρὸς μὲν τῇ πρὸς τὸν θερινὸν ἐπαφῇ τὸ τοῦ Καρκίνου ὄνομα, διὰ τὸ ἐνταῦθα τὴν ἀρχὴν εἶναι, τοῦ κατὰ Καρκίνον δωδεκατημορίου, πρὸς δὲ τῇ ἐφεξῆς διαιρέσει καὶ ἐπ' ἀνατολὴν τὸ τοῦ Λέοντος ὄνομα, ἐπεὶ καὶ αὐτὴ ἡ διαίρεσις, πέρας μέν ἐστι τοῦ Καρκίνου, ἀρχὴ δὲ τοῦ κατὰ τὸν Καρκίνον δωδεκατημορίου· πρὸς δὲ τῇ τρίτῃ πάλιν καὶ ἐπ' ἀνατολὰς τὸ τῆς Παρθένου.

Καὶ οὕτως ἐφεξῆς ἀκολούθως ἕως οὗ πάντωντῶν δωδεκατημορίων τὰ ὀνόματα, κατὰ τὸν οἰκεῖον τόπον σημειωσόμεθα. Τούτων οὕτως ἐχόντων, ἐὰν χαλάσωμεν τὸν κατὰ τὸν μεσημβρινὸν κρίκον διὰ τῶν ἐπὶ τοῦ ὁρίζοντος ἐντομῶν, δηλαδὴ εἰς τὴν βάσιν οὕτως, ὥστε ἑκάτερον τῶν μικρῶν κύκλων, τουτέστι τόν τε ἀρκτικὸν καὶ τὸν ἀνταρκτικὸν στρεφομένης τῆς σφαίρας ἅπτεσθαι τῆς ἄνω τοῦ ὁρίζοντος ἐπιφανείας, καὶ τῆς κάτω· ἀλλὰ τὸν μὲν ἀρκτικὸν τῆς ἄνω, τὸν δὲ ἀνταρκτικὸν τῆς κάτω, εὔδηλον ὅτι ὁ θερινὸς καὶ ὁ χειμερινὸς ἑκάτερος διαιρεθήσεται ὑπὸ τῆς ἄνωθεν τοῦ ὁρίζοντος ἐπιφανείας καὶ τῆς κάτω, κατὰ λόγον τῶν ιέ, πρὸς τοῖς θ', τουτέστιν, ἔσαι, ἐπὶ μὲν τοῦ θερινοῦ τροπικοῦ, τὸ μὲν ὑπὲρ τὸν ὁρίζοντα καὶ ὡσανεὶ τῆς ἡμέρας τμήματα τοιούτων ιέ ὡρῶν οἷον, ἕως ὅλος ὁ κύκλος, τουτέστι τὸ νυχθήμερον, κδ', τὸ δὲ ὑπὸ τὸν ὁρίζοντα καὶ τὸ τῆς νυκτὸς διάστημα, ὡρῶν θ'. Ἐπὶ δὲ τοῦ χειμερινοῦ, ἀνάπαλιν· τὸ μὲν ὑπὲρ γῆν, θ, τὸ δὲ ὑπὸ γῆν, ιέ· κατὰ γὰρ τὴν τοιαύτην θέσιν τῆς σφαίρας, τουτέστιν ἐφ' ἧς ὁ μέγιστος τῶν ἀεὶ φαινομένων κύκλων, μά μοίρας ἀπὸ τοῦ πόλου διέστηκε. Καὶ τοιαύτη τομὴ τῶν κύκλων γίνεται, ὡς δείκνυσιν ὁ Πτολεμαῖος ἐν τῷ δευτέρῳ βιβλίῳ τῆς συντάξεως. Ὁ αὐτὸς λόγος ἐστὶ τῶν ιέ πρὸς τὰ θ, καὶ ὁ τῶν έ πρὸς τὰ τρία· καὶ γὰρ ὁ πέντε ἔχει ὅλον τε τὸν γ, καὶ τὸ δίμοιρον αὐτοῦ, τὸν δύο, ὥσπερ ὁ ιέ ἔχει ὅλον τὸν θ, καὶ τὸ δίμοιρον αὐτοῦ, τά ἕς. Ὥστε κατὰ τὴν τοιαύτην θέσιν τῆς σφαίρας, οἷον μὲν ἐπὶ τοῦ θερινοῦ τροπικοῦ τὸ ὑπὲρ γῆν τμῆμά έ, τοιοῦτον τὸ ὑπὸ γῆν, γ· οἷον δὲ ἐπὶ τοῦ χειμερινοῦ, τὸ ὑπὲρ γῆν τρίτον, τοιοῦτον τὸ ὑπὸ γῆν έ, συμφώνως τοῖς ὑπὸ τοῦ Ἀράτου λεγομένοις.

Ἐπελθόντες εἰς τὴν βάσιν κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον τοῦ ἰσημερινοῦ, εἰ περιστέψαιμεν τὴν σφαῖραν, ἕως οὗ ἡ ἀρχὴ τοῦ κατὰ τὸν Καρκίνον δωδεκατημορίου ἀνατείλῃ ἐν τῷ αὐτῷ ἐπιπέδῳ γενομένη τῇ ἄνω τοῦ ὁρίζοντος ἐπιφανείᾳ, ἀσφαλισάμενοί τε τὴν σφαῖ-

Cela fait, si nons plaçons le méridien dans le entailles de l'horizon, sur le support, de manière que, par la révolution de la sphère, les petits cercles arctique et antarctique touchent, l'un le côté boréal supérieur, et l'autre le côté austral inférieur de l'horizon, il est évident que chaque tropique, l'un d'été et l'autre d'hiver, sera coupé par les faces supérieure et inférieure de l'horizon en raison de 15 à 9, c'est-à-dire que le nychthémère ou le tropique entier d'été étant de 24 parties égales ou heures, il en aura 15 au-dessus de l'horizon, pour le plus long jour, et 9 au-dessous pour la plus courte nuit, proportion qui sera inverse sur le tropique d'hiver, car il aura 9 au-dessus pour le jour, et 15 au-dessous pour la nuit, dans cette disposition de la sphère où le plus grand des cercles toujours visibles est à 41 degrés loin du pôle ; c'est la section même des cercles montrée par Ptolemée dans le second livre de sa composition. Le rapport de 15 à 9 est le même que celui de 5 à 3, car 5 a 3 et les deux tiers 2 de 3, comme 15 a 9 et les deux tiers 6 de 9 : de sorte que dans cette position de la sphère, cinq parties du tropique d'été étant au-dessus de l'horizon, il y en a trois au-dessous ; et trois du cercle tropique d'hiver qui sont au-dessus de l'horizon, font qu'il y en a cinq au-dessous, conformément à ce que dit Aratus.

Revenant actuellement au support, suivant ce que nous avons dit de l'équateur, après avoir fait tourner la sphère jusqu'à ce que le commencement de la dodécatémorie du cancer se lève, lorsqu'elle est dans le même plan que la face supérieure de

l'horizon, on assujettit la sphère en ce point par de la cire ou autre chose, pour la rendre immobile. Nous y décrirons alors le cercle qui passe par le commencement du cancer, en parcourant avec la pointe, sur la surface sphérique, toute la circonférence de l'horizon. Par ce moyen ce cercle ainsi marqué sera dans le plan même de la surface supérieure de l'horizon, et notant en lettres sur le demi-cercle oriental le lever du cancer, ou quand son premier point se lève; et sur l'occidental, son coucher; c'est-à-dire marquant sur les demi-circonférences par quelques lettres le segment qui commence à se lever avec le premier point du cancer, et quelle moitié de la sphère est au-dessus de l'horizon et quelle au-dessous; nous écrirons ces lettres sur les demi-cercles.

ραν, τουτέστι κηρῷ ἢ τινὶ τοιούτῳ, ἀκίνητόν τε αὐτὴν ποιήσαντες, γράψομεν πάλιν ἐν τῇ σφαίρᾳ κύκλον ἐρχόμενον διὰ τῆς ἀρχῆς τοῦ Καρκίνου· ὁμοταγῆ δὲ καὶ ἐν τῷ αὐτῷ ἐπιπέδῳ γινόμενον πάντοτε τῷ ὁρίζοντι κατὰ τὴν τοῦ εἰρημένου δωδεκατημορίου ἀνατολήν. Γράφομεν δὲ αὐτὸν βελόνῃ τινί, περιφέροντες μὲν αὐτήν, καθ' ὅλης τῆς τοῦ ὁρίζοντος περιφερείας· οὕτως δ' αὐτὴν σχηματίζοντες, ὥστε τὸν δι' αὐτῆς ἐγγραφόμενον ἐν τῇ σφαίρᾳ κύκλον ἐν τῷ αὐτῷ, ὡς ἔφαμεν, ἐπιπέδῳ γενέσθαι τῇ ἄνω τοῦ ὁρίζοντος ἐπιφανείᾳ. Ἐπιγράψαντες τὸν κύκλον δι' ὀλίγων γραμμάτων, κατὰ μὲν τὸ ἀνατολικὸν αὐτοῦ ἡμικύκλιον, Καρκίνου ἀνατολικόν, κατὰ δὲ τὸ δυτικὸν, Καρκίνου δυτικόν, τουτέστι σημειωσάμενοι ἐπὶ τῶν ἡμικυκλίων, καὶ γράψαντες γκάμματά τινα, οἷον ὅτι, τοῦτο μέν ἐστι τὸ κατὰ τὴν ἀνατολὴν τοῦ Καρκίνου, τουτέστιν ὅταν ἡ ἀρχὴ τοῦ κατὰ τὸν Καρκίνον δωδεκατημορίου ἀνατείλῃ· ποῖον μὲν τῆς σφαίρας ἡμισφαίριον ὑπὲρ γῆν ἐστί, ποῖον δὲ ὑπὸ γῆν, γράψομεν δὲ ἐπὶ τῶν ἡμικυκλίων τὰ γράμματα.

Manière de dresser la sphère.

Si l'on veut donner à la sphère une situation conforme à celle du monde, il faut tourner son pôle vers le nord; et pour imiter le mouvement du ciel, en mettant la main droite sur le pôle, le faire tourner vers la gauche; et pour le mouvement contraire, vers la droite. On vérifie ainsi les phénomènes du poëme, et on trouve la vraie position et le mouvement de la sphère. La disposition de la sphère confirme le poëme, et le poëme expose les phénomènes. Mais le mouvement et la position de la sphère font que les phénomènes commencent, montent et continuent avec une entière évidence dans leur succession les uns aux autres. Les copistes ont fait tomber Homère dans des fautes, et les écrivains ainsi que les pein-

Πῶς δεῖ ἱστᾶν Σφαῖραν.

Ὁ βουλόμενος ὁμοίως τῷ κόσμῳ θεῖναι τὴν σφαῖραν, τὸν πόλον τῆς σφαίρας πρὸς βορέαν τρεπέτω. Ὁ βουλόμενος τὴν φορὰν ποιεῖν τοῦ οὐρανοῦ, ὑπὸ τῇ δεξιᾷ τὸν πόλον ἔχων, στρεφέτω ἀφ' ἑαυτοῦ εἰς τοὐναντίον τὴν σφαῖραν. Ὁ θέλων ποιεῖν ἀνάπλασιν, στρεφέτω αὐτὸν εἰς τοὐναντίον. Οἱ μὲν εὐθὺς προγράφουσι τοῦ ποιήμοτος τὰ φαινόμενα· οἱ δὲ ἀκριβεῖς τὴν διάθεσιν καὶ κίνησιν τῆς σφαίρας· ἡ μὲν γὰρ διάθεσις διασαφεῖ τὸ ποίημα, τὸ δὲ ποίημα δηλοῖ τὰ φαινόμενα· ἀλλὰ καὶ ἡ κίνησις καὶ ἡ θέσις τῆς σφαίρας τὰς ἀρχὰς καὶ ἀναφορὰς ὅλων τῶν φαινομένων περιέχουσι, καὶ πᾶσαν ἐξῆς τὴν θεωρίαν σαφῆ, καὶ ἑτοίμην παρέχουσι πάντως καὶ συνεπομένην. Ὅμηρον μὲν ἓν εἶδος γραφέων βλάπτει, τῶν βιβλιογράφων· Ἄρατον δὲ, δύο, βιβλιογράφων τε καὶ ζωγράφων· ὧν τὰ ἁμαρτήματα, τῶν Ἀράτου

Θεωρημάτων ἐγκλήματα ποιοῦσιν οἱ κουφότεροι, διὰ τὴν ἄγνοιαν τοῦ παντὸς λόγου καὶ τῆς ἀληθείας περὶ σφαίρας.

Σφαῖρα ἐστὶ σχῆμα στερεὸν, ὑπὸ μιᾶς ἐπιφανείας περιεχόμενον, πρὸς ἣν ἀφ' ἑνὸς σημείου τῶν ἐντὸς τῆς σφαίρας κειμένων, πᾶσαι αἱ προσπίπτουσαι εὐθεῖαι πρὸς τὴν αὐτῆς περιφέρειαν, ἀλλήλαις εἰσὶν ἴσαι. Τὸ δὲ σημεῖον τοῦτο κέντρον καλεῖται, ὅ ἐστιν ἡ γῆ. Κύκλοι παράλληλοι πέντε, ἀρκτῷος, ὁ καὶ βόρειος, καὶ ἀειφανής· θερινὸς τροπικὸς, ὅτε ὁ ἥλιος Καρκίνῳ· ἰσημερινὸς, ὅτε ὁ ἥλιος Κριῷ· χειμερινὸς τροπικὸς, ὅτε ὁ ἥλιος αἰγοκέρωτι· ἀνταρκτικὸς, ὁ καὶ νότιος, ἔνθα ἡ καλουμένη ζώνη. Κύκλοι λοξοὶ, ὁ ζωδιακὸς, καὶ ὁ γαλαξίας. Τὰ πέρατα τοῦ ἄξονος ἑκατέρωθεν πόλοι καλοῦνται· ὁρίζων, ὁ τέμνων τό, τε ὑπὲρ γῆν ἡμισφαίριον, καὶ τὸ ὑπὸ γῆν. Καὶ ἄξων λέγεται, ἐπεὶ περὶ αὐτὸν ὁ οὐρανὸς ἄγεται· πόλοι δὲ, ἐπεὶ περὶ αὐτοὺς ὁ οὐρανὸς πολεῖται καὶ στρέφεται. Τοῦτον δὲ τὸν ἄξονα φασὶν εἶναι, τὸν παρὰ τῷ ποιητῇ Ἄτλαντα καλούμενον. Οὐρανὸς δὲ ἐστὶν ὁ περιέχων τὰ πάντα· πλὴν αὐτοῦ σφαιρίον ἐστὶν ὑπὲρ γῆν, τὸ δὲ ἕτερον ὑπὸ γῆν· διὰ πάσης δὲ ὥρας στρέφεται καὶ κινεῖται. Τοσοῦτον δὲ τὸ ὑπὲρ γῆν μέρος τοῦ οὐρανοῦ ἀπέχει τῆς γῆς, ὅσον καὶ ἡ γῆ πρὸς τὸ ἕτερον μέρος, ἤγουν τὸν τάρταρον· εἶτα ἐκ τοῦ μέρους ἐκείνου, τοῦ ταρτάρου, τοῦ ὑπὸ την γῆν, ἄλλο μέρος τοῦ οὐρανοῦ πάλιν ὁμοίως διέστηκεν· ὁ γὰρ Ἡσίοδος φυσικευόμενός φησιν,

» Ἐννέα γὰρ νύκτάς τε καὶ ἤματα χάλκεος ἄκμων,

» Οὐρανόθεν κατιὼν, δεκάτῃ δ' ἐς γαῖαν ἵκοιτο. « εἶτα πρὸς τὸ ἴσον βάθος τῆς γῆς.

» Ἐννέα δ' αὖ νύκτάς τε καὶ ἤματα χάλκεος ἄκμων,

» Γαίηθεν κατιὼν, δεκάτῃ ἐς τάρταρ' ἵκοιτο. «

Λοιπὸν τοίνυν καὶ τὸ ταρτάρου ἕως τοῦ ὑπὸ γῆν ἡμισφαιρίου διατεῖνον μέγεθος τοσοῦτόν ἐστιν, ὅσον τὸ τῆς γῆς βάθος, ὥστε διὰ τριάκοντα ἡμερῶν τὰς δύο ἀρχὰς τοῦ ἄξονος δύνασθαι διανύσαι τὸν ἄκμονα. Στρέφεται δὲ καὶ καταφέρεται ἐπὶ δυσμὰς ὁ οὐρανὸς ἀπὸ ἀνατολῶν.

tres en ont prêté de différentes à Aratus, pour avoir ignoré la véritable construction de la sphère.

La sphére est un solide qui n'a qu'une surface, et toutes les lignes menées d'un point en dedans qu'on nomme son centre, à cette surface, sont égales entr'elles. Ce centre est la terre. La sphère a cinq cercles parallèles, l'arctique ou boréal toujours visible, le tropique d'été décrit par le soleil quand cet astre est dans le cancer, l'équateur décrit quand il est dans le bélier; le tropique d'hiver, quand il est dans le capricorne, et l'antarctique ou austral. Ensuite, ce qu'on appelle la zone ou ceinture, les cercles obliques, savoir le zodiaque, et le cercle lactée. Les extrémités de l'axe de part et d'autres sont nommés poles, l'horizon coupe la sphère en deux hémisphères, l'un supérieur et l'autre inférieur à la terre. L'axe est ainsi nommé parceque le ciel tourne toujours autour de lui, et les poles, parcequ'ils sont les pivots sur lesquels il tourne. Cet axe est, dit le poëte, l'atlas, le ciel est ce qui embrasse tout, une moitié en est au-dessus, l'autre au-dessous de la terre. Il tourne pendant toute la continuité des heures. Autant la terre est éloignée de la partie supérieure du ciel, autant elle l'est de l'inférieure, ou du tartare, d'où cette autre partie du ciel est pareillement distante.

« Une enclume d'airain employeroit neuf nuits et autant de jours à descendre du ciel sur la terre où elle tomberoit la dixième nuit; et de même pour la profondeur égale de la terre, une enclume d'airain mettroit neuf nuits et autant de jours à descendre de la terre au tartare, où elle arriveroit la dixième nuit », selon Hésiode. D'où il suit que du tartare à l'hémisphère inférieur, l'espace est égal à la profondeur de la terre. Ainsi, la grandeur du tartare s'étend jusqu'à l'hémisphère inférieur, et est égale à la profondeur ou épaisseur de la terre, de sorte que cette enclume pourroit en trente jours toucher les deux extrèmités de l'axe. C'est autour de cet axe, que le ciel tourne et est emporté d'orient en occident.

Division de la Sphère.

La sphère se divise en régions australes, régions borcales, et régions au-delà des boréales, par les-quelles on voit que commence ce qui est en haut, ou relativement à notre terre, ou par honneur pour la divinité. Car le cercle arctique embrasse les ourses et le dragon, dont la fable raconte que Jupiter en Crète trompa son père en changeant les deux nymphes Hélice et Cynosure en ourses, et soi-même en serpent, dont il fit autant de constellations.

On demande si Jupiter est un être corporel ou un être de raison? Si c'est une ame, un esprit, ou quelque vertu puissante surnaturelle et inaltérable par soi-même? car Aratus a exprimé le nom de Jupiter pour se conformer à l'opinion commune, comme du principe de tout ce qui existe. Mais de deux choses, l'une : ou une providence divine régit le monde qui se conserve par elle; ou, comme les ancieus l'ont écrit, Dieu agit diversement sur lui sous différentes dénominations, etc.

(La division de la sphère en cinq zones par Ovide vaut infiniment mieux que cette pitoyable fin de Leontius. Tout cela ne vaut pas la peine d'être traduit, *non tanti*).

Διαίρεσις τῦς σφαίρας.

Διαιρεῖται ἡ σφαῖρα, εἵς τε τὰ νότια, καὶ βόρεια, καὶ τῶν βορείων βορειότερα· ἐξ ὧν καὶ τὴν ἀρχὴν ποιεῖται, ἢ καθ' ὃ ὑψηλὰ ὄντα, φανερά εἰσιν· ἢ διὰ τὴν καθ' ἡμᾶς οἰκουμένην· ἢ πρὸς τιμὴν τοῦ Διὸς, ἐκεῖθεν ἤρξατο· ὁ γὰρ ἀρκτικὸς κύκλος περιέχει τὰς Ἄρκτους, καὶ τὸν Δράκοντα, περὶ ὧν φέρεται ἱςορία ἥ δε· τὸν Δία ἐν Κρήτῃ τεχθέντα, δύο νύμφαι ἐκεῖσε ἀνέτρεφον, καὶ ἡ μὲν Ἑλίκη ὠνομάζετο, ἡ δὲ Κυνόσουρα. Κρόνου δὲ ἐπελθόντος ποτὲ, ὁ Ζεὺς, τὸν ἑαυτοῦ πατέρα παραλογισάμενος, τὰς μὲν νύμφας μετέβαλεν εἰς Ἄρκτους, αὐτὸς δὲ εἰς Δράκοντα μετεβέβλητο· εἶτα τῆς βασιλείας ἀντιλαβόμενος, τὸ σχῆμα ἀνεςήριξε, φημὶ δὴ τὰς νύμφας καὶ ἑαυτόν.

Ζητεῖται δὲ, πότερον ὁ Ζεὺς σῶμα, ἢ πρᾶγμά ἐςι· καὶ πότερον ψυχὴ, ἢ νοῦς, ἢ κρείττων τις δύναμις, καὶ ὑπερουράνιος, καὶ ἀκίνητος καθ' ἑαυτόν. Ὁ γάρ τοι Ἄρατος κατὰ τὴν κοινὴν δόξαν εἴρηκε τοῦ Διὸς τοὔνομα, ὡς ἂν τῶν ὄντων βάσιν· δυοῖν δὲ θάτερον, ἢ ὅτι δι' ὅλου τοῦ κόσμου ἡ πρόνοια χωρεῖ τοῦ Θείου, καὶ αὐτὸς διὰ παντὸς ἔρχεται τοῦ κόσμου, συνέχων αὐτόν· ἢ κατὰ μὲν τὰς ἐπωνυμίας αἰνίττεται αὐτοῦ, ἃς ἐφ' ἑκάςῃ πράξει εἰς Θεὸν ἀναφέροντες οἱ ἀρχαῖοι, τὰ καλῶς γινόμενα ὡς εἰσὶ, φασὶ, γενέτωρ, φράτριος, ὁμόγνιος, ἑταιρεῖος, φίλιος, ἱκέσιος, ξένιος, ἀγοραῖος, βουλαῖος, βαονταῖος, καὶ τὰ ὅμοια.

GERMANICI CÆSARIS

ARATEA PHÆNOMENA.

Ab Jove principium magno deduxit Aratus
Carminis ; at nobis genitor tu maximus auctor ;
Te veneror, tibi sacra fero, doctique laboris
Primitias. Probat ipse Deûm rectorque satorque,

Quantum etenim possint anni certissima signa,
Qua sol ardentem cancrum rapidissimus ambit,
Diversasque secat metas gelidi capricorni ;
Quæve aries et libra æquant divortia lucis.

Si non parta quies, te præside, puppibus æquor,
Cultorique daret terras ? Procul arva silerent.

Nunc vacat audaces in cœlum tollere vultus,
Sideraque et varios cœli cognoscere motus ;
Navita quid caveat ; quid scitus vitet arator ;
Quando ratem ventis, aut credat semina terris.

Hæc ego dum Latiis conor prædicere musis,
Pax tua tuque adsis nato, numenque secundes.

Cætera quæ toto fulgent vaga sidera mundo,
Indefessa trahit proprio cum pondere cœlum.
Axis at immotus semper vestigia servat,
Libratasque tenet terras, et cardine firmo
Orbem agit. Extremum geminus determinat axem,
Quem Graii dixere polum ; pars mersa sub undas
Oceani, pars celsa sub horrifero aquilone.

Axem Cretææ dextra lævaque tuentur
Sive arcti, seu Romani cognominis ursæ,
Plaustrave, quæ facies stellarum est proxima vero :
Tres temone, rotisque micant sublime quaternæ ;
Si melius dixisse feras : obversa refulgent

*

LES PHÉNOMÈNES
D'ARATUS,
PAR GERMANICUS-CÉSAR.

Aratus a consacré ses premiers vers au Dieu tout-puissant. A toi aussi, à toi que j'honore comme mon père, comme l'auteur de mon existence, je consacre les premiers fruits de mes travaux, en t'offrant ces prémices de mes chants.

Le maître du ciel nous montre ce que peuvent les signes qu'il nous y présente pendant toute la durée de l'année, soit que le soleil, au plus haut de sa course, traverse le cancer brûlant, ou qu'au point opposé il passe devant le capricorne glacé ; soit lorsque dans le bélier ou la balance, il rend le jour égal à la nuit.

Si la paix ne régnoit sous ton empire, la mer seroit-elle ouverte aux flottes qui parcourent les plaines liquides de l'Océan ? la terre seroit-elle laissée à la culture ? Non, mais partout les champs seroient stériles et sans vie.

Maintenant, nous pouvons à loisir élever sans crainte nos regards vers le ciel ; nous pouvons observer les astres et leurs mouvemens divers ; nous pouvons apprendre à connoître ce que doit redouter le nautonier, ce que doit éviter le prudent laboureur, quand l'un doit confier sa nef aux vents, et l'autre ses semences à la terre.

Pendant que j'apprends aux muses latines à célébrer ces bienfaits de ta puissance, viens à mon aide, ô mon père, et seconde mes efforts !

Le ciel entraîne, par l'impulsion de son mouvement, tous les astres qui brillent disséminés au haut de ce vaste univers. L'axe seul immobile garde une position constante, et tenant les terres en équilibre, il fait tourner le monde sur lui comme sur un pivot inébranlable. Chacune des extrémités qui le terminent a été nommée pole par les Grecs ; l'une est plongée dans les eaux de l'Océan, et l'autre demeure élevée sous le fougueux Aquilon.

L'axe est retenu de chaque côté dans sa place par les deux ourses de Crète, ainsi nommées chez les Romains, et autrement connues sous le nom de chariots, auxquels ces constellations ressemblent par la disposition de leurs étoiles ; car trois sont au timon, et quatre brillantes forment les

roues. Si vous aimez mieux les appeler ourses, leurs têtes sont en sens contraires, chacune dos à dos, ayant la sienne opposée à la croupe de l'autre. Le cercle qui passe par leurs épaules inclinées les emporte dans la révolution qui les fait descendre sous l'horizon. A en croire l'antiquité, l'île de Crète vous a nourries, le maître de l'Olympe vous a placées au ciel ; ainsi vous a récompensées le grand Jupiter, pour l'avoir allaité et gardé dans son berceau, lorsque pour dérober à Saturne la connoissance de la tendresse maternelle, vous faisiez retentir d'une main officieusement trompeuse, vos cymbales d'airain, afin que les cris de l'enfant ne fussent pas entendus de son père. De-là vient que les corybantes, fidèles serviteurs de la déesse, frappent toujours leurs tambours sacrés sur le mont Ida ; de-là vient qu'Hélice et Cynosure, ces nourricières de Jupiter, brillent aujourd'hui dans le ciel : Hélice dont les étoiles s'étendent sur un plus grand espace, est le guide des Grecs dans leurs voyages ; et Cynosure dirige les Phéniciens dans leurs navigations. Mais Hélice toute entière brille d'un éclat plus vif. Aucune étoile ne se montre au ciel, avant les sept qui éclatent sur cette belle crétoise, quand le soleil a plongé sa face rayonnante dans les eaux de l'océan ; et toutefois Cynosure guide plus sûrement les navigateurs, parce qu'étant plus petite elle leur apparoît toute entière, pendant toute la durée de chacune de ses révolutions ; et comme elle est toujours visible, elle n'a jamais manqué de montrer aux vaisseaux de Sidon la voie qu'ils ont à suivre.

Entre ces deux constellations roule comme un torrent le grand serpent qui les dépasse de part et d'autre en développant ses replis tortueux. Il s'étend au-dessus de l'Hélice par sa queue, qui retombant couverte d'écailles vers la cynosure, se termine vers la tête de l'Hélice. La cynosure est enfermée dans une immense courbure de ce serpent, qui déployant ses grands orbes, rampe en montant par derrière jusqu'à la grande ourse qu'il regarde d'un œil ardent ; ses tempes creuses brillent des feux de plusieurs belles étoiles, mais il n'y en a qu'une seule qui étincelle au bout de sa mâchoire, et aux lieux où l'étoile de ce dragon marque sa tempe droite, où éclatent celles de son menton, où brille l'extrémité de sa queue, et où l'on voit scintiller la dernière étoile de l'Hélice, dans le voisinage du lever et du coucher, les ourses inconnues aux flots soulevés de l'océan, décrivent un cercle entier

Ora feris ; caput alterius super horrida terga
Alterius lucet ; pronas rapit orbis in ipsos
Decliveis humeros. Veteri si gratia famæ,
Cressia vos tellus aluit, moderator Olympi
Donavit cœlo ; meritum custodia fecit,
Quod fidæ comites prima incunabula magni
Foverunt Jovis, attonitæ cum furta parentis
Ærea pulsantes mendaci cymbala dextra,
Vagitus pueri patrias ne tangeret aures,
Dictæi exercent dominæ famuli Corybantes.
Hinc Jovis altrices Helice Cynosuraque fulgent.
Dat Graiis Helice cursum majoribus astris,
Phœnicas Cynosura regit ; sed candida tota
Et liquido splendore Helice nitet ; haud prius ulla ;
Cum sol oceano fulgentia condidit ora,
Stella micat cœlo, septem quam Cressia flammis.
Certior est Cynosura tamen sulcantibus æquor :
Quippe brevis totam fido se cardine vertit,
Sidoniamque ratem nunquam spectata fefellit.

Has inter medias abrupti fluminis instar
Immanis serpens sinuosa volumina versat
Hinc atque hinc superatque illas mirabile monstrum
Cauda Helicen supra tendit, redit ad Cynosuram
Squammigero lapsu ; qua desinit ultima cauda,
Hac caput est Helices ; flexu comprenditur alto
Serpentis Cynosura ; ille explicat amplius orbes,
Sublatusque retro majorem respicit arctum.
Ardent ingentes oculi, cava tempora claris
Ornantur flammis, mento sedet unicus ignis.
Tempus dexterius qua signat stella draconis,
Quaque sedet mento : lucet novissima cauda ;
Extremum qua Helices sidus micat, ac radiatur
Serpentis declive caput ; qua proxima signa
Occasus ortusque, uno tanguntur ab orbe

Oceani tumidis ignotæ fluctibus arcti,
Semper inocciduis servantes ignibus axem.

Haud procul effigies inde est defecta labore,
Non illi nomen, non magni causa laboris:
Dextro namque genu nixus, diversaque tendens
Brachia, suppliciter pansis ad numina palmis,
Serpentis capiti figit vestigia scæva.
Claro Ariadnes qua sacrata est igne corona,
(Hunc illi Bacchus thalami memor addit honorem)
Terga nitent stellis; at qua se vertice tollit,
Succiduis genibus lassum et miserabile sidus,
Hac Ophiuchus erit, longe caput ante notabis,
Et vastos humeros, tum cætera membra sequuntur.
Illis languet honos, humeris manet integer ardor.

Luna etiam pleno mensam cum dividit orbe,
Lux tenuis manibus, per quas elabitur anguis
Pressus utraque manu, medium cingens Ophiuchum
Scorpius ima pedum tangit, sed planta sinistra
In tergo residet, vestigia dextera pendent.
Est impar manibus pondus, nam dextera parvam
Partem anguis retinet, per lævam attollitur omnis,
Quantumque a læva distantia serta notantur,
Erigitur tantum serpens, atque ultima mento
Stella sub ætherea fulget crinita corona,
At qua se dorso sinuabit lubricus anguis,
Insigni cœlum perfundunt lumine Chelæ.

Ipsam Helicen sequitur senior baculoque minatus
Sive ille Arctophylax, seu Bacchi ob munera cæsus
Icarus, ereptam pensavit sidere vitam.
Non illi obscurum caput est, non tristia membra;
Sed proprio tamen una micat sub nomine flamma,
Arcturum dixere, sinus qua vincula nodant.

Virginis inde subest facies, cui plena sinistra
Fulget spica manu, maturisque ardet aristis,
Quam te, Diva, vocem? tangunt mortalia si te
Carmina, nec surdam præbes venerantibus aurem,

en maintenant toujours l'axe éclairé par des feux qui ne s'éteignent jamais dans les eaux.

Non loin de là est l'image d'un homme sans nom et sans cause connue de sa douleur. Le genou droit plié, et les bras étendus des deux côtés, avec les mains ouvertes vers le ciel, il presse la tête du serpent sous la plante de son pied gauche, là où la couronne d'Ariadne a été consacrée au ciel par une grace qui fut le prix des faveurs accordées à Bacchus; son dos étincèle d'étoiles; mais à l'endroit où s'élève cette triste et malheureuse constellation accablée sur ses genoux succombans, est Ophiucus dont vous remarquez d'abord la tête, et ensuite les larges épaules reconnoissables à leurs étoiles qui brillent d'un éclat plus vif que celles de ses autres membres.

Quand la lune dans son plein partage le mois par moitiés, on apperçoit peu les mains qui serrent le serpent glissant pour s'échapper à la hauteur du milieu d'Ophiuchus. Ses pieds aboutissent au scorpion, sur le dos duquel s'appuie la plante du pied gauche, mais le pied droit reste suspendu sans appui. Ses mains n'ont pas un poids égal à soutenir, car la droite ne tient que la moindre partie du serpent, tandis qu'il s'élève presque tout entier de la gauche, à une hauteur égale à la distance des guirlandes de la couronne à cette main gauche, de sorte qu'on voit briller l'étoile chevelue de l'extrémité de sa machoire. Sous cette couronne aérienne, mais dans la partie rampante du serpent dans sa longueur, les serres remplissent le ciel de leur éclat.

A la suite de l'hélice paraît le gardien de l'ourse avec son bâton menaçant. C'est Arctophylax ou Icare, à qui les dons de Bacchus ont attiré une mort dont il s'est consolé dans le ciel. Sa tête n'est pas sans honneur, ni ses membres sans beauté; mais une seule de ses étoiles jette une lumière qui lui a mérité un nom particulier. C'est l'étoile Arcturus placée au nœud qui joint les bouts de la ceinture.

Au-dessus paraît la Vierge, sa main gauche est resplendissante de l'épi dont elle est remplie, et qui rayonne dans toute sa maturité. Quel nom te donnerai-je, ô déesse! si les vers des mortels ont pour toi quelque charme, et si tu prêtes une

oreille attentive aux prières que nous t'adressons. Mais hélas ! malgré la haine que tu as conçue pour les malheureux humains, je retiendrai les rênes des coursiers qui m'emportent, et je m'arrêterai pour chanter tes louanges et célébrer ta divinité, si digne des hommages de toute la terre.

Vierge pacifique, quand sous le nom de Justice tu gouvernois le monde dans cet âge d'or où nul homme n'étoit assez méchant pour t'offenser, soit que tu fusses de la race d'Astrée qui passe pour le père commun des astres, soit que le temps ait effacé la trace de ton origine, tu te montrois alors avec joie aux peuples que tu rendois heureux. Tu ne dédaignois pas d'entrer sous l'humble toit des hommes ; et ô déesse immortelle, tu venois t'asseoir à côté de leurs pénates innocens. Tu dictois des lois équitables, et par cette institution nouvelle, tu formois le vulgaire sauvage aux arts simples et propres à rendre la vie plus commode. Une rage aveugle ne leur avait pas encore fait tirer l'épée ; la discorde étoit encore inconnue parmi les frères ; on n'avoit pas encore tenté de voyager sur la mer ; chacun se plaisoit dans la terre qui l'avoit vu naître, et l'espérance avide de gain ne cherchoit pas encore des richesses lointaines sur un esquif construit avec art. La terre favorable aux vœux de ses habitans leur prodiguoit ses fruits sans culture. On ne voyoit pas encore l'étroite enceinte des champs assurer par des marques servant à les distinguer, la possession des diverses portions de terrein à des maîtres exclusifs.

Quand l'âge d'argent, moins précieux, eut pris de la force, cette déesse visita plus rarement les villes souillées par la fraude et le mensonge ; et pendant la nuit, quittant les montagnes, le visage voilé, et invisible sous la triste enveloppe qui couvroit sa tête, elle ne fréquentoit plus les maisons ni leurs pénates. Seulement, quand elle rassembloit le peuple tremblant à son aspect, elle lui adressoit ces mots de reproches : « O vous qui oubliez les exemples de vos pères, vous ne produirez qu'une postérité qui dégénérant toujours de plus en plus, sera moins estimable qu'eux encore. Pourquoi m'adressez-vous sans cesse des prières après avoir renoncé à la pratique de mon culte ? Il faut que je fixe mon séjour loin de vous. Le siècle où vous vivez ne recherche que des moyens de violence et le crime sanguinaire. » Après avoir

Exosa heu mortale genus, medio mihi cursu
Stabunt quadrupedes, et flexis lætus habenis
Teque tuumque canam terris venerabile numen.

Aurea pacati regeres cum secula mundi
Justitia, inviolata malis, placidissima virgo,
Seu genus Astræi fueris, quem fama parentem
Tradidit astrorum, seu vera intercidit ævo
Ortus fama tui, mediis te læta ferebas
Sublimis populis, nec dedignata subire
Tecta hominum et puros sine crimine, Diva, penates.
Jura dabas, cultuque novo rude vulgus in omnes
Formabas vitæ sinceros artibus usus.
Nondum vesanos rabies nudaverat enses,
Nec consanguineis fuerat discordia nota ;
Ignotique maris cursus, privataque tellus
Grata satis ; neque per dubios avidissima ventos
Spes procul amotas fabricata nave petebat
Divitias ; fructusque dabat placata colono
Sponte sua tellus ; nec parvi terminus agri
Præstabat dominis signo tutissima rura.

At postquam argenti crevit deformior ætas,
Rarius invisit maculatas fraudibus urbes,
Seraque ab excelsis descendens montibus, ore
Velato, tristique genas abscondita vitta,
Nulliusque larem, nullos adit illa penates.
Tantum cum trepidum vulgus cœtusque vocavit,
Increpat : O patrum soboles oblita priorum,
Degeneres semper semperque habitura minores,
Quid me cujus abit usus per vota precaris ?
Quærenda est sedes nobis nova ; secula vestra
Artibus indomitis student scelerique cruento.

Hæc effata, super montes abit alite cursu,
Attonitos linquens populos graviora paventes.

Ærea sed postquam proles terris data, nec jam
Semina virtutis vitiis demersa resistunt;
Ferrique invento mens est lætata metallo;
Polluit et taurus mensas assuetus aratro;
Deseruit propere terras justissima virgo,
Et cœli sortita locum, qua proximus illi
Tardus in occasu sequitur sua plaustra bootes.

Virginis at placidæ præstanti lumine signat
Stella humeros, Helicen ignis non clarior ambit,
Quique micat cauda quique armum fulget ad ipsum,
Quique priora tenet vestigia, quique secunda
Clunibus hirsutis, et qui sua sidera reddit;
Namque alii quibus expletum cervixque caputque,
Vatibus ignoti priscis sine honore feruntur.

Qua media est Helice subjectum respice cancrum;
At capiti suberunt gemini. Qua posterior pes,
Horrentesque jubas et fulvum cerne leonem.
Hunc ubi contigerit Phœbi violentior axis,
Accensa in cancro jam tum geminabitur æstas.
Hinc lymphæ tenues; hinc est tristissima tellus;
Et densas lætus segetes bene condit arator.
Ne mihi tum remis pulset vada cærula puppis;
Dent potius ventis excusso vela rudente,
Excipiantque sinus zephyris spirantibus auras.

Est etiam aurigæ facies, sive Atthide terra
Natus Erichthonius, qui primus sub juga duxit
Quadrupedes, seu Myrtoas demersus in undas
Myrtilus; hunc potius species in sidere reddit.
Sic nulli currus, sic ruptis mœstus habenis,
Perfidiâ Pelopis raptam gemit Hippodamiam.
Ipse ingens transversus adit lævam geminorum
Majorisque ursæ contra delabitur ora.
Numina præterea secum trahit; una putatur
Nutrix esse Jovis, si vere Juppiter infans
Ubera Cretææ mulsit fidissima capræ,

ainsi parlé, elle retournoit vers les montagnes, laissant les peuples consternés dans la crainte de plus grands maux.

Mais quand la terre fut couverte d'hommes aussi durs que l'airain, tous les germes de vertus, étouffés par les vices, ne purent résister à la funeste influence de cet âge, depuis que les cœurs se réjouirent d'avoir trouvé le fer; quand enfin on profana les tables par le cadavre du taureau laboureur, la justice se hâta de quitter la terre, et choisit dans le ciel, pour y faire sa demeure, le lieu où le lent bouvier suit son chariot en se couchant.

Cette vierge paisible est reconnoissable à une belle étoile qui brille sur son épaule. L'hélice n'en a pas de plus éclatante, ni celle qui brille à sa queue, ni celle de son épaule, ni celle de ses pieds antérieurs, ni celle de sa croupe hérissée, et qui réfléchit ses feux. Car celles dont on achève de composer sa tête et son cou, n'ont point reçu de noms chez les anciens poètes, parce qu'elles leur étoient inconnues.

Voyez l'écrevisse sous le ventre de l'hélice; sous sa tête, sont les gémeaux; et sous ses pieds de derrière, la crinière hérissée du lion fauve, qui, dès que le char brûlant de Phœbus est déjà allumé dans le cancer, en redouble les feux. En diminuant les eaux, il dessèche la terre, et le laboureur recueille avec joie une abondante moisson. Que les navires alors n'aillent pas à la rame sur les eaux vertes de la mer, mais qu'ils étendent plutôt les voiles aux vents en faisant agir les cordages, et qu'il n'y ait pas un pli qui ne reçoive les plus légers soufles des zéphirs.

Là une figure de cocher, soit Erichthon, sorti de la terre, soit Athis qui le premier soumit les coursiers au joug, ou Myrtile submergé sous les eaux, et que cetre figure semble plutôt représenter dans le ciel, parcequ'il est sans char, et que chagrin de voir ses rênes rompues, il pleure la perte d'Hippodamie que le perfide Pelops lui a enlevée : là en travers de la gauche des gémeaux, il s'abaisse vis-à-vis de la tête de la grande ourse, emportant avec lui des divinités, dont l'une est réputée avoir été la nourrice de Jupiter, si véritablement ce dieu dans son enfance, a pressé les mammelles d'une chèvre fidèle, qui par l'éclat de son étoile atteste la reconnoissance de son nour-

risson. Le cocher qui porte cette étoile sur son épaule, montre dans ses mains les chevreaux odieux aux navigateurs, quand la révolution du ciel les fait monter au-dessus de l'océan. Plus d'une fois, les chevreaux ont vu un navire battu par la tempête, les nautonniers tremblans, et les membres des morts flottant sur les ondes en courroux.

Sidere quæ claro gratum testatur alumnum,
Hanc auriga humero portans at manibus hœdos
Ostendit, nautis inimicum sidus, ubi illos
Orbis ab oceano celsus rapit; haud semel hœdi
Jactatam videre ratem nautasque paventes,
Sparsaque per sævos morientum corpora fluctus.

Sous les pieds du cocher, le taureau aux cornes flamboyantes, lance les feux de sa gueule menaçante. Sa forme suffit pour indiquer à qui connoit peu le ciel, sa tête, ses larges naseaux et ses cornes. Sur son front brillent les Hyades. L'étoile qui est à l'extrémité de la corne gauche, suit les traces de la main droite du cocher, et lie par cette interposition ces célestes constellations. Myrtile se lève à l'extrémité de la gueule, quand le taureau entier se montre au-dessus des flots; mais ce bœuf rentre dans l'océan le premier, lorsque Myrtile brille encore au-dessus des terres.

Aurigæ pedibus trux adjacet ignea taurus
Cornua fronte gerens, et lucidus ore minaci,
Quemlibet ignarum cœli sua forma docebit,
Et caput, et patulas nares, et cornua tauri.
Fronte micant Hyades. Quæ cornus flamma sinistri
Summa tenet, subit hæc eadem vestigia dextra
Aurigæ, mediaque ligant compagine divos.
Myrtilus exoritur summo cum fluctibus ore,
Totus cum tauro lucet; ruit oceano bos
Ante, super terras cum fulget Myrtilus ore.

Céphée fils d'Iasus monte aussi en même temps dans le ciel avec sa femme et toute sa maison. Comme Jupiter est l'auteur de cette race, il fait éclater sur elle toute sa majesté. Céphée est derrière la cynosure, ayant les mains étendues, les jambes écartées, et les pieds aussi éloignés l'un de l'autre, que le droit l'est du bout de la queue de la cynosure. Tel est l'intervalle de ses pas, et il est entouré de son baudrier.

Iasides etiam cœlum cum conjuge Cepheus
Ascendit totaque domo; quia Juppiter auctor
Est generis (prodest majestas sæpe parentis).
Ipse brevem patulis manibus stat post Cynosuram
Diducto passu; quantum latus a pede dextro
Cepheos extremam tangit Cynosurida caudam,
Tantumdem ab lævo disterminat; utraque jungit
Regula Cepheos vestigia. Baltheus ambit.

Du côté où Cassiépée regarde la courbure du serpent tortueux, elle reste à la hauteur du visage de son époux. On l'apperçoit la nuit dans le ciel, même au clair de la lune, mais alors elle est foible et ornée de peu de rayons dans toute sa constellation. Telle qu'une clé à dents de scie pénètre dans l'ouverture étroite d'une serrure qu'elle ouvre, ainsi Cassiépée a ses étoiles placées entr'elles; mais son visage est chagrin, et elle étend les mains, comme pour déplorer la perte d'Andromède qui n'a pas mérité d'expier la faute de sa mère. Proche d'elle, Andromède, que l'on peut voir toute entière dans l'obscurité de la nuit, tant son front a d'éclat, tant ses larges épaules ont de blancheur. Elle est vêtue d'une robe de feu serrée par une petite ceinture éblouissante. Son visage pourtant est morne, et elle étend les bras, comme s'ils étaient attachés par force à l'énorme rocher qui les retient.

Qua latus ac flexum sinuosi respicit anguis,
Cassiepeia virum residet sublimis ad ipsum,
Clara etiam pernox cœlo cum luna refulget,
Sed brevis, et paucis decorata in sidere flammis,
Qualis ferratos subicit clavicula dentes,
Succutit et foribus præducti vincula claustri :
Talis disposita est stellis, ipsa horrida vultu
Sic tendit palmas ceu sit planctura relictam
Andromedam, meritam non justa piacula matris.
Nec procul Andromede totam quam cernere posse
Obscura sub nocte licet, sic emicat ore,
Sic magnis humeris candet nitor. Hanc media ambit
Ignea substricta fulget qua zonula palla;
Sed pœnæ facies remanet, distractaque pandit
Brachia, ceu magni teneantur robore saxi.

Andromedæ capiti sonipes supereminet ales,
Vertice et Andromedæ radiat quæ stella, sub ipsa
Alvo fulget equi; tres armos et latera æquis
Distinguunt spatiis; capiti tristissima forma,
Et cervix sine honore obscuro lumine sordet.
Spumanti mandit sed qua ferus ore lupato,
Et capiti et longa cervice insignior exit
Stella nitens, armis laterique simillima magno.
Nec totam ille tamen formam per singula reddit.
Primo præstat equum, medio rupta ordine membra
Destituunt visus; rudis inde assurgit imago.
Gorgonis hic proles in Pierio Helicone,
Vertice cum summo nondum decurreret unda,
Musæos fontes dextri pedis ictibus hausit.
Inde liquor genitus nomen tenet Hippocrenes;
Fontis nomen habet; sed Pegasus æthere summo
Veloces agitat pennas, et sidere gaudet.

Le cheval ailé s'elève au-dessus de la tête d'Andromède, et l'étoile qui rayonne sur le front de cette princesse malheureuse, brille sous le ventre même du cheval. Trois autres placées à des distances égales marquent ses épaules et ses côtés. Sa tête a peu d'apparence, et son cou n'a qu'une lueur terne qui le fait à peine distinguer; mais à l'endroit où il mord son frein couvert de son écume, éclate une étoile plus belle que celles de sa tête et de son long cou, et pareille à celles des épaules et du côté. Mais ce cheval n'est pas complétement figuré, puisque par devant c'est bien la forme d'un cheval, mais le reste depuis le milieu du corps se perd à la vue, d'où résulte une image mal ébauchée, progéniture informe de la gorgone sur le mont Hélicon, lorsque frappant de son pied droit le sommet aride de la montagne, elle en fit jaillir la fontaine des Muses, qui reçut de lui le nom d'Hippocrène. Mais ce pégase agite ses ailes agiles au haut des airs, et se plait à tenir rang parmi les constellations.

Inde subest Aries, qui longe maxima currens
Orbe suo spatia ad finem non tardius Ursa
Pervenit, et quando graviore Lycaonis arctos
Axem actu torquet : tanto pernicior ille
Distantes cornu properat contingere metas.
Clara nec est illis facies, nec sidera possunt,
Officiat si luna, sua virtute nitere.
Sed quærendus erit zonæ ratione micantis
Andromedæ; terit hic summi divortia mundi,
Ut chelæ, candens aut baltheus Orionis.

Au-dessous se voit le bélier, qui en parcourant un cercle bien plus grand que celui de l'ourse, n'arrive pas plus tard qu'elle à l'horizon. Et plus l'ourse de Lycaon fait tourner l'axe du monde sur lui-même, plus le bélier se hâte d'atteindre de sa corne le terme éloigné de sa course, il n'est pas bien apparent, et ses étoiles ne peuvent guères se montrer quand la lune les efface. Mais vous n'avez qu'à le chercher à l'aide de la ceinture brillante d'Adromède, il marche sur la grande division du monde comme les serres ou comme le baudrier ardent d'Orion.

Est etiam propiore deum cognoscere signo,
Deltoton si quis, donum hoc spectabile Nili,
Divitibus generatum undis, in sede notarit.
Tres illi laterum ductus; æquata duorum
Sunt spacia; unius brevior, sed clarior ignis.
Hunc Aries juxta; medium Deltoton habebit
Inter lanigeri tergum et Cepheida mœstam.

On peut aussi le reconnoître à une constellation nommée Deltoton, si ce Delta se fait remarquer comme formé par les eaux du Nil. C'est une figure composée de trois côtés dont deux sont égaux, et le troisième est plus petit, mais d'une lumière plus vive que chacun des deuxautres. Le bélier en est voisin, et le deltoton, ou triangle se trouvera occuper le milieu entre le dos de l'animal à toison de laine, et la triste fille de Céphée.

Au-delà, sont les deux poissons dont l'un nage dans l'hémisphère austral ; l'antre, comme les Thraces voisins de borée, entend les siflemens des vents qui viennent du mont Hœmus toujours couvert de neige. Ils ne peuvent s'écarter trop l'un de l'autre à cause du lien qui les retient par le nœud qui serre leurs queues. Une étoile est fixée sur le nœud du poisson qui monte vers le ciel de Thrace. On les voit l'un et l'autre du côté du bras droit d'Andromède sous chacun des pieds de cette malheureuse dévouée à la mort, la figure ailée de Persée se montre agréablement à cette vierge qu'il a sauvée. Sa stature témoigne son origine, tant est grand l'espace que son père lui a assigné dans le ciel. Sa main droite s'élève jusqu'au siége de Cassiépée, il semble courir, et vouloir fendre de ses pieds ailés, l'air transparent.

Hunc ultra gemini Pisces, quorum alter in Austros
Tendit, Threicium Boream petit alter, et audit
Stridentes auras, nivens quas procreat Hæmus.
Non iliis liber cursus, sed vincula caudâ
Singula utrunque tenent uno coëuntia nodo.
Nodum stella premit Piscis, qui respicit auras
Threicias. Dextram Andromedæ cernuntur ad ulnam
Subter utrumque pedem devotæ Virginis ales
Perseos effigies servatæ grata puellæ.
Moles ipsa viri satis est testata parentem;
Tantus ubique micat, tautum occupat ab Jove cœli.
Dextra sublata solium pope Cassiepeiæ
Sublimis fulget; pedibus properare videtur,
Et velle aligeris purum æthera findere plantis.

Sous sa jambe gauche, les Pleïades, auxquelles vous reconnoîtrez certainement le taureau, n'occupent toutes ensemble qu'un petit espace. Il n'est pas aisé de les discerner, sinon à leur réunion en un groupe dont la lumière paroît sortir d'un foyer commun. Elles sont au nombre de sept, mais on les confond en une seule à cause de leur petitesse qui fait que les yeux ne peuvent distinguer chacune d'elles en particulier. Mais l'antiquité nous a fidèlement conservé leurs noms : Electre, Alcyone, Celæno, Mérope, Asterope, avec Taygete et la célèbre Maya, toutes d'origine céleste, s'il est vrai qu'Atlas soutient l'empire de Jupiter et la demeure des dieux, en se félicitant d'une aussi précieuse charge. La pleïade ne disputera pas d'éclat avec les autres astres, mais par un privilége particulier elle montre deux saisons, l'une où le vent du midi domine sur la première culture de la terre, l'autre où l'hiver commençant à régner, avertit ceux que l'expérience a instruits, de fuir les tempêtes de la mer.

Poplite sub lævo, tauri certissima signa
Pleiades suberunt; brevis et locus occupat omnes;
Nec faciles cerni, nisi quod coëuntia plura
Sidera communem ostendunt ex omnibus ignem.
Septem traduntur numero, sed carpitur una.
Deficient oculo distinguere corpora parva;
Nomina sed cunctis servavit fida vetustas :
Electra, Alcyoneque, Celænoque, Meropeque,
Asterope, et Taygete simul, famosaque Maia,
Cælifero genitæ; si vere sustinet Atlas
Regna Jovis superosque, atque ipso pondere gaudet.
Lumine non multo Pleias certaverit astris;
Præcipuo sed honore ostendit tempora bina :
Cum primum agricolam ventus superimminet auster,
Et cum surgit hiems ponto, fugienda peritis.

La lyre même, agréable à Mercure, et reçue parmi les dieux, brille dans un ciel pur au-devant de la figure consternée de douleur, et en s'élevant de dessous son pied gauche, elle s'appuie sur la tête du dragon tortueux.

Quin etiam lyra Mercurio dilecta, Deorum
Proli accepta, pio cœlo nitet, ante labore
Devictam effigiem, plantaque erecta sinistra
Tempora læva premit torti subiecta Draconis.

Vis-à-vis est l'oiseau, ou le cygne de Phébus, qui s'insinua dans la couche de Léda, pour cacher sous sa forme ailée les larcins amoureux de Jupi-

Contra spectat avem, vel Phœbi qui fuit olim,
Cycnus vel Ledæ thalamis qui illapsus adulter
Furta Jovis falsa volucer sub imagine texit.

Inter defectum sidus Cycnumque nitentem
Mercurialis habet sedem lyra; multa videbis
Stellarum vacua in Cycno; multa ignea rursus,
Aut medii fulgoris erunt; penna utraque lata,
Dexterior juxta regalem Cepheos ulnam,
At læva fugit instantem sibi Pegason ala.
Piscibns interlucet equi latus, ad caput ejus
Dextra manus latices qua fundit Aquarius exit.
Atque imitata cadunt errantis signa liquoris

Quo prior Ægoceros semper properare videtur
Oceano mersus sopitas condere flammas.
Tum brevis occasus ortusque intercipit hora,
Cum sol ambierit metas gelidi capricorni.
Jam neque perficiet cursus nec vota brevis lux,
Et cum terrores auget nox atra marinos,
Multum clamatos frustra expectaveris ortus.
Tunc rigor, aut rapidus ponto tunc incubat auster;
Pigra ministeria, et nautis tremor occupat artus,
Et rationem animi temerari pectora solvent.
Nulla dies oritur, quæ jam vacua æquora cernat
Puppibus, et semper tumidis ratis innatat undis.
Interea tentare undas juvat; aspera sed cum
Assultat lateri deprensæ spuma carinæ,
Tunc alii curvos prospectant littore portus:
Inventasque alii terras pro munere narrant.
Interea exanimat pavidos instantis aquæ mons;
Ast alii procul a terra jactantur in altum;
Munit et hos breve lignum, et fata instantia pellit;
Nam tantum a leto, quantum rate fluctibus absunt.

Belligeri Titan magnum cum contigit arcum,
Ducentemque ferum sinuato spicula nervo,
Jam clausum ratione mare est, jam navita portu
Infestam noctem fugitat longasque tenebras.
Signum erit exoriens nobis tum nocte suprema

ter. C'est entre la constellation abattue de chagrin, et le cygne éclatant, qu'est placée la lyre consacrée à Mercure. Vous trouverez dans le cygne plusieurs espaces sans étoiles, et plusieurs aussi qui jettent beaucoup de feu, et d'autres qui rendent une lumière médiocre. Ses deux ailes ont la même largeur; la droite est voisine du bras royal de Céphée, mais de la gauche il s'éloigne de Pégase qui le poursuit. Le côté de ce cheval brille avec les poissons. Vers sa tête s'étend la main par laquelle le verseau répand le fluide qui imite en tombant l'écoulement d'un courant.

Là où le capricorne paraît toujours se hâter d'éteindre ses feux dans l'Océan, le soleil met le moins d'intervalle entre son lever et son coucher, quand il parcourt l'étendue de cette constellation glaciale. Le jour trop court alors ne favorise ni les courses sur mer, ni les vœux des navigateurs, et quand les nuits obscures augmentent par leur longueur les craintes des nautonniers, ils attendent le lever du soleil dont ils invoquent long-temps en vain le retour. Le froid règne alors, ou un vent impétueux du midi souffle sur la mer, le service se ralentit, et les matelots tremblans sentent leurs membres se glacer. Leur témérité leur ôte l'usage de la raison. Pas de jour sans naufrage dont les débris flottent épars sur les ondes gonflées. Et pourtant on veut s'exposer à leur fureur. Mais quand les flots écumeux se lancent contre le navire une fois engagé dans les eaux, c'est alors que du haut des mâts ils tournent leurs regards vers le rivage sinueux, en même temps que d'autres annoncent comme un bienfait les terres qu'ils apperçoivent, mais une montagne d'eau prête à tomber sur eux, les menace d'une mort prochaine. Il en est qui sont jettés loin de la terre en pleine mer. Ils n'ont qu'un frêle esquif qui les préserve d'être submergés, et qui repousse leur destinée prête à s'accomplir; car ils ne sont éloignés de la mort, que de l'épaisseur du bois qui les sépare de l'abyme des eaux.

Quand le belliqueux Titan, son grand arc à la main, lance un dard par le ressort du nerf qu'il tire, la mer n'est plus praticable, le nautonnier au port déteste les longues et sombres nuits. Le scorpion l'annonce par son lever dès le soir. Sa queue brille alors au-dessus des eaux, suivi de l'arc

funeste, il se prolonge de plus en plus dans le jour. La cynosure alors rampe très-élevée, en même tems qu'Orion se plonge tout entier dans les eaux, où avec lui Céphée cache aussi sa tète et ses épaules. On ignore quel est l'arc qui a décoché la flèche que tient l'oiseau de Jupiter. Rien d'étonnant si l'aigle qui porte la foudre de ce dieu est monté au ciel, car il a enlevé vers l'ourse le phrygien Ganymède dans ses serres sans le blesser, et la passion dont Jupiter a brûlé pour ce bel enfant, a fait périr son gardien du même feu qui a consumé Troie.

Le petit dauphin ne brille que de peu d'étoiles à la suite et auprès du Capricorne. C'est lui qui porta la nymphe Atlantide dans ta couche, ô Neptune! par compassion pour ton amour.

Nous avons décrit les constellations qui font leur révolution dans la partie la plus élevée des airs, et qui, voyant Borée de près, éprouvent la rigueur de ses vents desséchants. Parcourons maintenant d'autres constellations qui, placées plus bas que les premières, essuient les fureurs des vents du midi.

La première, emportée obliquement sous le poitrail du taureau, est celle d'Orion; aucune étoile voisine ne désignera cet homme, plus que les flammes répandues sur tout son corps, tant sa tète, ses larges épaules et son baudrier lancent de rayons, tant le fourreau de son épée et son pied étincèlent de feux.

Tel aussi son gardien fidèle, le chien vomit le feu par sa gueule redoutable, mais il est moins remarquable par le reste de son corps. Les Grecs le nomment Sirius. Aussitôt qu'il a touché les rayons du soleil, l'été s'allume, son lever opère deux effets différens dans les productions de la terre; il fortifie celles qui sont vigoureuses, mais il tue les foibles rameaux greffés ou entés, et les plantes qui penchent languissamment la tète. Aucun astre ne réjouit ou n'attriste davantage, aucun n'est observé plus que lui, dès qu'il commence à paroître.

Le chien poursuit le lièvre aux longues oreilles qui le fuit. La course rapide de la bete fauve attire celle de l'animal chasseur, et dans cette poursuite perpétuelle, chacune de ces deux constellations monte sur l'horizon et descend dans les ondes.

Près de l'étoile peu lumineuse qui termine la queue du chien, brillent les agrès du navire Argo, soit que tiré par la poupe, il ne puisse voguer

Scorpius; ille micat super freta cærula caudæ.
Insequitur gravis arcus, et in lucem magis exit.
Tunc alte Cynosura repit, tunc totus in undas
Mergitur Orion, humeris et vertice Cepheus.
Est etiam incertum quo cornu missa sagitta,
Quam servat jovis ales; habet miracula nulla,
Si cœlum ascendit jovis armiger; is enim arctum
Unguibus innocuis Phrygium rapuit Ganymedem
Et telo appositus custos quo Juppiter arsit
In puero, luit excidio quem Troia furorem.

Delphin inde brevis lucet juxta capricornum
Paucis sideribus; tulit hic atlantida nymphen
In thalamos, Neptune, tuos, miseratus amantem.

Sidera, quæ mundi pars celsior æthere volvit.
Quæque vident boream ventis assueta serenis
Diximus. Hinc alius declivis ducitur ordo,
Sentit et insanos obscuris flatibus austros.

Primus in obliquo rapitur sub pectore tauri
Orion; non ulla magis vicina notabit
Stella virum, sparsa quam toto corpore flamma
Tale caput, magnique humeri, sic balteus exit,
Sic vagina ensis, pernici sic pede fulget.

Talis ei et custos aderit canis ore timendo;
Ore vomit flammam; membris contemptior ignis;
Sirium hunc graii proprio sub nomine dicunt.
Cum tetigit solis radios, accenditur æstas
Discernitque ortu longe sata; vivida firmat;
At quibus assutæ frondes, aut languida cervix,
Exanimat; nullo gaudet majusve minusve
Agricola: et sidus primo speculatur ab ortu.

Auritum leporem sequitur canis, et fugit ille;
Urgetur cursu rutili canis ille per æthram
Sic utrumque oritur, sic occidit in freta sidus.

At qua cauda canis languenti desinit astro,
Fulgent argoæ stellis aplustria puppis;
Puppe etenim trahitur, non recto libera cursu:

Ut cum decurrens inhibet jam navita remos,
Aversamque ratem votis damnatus ad oram,
Perligat, optatam cupiens contingere terram :
Seu quia pars violata fuit, coeuntia saxa,
Numine Junonis tutus cum fugit Jason.
Hæc micat in cælo lateri non amplius aucta;
Qua surgit malus, qua debet reddere proram,
Intercepta perit nulla sub imagine forma;
Puppis demisso tantum stat roscida clavo.

librement, comme si le pilote retenant les rames le faisoit dériver, et, au comble de ses vœux, l'attachoit par l'arrière au rivage qu'il désiroit de toucher; ou parce qu'une partie de cet esquif a été abattue par la chute des rochers, lors de la fuite de Jason sous la protection de Junon, il n'en paroît qu'un côté dans le ciel; le reste, à l'endroit où le mât s'élève et où la proue devroit se montrer, a disparu sans rien laisser de sa forme, et il n'en reste plus qu'une poupe brillante de laquelle tombe un aviron.

Haud procul expositam sequitur nereïa pistris
Andromedam; media est solis via, cum tamen illa
Terretur monstro pelagi, gaudetque sub axe
Diverso posita, et boreæ vicina legente.
Auster pistrin agit duo sidera, perlegit unum;
Nanque aries supra pistrim piscesque feruntur;
Bellua sed ponti non multum præterit amnem,
Amnem, qui phaëthonta suas deflevit ad undas
Postquam patris equos non æquo pondere rexit,
Fulmine reddentem flammas jovis; hunc nova silva
Planxere ignotis mœstæ phætontides ulnis.

Non loin de là, un monstre marin poursuit Andromède exposée à sa fureur. Le soleil est au milieu de sa course, quand on voit Andromède s'effrayer à la vue du monstre marin. Elle se place avec joie sous l'axe à l'opposite en s'approchant du voisinage de Borée. L'hémisphère austral fait marcher les deux amas d'étoiles de la baleine, et n'en effleure qu'un seul, car le Bélier et les Poissons passent au-dessus d'elle. Mais la bête marine ne dépasse pas de beaucoup, le fleuve qui pleura Phaéton dans ses ondes, lorsque ce téméraire ne gouverna plus dans un juste équilibre les chevaux de son père; Jupiter le frappant de sa foudre, le brûla des feux dont il embrasait le monde, et ses sœurs affligées le pleurèrent dans cette forêt nouvelle où leurs bras ont pris des formes si étranges.

Eridanus medius liquidis interjacet astris.
Hujus pars undæ lævum tenet orionis
Lapsa pedem, procul ambobus qua piscibus unus
Vincula connectit nodus, cristam super ipsam,
Æquoreæ pistris radians; sunt libera cælo
Sidera, non ullam specie reddentia formam,
Sub leporis latus, aversam post denique puppim,
Inter et eridani flexus, clavumque carinæ;
Atque hæc ipsa nota est nullam præbere figuram.
Sunt etenim toto sparsi sine nomine mundo
Inter signa ignes; quibus et si propria desit
Forma, per appositi noscuntur lumina signi.

L'Eridan coule entre des astres transparents. Une partie de son onde tombe près du pied gauche d'Orion, loin du nœud qui lie les deux poissons, en lançant ses rayons sur la tête même du monstre aquatique. Des astres auxquels on n'a donné aucune configuration restent sans former de groupes au ciel, sous le côté du lièvre, et derrière la poupe, entre les détours de l'Eridan et l'aviron de l'esquif, et on les distingue par cela même qu'on ne les a pas compris sous une dénomination commune, car ils sont épars sans nom particulier; ce sont des feux perdus parmi les constellations, mais s'ils n'ont pas une forme qui leur soit affectée, on les reconnoît par les étoiles du signe voisin.

Est etiam a geminis diversus piscibus unus,
Qui borean fugitat, totus directus in austros,
Ventre sub ægoceri, pristim conversus ad imam
Infimus hydrochoos sed qua vestigia figit,
Sunt aliæ stellæ, qua caudam bellua flectit,
Quaque caput piscis, media regione locatæ;

Outre les deux poissons, un autre qui fuit loin de Borée est tout-à-fait austral, sous le ventre du Capricorne, et tourne vers l'extrémité de la Baleine. Mais plus bas, à l'endroit où marche le Verseau, sont d'autres étoiles placées entre la tête de ce poisson et la courbure de sa queue. Elles n'ont pas

de noms, parce qu'il n'y a pas eu de sujet de leur en donner. Ainsi leur foible lumière s'est presque évanouie, à l'exception d'une seule qui reluit plus que les autres sous la queue du monstre écailleux. Une autre paroit sous les pieds du Verseau, et une couronne reste sans gloire devant les jambes légères du Sagittaire.

Voyez près de l'aiguillon élevé de la queue du Scorpion l'autel fumant du feu sacré dans les plages australes, à l'opposite d'Arcturus, mais plus Arcturus a d'espace à parcourir avant de parvenir à l'Océan pour se coucher, moins l'autel a de chemin à faire. A peine a-t-il regardé le ciel, qu'il se plonge précipitamment dans les vastes abîmes de la mer.

La nature a donné à l'homme plusieurs indices pour sa conservation. Elle l'avertit de les mettre à profit, de s'en servir pour éloigner les maux qui le menacent. L'autel que vous voyez la nuit est du nombre de ceux que vous devez éviter; car si le reste du ciel est noir et couvert de nuages, craignez l'éclat de l'autel, craignez qu'un vent trop violent du midi ne trouble le calme qui règne sur la mer. Serrez les voiles contre les vergues, et ne vous inquiétez pas alors des vains sifflemens des vents dans les cordages. Si par malheur il agite les voiles du navire qu'il attaque, il le fait pencher sur le côté, ou le fait couler à fond, et la proue se plonge dans l'onde qu'elle craint de toucher. Que si un Dieu propice jette sur lui un regard de compassion, les naufragés auront beaucoup de peine à en profiter pour le remercier de les avoir sauvés, et leur crainte ne se dissipera qu'à la vue de la sérénité renaissante dans la partie boréale du ciel vers laquelle ils tournent sans cesse leurs regards inquiets.

Les membres gigantesques du centaure sont également brûlans de flammes, sa tête, son corps velu, son ventre ont la forme humaine sous les serres ardentes, mais en se continuant par les côtes, les jambes et les cuisses, il se termine en coursier sous la Vierge propice, soit qu'il rapporte des forêts la proie qu'il y a tuée, soit qu'adorateur de Jupiter, il offre sur l'autel les dons qui doivent lui concilier les dieux, ce sera le bon Chiron, le meilleur des enfans du ciel, et le guide du grand Achille. Si quand il fend le haut de l'air, son épaule se charge de nuages qui couvrent les étoiles,

Nullum nomen habent, nec causæ est nominis ulla;
Sic tenuis cunctis jam pene evanuit ardor.
E quibus una magis sub cauda flamma relucet
Squammigeræ pistris; pedibus subit altera signi
Fundentis latices; est et sine honore corona,
Ante sagittiferi paulum pernicia crura.

Scorpius erecta torquet qua spicula caudæ
Thuribulum vicinum austris sacro igne videbis
Arcturum contra; sed quanto tardius ille
Oceanum occasu tangit, tanto magis arctæ
Thuribuli metæ. Vix cælo suspicit, et jam
Præcipiti tractu vastis dimittitur undis.

Multa dedit natura homini rata signa salutis,
Venturamque notis cladem depellere suasit.
Inter certa licet numeres sub nocte cavenda
Thuribulum, nam si sordebunt cætera cæli
Nubibus obductis, illo splendente timeto,
Ne pacem pelagi solvat violentior auster.
Tunc mihi spissentur substricto cornua velo,
Et rigidi emittant flatus per inane rudentes.
Quod si deprensæ turbavit lintea puppis,
Incubuitque sinu laxo, vel mergitur undis
Prona ratis, sorbetque inimicum nerea prora;
Tel si perspexit servator Juppiter, ægre
Ultima persolvent jactati vota salutis;
Nec metus ante fugit, quam pars perfulserit omnis,
Quæ boream cælum spectantibus indicet orbem.

Sunt etiam flammis commissa immania membra
Centauri, capite, atque hirsuto corpore et alvo
Subter candentes hominem reddentia Chelas
Inde per ingentes costas, per crura, per armos,
Nascitur intacta sonipes sub virgine dextra,
Seu prædam e silvis portat, seu dona propinqua
Placatura deos, cultor Jovis, admovet aræ.
Hic erit ille pius Chiro, tutissimus omnes
Inter nubigenas, et magni doctor Achillis.
Hic humero medium scindens iter ætheris alti,

Si tenuem traxit nubem stellasque recondit,
Toto clarus equo, venientes nunciat Euros.

pendant que son cheval se laisse voir clairement, il annonce alors l'approche des vents du midi.

Nec procul hinc hydros trahitur cui cauda superne
Centaurum lucet; tractu subit ille leonem;
Pervenit ad cancrum capite, et tria sidera tangit.
Huic primos tortus crater premit; ulteriores,
Vocali rostro corvus forat; omnia lucent,
Et corvus pennis, et parvo pondere crater,
Et spatio triplicis formatus sideris hydros.

L'hydre entraînée à sa suite fait briller sa queue au-dessus du centaure. Elle rampe sous le lion, sa tête avance jusqu'au cancer, elle se prolonge ainsi sous trois constellations. La coupe est portée sur ses premières sinuosités. Les dernières sont becquetées par le corbeau criard. Toutes ces figures sont éclatantes de lumière, le corbeau par ses ailes, la coupe dans sa petitesse, et l'hydre dans l'espace de trois signes.

Sub geminis Procyon fulgentia sidera surgit.

Procyon se lève avec éclat sous les gémeaux.

Hic cœlo ornatus trahitur noctemque diemque;
Sors sua cuique data est; semel assignata tuentur
Immoti loca, nec longo mutantur in ævo.

C'est dans ce pompeux appareil que le ciel tourne nuit et jour. Chacun des astres y a sa fonction. Ils gardent invariablement les places qui leur ont été assignées, et n'en changent point dans la succession des siècles.

At quinque stellæ diversa lege feruntur
Et proprio motu mundo contraria volvunt
Curricula, exceduntque loco, et vestigia mutant.
Haud equidem possis alio contingere signo;
Quod diversa via est; hìc atque hìc sæpe videntur
Occasus ortusque. Neque anfractus brevis illis,
Annosasque vias tardus vix perficit orbis.
Hoc opus arcanis si credam postmodo musis,
Tempus, et ipse labor, patiantur fata, docebit.

Mais il y a cinq astres qui obéissent à une autre loi, et qui par un mouvement propre à chacun d'eux parcourent des orbes en sens contraire des autres; ils changent continuellement de place et voyagent sans cesse. On ne peut guères les désigner que par la diversité de leur course. On voit souvent çà et là leur lever et leur coucher. Leur carrière n'est pas rétrécie, et se renferme à peine dans les bormes d'une année. Le temps et l'étude, si j'en crois les Muses silencieuses, pénétreront quelque jour enfin ce mystère, si toutefois les destins le permettent.

Signorum partes, quorum prædicta figura,
Annum expleturi prædicunt quatuor orbes.
Intervalla trium transversus colligat unus;
Nec par est illis spatium; duo namque feruntur
Inter se æquales; duo quorum est maxima forma;
Et totidem rursum prædictis ante minores.
Hi semper distant; illos communia signa
Committunt; qua se tangunt, pars æqua rotarum
Dividitur, binos ut si quis desecet arcus.

Quatre cercles qui renferment toute l'année dans leurs limites, montrent les diverses parties des signes dont la configuration vient d'être décrite. L'un traverse obliquement les intervalles des trois autres. L'aire que chacun embrasse n'est pas égale dans tous. Deux d'entr'eux sont égaux, et les deux plus grands sont aussi égaux entr'eux, mais plus grands que les deux premiers qui restent à une distance l'un de l'autre constamment la même. Les plus grands ont des signes communs qui les rapprochent, et dans les points où ils se touchent, ils sont divisés en parties égales figurant des moitiés de roues, comme si l'on faisoit deux arcs égaux de chacun de ces grands cercles.

Un cercle se distingue entre tous par son apparence qui le rend visible dans une nuit sereine, lors même que les astres lancent de si loin sur la terre les feux qu'ils n'empruntent point d'ailleurs. La couleur de cet orbe est celle du lait, il en a pris le nom ; et lumineux au milieu des ténèbres, dans sa révolution, il est un des plus grands cercles de la sphère céleste.

Le cercle le plus élevé vers Borée, et qui tourne dans le voisinage des ourses, passe au travers des gémeaux, il touche les pieds du cocher et la plante du pied gauche de Persée. Il passe à côté d'Andromède et coupe sa main droite sans toucher à son épaule. Il effleure le bec du cygne et tout à la fois les jambes de l'aigle sauvage. On apperçoit ensuite les larges épaules d'Ophiuchus. Mais la vierge l'évite, il occupe le lion tout entier, ainsi que le cancer. Il entre dans le lion par la croupe et en sort par la partie de la crinière qui couvre sa poitrine; enfin il se ferme entre les yeux brillans du cancer. Si l'on divise ce cercle en huit parties égales, on en verra toujours cinq au-dessus de l'horizon. Les trois autres se cachent dans les eaux, et restent dans les ténèbres. Quand le soleil le touche dans le cancer, craignez l'été brûlant et les maladies destructives de la vie, car alors il est monté au plus haut point de sa course annuelle, et jamais il n'approche son char ardent du pôle élevé sur l'horizon. Mais dès qu'il touche au terme de sa carrière, il se hâte d'en redescendre par un effort contraire a celui qui l'a fait monter. A ce cercle boréal répond un autre cercle du côté austral de l'équateur. Celui-ci a pour limite le capricorne glacé de l'hiver, comme le premier est borné par le cancer brûlant de l'été. Ce cercle austral, en se plongeant davantage sous l'horizon, traverse le capricorne par le milieu, il rase les genoux du verseau, la queue de la baleine se tortille autour de lui, il touche les pieds du chien, il passe par la partie inférieure du lièvre et par les agrès bien remarquables du vaisseau sacré, par les epaules du centaure, et par le scorpion qui darde l'aiguillon de l'extrémité de sa queue. Il fait briller un arc assez grand d'où le soleil, dont l'éclat s'affoiblit à mesure qu'il approche du point austral, après avoir quitté celui de l'Aquilon, ne nous envoie que des froids nébuleux. On ne voit que trois de ses parties élevées au-dessus de l'horizon, les cinq autres restent cachées dans les eaux, et tournent dans

Dissimilis cunctis liquida sub nocte videtur,
Sidera cum reddunt sinceros eminus ignes,
Lactis ei color est, mediis et lucet in umbris.
(Lacteus hic orbis nullo minor orbe rotatur.)

Celsior ad Borean qui vergit circulus, altos
Et peragit tractus vicinis haud procul ursis,
Per geminos currit medios vestigia tangit
Aurigæ, plantamque tegit Perseida lævam,
Transversæ Andromedæ secat et latera utraque tactu
Et totam absque humero dextram; tum candidus ora
Cycnus habet, pariterque feri pernicia crura.
Hac Ophiuchi humeros vastos fulgere notabis.
Effugit at virgo; totus leo : totus in ipso
Cancer; ab aversis omnem secat ille leonem
Clunibus, hirsutique jubam per pectoris exit,
Cancro qui fulgent oculi, inter regula currit.
Hunc octo in partes si quis diviserit orbem,
Quinque super terras semper fulgere notabit,
Abdi tres undis, levibusque latere sub umbris.
Hoc cancro tetigit cum Titan orbe, timeto
Æstatem rapidam, et solventes corpora morbos.
Tunc habet ætherii cursus fastigia summa,
Erectoque polo Phœbus non applicat unquam
Candentes currus. Adverso nititur orbe,
Dum tangat metas, pronus devolvitur inde.
Hic Boreæ propior; contrarius excipit austros;
Ægoceros metas hyemis glacialibus austris,
Æstatisque tenet flagranti sidere cancer.
Hoc medium sidus findit devexior orbis;
Undentis latices genua implicat; illigat illum
Intorta pristis cauda; velocia crura
Contingit canis, et leporem jam desecat imum;
Desecat et sacræ speciosa aplustria puppis;
Centaurique humeros, et scorpium ultima cauda
Spicula torquentem; magnus micat arcus in illo.

Inde austro propior sol est aquilone relicto,
Et gelidas hyemes hebetato lumine portat.
Hujus tres cœlo partes assurgere cernes,
Quinque latent undis et longa nocte feruntur.
Hos inter medius nullo minor orbis habetur,
In quo cum Phœbus radiatos extulit ignes,
Dividit æquali spatio noctemque diemque;
Bis redit hæc facies librato sidere mundi,
Cum ver fecundum surgit; cum deficit æstas;
Signa aries taurusque æquo tanguntur ab orbe;
Sed princeps aries toto fulgebit in orbe,
Tauri armum subit et flexi duo sidera cruris.
At medium Oriona secat, spiramque priorem
Hydri, et craterem lævem, corvique querentis
Ultima deficiunt nigra qua sidera cauda.
Illic et chelas transverso lumine quæres.
Hic etiam celsi genua aspicies Ophiuchi;
Nec procul inde aquila, at toto capite incubat ardens
Pegasus, et longæ spatio cervicis inhæret.
Hos orbes, quorum tractus et signa docemus,
Rectus per medios decurrens trajicit axis.
Tres intervallis paribus sine fine rotantur,
Nec mutare vias possunt, nec jungere sulcos.
Quartus in obliquum tres unus colligat orbes
Partibus extremis diversos implicat; unum
Inter utrumque secat medium devectus in illum.
Nam si palladià doctus formaret ab arte,
Distantes orbes melius religasset ab uno.
Sed tribus idem ortus omni nascentur ab ævo,
Atque eadem occasus remanent certissima signa.

Quartus ab oceano tantum vestigia mutat,
Obliquo currens spatio, quantum capricornus
Æstifero distat cancro, quam latus ad auras
Ætherias surgit, tam sacris mergitur undis.
In sex signiferum si quis diviserit orbem,
Æquales partes, succumbit regula binis
Inferior signis, spatii tantumque tenebit

une nuit éternelle. Entre ces deux cercles, à égale distance de l'un et de l'autre, un grand cercle embrasse la sphère. Quand le soleil y déploie ses feux rayonnans, il donne une même durée au jour et à la nuit. Deux fois, dans son cours annuel, l'astre du monde produit cet effet par son passage en deux points opposés. Quand le printemps vient féconder les champs, et à la fin de l'été, les constellations du bélier et du taureau, touchent également sa circonférence, mais le bélier seul y brille alors tout entier, tandis qu'elle passe sous l'épaule du taureau, et sous les deux étoiles de sa jambe pliée. Elle traverse Orion par le milieu du corps, la première spire de l'hydre, la coupe luisante et les dernières étoiles de la queue du corbeau criard. C'est-là que vous chercherez les serres qui la traversent. Vous y verrez les genoux d'Ophiuchus qui s'élève au-dessus. L'aigle en est voisin, l'ardent Pégase s'y incline de toute sa tête, et s'y attache de toute la longueur de son col. Tous ces cercles, dont nous montrons les trajets et les étoiles, ont pour axe commun l'axe du monde qui passe par leurs centres. Trois tournent sans cesse, en gardant toujours entr'eux des intervalles égaux, sans pouvoir jamais changer leurs routes ni confondre leurs traces. Un quatrième les lie en les embrassant obliquement, chacun par les divers points où il les touche, et en tombant sur le cercle qui occupe le milieu entre les deux extrêmes, il ne coupe que lui en deux portions égales. Une main habile dans les arts de Minerve les auroit joints par un seul avec plus de justesse, mais tels qu'ils sont, ils se leveront toujours ensemble, et les mêmes signes accompagneront toujours invariablement leurs couchers.

Ce quatrième grand cercle s'écarte de la direction des trois autres, de toute la distance du capricorne au cancer; autant il s'élève d'une part dans les airs, autant de l'autre il se plonge dans les eaux. La ligne droite qui coupe ce cercle en deux moitiés aboutit au-dessous de ces deux signes, et si la circonférence est divisée en six parties égales, l'une est coupée en son milieu par cette ligne qui en

laisse autant au-dessus de la terre qu'au-dessous, et toutefois la moitié inférieure ne lui est pas invisible. Ce cercle est la route du soleil qui en parcourt les douze signes. Là se voit le fameux bélier à toison d'or, qui, autrefois, transporta Phryxus en Tauride, qui trahit Hellen, qui fut l'objet de la construction du navire Argo, et que la perfide Médée, après avoir endormi son gardien, donna pour prix d'un amour illicite. Là est ce taureau aux cornes brillantes, qui, sous cette figure empruntée, trompa Europe et la fit renoncer à sa patrie et à sa virginité. Reçue sur le dos du séducteur, elle s'aperçut de son erreur à la vue des rivages étrangers, et y déposa les fruits de l'amour du dieu de la Crète, devenu son époux. Là sont les gémeaux qui jamais ne sont descendus vers les sombres demeures du Tartare, mais toujours vus avec joie par les nautoniers; ces enfans de Léda ont été placés au ciel par le père même des dieux. Et toi, cancer courageux, toi qui osas, par une morsure généreuse, blesser Alcide dans son combat contre l'hydre, qui se reproduisoit sans cesse; Junon, cette fille de Saturne, toujours jalouse, toujours furieuse contre sa rivale, te mit, pour te récompenser, au nombre des constellations. Là vient ensuite le lion de la forêt de Némée, suivi de la douce vierge, puis du scorpion qui, par ses serres, continuant l'éclat de son corps, occupe une place double de celle de chacun des autres signes. De quels traits peindrai-je l'énorme crime d'Orion; à sa suite, le Sagittaire courbe son arc flexible, lui qui, reçu au ciel après avoir fréquenté les Muses et applaudi à leurs chants, brille par les armes de Phébus. Celui qui trouva la cochlée quand les Titans, malgré leur puissance, s'étonnèrent de se voir combattus par Jupiter, eut l'honneur d'être consacré au ciel sous sa double configuration, pour prix da son dévouement. Ce fut toi, ô César-Auguste! qui, dans la consternation générale, et lorsque ta patrie trembloit épouvantée, portas jusqu'au ciel la divinité que tu tenois de ta naissance, et te replaças parmi les astres favorables à ta mère. Deucalion ensuite montre son urne étroite en versant les eaux qu'il fuyoit autrefois, et les deux poissons honorés du culte divin par les Syriens, ferment l'année qui recommence aussitôt par le retour constant des mêmes signes qui se succèdent perpétuellement. Souvent vous voudriez savoir combien il reste encore de la nuit,

Una, sui lateris quantum a tellure recedit;
Nec tamen humanos visus fugit ultimus orbis.
Hæc via solis erit bis senis lucida signis.
Nobilis hîc aries aurato vellere, quondam
Qui tulit in Tauros Phrixum, qui prodidit Hellen,
Quem propter fabricata ratis, quem perfida Colchis
Sopito vigile incesto donabit amori.
Corniger hîc taurus, cujus decepta figura
Europe, thalamis et virginitate relicta,
Per freta sublimis tergo, mendacia sensit
Littora, Cretæo partus enixa marito.
Sunt gemini, quos nulla dies sub tartara misit;
Sed cœlo semper nautis lætissima signa
Ledæos statuit juvenes Pater ipse Deorum.
Te quoque fœcundam meteret cum cominus hydram
Alcides ausum morsu contingere bello
Sidere donavit, cancer, Saturnia Juno,
Numquam oblita sui, numquam secura novercæ.
Hinc nemæus erit juxta Leo; tunc pia virgo;
Scorpios hinc duplo, quam cætera, possidet orbe
Sidera, per chelas geminato lumine fulgens.
(Quæ mihi dicta canant magnum scelus Orionis!)
Inde Sagittifero lentus curvabitur arcus,
Qui solitus Musas venerari supplice plausu
Acceptus cœlo Phœbeis ardet in armis.
Cochlidis inventor, cum vis Titania flatu
Bellantem est mirata Jovem, pietatis honorem,
Ut fuerat geminus forma, sic sidera cepit.
Hic, Auguste, tuum genitali corpore numen
Attonitas inter gentes, patriamque paventem,
In cœlum tulit, et maternis reddidit astris.
Proximus infestas olim quas fugerat undas
Deucalion parvam defundens indicat urnam.
Annua concludunt Syriæ duo numina Pisces
Tempora; at hinc iterum prædictus nascitur ordo.
Sæpe velis quantum superet cognoscere noctis,
Et spe venturæ solari pectora lucis,

Prima tibi nota solis erit, quo sidere currat;
Semper enim Phœbus signo radiatur in uno.
Cætera tum pronis ardentia suspice flammis,
Quid cadat, aut surgat, summove feratur ab orbe,
Cum primum cancrum Tethys emittit in auras,
Excipit oceanus minoæ serta coronæ,
Occidit et dorso piscis caudaque priore
Mergitur in totos humeros Ophiuchus, et anguis
Ultima cauda micat, tortus habet illa timendos.
Nec multo Arctophylax hìc longe subjacet astro,
Lumine qui primo cum scorpius occidit undis,
Occulitur pedibus; durat tamen arduus ore,
Dum rigidum Ægoceri signum freta lucida terret.

et réjouir votre cœur par l'espérance de revoir bientôt le jour. Le premier indice vous en sera donné par la constellation où le soleil doit se lever, car il est toujours dans quelque signe quand il nous envoie ses rayons. Portez donc vos regards vers les constellations qui brillent près de l'horizon. Voyez quelle est celle qui se couche, celle qui se lève, celle qui marche au plus haut de sa course; aussitôt que le cancer sortant des eaux monte dans les airs, l'océan submerge les guirlandes de la couronne de Minos. Le poisson se couche en commençant par le dos et la queue. Ophiuchus plonge ensemble ses épaules entières, le serpent ne laisse plus briller que l'extrêmité de sa queue avec ses replis effrayans. Le gardien de l'ourse le suit de près, et cache ses pieds dès que le scorpion paroit hors des ondes. Il continue pourtant de montrer son visage pendant que le rude capricorne épouvante les mers qu'il éclaire.

Sidera vix tum satiatus luce Bootes
In terras abit, et noctis plus parte relinquit
At contra nullo defectus lumine, totis
Orion humeris splendebit, magnaque divi
Vagina et claro cælatus baltheus igni.
Cornua et Eridanus liquido feret utraque cœlo.

Le bouvier à peine s'est rassasié de la lumière, qu'il descend sous terre, bien avant le milieu de la nuit. Orion au contraire sans perdre un instant de son éclat, montrera ses épaules resplendissantes avec le grand fourreau de son épée, et son ceinturon marqueté de cloux de feu; et enfin l'éridan élevera deux cornes dans le ciel limpide.

At cum prima juba radiarit flamma Leonis,
Quicquid parte micat cœlo, hoc nascente sub undas
Omne abit, atque feri venientis effugit ora.
Tota jovis mersa est pennis stellantibus ales;
Quique genu posito defessus conditur undis,
Summa genu subversa tenet; qua se lyra versat;
Crure tenus redit in cœlum; vasti caput hydri,
Et pernix lepus, et Procyon, et Sirius ipse,
Totiusque canis rabidi vestigia prima.

Mais quand à son lever, le lion darde les premiers rayons de sa crinière, tout ce qui brille de l'autre part dans le ciel, se précipite sous les ondes, et fuit l'approche de l'animal sauvage. L'oiseau de Jupiter aux ailes étincelantes, s'y plonge tout entier. Et l'homme à genoux le suit dans les eaux, mais il tient son genou élevé du côté où la lyre décrit son cercle et remonte dans le ciel jusqu'à la jambe. La tête de la grande hydre s'enfonce aussi, ainsi que le lièvre léger, le petit chien, et Sirius lui-même.

Accipe quæ vitent exorsæ Virginis ora:
Delphinus notis jam tum defluxerit undis;
Et lyra dulce sonans; et flammis cincta sagitta;
Et niveus cycnus properarit tangere fluctus,
Utraque penna volans caudam vix lucet ad ipsam;
Nigrescitque Padus, terræ qui proximus amnis.
Tum caput abscondet Sonipes, tum tota latebit
Cervix; at contra sublimior Hydra feretur

Apprenez quels sont les astres qui évitent la vue de la Vierge à son lever. Le dauphin se jettera dans les eaux qu'il aime, ainsi que la lyre au son doux, et la flèche flamboyante; le cygne, aussi blanc que la neige, se hâtera de gagner les flots, chacune de ses ailes étendues brille à peine en comparaison de sa queue. L'éridan en s'approchant de la terre devient sombre. Le cheval cachera sa tête, et bientôt tout son col sous l'horizon, l'hydre au contraire, se levera au-dessus, mais non la coupe, et

et les agrès du vaisseau Argo paraîtront avec le chien tout entier; mais quand la Vierge sort, ce vaisseau montre plus de la moitié de son mât.

Le lever des serres sera aussi accompagné d'indices qui le font reconnoître. Le bouvier sort de l'océan avec toute sa chevelure, annoncé par la venue d'Arcturus qui reparoit avec éclat, par la poupe élevée du vaisseau, et par l'hydre à l'exception de sa queue. Cette figure appuyée sur son genou plié ne se remontre que de la jambe et non d'un autre de ses membres; et en s'élançant à la fin de la nuit, elle est la seule qui se montre ordinairement deux fois par nuit, au ciel. Car lorsqu'au retour des longues nuits, il suit en se couchant le char du soleil, il se hâte de dégager sa cuisse des eaux de l'océan le lendemain en se levant; en même temps que les serres font briller leurs étoiles. Mais il disparoît au retour du scorpion, et la piteuse constellation scintillera de tous ses membres, lorsque le centaure Chiron sortira des ondes, et que son arc se retracera fidèlement dans le ciel. Mais pendant qu'il se plonge sous les eaux de la même quantité dont la lyre monte au-dessus, avec l'image fidèle du navire Argo dans le ciel, la couronne entière y revient aussi quoique non parfaitement terminée, et l'on voit le bon centaure Chiron jusqu'à l'extrémité de sa queue. Pégase alors cache ses ailes dans les eaux où il s'enfonce de toute sa poitrine. Le cygne en s'y plongeant par la queue ne se laissera pas apercevoir; Andromède y cache son visage. Mais la grande baleine à la suite de la Vierge remontant de l'océan, ne fait briller au ciel que la crête au-dessus de sa tête plongée dans l'eau, et Céphée passe tout entier au-dessus de l'horizon de Cnide.

Le scorpion en se levant, met en fuite Orion qui après le fleuve éclatant, s'enfuit d'épouvante à sa vue. O fille de Latone! montre-toi favorable à mes vers! Je ne suis pas le premier qui ose te chanter. D'autres long-temps avant moi ont célébré l'homme qui le premier portant la main sur tes vêtemens virginaux, eut l'audace d'attenter à ta céleste pudeur. Dévoué dès-lors à la peine qui l'attendoit, il parcourt son bâton pointu à la main, les forêts qu'il dépeuploit de bêtes sauvages, et par lui OEnopion vit l'île de Chio délivrée de leurs ravages. Mais la sœur de Phébus ne pouvant lui pardonner l'injure qu'elle en avoit reçue, suscita

Cratera tenus; et surgent aplustria puppis
Argoæ, totusque canis; sed cum pia Virgo,
Nascitur, illa ratis media plus arbore lucet.
Surgentes etiam Chelas sua signa notabunt:
Exilit oceano nunc toto crine bootes,
Quem claro veniens Arcturus nunciat ore;
Celsaque puppis habet cauda minus attamen hydra;
Nixa genu species flexo redit ardua crure,
Partibus haud aliis; nocte eluctata suprema
Bis solet illa una cœlo se ostendere nocte;
Nam si Phœbeos currus, dum longa venit nox
Occasu sequitur, rursum fugit oceanum ortu
Crure, simul chelæ fulgent; cum scorpius exit,
Haud cunctatus abit; cum Chiron surget ab undis,
Arcusque ipsa pio cœlo referetur imago,
Jam totis radiat membris miserabile sidus;
At cum tantus abit, quantum lyra surgat ab undis,
Argo si pia suo cœlo refertur imago,
Imperfecta redit cœlo tum tota corona,
Et Chiron pius ad caudam cognoscitur imam.
Pegasus abscondit toto tunc pectore pennas;
Nec lucet cauda præmersus pectore cycnus.
Abditur Andromedæ vultus; sed maxima pistris
Oceano insequitur venientis Virginis ora;
Crista super cœlo fulget, caput abditur ipsi.
Regalis Cepheus altis intactus ab undis.

Scorpius exoriens, cum clarus fugerit amnis,
Scorpius Oriona fugat, pavet ille sequentem.
Sis vati placata, precor, Latonia Virgo;
Nam ego non primus, veteres cecinere poetæ
Virginis intactas quondam contingere vestes
Ausum hominem divæ sacrum temerasse pudorem.
Devotus pœnæ tunc impius ille futuræ,
Nudabatque feris angusto stipite silvas,
Pacatamque Chion dono dabat OEnopioni.

Haud patiens sed enim Phœbi germana repente
Numinis ultorem medià tellure revulsa
Scorpium ingenti majorem contulit hostem.
Parcite, mortales! Numquam levis ira Deorum!
Horret vulnus adhuc et spicula tincta veneno
Flebilis Orion, et quamquam parte retecta
Teli pæne fugit, tamen altis mergitur undis,
Scorpius ardenti cum pectore contigit ortus.
Nil super Andromedæ; nil Pristis luce fruetur;
In caput atque humeros rapit orbis Cassiepeiam,
Declivemque trahunt æterni pondera mundi,
Corruptaque cadit forma, certaverat olim
Qua senis æquorei natis, cum litore Canchli
Doridos et Panopes spectasset stula choreas.
Illa abit oceano. Totius serta coronæ
In cœlum redeunt. Totum se liberat hydros.
Cruribus expectat Chiron obscurior arcum,
Corpore jam vasto, jam toto vertice clarus
Tum fera, quam dextra portat centaurus, in auras
Exsilit, et claris aperitur flexibus anguis;
Innixusque genu læva minus æquora linquit.

At cum prima subit facies remeabilis arcus,
Jam sicca oceano Chiron pernicia crura
Expulit, et celsis Ophiuchus fulget in astris.
Nil trahit obscurum serpens, sed trunca recepta
Desinit esse manu rediens deformis imago.
Jam lyra cum superis; et cycni dextera penna;
Radit tellurem rediens cum sidere Cepheus;
Tum canis abscondit totius corporis ignes;
Et latet Orion; et semper tutus in undis
Est lepus, Argoæque ratis, qua flexile signum
In puppim formatur, adhuc aplustria lucent;
Mergitur et Perseus, et capræ nobile lumen.

Aurigam totum abscondit veniens capricornus,
Atque omnem ornatum venerandæ numine puppis.
Tum Procyon obscurus abit; redit armiger uncis
Unguibus, ante omnes gratus tibi, Jupiter, ales;

du sein de la terre contre lui le scorpion comme un ennemi plus terrible encore que celui qu'elle poursuivoit. Foibles mortels! cessez de résister aux dieux! Jamais leur colère ne pardonne. Aujourd'hui même le malheureux Orion ne peut voir sans horreur sa plaie, ni ses javelots teints de son sang empoisonné, et quoiqu'il ne découvre encore qu'une partie de son dard, il se jette au fond des eaux, aussitôt qu'il apperçoit le scorpion lever contre lui son corselet brûlant. Il ne paroît plus rien alors ni d'Andromède ni de la baleine, Cassiépée est entraînée par la tête et les épaules dans la révolution du monde qui les suit par son poids dans ce mouvement de rotation éternelle. Elle tombe, la face toute déformée, là où elle disputa de beauté par sa fille avec celles du vieux Nérée, lorsqu'elle eut la folie d'assister aux danses de Doris et de Panope sur le rivage de Canchlus. Elle s'éloigne pour rentrer dans l'océan, alors que les guirlandes de la couronne australe reviennent au ciel. L'hydre se dégage toute entière. Chiron aux jambes ternes fait attendre son arc, mais bientôt éclatant de toute la tête et de son corps gigantesque, le centaure s'élance dans les airs avec la proie qu'il tient de la main droite; le serpent développe ses nœuds brillans, et appuyé sur son genou Chiron ne fait que raser de la gauche la surface de la mer.

Mais quand le sagittaire revient montrer son arc, Chiron a déjà dégagé ses jambes des eaux de l'océan, et Ophiuchus brille au haut du ciel. Le serpent n'amène rien qui ne se voie, mais cette image ne paroit bien que quand elle revient avec la main qui le porte. La lyre vient aussi alors ainsi que l'aile droite du cygne et la constellation de Céphée parcourent le bord de l'horizon. Le chien alors éteint les feux de tout son corps, Orion se dérobe à notre vue, et le lièvre se tient caché dans les eaux. Mais les agrès du navire Argo brillent encore dans ce qui est reconnu pour former sa poupe. Enfin Persée se noye, et l'éclat de la chèvre se perd dans les ondes.

Le capricorne à son arrivée efface le cocher tout entier, et ternit le navire à la poupe vénérable par la divinité dont elle représente la figure. Procyon dès-lors se retire sans éclat. L'oiseau aux ongles crochus qui porte la foudre, O Jupiter!

toi qui le préféras à tout autre, reparoît ainsi que le cygne avec toutes ses étoiles, et la flèche légére, et le petit dauphin, et l'autel pour les sacrifices.

Le verseau en montant dans le ciel, appelle après lui le cheval Pégase qui se montre jnsqu'au cou en se soutenant par ses ailes. La nuit ténébreuse attire le centaure Chiron par la croupe sous les eaux de l'océan où sa queue trempe avant son visage, mais non ses larges épaules, ni sa poitrine velue. L'hydre ne monte en mème temps que du tiers de sa longueur, plus de sa moitié restant alors comme séparée du reste, mais amenée ensuite par le lever des poissons avec les deux gémeaux, lorsque l'aquilon appelle les deux poissons. Le poisson austral se lève aussi avec l'autre, mais son lever ne se dégage librement qu'à l'apparition des cornes du bélier dans le ciel. Les poissons amènent la fille de Céphée, qui revient au ciel, contente d'échapper aux filles de Nérée et à la mer.

Le lever de l'animal à toison de laine fera bientôt disparoître l'autel. Persée brillera dans l'Empirée, séjour de son père, et quand il est rendu à notre vue par son vol rapide, la pleïade est déjà sortie des eaux, et se reconnoit au côté droit du taureau. Myrtile est entraîné, quoiqu'à pied, comme s'il étoit sur son char. Vous ne le verrez pas tout entier, car il ne se remontre pas entièrement au ciel, son côté droit restant submergé, il ne brillera que du sommet de sa tète, tenant en main ses petits chevreaux, et de la gauche la nourrice de Jupiter qui étincellera dans son épaule mème, et la plante de son pied gauche sortira sans s'éloigner de la terre. Le reste s'elèvera avec les gémeaux pour compléter la constellation. Les crètes et la queue de la baleine recommencent à briller avec le taureau. Voyez alors le bouvier près de l'horizon quand Ophiuchus s'est en partie abaissé jusqu'aux genoux, ce sera une marque du retour des gémeaux à leur sortie de l'Océan.

Alors brillera le dos de la baleine Cétacée. Le navigateur attentif au spectacle du ciel appercevra les sources de l'Eridan, au lever éclatant d'Orion. Tels sont les signes que le ciel lui offre pour la connoissance des temps de la nuit, des vents impétueux, ou du calme auquel il pourra se fier.

Omnibus et stellis cycnus redit, et leve telum;
Et parvus delphinus, et apta altaria sacris.

Hydrochous cœlum scandens simul evocat, ore
Et cervice tenus fidentem Pegason alis.
Aversum Chirona trahit nox atra sub undas,
Oceanus caudam tingit, nondum capit ora,
Non vastos humeros, non pectora tristia setis.
Hydram plus mediam tondit, pars tertia lucet
Hanc pisces addunt orti, geminumque biformem;
Cum geminos pisces aquilonis provocat aura,
Ille etiam surgit, qui tristes respicit austros;
Piscibus ille simul surgit, sed liberat ortus,
Cum pernix aries in cœlum cornua tollit.
Pisces educunt Cepheida, lætior illa
Nereidos, pontumque fugit, cœloque refertur.

Ortus lanigeri properabunt condere sacrum
Thuribulum; patrio fulgebit in æthere Perseus.
Persea cum pennæ reddunt, jam pleïas ab undis
Effugit, et dextro tauri cognoscitur armo.
Fixus ut in curru trahitur sine curribus ullis
Myrtilus; haud totum cernes; non integer ipse
In cœlum redit, at pars dextera mergitur undis;
Vertice lucebit; teneros manus efferet hœdos;
Læva jovis nutrix humero radiabit in ipso
Proxima telluri nascetur planta sinistra.
Cetera cum geminis perfecto sidere surgent.
Tauro pistricis pariter cristæque refulgent
Caudaque; vicinum terris jam cerne booten
Et cum se genibus demisit pars Ophiuchi
Signum erit, oceano geminos remeare relicto.

Totaque jam pistris lucebunt squamea terga;
Eridani et primos deprendet navita fontes,
Cœlum conspiciens, dum claro se movet ortu
Orion; habet ille notas, quæ tempora noctis
Significent, ventosue truces, fidamve quietem.

PROGNOSTICORUM FRAGMENTA.

Grandine permixtas aries nivibusque caducis
Spargit vicinas supra juga tristia nubes.
Taurus portat aquas et ventos excitat acres.
Fulmina tunc crebro jaculatur Jupiter, et tunc
Intonat emissis violentior ignibus æther.
At geminis leviter perstridunt cærula venti,
Rarus et in terras cœlo demittitur humor.
Omnia mitescunt tranquillo sidere cancri
Siccus erit leo, præcipue cum pectora fervent.
Virgo refert pluvias et permovet aera ventis.
Lenius est libræ signum; vix rorat in illo.
Scorpius assiduos cœlo minitabitur ignes;
Lentior in pluvias veniet; magis arva quieta;
Atque truces venti densa nive sæpe rigebunt.
Rara sagittifero decedunt flumina terris.
Ægoceros aliis parcit, sed frigora durat,
Instabilique gelu falli vestigia passus.
Qui fundit latices cœlo quoque permovet imbres.
Omnia miscentur cum piscibus; aspera ventis
Æquora turbatos volvunt ad sidera fluctus;
Imbribus incumbit cœlum, solemque recondit;
Grandine pulsatur tellus; nive mœnia durant.

Hæc ut quisque deus possedit numine signa,
Adjungunt proprias vires. Torpere videntur
Omnia Saturno; raros ille exprimit ignes,
Et siccas hyemes adstrictis perficit undis,
Grandine durantur pluviæ; nive grando putrescit,
Et rigor accedit ventis; mitissimus ille . . . .
Ætherium venit taurum super imbribus atris
Et tonitru, crebraque abscondit grandine terras.

FRAGMENTS DES PROGNOSTICS.

Le bélier étend sur les noirs sommets des montagnes les nuées chargées de grêle et de neiges qui recouvrent la terre (2). Le taureau conduit à sa suite les pluies et les vents impétueux, et les coups redoublés du tonnerre que Jupiter lance ordinairement alors avec éclat, remplissent les airs des feux qui jaillissent de ses foudres. Les vents, portés par les gémeaux, parcourent plus légèrement la surface des mers, et les eaux du ciel tombent plus rarement sur la terre. Tout se calme sous l'astre paisible du cancer. Le lion répand la sécheresse de toutes parts, au temps où son cœur devenant plus ardent consnme tout par le souffle brûlant de son haleine. Mais la vierge rafraîchit bientôt, par les vents et les pluies qu'elle ramène. La constellation plus douce de la balance laisse à peine échapper la rosée. Le scorpiou menaçant le ciel de ses feux constants, se résout plus tard en pluie, et alors les champs sont plus tranquilles et les vents violens deviennent plus âpres encore par la neige qui s'y mêle. Le sagittaire permet rarement aux pluies de descendre sur la terre. Le capricorne n'apporte aucun de ces maux, mais il augmente le froid; et par la durée de la gelée, il nous empêche de nous soutenir sur nos pieds. L'astre qui verse l'eau du ciel ramène les pluies, et l'air est tout en trouble sous les poissons. Les mers agitées par les vents élèvent leurs flots jusqu'aux astres. Le ciel se fond en pluies et nous dérobe la vue du soleil. La grêle frappe la terre, et les murailles demeurent couvertes de neige.

Les dieux ajoutent leur puissance à ceux de ces signes auxquels ils président. La nature languit sous l'influence de Saturne. Ses feux n'ont ni chaleur ni vivacité. Il augmente la sécheresse de l'hiver en glaçant les eaux. Il durcit les pluies en grêle, il résout la grêle en neige, et l'âpreté du froid se joint à la violence des vents. C'est le moins actif des astres errans. Il arrive sur le taureau, accompagné de pluies nébuleuses et de tonnerres, et il cache la terre sous des amas de grêles fréquentes. Mais espérez que

les brouillards dureront peu, quand il brillera sous l'astre ardent du cancer. Mais il n'y a rien de certain sous son influence; la force de la lumière dont rien ne trouble l'éclat, maitrise la saison où il parcourt l'espace occupé par le lion de la forêt de Némée. Sous la vierge et la balance, les nuages demeureront long-temps suspendus. Ne vous fiez pas non plus au ciel, quand le scorpion y domine. Car alors il n'y a ni loi ni règle certaine. Hélas, que de pluies inonderont la terre! que de grêles qui la couvriront! de quels coups de tonnerre le ciel ne retentira-t-il pas, lorsqu'il atteindra les flèches du sagittaire à l'arc toujours tendu. Les pluies se précipiteront sur la terre, et les torrens couleront vers la mer.

Les éclats de la foudre frappent d'épouvante les cœurs des mortels quand l'astre de Cithère parcourt la demeure du capricorne. Mais le verseau présage des pluies glacées, et alors tombent les pluies d'hiver et la grêle compacte, et quand l'astre du soir a quitté les poissons pour retourner aux premières de ces constellations, ce sont les signes que Vénus vous donne losqu'elle se rencontre au ciel dès le point du jour. Mais quand l'astre du soir assemble les feux de l'air, et qu'il ramène la nuit sur la terre, voici ce que vous annonce à son lever la déesse de Cithère. Au printemps, craignez la pluie et la foudre qui tombe du haut des airs, quand l'animal de Phryxus brillera de tous ses rayons: des brouillards, des pluies mêlées de tonnerres, des vents qui frapperont sans cesse la terre, et la grêle que le ciel y versera sans discontinuation, rendront le printemps plus variable encore, dès que cette planète paroîtra dans le taureau. La même inconstance règne sous les gémeaux. Dans les jours où le soleil brillera, des nuages l'obscurciront tout à coup; et dans les jours nébuleux vous serez frappés de la vue subite du soleil. Et tantôt avec du vent, tantôt avec de la pluie, elle fera succéder alternativement le serein aux sombres nuages, une ténébreuse obscurité à la lumière pure du jour. Aussitôt que Vénus entre dans le signe spacieux du cancer, la paix règne dans le monde, la peste n'attaque pas la vie, et des astres sinistres n'arrêtent pas à contretemps les mouvements des mem-

Temperat in geminis annum, nec crede sereno,
Nubila nec diuturna putes, cum sidere cancri
Fulserit ardentis, tantum hoc nil sidere certum,
Flagrantis placide lucis vis temperat annum.
Cum posuit sedem Nemeæi finibus astri.
Virgineque et libra, semper pendentia tantum
Nubila continua magis in statione manebunt.
Tunc quoque nulla fides cælo, cum scorpion acrem
Stat super; incerta nanque omnia lege feruntur:
Heu quantis terras tum Jupiter imbribus omnes
Obruet! heu glomerata cadet quam densa per æthram
Immitis grando! cælum quam sæpe sonabit!
Cum spatium attigerit tendentis spicula signi,
Non terris imbres, ponto non flamina deerunt.
Et cœli terret sonitus mortalia corda,
Cum sedem ægoceri citherеius attigit ignis.
Horridus at gelidos portendit aquarius imbres,
Hibernæque cadunt pluviæ, concretaque grando.
Piscibus a geminis sub prima recurrerit astra
Hesperus, hæc tibi signa refert, cum luce priore
Ingreditur Venus alma polum; se ubi hesperus ignes
Provocat ætherios, et noctem ducere terris
Incipit, exoriens ecce hæc citherea movebit:
Vere caveto imbres, et fulmina culmine ab alto,
Phryxeum rutilo pecus ut radiaverit astro,
Nubila, commixtusque fragor pluvialibus undis,
Flaminaque assiduo terris instantia pulsu,
Et cælo diri dejecti grandinis ictus.
Ver magis infidum, tauri cum sidere fulsit,
Apportat. Geminis eadem inconstantia præsto est;
Cum dederit soles, inducit nubila cælo;
Nubila cum fuerint, subitos mirabere soles;
Et modo cum vento, gelido modo protinus imbre
Lucens alterna superabit nube serena.
Si Venus ingressa est spatiosi sidera cancri,
Pacem mundus habet; non ulli corpora soles
Pestiferi incendunt, non sidera densa solutos

Astringunt artus alieno tempore; lenis
Omnia pacato tum sidere temperat aër.
Ac rapidis idem ne solibus æstuet orbis,
Efficiet, magni cum spectat signa leonis,
Virgini erunt pluviæ, plenaque in nube fragores,
Concava quos reddunt incluso nubila vento.
Attrahit autumno pluvias, eademque repellit
Nubibus assiduis chele, neque frigora prima
Extremum autumni superant glacialia libræ.
Scorpius at raris, ne quid cava terra queratur,
Horrebit pluviis. At diris omnia nimbis
Continuisque fluent, cum per sinuosa tenetur
Cornua centauri rapida distenta sagitta.
Ægoceros imbres, et crebro lumine ruptos
Nubibus elidet sonitus, tremuloque nitore
Flagrantis teli mortalia lumina vincent.
Hæc eadem fundens prædicit aquarius imbrem.
Extremi sævis maria increbrescere ventis
Ostendunt pisces, veneris quos stella notavit.

bres; un air doux maintient tous les corps dans une température moyenne sous cet astre paisible de Vénus qui défend aussi l'univers de l'ardeur du soleil, quand elle est en présence du lion, mais elle produit des pluies sous la vierge, et de grands bruits par le choc des nuées qui laissent échapper le vent dont elles sont remplies. La serre attire et repousse les pluies d'automne, contenues dans des nuées permanentes. Les premiers froids de la balance ne se continuent pas au-delà de l'automne. Le scorpion est rarement accompagné de pluies pour ne pas trop affliger la terre, mais elles recommencent à tomber du sein des nues sans interruption, quand la planète est retenue dans les cornes de l'arc du centaure, séparées par la flèche prompte et légère. Le capricorne fait jaillir du fond des nuages les eaux et les éclairs qui les rompent avec fracas, et qui effacent par l'éclat du trait enflammé de la foudre les flambeaux allumés par la main des mortels. Le verseau qui produit ces mêmes météores annonce également la pluie, et l'extrémité des poissons que Vénus signale par sa présence, montre la mer tuméfiée par la force des vents.

Et quoniam certis extat via cognita signis,
Accipe quid moveat mundo Cyllenius ignis,
Si modo Phœbei flammas evaserit axis,
Matutina serens solitos per sidera cursus.
Cum pecudis villis auratum fulserit astrum,
Ventorumque graves, et diræ grandinis iræ,
Non intermisso quatiendi tempore surgent.
Quin pluvias alias etiam in regione notabis
Affore; non minimus namque est tunc imber in aruis.
Ast ubi se taurus sinuatis cornibus effert,
Grandine signa facit. Gemini tranquilla sereni
Et placidum nautis spondent cælumque fretumque,
Nubilaque atque imbres, æstus ac frigora miscent.
Certior ardor erit, quamvis juvet aura favoni,
Cum vasti calida radiabit sede leonis.
Templa sed Astraeæ simul ac possederit ignis,
Omnia mixta feret, pluvias meditabitur; ingens
Undique grando venit; rumpuntur culmina nimbis.
Centauri attigerit cum jam Cyllenius Arcum;
Ast ubi consurget capricornus et ipse biformis,

Enfin puisqu'on peut connoître avec certitude ce que les astres pronostiquent, apprenez ce que l'astre brillant de Cyllène prépare au monde, quand il est au-delà des feux de l'axe de Phébus, et qu'il parcourt à son ordinaire les étoiles du matin, au temps où l'astre de l'animal à la toison dorée se levera conjointement avec des vents et des orages mêlés de la grêle dont la terre sera sans cesse frappée. Vous remarquerez alors les pluies qui tomberont à flots sur les campagnes. Mais dès que le taureau aux cornes courbées commence à se lever, c'est un signe de grêle. Les gémeaux sereins promettent aux nautonniers un ciel et une mer tranquille, où les nues et les pluies sont entremêlées de froidures et de chaleurs. La chaleur se maintiendra, malgré le vent du couchant, quand elle sera lancée du foyer ardent du lion. Mais aussitôt que la planète aura atteint le temple d'Astrée, elle mettra la confusion partout; les pluies qu'elle préparera, la grêle qu'elle attirera de toutes parts, et les nuages qu'elle rassemblera, rompront les cataractes du ciel. lorsqu'elle sera sur l'arc du centaure. Mais quand

le capricorne, demi-quadrupède et demi-poisson, se levera, elle dissipera les nuées subites, ou elle fera trembler l'olympe par la chute de la foudre. Le capricorne n'amasse point de nuages dans le calme du ciel, mais c'est la constellation sous laquelle on peut avec plus de certitude que sous les autres, prédire des vents froids et des tonnerres, quoiqu'on puisse également les prévoir sous les poissons, lorsque Mercure se montre au-dessus de l'horizon.

Disons maintenant comment il agit sur la terre, quand il se lève d'abord avec le soleil, et ensuite au coucher de cet astre.

Les brouillards de l'hiver obscurciront les premiers jours du printemps. Des neiges accompagnées de fréquens coups de tonnerres, couvriront les fleurs des champs, et la grêle détruira l'espoir de la prochaine moisson. Le ciel sera tout en feu quand en montant dans l'empire du dieu du tonnerre, Mercure sera porté sur le dos de l'animal à la toison dorée. Si vous cherchez ensuite ce qui vous attend sous les cornes étincelantes du taureau d'Agénor, sous les gémeaux et sous l'ardent et rapide cancer, vous trouverez que le taureau versant la grêle avec force, ainsi que le cancer ou les gémeaux, et même le lion au milieu des feux qu'il répand, après que les gémeaux ont troublé la tranquillité de l'air, ainsi que la balance, bien différente en cela de la déesse qui dissipe les brouillards, de la main dont elle tient l'épi qu'elle porte. Car avec elle revient le calme qu'elle annonce, et les vents cessent d'agiter la mer et les airs. Le scorpion verse peu de pluies, mais en poussant et repoussant les noirs nuages qu'il amasse, il se remplit de tonnerres effrayans. Dans sa jonction avec le signe éclatant du sagittaire, une pluie menue s'échappe toujours du ciel sous le capricorne, mais le froid verseau, tout hérissé des vents d'est, répandra des pluies mêlées de givre, et fera battre avec bruit les nuées les unes contre les autres; et si dans cette description mon esprit ne se fait pas illusion, je dirai que les mêmes annonces se reproduiront encore lorsque Mercure sera parvenu à la constellation des poissons.

Aut subitos cœlo deducet crebrius imbres,
Fulminis aut jactu magnum perrumpet Olympum.
Nulla serenato capricornus nubila cœlo
Comparat; at gelidos flatus, cælique fragores,
Non alio melius signo prædicere possis,
Piscibus hæc eadem qnamvis cognoscere fas sit,
Quando quidem exoritur mundo Cyllenius ignis.

Quid faciat primo mundo cum lumine solis,
Tempus et occasu moneat quæ dicere Phœbi.

Ver erit hibernis totum execrabile nimbis,
Et crebro tonitru ninget, florentia rura,
Spesque novæ segetis quatientur grandinis ictu,
Vretur cœlum, magni cum regna tonantis
Ingrediens pecudis redit intrans aurea terga,
Hinc et Agenorei stellantia cornua tauri,
Quidve ferant gemini, rapido quid sidere cancer,
Si penitus quæras : taurum sævire videbis,
Grandine nec contra ferri ratione probanda
Aut cancrum, aut geminos : calidus vestigia servat
Hæc, quæ dicta leo, sævisque caloribus ardet.
Flatibus at gemini miscent tranquilla sereni,
Spiciferaque manu tendenti nubila libra
Dissentit divæ; sed enim hæc ventura serena
Nunciat, et ventis cessat mare, cessat et aër.
Scorpius in pluvias rarus, sed nubibus atris
Creber agit nimbos, et sæva tonitrua portat,
Clara sagittiferi tetigit cum lumina signi.
Ægocero semper cœlo levis excidit imber.
Frigidus at rapidis horrebit aquarius euris,
Brumalesque dabit pluvias, atque igne perenni
Cum sonitu quatiet nubes; si cura laboris
Non frustrans animum certo me limite ducat.
Hæc eadem tibi signa dabunt non irrita pisces.

NOTES.

1°. Sur le cinquième vers d'Aratus : ΤΟΥ ΓΑΡ ΚΑΙ ΓΕΝΟΣ ΕΣΜΕΝ.

Ces paroles d'Aratus furent citées par saint Paul, aux Athéniens, dans l'Aréopage, quand il leur déclara que le Dieu qu'il leur annonçoit, étoit ce Dieu qu'ils adoroient sans le connoître, et auquel leurs poëtes avoient rendu témoignage.

Ἐν δὲ ταῖς ἀθήναις. . . σταθεὶς ὁ Παῦλος ἐν μέσῳ τοῦ ἀρείουπάγου ἔφη... εὗρον καὶ βωμὸν ἐν ᾧ ἐπεγέγραπτο. Ἀγνώστῳ Θεῷ. Ὃν οὖν ἀγνοοῦντες εὐσεβεῖτε, τοῦτον ἐγω κάταγγέλλω ὑμῖν.... ἔν αὐτῳ γάρ ζῶμεν, καὶ κινούμεθα, καὶ ἐσμεν· ὡς καὶ τινες τῶν καθ'ὑμας ποιητων εἰρηκάσι· ΤΟΥ ΓΑΡ ΚΑΙ ΓΕΝΟΣ ΕΣΜΕΝ. Act. Apostol. *C.* XVII.

« A Athènes, Paul se tenant au milieu de l'aréopage, dit : « J'ai trouvé ici un autel avec l'inscription : *Au Dieu inconnu*. Le Dieu que vous adorez sans le connoître, est celui que je vous annonce... car c'est en lui, que nous vivons, que nous agissons et que nous existons, comme l'ont dit quelques-uns de vos poètes : *car nous sommes ses enfans....* »

Et apud Athenienses in Martis curia disputans, Aratum testem vocat : *ipsius enim et genus sumus*, quod græcè dicitur : του γαρ και γενος εσμεν. S. Hieronym. *epist.* 84.

« Paul, parlant aux Athéniens dans l'aréopage, prend à témoin Aratus, en citant ses paroles qui traduites du grec signifient : *car nous sommes la race de Dieu même.* »

Καὶ ἐπειδὴ οὐκ ἦν ὅηλος ὁ Θεος, ἐπεγέγραπτο· ἀγνωστῳ Θεῷ. Τοῦτον οὖν χριστόν ιησοῦν εἶναι παυλος λεγει. « Et parce que les Athéniens ne connoissoient pas le Dieu auquel ils avoient dressé un autel, cet autel portant pour inscription *au Dieu inconnu*, Paul leur dit que ce Dieu étoit Jésus-Christ... »

Homil. 28. S. Chrysost. in act. apostol.

Τόδε· τοῦ γάρ καὶ γένος ἐσμὲν περι τοῦ διος ειρηται τῳ ἀρατῳ, ὃς ἐπει ἀρκομένος, θεικνυς οἰμαι κἀκεῖνος οτι γεγοναμὲν ἐκ Θεοῦ· πῶς οὖν ὁ παῦλος τὰ περὶ τοῦ διὸς εἰρημένα εἴλκυσεν εἰς τὸν θεὸν τῶν ὁλῶν; οὐ τὰ περὶ τοῦ διος εἰρημένα εἴλκυσεν εἰς τὸν Θεὸν, αλλα τὰ προσήκοντα τω θεῶ... ἐπεὶ καὶ τὸ θεος ὀνομα αυτου μονοῦ ἐστὶ, καὶ πλανωμως ἐπικειται τοις εἰδωλοίς... Homil. III. S. Chrysost. in ep. ad. lit.

« Les mots : *car nous sommes la race de Dieu*, sont d'Aratus, au commencement de son poëme, attestant par là selon moi, notre origine céleste de Dieu même ; mais comment Paul a-t-il pu appliquer au Dieu de l'univers, ce qui avoit été dit de Jupiter? Il n'a pas appliqué à Dieu ce qui avoit été dit de Jupiter, mais il a rendu à Dieu ce qui appartient à Dieu seul, et qu'on a faussement attribué à Jupiter, car le nom de Dieu ne convient qu'à Dieu, et non aux idoles, etc...

Τουγαρ καί γενος εσμεν... ἐξ ὧν δηλὸν ὁτι καὶ ποιητικοις χρωμενος παραδειγμασὶν ἐκ των Αρατου φαινομενων, δοκιμαζει τὰ παρελληλι καλως ειρημενα, καὶ διὰ του αγνωστου θεου τιμᾶσαι μεν κατὰ περιφρασιν προς των ἑλλήνων τον δημιουργον θεον ηνιξατο. Clem. alex. Strom. l. I.

« Il est évident par ces paroles : *car nous sommes la race de Dieu*, que Paul usant des preuves que les poètes lui fournissoient, témoigne par ces mots des Phénomènes d'Aratus, prononcés devant les Grecs qui les approuvèrent, que sous la qualificatien de Dieu inconnu, les grecs adoroient le vrai Dieu créateur de l'univers. »

« La vraie cause qui fit dresser cet autel au Dieu inconnu, (suivant la bible de Vence), est apparemment celle qui nous est marquée par saint Chrysostome. Les Athéniens toujours superstitieux, de peur de manquer à honorer quelque divinité, en honorèrent même d'inconnues et d'incertaines. :.. Saint Paul veut leur dire qu'il va fixer leur culte, en leur annonçant un Dieu qu'ils ignoroient et qui seul méritoit leurs adorations. Vous adorez, leur dit-il, un Dieu inconnu, je vais vous en découvrir un que vous ne connoissez pas, et qui mérite toute votre vénération et tout votre culte. Tous les autres que vous pourriez

avoir dessein d'adorer sous le nom de Dieux inconnus ne sont point des Dieux. Celui dont je vous parle est le seul vrai Dieu, le seul qui ait droit d'exiger nos respects et nos hommages.

Saint Augustin ne doute pas, dans son livre contre Crescentius, que les Athéniens n'aient adoré le vrai Dieu, sous le nom de Dieu inconnu. Il suppose même qu'ils en avoient une connoissance vague et confuse. Saint Paul, par une figure qui lui est assez ordinaire, prend occasion de ce Dieu incertain et inconnu, de leur faire connoître le Dieu qu'ils ignoroient, et qu'ils auroient dû adorer, en abandonnant tous les autres.» Bible, de Calmet et de l'abbé de Vence, Tome XII. Dissert. sur le Dieu inconnu des Athéniens. *p.* 53.

(*a*) L'astronomie, plus que toute autre science, a fixé, par son utilité et sa beauté, l'attention des rois. Plusieurs même l'ont étudiée avec fruit, et en ont laissé des ouvrages cités encore aujourd'hui. Le calife Almamon, le prince Ulugbeig, l'empereur Héraclius, Charlemagne, Frédéric II, Alphonse roi de Castille, l'empereur Rodolphe, le landgrave de Hesse, sont les plus connus, et je pourrois en rapporter plus d'un témoignage. Je me contenterai d'ajouter ici celui d'Eginhart sur Charlemagne : *Præcipuè tamen astronomiæ ediscendæ plurimum et temporis et laboris impendit. Discebat artem computandi, et intentione sagaci siderum cursum curiosissimè rimabatur.* EGINH. V. C.

(*b*) Homère représente, dans ces beaux vers du cinquième livre de l'Odyssée, l'observateur du ciel, regardant les étoiles durant une nuit sereine :

Ἥμενος, οὐδὲ οἱ ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτεν
Πληϊάδας τ' ἐσορῶντι, καὶ ὀψὲ δύνοντα βοώτην,
Ἄρκτον τε ἣν καὶ ἅμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσι.
Ἄστρα δὲ προβέβηκε, παρωχηκε δὲ πλεῶν νυξ
Τὼν δύο μοιρέων.

« Il est assis, et le sommeil ne tombe pas sur ses paupières, pendant qu'immobile et attentif, il suit des yeux les pléiades, le bouvier dans son coucher tardif, et l'ourse qu'on appelle aussi le chariot; et tous les astres étoient bien avancés vers leur terme, lorsque déjà les deux tiers de la nuit étoient écoulés. »

Cicéron, dans son second livre *de Natura Deorum*, ne sachant d'abord à quoi attribuer les mouvemens célestes si réguliers dans leur irrégularité apparente, leur suppose une intelligence divine inhérente : *Inerrantium autem perennes cursus atquè perpetui, cum admirabili, incredibiliquè constantia, declarant in his vim et mentem esse divinam.* Mais ensuite se rétractant, il ajoute : *Dico igitur providentia Deorum mundum et omnes mundi partes regi et administrari, ex admiratione rerum cœlestium atquè terrestrium.* « Je dis donc, par suite de notre admiration à la vue de tout ce qui existe au ciel et sur la terre, que le monde est gouverné par une Providence divine. »

Enfin Virgile exprime son admiration et ses regrets dans ces vers si connus, qui semblent être l'analyse du poëme d'Aratus :

Me verò primùm dulces ante omnia musæ
Quarum sacra fero ingenti perculsus amore
Accipiant, cœlique vias et sidera monstrent,
Defectus solis varios lunæque labores,
Unde tremor terris, quâ vi maria alta tumescant
Objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant,
Quid tantum oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet

Sin has ne possim naturæ accedere partes
Frigidus obstiterit circùm præcordia sanguis....
Felix qui potuit rerum cognoscere causas!
. . . . . quo sidere terram
Vertere. . . . . .
Navita tùm stellis numeros et nomina fecit
Pleïadas, hyadas, claramquè lycaonis arcton
Hinc tempestates dubio prædiscere cœlo
Possumus. . . . . VIRGIL. Georgic. passim.

(*) *Disc. prélim. p.* 12, *l.* 2. Ce fait tient de si près à la chronologie astronomique, il est si propre à montrer l'utilité de l'astronomie dans la fixation des dates historiques, que nous ne pouvons pas ne pas nous arrêter aux conséquences qui s'en déduisent naturellement. Tacite, après avoir rapporté la sédition des légions romaines en Pannonie contre Drusus, dit que « la nuit suivante, où ce mouvement des troupes faisoit tout craindre, la lune s'éclipsa tout-à-coup, au milieu du ciel serein et sans nuages, qu'à mesure que cet astre s'obscurcit davantage, la sédition s'appaisa, et qu'elle cessa quand la lune fut totalement éclipsée ». Puis il ajoute que « dans les mêmes jours environ, les légions de Germanie s'agitèrent également, et avec d'autant plus de violence qu'elles étoient en plus grand nombre, et qu'elles espéroient que Germanicus qui les commandoit, ne voudroit souffrir la domination de personne, mais qu'il céderoit à leurs instances, pour réduire tout l'empire sous son obéissance ». 1

Or le calcul astronomique des éclipses, fait par l'abbé du Vaucel, trouve cette éclipse totale de lune au 27 septembre de l'an 14 de notre ère chrétienne, à 5 heures du matin. (Art de vérif. les dates, v. I.) Tacite marque expressément que ces séditions se passèrent pendant le consulat de Sextus Pompeius et de Sextus Appulcius, sous qui Auguste venoit de mourir. Cette éclipse fixe donc d'une manière certaine, l'année de cette double sédition, qui fut aussi l'année de la mort d'Auguste, et celle où ces deux consuls furent en charge; ce qui règle les dates des autres faits antérieurs et des événemens postérieurs à la mort de ce premier empereur de Rome, ainsi que les fastes consulaires si essentiels pour l'histoire.

(**) Ibid. l. 7. *Extinguitur ingenti luctu provinciæ et circumjacentinm pepulorum. Indoluere exteræ nationes, regesque. Romæ, dolor et ira, ut desererentur fora, clauderentur domus. Passim silentia et gemitus.* Tacit. Annal. L. I.

(*c*) Je me suis généralement conformé aux corrections de Grotius dans ses *Aratea*, et à celles de Buhle avec quelques restrictions. Il en est une qu'ils auroient dû faire, mais qu'ils ont manquée: c'est au vers 703 de Germanicus; ils l'ont imprimé, comme s'il eût dit :

Fixus et in curru trahitur sine curribus ullis.

Il y a là une contradiction; car comment Myrtile peut-il être entraîné dans un char, sans aucuns chars? cette contradiction cesse, si l'on substitue *ut* à *et*; le vers alors devient :

Fixus ut in curru trahitur sine curribus ullis.

Myrtile, quoiqu'il ne soit pas dans un char, est entraîné par la révolution diurne du ciel, comme s'il étoit porté sur un char.

1 *Luna claro repentè cœlo visa languescere. Iisdem fermè diebus, Germanicæ legiones turbatæ, magna spe fore ut Germanicus Cæsar imperium alterius pati nequiret, daretque se legionibus, vi suâ cuncta tracturus.... igitur audito fine Augusti.... vernacula multitudo.... implere cæterorum rudes animos.... suâ in manu sitam rem romanam, in suum cognomentum adsciscì imperatores....* C. Tacit. Annal. L. I.

Page 22, *vers* 29. Sénèque cite ce vers d'Aratus, à l'occasion des parhélies, à la fin du chapitre XIII du premier livre de ses Questions naturelles : *Pluviarum et hi soles* (*utar enim historica lingua*) *indicia sunt : utiquè si a parte austri constiterunt, indè maximè nubes ingravescunt, cum utrimque solem cinxit talis effigies, si arato credimus, tempestas surgit.*

Page 38, *vers* 10. Aratus connoissoit fort bien les comètes, selon le vers 1092e de son poëme. J'ai montré dans ma troisième dissertation, quatrième volume, qu'Aristote les connoissoit également bien. Si donc Ptolemée et Théon n'en parlent point, ce n'est pas qu'ils ne les connussent point, mais c'est parce que dans leurs ouvrages, tout entiers destinés aux calculs des mouvemens célestes, ils ne pouvoient pas comprendre des astres dont les périodes et les retours n'étoient pas encore connus. Car Sénèque, qui n'a précédé ces astronomes que de peu d'années, a dit de ces astres : *Quid ergo miramur cometas tam rarum mundi spectaculum nondum teneri legibus certis, nec initia illorum finesquè notescere.* Quæst. natur. L. VII, c. 25.

Aulu-Gelle, contemporain d'Antonin et de Ptolemée, n'en parle nullement dans les passages du premier chapitre du quatorzième livre de ses Nuits attiques, où il dit : *Stellas ipsas quas a Chaldæis et Babyloniis sivè Ægyptiis observatas ferunt quas multi erraticas, nigidius errones vocat, non esse plures quàm vulgò dicerentur.* Ces étoiles, qu'il nomme errantes, ne sont pas les comètes, mais les planètes appellées *stellæ erraticæ* pour les distinguer des étoiles fixes. Le commentateur d'Aulu-Gelle, dans sa longue note sur ce passage, a bien eu tort de l'expliquer comme si cet auteur avoit voulu parler des comètes. Car Cicéron distingue très-bien les *planètes*, dont le nom grec signifie errantes, et qu'il nomme en latin *inerrantes stellæ septem*, d'avec les planètes qu'il appelle *crinitæ*, chevelues, *stellæ*, dit-il, *quas græci cometas, nostri crinitas vocant.* De Nat. 14.

Pline le naturaliste, né sous le règne de Tibère, un demi-siècle avant Ptolemée, témoigne assez qu'on étoit alors fort incertain de ce qu'étoient les comètes, les uns soutenant que c'étoient des astres perpétuels qui faisoient chacun leurs révolutions ; d'autres, que ce n'étoient que des concrétions nées de l'humide et formées au hazard par l'action du feu, et qui, pour cette raison, se dissolvoient et se dissipoient bientôt : *Sunt qui et hæc sidera perpetua esse credant, suoquè ambitu ire ; sed non nisi relicta ab sole cerni. Alii verò qui nasci humore fortuito et ignea vi, ideoquè solvi.* Hist. nat. L. II.

Enfin Stobée, compilateur grec du quatrième siècle de notre ère, et philosophe chrétien, rapporte dans le premier livre de ses éclogues physiques, les opinions des philosophes sur la nature et la formation des comètes. Elles prouvent par leurs diversités et leurs contrariétés, combien peu ils étoient d'accord sur cet objet, comme sur bien d'autres, et que ces astres étoient bien loin d'être connus, même du temps de Théon. Les Chaldéens étoient ceux qui en avoient l'idée la plus juste. Car, selon lui, ils pensoient que c'étoient d'autres planètes qui ne devenoient invisibles que dans leur plus grande distance à terre. Εἰσί τινες καὶ ἄλλοι ἔξω τῶν φαινομένων πλανήτων ἀστέρες, οἱ τέως μὲν ἀφανεῖς εἰσιν, ὅτι ἐπὶ πολὺ ἄνω που ἀφ' ἡμῶν φέρονται, ἤδη δὲ καὶ ταπεινωθέντες ὤφθησαν, οὕτως συνεγκόντες εἰς τὰ ὅλα. « Ce sont d'autres astres de plus que les planètes visibles, et qui disparoissent pendant tout le temps qu'ils sont trop loin au-dessus de notre vue pour être apperçus, mais qui reparoissent quand ils se sont abaissés assez près de nous pour être vus, et qui ainsi remplissent leurs fonctions dans l'ensemble de l'univers dont ils font partie. »

QUESTION ASTRO-MYTHIQUE.

Les anciens, et les Eygptiens surtout, enveloppoient les vérités de la nature, d'un voile allégorique, pour en dérober la connoissance au vulgaire non initié à ces mystères. Mais cherchons si un monument qui se voit au milieu d'une des salles du Musée royal au Louvre, ne cacheroit pas quelque signification astronomique sous des dehors de fables mythologiques.

C'est un autel circulaire posé sur un cylindre qui est dressé et debout sur le pavé L'autel est composé de deux bandes circulaires autour d'un espace central rond et plus enfoncé. L'une de ces bandes est supérieure et son plan est horizontal, l'autre est au-dessous et verticale. La bande circulaire supérieure est chargée des bustes, sculptés en ronde-bosse, des douze principales divinités grecques, qu'on reconnoit aisément à leur costume. Elles sont couchées sur le dos, autour de l'espace creux du milieu, de manière que les sommets de leurs têtes touchent le bord extérieur de cette bande. A chacun de ces bustes répond, sur la bande verticale inférieure, un des douze signes du zodiaque, sculptés en bas-relief, entre les figures de ces signes se voient divers animaux, et l'on y distingue ceux que la fable attribue aux divinités payennes. La surface convexe du cylindre qui sert de support à cet autel, est couverte de sculptures de figures humaines en pied, mais elles ne sont pas du même style qne celles des bandes circulaires, avec lesquelles elles ne paroissent avoir aucun rapport. C'est au hazard qu'on a pris cette espèce de socle pour soutenir l'autel qui lui est étranger, et qui le déborde.

Je n'ai en conséquence représenté que cet autel circulaire, au frontispice de ce volume. On le voit gravé dans les *Monumenti gabini* du savant Visconti Il y a décrit ces figures avec leurs caractères mythologiques. Je ne les ai représentées que par leurs symboles astronomiques, sur deux bandes concentriques, dont l'extérieure représente par une espèce de projection stéréographique, la bande verticale inférieure du monument. Visconti déclare que toutes ces figures n'ont aucun rapport à l'astronomie. Je veux le croire. Mais je veux essayer en même temps, de rechercher s'il ne s'y en trouveroit pas quelqu'un. Et d'abord il paroit bien singulier de trouver au nombre des planètes représentées par ces divinités payennes, les quatre planètes nouvellement découvertes, auxquelles les astronomes de nos jours ont donné les noms de quatre des déesses mythologiques de ce marbre: Vesta, Junon, Cérès et Pallas. Et puisque nous n'avons de Germanicus, sur ces astres errans, qu'une partie de ce qu'il en a dit dans son poëme, ce marbre nous représentera du moins celles des planètes qu'il avoit nommées dans les fragmens perdus de ses pronostics. Si l'on trouve donc, entre chacune des planètes alors connues, et le signe auquel elle répondoit à une certaine époque prise dans le livre de Ptolemée, un des lieux marqués par cet astronome, nous aurons

quelque raison d'assurer que ce monument a été exécuté d'après ses données, et que par conséquent il ne remonte pas plus haut que lui. Je préviens que tout ce que je vais dire n'est qu'un simple jeu d'esprit, où il ne faut demander aucune rigueur mathématique ni astronomique, mais seulement quelque légère probabilité qui puisse autoriser à penser que les auteurs de ce monument ont puisé dans Ptolemée, les relations astronomiques qu'on y découvre. Eh! n'est-il pas bien naturel, après la contention soutenue qu'ont exigée les interminables et épineuses longueurs de Théon, d'y faire diversion par quelque récréation qui, sans être tout-à-fait hors du sujet, puisse en reposant momentanément l'esprit, ménager ses forces pour les démonstrations que les livres suivans lui préparent?

Suivons, sur ce marbre, les signes du zodiaque. Au-dessus du bélier est *Pallas*, planète inconnue à Ptolemée et à Germanicus sans doute. Mais pourquoi se trouve-t-elle sur ce marbre? Les Egyptiens auroient-ils eu qnelque connoissance de cet astre? C'est sur quoi personne ne peut rien affirmer, vu le silence absolu de Ptolemée et des autres Grecs sur l'astronomie égyptienne; et les Arabes ne nous apprennent rien de plus sur cet objet. Mais encore un coup, pourquoi cette Pallas du marbre, et le nom de Pallas donné par nos astronomes actuels à l'une des nouvelles planètes? Est-ce l'effet du hazard chez les modernes, ou ont-ils voulu se conformer aux anciens, ou si ce nom n'est que fortuit chez les uns et chez les autres, cette rencontre n'en est-elle pas plus surprenante encore?

Jupiter, placé par Ptolemée dans la balance ou les serres, se voit au taureau sur le marbre, comme il doit y être en effet; car son mouvement moyen annuel conclu des observations de Ptolemée, par Cassini, est d'environ $30^d \frac{1}{3}$. Or $1^s + 20'$ en 800 ans, donnent après la soustraction des circonférences, 8 signes pleins, ce qui porte Jupiter, de la balance au taureau, vers le siècle d'Adrien.

Vénus, mise par Ptolemée, comme le soleil, en 45′ des poissons, est sur le marbre dans les gémeaux, où elle doit être au bout de 800 ans après l'époque de Nabonassar. Car le moyen mouvement annuel de cette planète est $19^s,4$ à peu près, selon Cassini, d'après Ptolemée. Donc après 800 ans, c'est 15520^s qui, divisées par 12, donnent 1293 circonférences et 4 signes. Ces quatre signes, comptés de 45′ des poissons, se terminent aux gémeaux, dans lesquels Ptolemée a effectivement vu cette planète l'an 14 d'Antonin (1).

Mars, que Ptolemée met en $3^d\,32'$ du bélier pour le premier jour de thoth de la première année de Nabonassar, se voit ici au cancer où il étoit effectivement au commencement du règne d'Antonin, suivant Ptolemée (2).

Diane, ou la lune, parcourant le zodiaque douze fois par an, doit nécessairement

(1) L. X, c. 1, p. 194 de la trad. franç. de l'Almageste.

(2) *Ibid* ch. IX, l. X, p. 237 du deuxième volume.

passer douze fois chaque année devant le lion, et par conséquent le marbre a pu la montrer au-dessus de ce signe pour une année quelconque, tous les autres signes étant occupés par les autres planètes. Cela est d'ailleurs confirmé par les mouvemens moyens de cet astre. Car Ptolemée l'a trouvé en 11^{d}27′ du taureau pour l'époque de Nabonassar. Or elle parcourt 144 signes en 354 jours ; et en 800 ans dont 199 sont bissextiles, c'est à-dire en 292200 jours, 118864 signes, ou 9905 circonférences et un quart. Et ces trois signes comptés du taureau inclusivement se terminent au lion, où, selon Hipparque, elle étoit effectivement dans le 29^{e} degré de ce signe (1).

Vesta est au-dessus de la vierge. Je n'en dirai rien de plus que des autres nouvelles planètes, puisque Ptolemée ne la connoissoit pas. Mais après lui on la connut peut-être, au moins en Egypte. Ou bien, je ferai toujours la même question, d'où est venu ce nom à cette planète chez les modernes, s'il ne vient pas des anciens ? et sur quel autre monument que ce marbre, cette planète et les autres nouvellement découvertes se trouvent-elles avec les anciennes, dont les lieux moyens sur le marbre, pour le temps de Ptolemée, dérivent si bien de leurs époques radicales sous Nabonassar ?

Cérès, au-dessus de la balance, est reconnoissable aux deux flambeaux qu'elle tient, La fable raconte qu'ils lui servoient à chercher par toute la terre sa fille Proserpine enlevée par Pluton. La fable dit aussi qu'elle porta dans la Grèce l'art de cultiver la terre, et c'est ce que signifient les deux flambeaux avec lesquels elle brûla les mauvaises herbes dont la terre étoit couverte, pour la préparer aux travaux de l'agriculture. C'est encore la coutume dans les Ardennes, de brûler les *sarts* dont les cendres répandues avec la pluie, fertilisent la terre.

Mercure est sur le scorpion, où il étoit 245 ans avant notre ère, selon Ptolemée, après avoir été sur le premier degré des poissons, huit siècles avant lui. Car son moyen mouvement annuel est, en retranchant les 4 révolutions entières de 360^{d} chacune, de 1^{d}. $\frac{3}{4}$ environ. C'est en 800 ans, 1120 signes, et divisés par 12, le quotient est 93 circonférences, avec 8 signes pleins pour reste. Ces 8 signes comptés des poissons, finissent au scorpion (2).

Vulcain, au-dessus du Sagittaire, ne seroit-il pas notre nouvelle planète *Uranus*, qui étant la plus éloignée de toutes, dans le système planétaire, représente le ciel étoilé, nommé en grec Ουρανος, Uranus, la région du feu, élément auquel ce dieu présidoit dans la mythologie payenne ? Selon Hésiode, Uranus est le père des dieux (3), il produit et consume toutes choses, comme le feu anime les êtres et les détruit. C'est ce que fait également Ηφαιστος, Vulcain, forgeant par le feu des armes qui détruisent la vie, et qui se détruisent aussi par l'action du feu. Tout dès-lors revient au système de Pto-

(1) Almageste, L. V, p. 304 du premier volume. (2) *Ibid.* vol. 2, p. 171.

(3) Θεων γενος αιδοιον... εξ αρχης ους γαια και ουρανος ευρυς εστιχτεν. Hesiodi Theogon. v. 45.

lemée : la terre est un centre commun, autour duquel tourne le ciel composé d'une matière ignée, et représenté par Uranus, planète qui en est la plus voisine. Achilles Tatius dit que l'opinion de plusieurs philosophes est que le ciel est un feu solide et ardent : τον δε ουρανον οἱ μεν πυρωδη ειναι και ϛερεμνιον... Et Aristote, qui a fait un Traité du Ciel, soutient que le feu, le plus léger et le plus subtil des élémens, se porte toujours au ciel qui est immortel, parce qu'il est le séjour du feu, le seul incorruptible de tous les élémens. αφθαρτον το φθαρτον, οιον το πυρ ανω... λεπτομερεϛερον τε και μαλιϛα των ϛοιχειων... σηπεται παντα τα αλλα πλην πυρος... τον δε ουρανον αθανατον. Το πυρ ανω, και ἡ γη κατω, εκεινο φερεαθαι κατα φυσιν... τεκμηριον δε και το την γην μεν ὁσῳ ἀν εγγυτερω ἡ του μεσου, το δε πυρ ὁϛῳ ἄν του ανω, etc.

Saturne au-dessus du capricorne, est pris par Visconti pour Neptune, à cause du trident qu'il tient. Mais les mythologistes donnoient aussi un trident à Pluton, pour marque de sa souveraineté. On en donnoit donc un également à Saturne. Nous voyons en effet dans l'Antiquité expliquée de Montfaucon (1), une médaille qui représente ce faux dieu avec une faulx et un trident. Cette médaille est tirée du cabinet de l'antiquaire Vaillant. On y voit une tête de vieillard couronnée de laurier. Derrière, est le bout de la lame d'une faulx ; et dessous, on voit un trident. Les noms *piso cœpio* y sont inscrits, non pour représenter ce Romain, car cette tête est barbue, et les Romains ne portoient point de barbe avant les empereurs, comme le montrent leurs médailles dans Patin, Vaillant et autres. Mais on sait que les Romains aimoient à se faire représenter sous la figure de leurs ancêtres. On voit dans le volume publié par Schulz, de l'Histoire romaine éclaircie par les médailles, qui est joint à l'histoire universelle traduite de l'anglais, des médailles des *Pison* qui se prétendoient issus de Numa. Ils s'y faisoient représenter sous la figure de ce second roi de Rome. Et comme Numa étoit d'une de ces antiques familles Sabines de la terre de Saturne, l'image de ce dieu qui avoit civilisé l'Italie servoit aux Pisons comme celle de Numa, à se glorifier de leur origine vraie ou fausse. Il est toujours vrai que dans la médaille que je cite, Saturne, bien reconnoissable au bout de faulx qui est derrière sa tête, est accompagné aussi d'un trident, symbole de sa puissance suprême, comme les anciens en donnoient un également à Neptune et à Pluton. Le trident que tient le dieu sur ce marbre qui présente les planètes sous les images des fausses divinités grecques, est donc la marque de Saturne ; il paroit d'ailleurs, par le quatrième vers des Prognostics d'Aratus, qu'on donnoit aussi le nom de Neptune à la planète nommée Saturne, puisqu'il l'assimile, sous le nom grec qui signifie Neptune, à la planète de Jupiter, pour les annonces, au lieu du nom de Saturne ou Κρονος, qui est celui de la septième planète.

Οἱ τε ποσειδαωνος ὁρωμενοι, ἡ διος αυτου, ἀϛερες.

Ainsi la faulx et le trident réunis sur la médaille, signifient indifféremment Saturne

(1) Tome I, pl. VI.

et Neptune, et montrent que le trident du monument du Musée désigne la planète de Saturne. Or, le mouvement moyen de Saturne, conclu de Ptolemée, selon Cassini (1), est de 12^{d} 14′; ce qui, en huit siècles, fait 4 degrés de plus que les circonférences entières, et met par conséquent Saturne dans le capricorne, où Ptolemée (2) l'a vu à Alexandrie le 12 juillet, dans la 20^{e} année d'Adrien, après l'avoir placé dans le 26^{e} degré pour la première année de Nabonassar. Mais, dira-t-on, si ce trident désigne Saturne, Neptune ne se trouvera donc pas parmi ces faux dieux? Non, pas plus que Pluton et Bacchus qui y manquent également, et c'est une preuve que ce marbre ne montre pas les dieux de l'Olympe, mais les planètes personnifiées sous des marques convenues.

Junon, l'une de nos nouvelles planètes, est au-dessus du verseau. Ptolemée ni Théon ne parlent d'elle. C'est pourquoi je ne peux en rien dire, sinon qu'elle étoit peut-être connue des Egyptiens qui faisoient mystère de tout ce qu'ils savoient, aux étrangers.

Le *Soleil*, *Phébus* ou *Apollon*, est au-dessus des poissons. Ptolemée place le soleil dans ce signe pour la première année de Nabonassar. Son cours est annuel étant présumé de douze signes chez les anciens, ils devoient toujours le croire dans les poissons à la fin de chaque année, et par conséquent l'y placer aux temps de Trajan, d'Adrien ou d'Antonin, comme il étoit huit siècles auparavant, dans le préjugé où ils étoient de son mouvement uniforme autour de la terre, et en le représentant par son fils Phaëton dans son char.

Mais sur ce monument, l'aigle qui appartient à Jupiter est placé dans l'intervalle de Mars et de Diane, au lieu d'être avec sa planète au taureau. La colombe de Vénus n'y accompagne pas la planète de ce nom sous les gémeaux, mais se trouve sous la foudre de Jupiter. Et ainsi des autres attributs. Aucun ne se voit ici sous les divinités auxquelles ils appartiennent.

Visconti nous fournit une réponse à cette difficulté. Il dit que ces attributs sont les symboles des divinités qui étoient censées avoir le domaine du mois que chaque signe indique, comme, par exemple, la colombe de Vénus répond au bélier pour le mois d'avril, etc. Ainsi la colombe au bélier et Vénus au cancer signifient que la bande horizontale des divinités montre les mouvemens moyens par leurs places respectives au-dessus des signes du zodiaque de la bande verticale; et que celle-ci indique les mois par les attributs symboliques affectés à chaque mois qui n'en change jamais, tandis que les planètes changent perpétuellement de mois, par leurs mutations de lieux.

(1) Elém. d'Astron. (2) Almageste, L. XI, c. 5, vol. 2, p. 268.

NOTES POUR ARATUS.

(*Epître dédicatoire.*) Le monument consacré par S. A. R. Monseigneur Duc d'Angoulême, aux progrès de l'astronomie, dans l'observatoire de Paris, est un mural, « instrument attaché à un mur pour plus de solidité. Les muraux sont ordinairement des quarts de cercle. Le mural de Flamsteed avoit plus de 130 degrés; celui de Tronghton est un cercle entier tournant autour d'un axe enchâssé dans un mur épais de plus de quatre pieds. La division de ce mural est sur l'épaisseur, et non dans le plan; il a six lunettes ou verniers qui sont attachés sur le mur même et non sur le limbe; avec cet instrument, M. Pond observe à volonté des distances au zénit ou au pole ».

(P. xv. *du discours préliminaire.*) La médaille d'après laquelle a été gravé, en tête de ce volume, et en face de celui de Germanicus, le buste du prince français, porte au revers, les paroles remarquables qu'il adressa au Roi, pour lui déclarer que, quoique dans les fers de l'implacable ennemi de leur nom, il préféroit la mort à la vie qui lui seroit accordée au prix de l'intégrité du royaume.

(P. xv. *du disc. prél.*) Théocrite commence sa dix-septième idylle par les mêmes mots qu'Aratus emploie dans le premier vers de ses phénomènes : Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, καὶ εἰς Δία λήγετε μοῦσαι. vers que Virgile a imité dans sa troisième éclogue : *Ab jove principium musæ.* . . . Cette invocation a été d'usage chez tous les poètes bucoliques et érotiques de l'antiquité, et même des temps plus modernes, car le Guarini dit au commencement de son *pastor fido :*

Noi, linco, andiamo a venerar gli Dei,
Ne si comincia ben se non dal cielo;

Le scholiaste de Théocrite raconte, sur cette dix-septième idylle, que ce poëte y chante Ptolemée II, Philadelphe roi d'Égypte, contemporain d'Antigonus et Gonatas, roi de Macédoine, pour qui Aratus composa son poème des phénomènes. Aratus vivoit donc dans le même temps que Théocrite. En effet le scholiaste dit, sur les deux premiers vers de la sixième idylle, que Théocrite adresse à Aratus : Δάμοιτας καὶ Δάφνις ὁ βωκόλος εἰς ἕνα χῶρον τὰν ἀγέλαν ποκ' ἄραντε συναγαγόν. visiblement imités dans *forte sub arguta consederat ilice Daphnis, compulerant que greges Corydon et Thyrsis in unum.* Πρὸς τὸν Ἄρατον τὸν ποιητὴν, τὸν τὰ φαινόμενα γράψαντα φίλον ὄντα διαλέγεται ὁ Θεόκριτος. Ἰσόχρονος γὰρ ἦν αὐτῷ, οὐ γὰρ ἀλλαχόθεν μνημονεύει. . . . Εἰκὸς τὸν ἀστρονόμον Ἄρατον εἶναι, ᾧ συγχρονίζει ὁ Θεόκριτος, οὗ μέμνηται ἐν τοῖς Θαλυσίοις. Ἄρατος δὲ ὁ τὰ πάντα φιλαίτατος ἀνέρι τούτῳ. « Théocrite parle à son ami le poète Aratus qui a écrit les phénomènes, car il étoit du même temps que lui, et il en fait encore mention ailleurs, d'où il paroit que cet Aratus est l'astronome, dont Théocrite fut contemporain, et dont il parle dens ses Thalusies ou *Voyage de printemps*, où il raconte l'amour oriental d'Aratus pour Philinus, et que Virgile a répété dans son éclogue *formosum pastor Corydon ardebat alexin,* imitation qui ne doit pas étonner, toute blâmable qu' elle est en ceci, car Virgile a pris Théocrite pour son modèle dans ses eclogues, il le dit dans la sixième *prima syracosio dignata est ludere versu nostra, nec erubuit Sylvas habitare Thalia.* Il n'est que trop vrai que les mœurs des Grecs avoient passé avec eux en Italie, et il fallut toute la sévérité et toute la sainteté de la religien chrétienne pour y mettre un frein. Car saint Paul en fait le sujet d'un de ses reproches les plus amers aux Romains de son temps, dans l'épitre où il leur dit : Διὸ καὶ παρέδωκεν αὐτοὺς ὁ Θεὸς ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις τῶν καρδιῶν αὐτῶν εἰς ἀκαθαρσίαν τοῦ ἀτιμάζεσθαι τὰ σώματα αὐτῶν ἐν ἑαυτοῖς, . . . ce que ce grand apôtre exprime ensuite d'une manière encore plus énergique en ces termes : Διὰ τοῦτο παρέδωκεν αὐτοὺς ὁ Θεὸς εἰς πάθη ἀτιμίας, αἵ τε γὰρ θήλειαι αὐτῶν μετήλλαξαν τὴν φυσικὴν χρῆσιν εἰς τὴν παρὰ φύσιν, ὁμοίως τε καὶ οἱ ἄρσενες ἀφέντες τὴν φυσικὴν χρῆσιν τῆς θηλείας ἐξεκαύθησαν ἐν τῇ ὀρέξει αὐτῶν εἰς ἀλλήλους, ἄρσενες ἐν ἄρσεσι τὴν ἀσχημοσύνην κατεργαζόμενοι, καὶ τὴν ἀντιμισθίαν ἣν ἔδει τῆς πλάνης αὐτῶν ἐν ἑαυτοῖς ἀπολαμβάνοντες. C. I. V. 24 etc. voila pour les Romains; pour ce qui est des Grecs, voici ce qu'il dit aux Corinthiens, dans sa première épitre : Οὐκ' οἴδατε ὅτι ἄδικοι βασιλείαν Θεοῦ οὐ κληρονομήσουσι. . .οὔτε μοιχοὶ, οὔτε μαλακοὶ, οὔτε ἀρσενοκοῖται. Chap. VI. V. 9.

« En abrégeant Aratus, dit M. Delambre, nous avons rigoureusement recueilli tout ce qui peut servir à apprécier les connoissances qu'il suppose. On voit qu'elles se réduisent aux cercles de la sphère, au mouvement diurne commun à tous les astres, au mouvement propre du soleil le long du cercle oblique, sans qu'il ait jamais fait mention de la quantité précise de cette obliquité, et de l'inégalité du mouvement du soleil en longitude. Il parle des levers et des couchers simultanés des différentes constellations, mais il les indique d'une manière si vague, qu'on n'en peut presque rien conclure. On y voit à cet égard des choses qui paroissent peu d'accord ». Il faut donc pour Aratus, comme pour Ptolemée et Théon, chercher dans l'analyse que M. Delambre en a faite, l'explication des difficultés que l'on rencontrera dans la lecture de ses phénomènes.

ERRATA.

Dans les Phénomènes d'Aratus, scholies de Théon, p. 1, l. 7, *au lieu de* Βαιλλευς, *lisez* Βαιλευς
Page iv, note (a) l. 1 (de 45ᵖ chacun, *lisez* (de 45ᵖ chacune)
vij, au verso, *lisez* viij

P. 101, l. 20. Après : fait par, *lisez* . le P. Pingré et

TABLE.

Epître dédicatoire.

Discours préliminaire.

Αρατου Σολεως Φαινομενα, les Phénomènes d'Aratus de Soles . . . . . page 1

Αρατου Διοσημεια, Pronostics d'Aratus. 28

Ερατοσθενους Καταςερισμοι, Constellations d'Eratosthène 44

Λεοντιου περι Αρατεας Σφαιρας, Léontius, sur la Sphère d'Aratus 65

Germanici Cæsaris Aratea Phænomena, { Les Phénomènes d'Aratus, par Germanicus-César 75

Notes 99

Question astro-mythique 103

Aratus - germanicus
Les phénomènes d'Aratus de

3807

ISBN : 2–85367–173–9

Éditions Bergeret · BORDEAUX